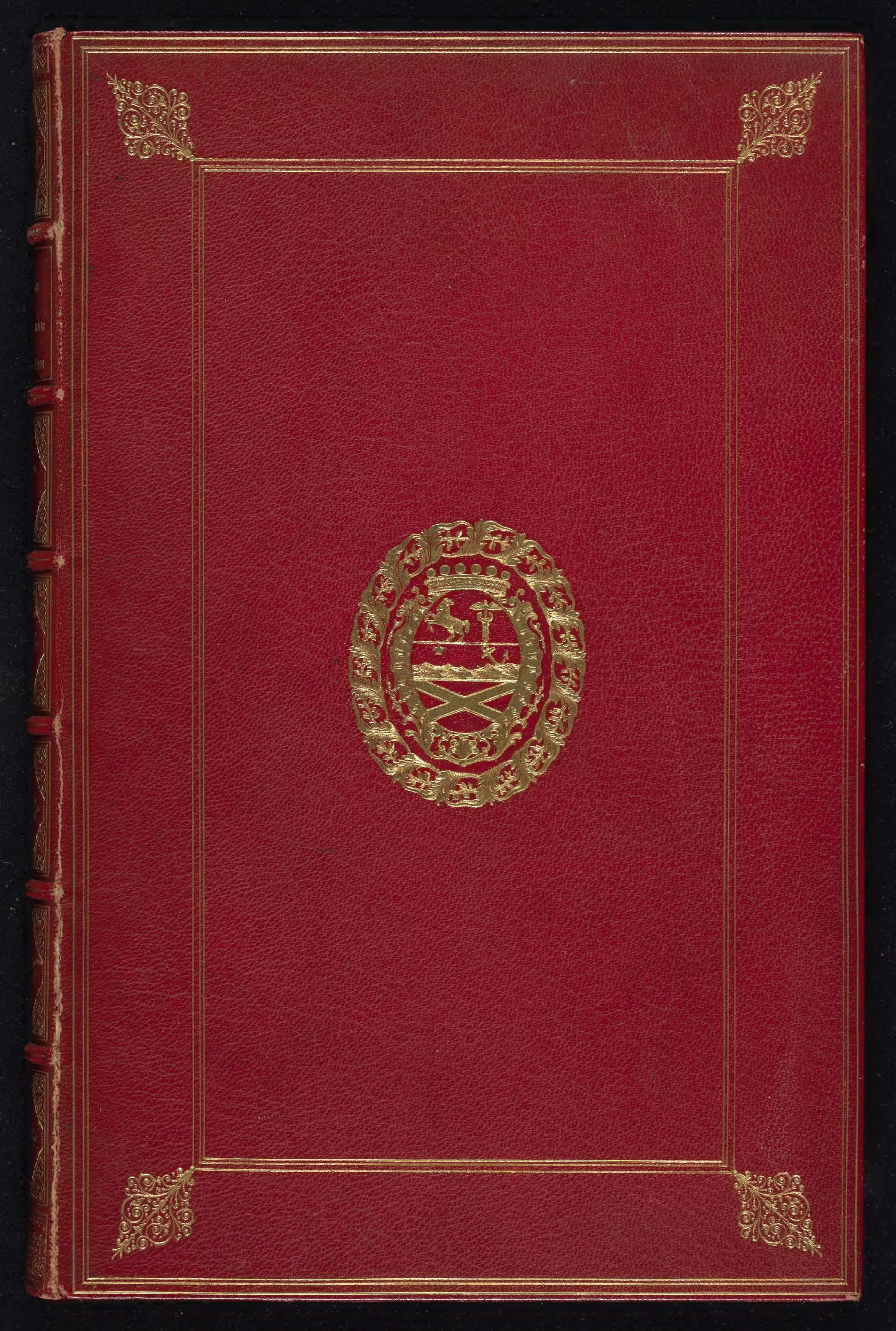




Mr. F. C. KOCH
ROTTERDAM
157
R.
Mr. F. C. KOCH
ROTTERDAM
Ex Libris
JOHN LANDWEHR
Voorschoten

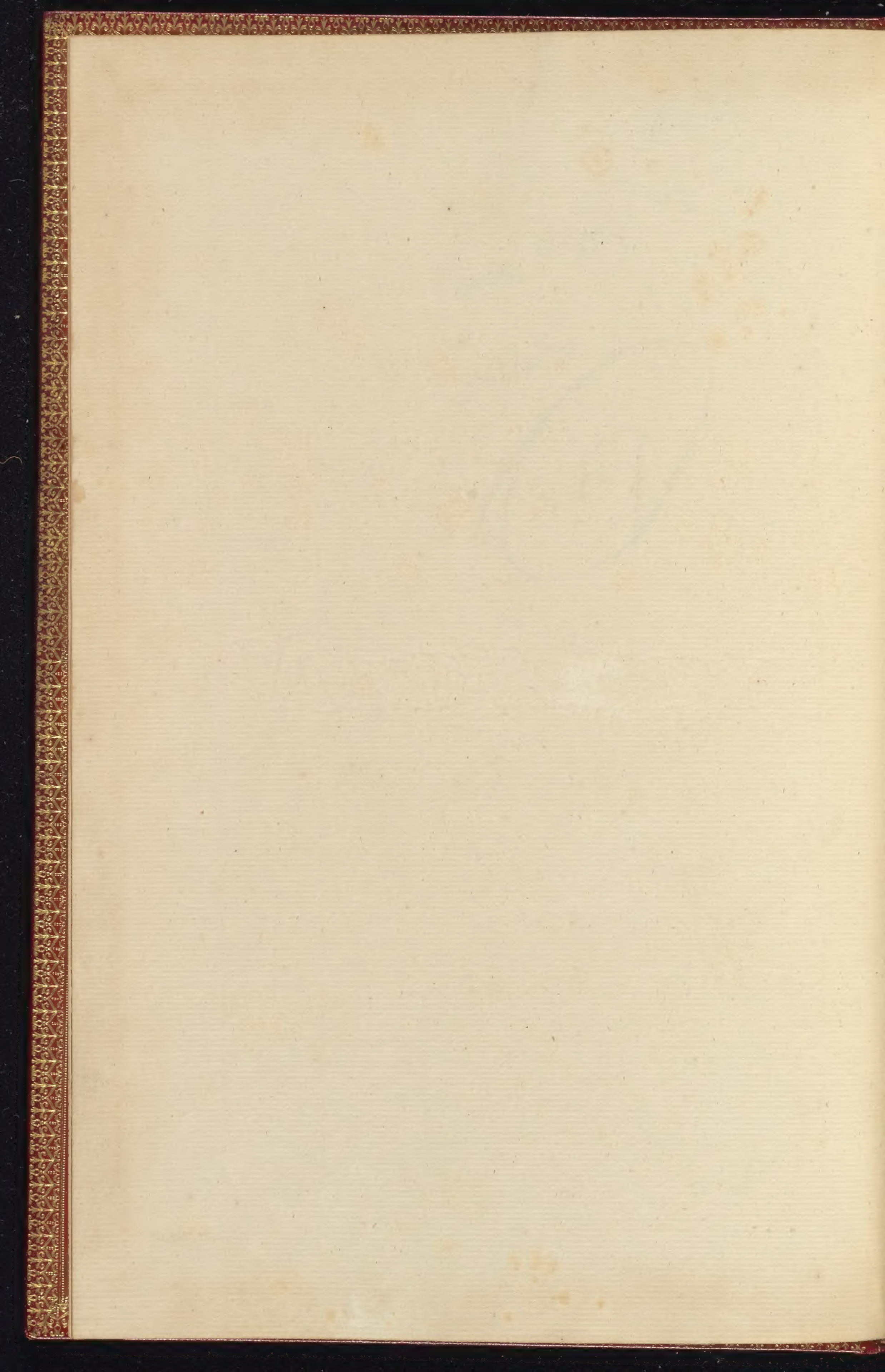


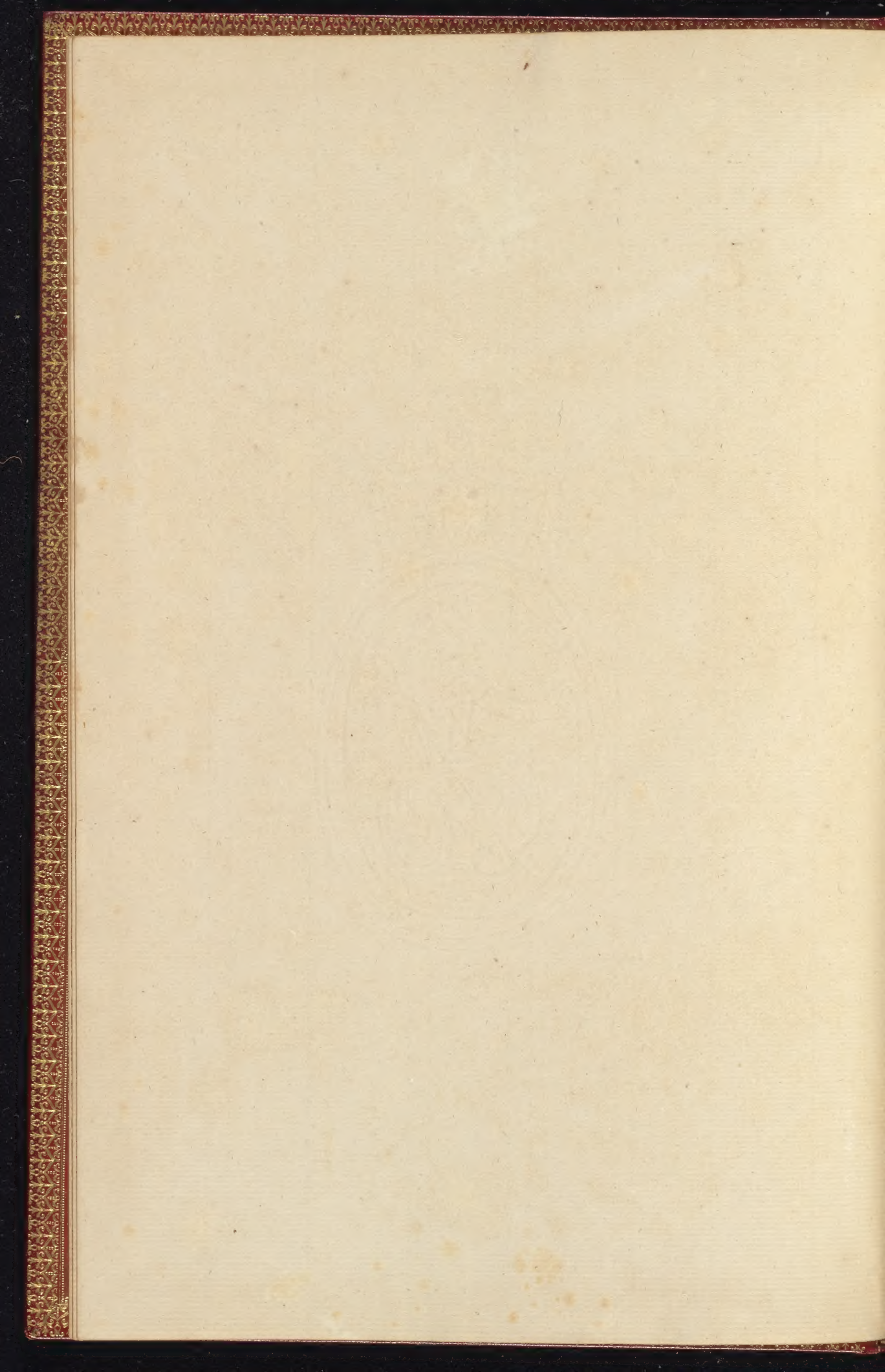
C. HARDY

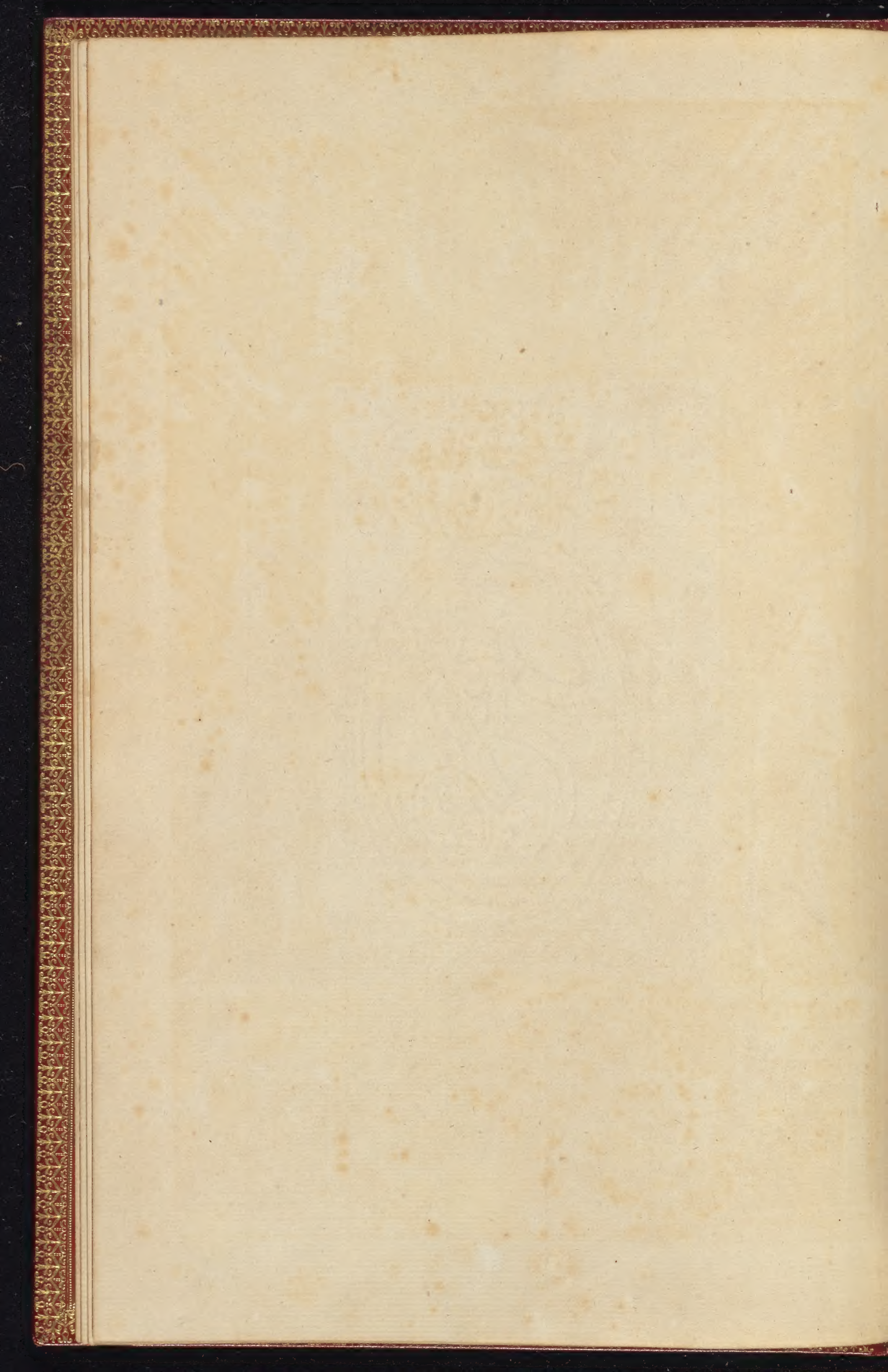
8 leaves, 140 pp.

34 plates

15

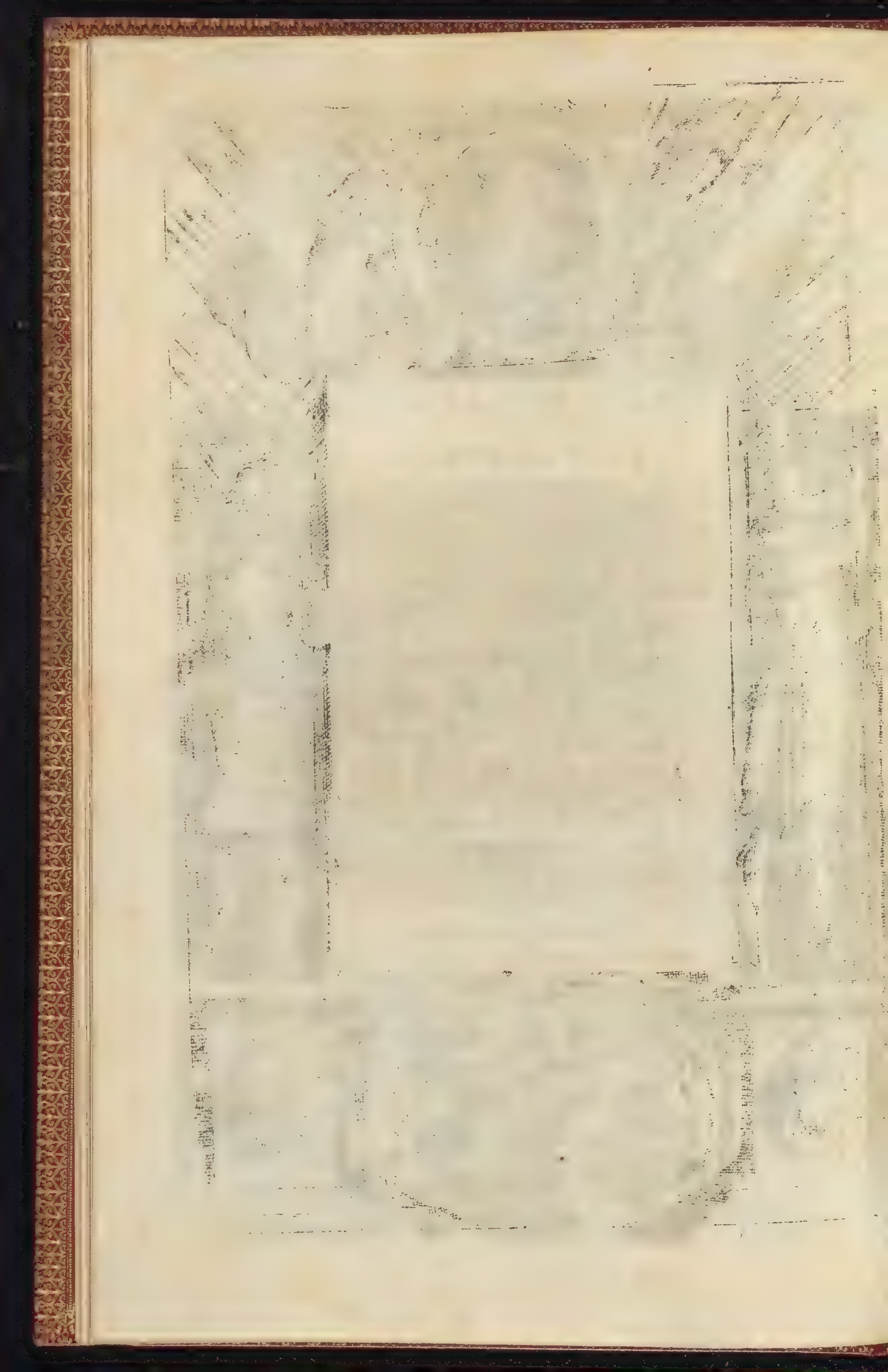








MAVRITIUS D. G. PRINC. AVR.
Arte et Marte
L'ART MILITAIRE
pour
L'INFANTERIE.
Au quel est monstré:
I. Le maniement du Mousquet & de la pique, un chascun en particulier.
II. L'Exercice d'une compagnie d'Infanterie toute parfaite, selon la pratique du Tresillustre & Tresexcellent Chef de guerre MAURICE Prince d'Orange, Comte de Nassau, &c. declaré augmenté & corrigé.
III. Belles & novelles Ordonnances de batailles d'une compagnie, & d'un Regimen tout entier d'Infanterie.
Novelle invention d'une singuliere sorte d'ailes pour une compagnie & entier regimen: comme aussi comment il faut repartir les quartiers pour un camp, le tout avec bon & aisé avantage, & ce qu'on doit en outre cognoistre en un Regimen.
IV. La discipline militaire de l'Infanterie, qui jusqu' a present a esté vsitée es Regimens Ongrois, corrigée & mise en meilleur ordre, selon la nature de la vraye science militaire.
Le tout representé par belles figures gravées en cuivre.
Pour le bien & profit non seulement de tous nouveaux soldats, mais aussi pour l'instruction du commun peuple & des soldats d'eslite tant és Duches, comme aussi és villes, en general & en particulier.
Pratiqué, & descrit en language Allemand
Par IEAN IAQVES de Walhausen, Principal Capitaine des gardes, & Capitaine de la lovable ville de DantZig, &c.
&
Traduit nouvellement en François:
Imprimé a Franeker, par VLDRICK BALCK.





A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR MAVRICE DE NASSAV, PRINCE D'ORANGES, COMTE DE NASSAU, CATZENELLEBOGEN, VIANDEN, Dieſt, Meurs, &c. Gouverneur & Capitaine general de Hollande & Zelande, &c.



MONSEIGNEUR, *Les vertus excellentes qui logent chez Voſtre Alteſſe ſont que Voſtre renommée eſt grande non ſeulement en toute l'Europe, mais auſſi és païs le plus loingtains & qui ſont au bout du monde, en ſorte que comme à bon droict Voſtre alteſſe eſt grandement honorée & aimée de tous ſes amis & ſubjets, ainſi eſt elle non moins redoutée & crainte de ſes ennemis: l'un procedé de Voſtre grand courage & bon heur que Dieu a donnés a Voſtre Alteſſe en la defenſe & maintenement des op-*

preßez contre la tyrannie qu'on a exercée & voudroit on bien encor exercer sur eux; l'autre de la douceur & clemence que Vostre Altesse monstre a tous ceux qui aiment la vertu; l'un & l'autre du tresbel ordre qui se voit & pratique en vos armées, & l'excellente discipline qui y est exercée: ce qui faict que mesmes les ennemis de Vostre Altesse admirent les exploits de Vostre courage, combien plus s'estiment honnorez tous soldats, qui ont eu cest heur, d'avoir porté les armes sous vostre commandement? Entre lesquels l'Autheur de ce livre faict profession d'avoir esté, & apprins une bonne partie de la cognoissance qu'il a de la milice. Or comme icelui a escrit ce Traicté en Allemand, pour le bien & advancement des jeunes soldats Allemands, & que non seulement il a esté receu avec grande affections de la nation Allemande; mais aussi que les François ont grandement desire de l'avoir en leur langue, & en tirer le mesme profit, pour lequel il a este donne aux Allemands: voila pourquoy je me suis employe à ce qu'il fust traduict & mis en lumiere en language François, le tout pour le presenter en deuë reverence à Vostre Alteße, cõme je le fay maintenant; suppliant Vostre Altesse de le regarder de ses yeux benins, le recevoir de ses mains favorables, comme de tresbon cœur je prie le Tout-puissant de faire prosperer de plus en plus Vostre Altesse, la maintenir contre toute, les ruses, trahisons & violence de ses ennemis, à la propagation de la gloire de son nom, & de son Eglise, au bien & avancement des provinces, & de l'honneur de la treslouable maison de Nassau.

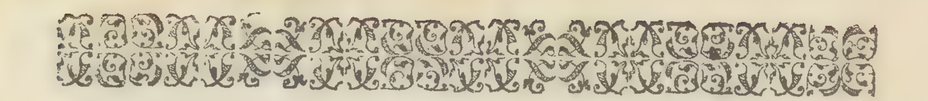
Faict à Oppenheim ce 30. d'Aoust L'an 1615.

De Vostre ALTESSE

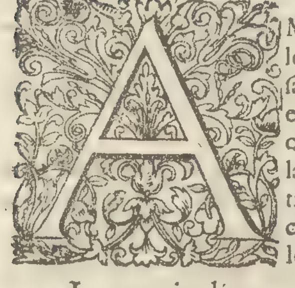
Treshumble serviteur

IEAN-THEODORE de BRY.

L'AV-



L'AVTHEVR AV LECTEVR *favorable.*



Mi Lecteur, Mon intention a este de mettre en lumiere le noble, & excellent art militaire, commēt la cognoissance d'icelui & la façon de bien guerroyer, laquelle a este cachee tant de centaines d'annees, & de laquelle on a este destitue, peut estre apprise, acquise & menee, laquelle j'ay desja commencee en ce livre, qui est l'entree de l'œuvre, & la continueray (si la grace & misericorde de Dieu le permet) es livres suivans. Partant le lecteur trouvera ici.

Le premier livre, qui est le present, Art militaire pour l'infanterie.

Le second traicte de l'Art militaire pour la Cavallerie, où l'excellence de ceste noble science sera clairement monstrée, comment elle surpasse de beaucoup toutes les sciences du monde (excepté la Theologie) soyent elles liberales, ou mechaniques. En apres, pourquoy elle n'a esté estimée, mais est demeuré mesprisée & cachée jusques au temps present. Comme ausi en outre les premiers commencemens & fondemens de la Cavallerie, comment on la doit entendre & apprendre, non moins que l'Art militaire de l'Infanterie, & de quelle consequence est ceste noble partie de l'Art militaire.

Le troisieme livre enseignera l'art militaire concernant les arrangements, là où il sera traicté, autant que faire se pourra & que besoin sera, touchant ce point, qui est bien le plus grand des deux principaux de la science militaire, sçavoir ce qui est necessaire & comment c'est qu'il faut pour veoir & ordonner la Cavallerie & l'infanterie, depuis le nombre de quatre mille, jusqu'à quatre vingt mille: & seront declarez toutes sortes de poincts necessaires pour ordonner en brief temps en plusieurs façons les armées.

Au quatrieme livre seront monstrés parfaictement & en leurs reigles & preceptes les cinq points principaux & sciences du noble art militaire (Qui sont: *1. L'Art militaire pour l'Infanterie. 2. L'Art militaire pour la Cavallerie. 3. L'Art militaire concernant les arrangemens. 4. Touchant l'Artillerie. 5. Touchant les Fortifications*) comme on fait és sept arts liberaulx, lesquels ont tiré leurs premiers traicts de la noble science militaire, comme d'une image vivante. Item le methode selon le quel on les peut (comme faire se doit, & selon

ſon que les Romains & Grecs le ſouloyent anciennement faire) propoſer & enſeigner avec fruit à la jeuneſſe entoutes les Academies enſemble avec les lettres.

Au cinquieme livre ſera traicté du *Methode de bien guerroyer*, lequel depuis plusieurs centaines d'années n'a eſté recerché, ni pratiqué, mais caché, & duquel on a eſté deſtitué, par lequel tous les Royaumes, Monarchies, Seigneuries ont eſte cerchees, acquiſes, gaignees, ordonnees & conduites; eſperant qu'en ce temps preſent plein de miſeres, & auquel le tout eſt desja tombé peſle meſle, je donneray le ſubject de le reparer & rebaſtir.

Au ſixieme livre je monſtreray autant que faire ſe pourra & que la neceſsité le requerra, comment un chaſcun ſoldat, depuis le plus petit juſques au plus grand doit eſtre qualifié en fait de guerre, à quoy il ſe doit appliquer, & ce qui eſt requis de lui, tant ſelon la qualité que ſelon la quantité. Puis apres la maniere de proceder en jugement, & tout ce qui eſt neceſſairement requis en une chaſcune armee depuis le plus petit jusques au plus grand. En troiſieme lieu comment les Seigneuries & eſtats doivent pourveoir toutes les forteresſes tant en temps de guerre, que de paix, toutes ſortes de munitions, maiſons & magaſins.

Au ſeptieme livre vous trouverez l'Art militaire pour les armees navales, qui n'eſt une petite ſcience.

Au huictieme aurez toutes ſortes de diſcours, queſtions, touchant choſes neceſſaires, qui ſouvent ſe ſont rencontrees en fait de guerre, & peuvent encor arriver, la lecture deſquelles ſera non ſeulement profitable, mais auſsi plaiſante.

En la declaration de toutes ces choſes, un chaſcun livre aura ſes figures belles & neceſſaires, taillées en cuivre. Le Dieu de miſericorde nous vueille communiquer la grace, aide & aſſiſtance de ſon Eſprit qui eſt ſeul le plus ſage, afin que je puiſſe parachever le tout, & le lecteur favorable le veoir & s'enſervir avec utilité. Amen.

En outre, Ami lecteur, j'ay mis les compagnies de 300. hommes, & le regimen de 3000. hommes à chaſcune compagnie 100. ou 120 piques, & à chaſcun regimen 1000 ou 1200 piques, en partie pource que je meſtudie en ce faiſant de gratifier aux armees Ongroiſes, de peur d'oſter entierement leur façon de faire, en partie afin que les regimens, qui ne ſont que de 2000. ou bien de 1000. hommes, ſen puiſſent plus commodement ſervir, & que quand meſme vous auriez enrolle un regimen de 3000 hommes, & qu'au commencement vous les auriez parties premieres monſtres de ſorte qu'ayes 1500 piquiers & 1500 mouſquetiers, toutesfois en l'armee rangee, ou quand vous ſeres devant l'ennemi vous n'en aurez pour le plus que 1200 & ce pour pluſieurs raiſons deſquelles je me tay pour le preſent. De ſorte que non ſans bonnes raiſons je me ſuis ſervi de ce methode: Au demeurant un regimen bien ordonné (comme je le monſtreray au cinquieme livre) ne doit eſtre plus fort que de 1000. hommes, la moitié de piquiers,

quiers, & l'autre moitie de mousquetaires, ce que je declareray plus amplement en son lieu.

Les cuivres A,B,C,D, que le Sieur *Iean-Theodore de Bry*, Graveur, & aux despens du quel l'œuvre se fait, a grave lui mesmes, se rapportent un chascun aux chapitres comme s'ensuit.

Le premier cuivre marque de la lettre A appartient au second chapitre de la premiere partie, là où les mousquetaires sont descrits avec leurs appartenances, & à la troisieme partie là où il est traicté de la pique & de ses appartenances.

Le cuivre marque de la lettre B, se rapporte à l'examen du mousquetaire en la premiere partie apres le chapitre huictieme, là où vous aurez toutes sortes de maniement, postures & contenances usitees au fait du mousquet, & une chascune figure marquee de sa cifre, vous renvoyera au point de l'examen, qui en est marque: Comme pour exemple, la premiere figure au cuivre de B,C, marquee des nombres 1.2.3.4. appartient en l'examen du mousquet aux poincts marquez des ciffres 1.2.3.4 asçavoir.

Nombre 1. Pendz la fourchette à la main gauche.
- 2. Prenez la mesche avec les deux bouts entre les trois derniers doigts de la main gauche, mettez la sus, tenez ferme.
- 3. En trainant la fourchette avec la main gauche, prenez le mousquet par le milieu vous tenant debout le pied droit devant.
- 4. Levez le, & le tournez un peu à la main droite.

Et ainsi en pourrez faire de toutes les figures. Les ciffres marquees es figures vous renvoyent une chascune à son examen.

Le cuivre marque de la lettre D, se raporte à la troisieme partie, à l'Examen du piquier, faites en tout, selon que je vous ay monstré au mousquet.

Vous trouverés aussi une feuille imprimee en forme de cuivre, laquelle j'ay voulu adjouster pour le bien & profit d'un chascun soldat, qui n'a le moyen ou autant d'argent, que de pouvoir achepter ce livre tout entier, en laquelle j'ay du tout parfaictement descrit & monstré toute la discipline & science touchant son baston, ensemble & tout le maniement du mousquet & de la pique, comme aussi l'exercice des soldats, & est un abbregé, sommaire des 1.2.3.4. parties. Mis en telle forme pour le bien, & en faveur de tous soldats, un chascun le pouvant achepter avec peu d'argent, & le porter aisement avec soy, combien que tout le livre soit necessaire à un chascun soldat; mesme celui qui ne sçait lire ni escrire trouvera es cuivres fort gentiment & au vif toutes façons de manier le mousquet & la pique, dequoy toutesfois avec le temps je proposeray au lecteur favorable & à tous soldats, qui ne sçavent lire ni escrire, une autre piece plus excellente & plus profitable, qui leur servira tout autant, comme s'ils le pouvoyent lire & apprendere par l'escriture. Ceste fueille en sa forme appartient à la fin de la quatrieme partie du livre.



LE SOMMAIRE ET CONTENV DE CE PREMIER LIVRE.

AV quel est monstré briefvement le contenu d'un chascune partie avec ses chapitres.

Or a ce premier livre huict parties, & une chascune partie ses chapitres, comme s'ensuit.

LE PREMIER LIVRE.

Contient, *premierement* une entrée en la matiere, où il est monstré, que l'estat militaire est un estat plaisant & aggreable à Dieu, approuvé de lui, comme de celui qui est le fondateur de tout bien, & qu'un chascun qui y est appellé, peut tout aussi bien plaire à Dieu, que ceux qui sont es autres deux estats, comme en l'estat d'enseigner, & en l'estat de gaigner la vie, le peuvent servir. *En apres* est descrit en icelui, ce que c'est des guerres civiles & des guerres legitimes. *En troisieme* lieu de quelles vertus un chascun soldat doit estre orné, & y sont aussi en quelque sorte descouverts les abus, qui ont aujourd'huy la vogue au fait de la guerre. Contient huict chapitres, le contenu d'un chascun desquels est monstré, comme s'ensuit.

Le premier chapitre.

Enseigne comment une compagnie de trois cents soldats de la haute Allemaigne avec ses officiers doit estre ordonnée & prouveuë selon la maniere de lever soldats des Ongrois, là où sont descrits les offices l'un apres l'autre, & particulierement est monstré, que le Lieutenant doit aller devant le Porte-enseigne, & qu'en plus haut degré il soustient la premiere charge apres le Capitaine par dessus le Porte-enseigne, contre l'usage d'aujourd'huy en Ongrie, la où le Porte-enseigne va devant le Lieutenant & lui commande, mais contre raison & droit, selon qu'il est prouvé.

Le second chapitre.

Enseigne quel doit estre le mousquet avec ses appartenances, quelle est la meilleure sorte de mousquets, & ce que c'est qu'un chascun mousquetaire doit observer & remarquer en ceste partie.

Le troisieme chapitre.

Traicte & enseigne le mousquetaire, comment il doit lever son mousquet habile-

habilement & avec grace, comment il le doit prendre en la main, & se mettre en posture bien-seante & comme il appartient.

Le quatrieme chapitre.

Monstre comment le mousquetaire doit descharger son mousquet, & comment il le doit manier, ce qui lui est particulierement necessaire de remarquer & sçavoir.

Le cinquieme chapitre.

Monstre comment le mousquetaire, quand il a deschargé son baston, le doit manier comme il appartient & seamment, comment il doit vistement le recharger, & se peut apprester pour la descharge suivante.

Le sixieme chapitre.

Monstre le maniement du mousquet, comment le mousquetaire estant en sentinelle, ou se tenant coy, doit seamment & habilement descharger son baston.

Le septieme chapitre.

Enseigne comment on se doit apprester & tirer estant en sentinelle.

Le huictieme chapitre.

Enseigne ce qui est à remarquer en la simple harquebouse.

Apres s'ensuit l'examen concernant le mousquet, selon lequel un chascun se peut reigler & examiner, sçavoir s'il observe tout ce qui est pour le maniement du mousquet, n'obmettant rien.

LA SECONDE PARTIE.

Enseigne comment, apres que vous aurez comprins le maniement du mousquet, & qu'en serez asseuré pour vostre personne tant seulement, vous vous devez comporter pour vous en servir utilement & legerement avec vos compagnons d'armes en file & en rang contre l'ennemi, és escarmouches, batailles, & tous cas survenans; Contient en soy les quatre chapitres suivans.

Le premier chapitre.

Monstre ce que file & rang est, demonstré & representé par ses exemples.

Le second chapitre.

Enseigne comment il faut tirer par files.

Le troisieme chapitre.

Monstre comment il faut tirer, ou descharger son baston, par rangs de costé, soit droit ou gauche.

Le quatrieme chapitre.

Monstre comment par rangs il faut tirer à deux costés tant droit que gauche.

LA TROISIEME PARTIE.

Enſeigne comment un double-paye ou piquer doit bien ſeamment & habilement manier ſa pique, tant contre l' infanterie que contre la cavallerie, le tout repreſenté avec tous ſes points & poſtures, Item l' examen de la pique, ſçavoir ſi vous cognoiſſez bien tout ce, ſelon quoy vous vous devez reigler.

LA QVATRIEME PARTIE.

Monſtrera comment, apres que vous aurez dreſſé & aſſeuré vos mouſquetaires & piquiers au maniement de leurs baſtons, & comme és premiers elemens, comme en un A, b, c, vous les dreſſerez & inſtruirez en l' exercice, Ce qui eſt un poinct neceſſaire de la diſcipline militaire, & contient les quatre chapitres ſuivans.

Le premier chapitre.

Traicte du poinct le plus neceſſaire, qu'un chaſcun ſoldat doit bien remarquer, ſçavoir & obſerver és monſtres.

Le ſecond chapitre.

Monſtre les poincts, par leſquels ceſt exercice eſt ſpecifié & nommé en ſes termes, ſelon leſquels tous les tournemens, retournemens & entournemens ſe doivent faire.

Le troiſieme chapitre.

Traicte de ce, comment une compagnie de ſoldats ſe doit tousjours comporter és exercices & dreſſemens d' iceux, quand il eſt queſtion de marcher en ordre, & tousjours obſerver bon ordre.

Le quatrieme chapitre.

Expoſe les mots, par leſquels l' exercice, ſe fait, un chaſcun ſelon qu' il eſt requis & neceſſaire, ſelon leſquels un chaſcun ſoldat ſe doit reigler, ſe mettre en place, ſe tourner, retourner & entourner, le tout bien & parfaictement repreſenté par figures gravées en cuivre.

LA CINQVIEME PARTIE.

Monſtre, comment, apres avoir bien dreſſé vos ſoldats au maniement de leurs armes, collocation en leurs places & hors d' icelles, tournemens, retournemens & entournemens, vous vous en devez ſervir & les conduire; Contient les dix chapitres ſuivans.

Le premier chapitre.

Traicte, comment au marcher & hors d' icelui, on ſe peut habilement & aiſément mettre en ordre de bataille quarrée.

Le ſecond chapitre.

Monſtre, comment il faut ordonner des ailes à un ordre de bataille quarrée d' une compagnie.

Le

Le troisieme chapitre.

Enseigne un autre ordre de bataille, meilleure que la precedente au premier chapitre.

Le quatrieme chapitre.

Monstre une armee rangée en quarrure, ayant au milieu une place vuide, qui est utile, afin qu'estant souvent serré en pleine campagne & assailli de l'ennemi, vous puissiez mettre au milieu, environner & defendre ce qui vous pourroit apporter empeschement.

Le cinquieme chapitre.

Enseigne comment il faut arranger une armée, mettant les mousquetaires au milieu & les piquiers a l'entour.

Le sixeme chapitre.

Traicte des ailes d'une compagnie de cent & vingt piques.

Le septieme chapitre.

Monstre comment deux compagnies, ou bien 600. soldats, doivent estre colloques en ordre pour marcher avec 240. piques, comment elles se doivent comporter avec les ailes, ou bien en forme d'ailes, en l'escarmouche contre leur ennemi.

Le huictieme chapitre.

Enseigne, comment avec une compagnie il faut faire une ordonnance en rondeur, à huict coins & quarrée.

Le neufvieme chapitre.

Monstre, comment en marchant on peut faire d'une compagnie une ordonnance en croix.

Le dixieme chapitre.

Comment il faut colloquer en bon ordre les mousquetaires seuls sans piquiers, pour combatre contre l'ennemi.

LA SIXSIEME PARTIE.

Traicte d'un regimen d'infanterie levé à l'Ongroise, fort de 3000. hommes, auquel il y a dix compagnies une chascune de 300. testes. La où il est parlé, comment un regimen bien ordonne à l'Ongroise avec ses officiers doit estre qualifié, où aussi je represente certains & utiles ordres de bataille.

Or je prens pour ce regimen 1000. ou 1200. piquiers, & le reste de mousquetaires, & fai le regimen de 3000. hommes, pource que je m'accommode à la façon de lever soldats des Ongrois, car autrement les regimens bien & profitablement dressez ne doivent avoir outre 1000. & les compagnies outre 100.

hommes, & la moitié d'iceux doivent estre piquiers, l'autre moitié mousquetaires. Vous trouverez instruction, comment on se peut servir d'un tel arrangement avec trois regiments, ou 3000 hommes, ce que je declareray plus amplement en un autre Traicte: Ceste sixieme partie contient six chapitres.

Le premier chapitre.

Enseigne, comment au marcher avec un regimen, & hors d'icelui, vous vous pouvez mettre en certains ordres de bataille.

Le second chapitre.

Monstre une armée quarrée rangée à l'Ongroise

Le troisieme chapitre.

Enseigne & represente une autre armée mieux rangée que la precedente.

Le quatrieme chapitre.

Monstre un rang de bataille, le quel vous pourrez en haste arranger en quatre sortes.

Le cinquieme chapitre.

Monstre deux nouvelles & belles ordonnances de bataille, une toute ronde, à huict angles, & quarrée; l'autre formée comme une croix, lesquelles n'ont encor jamais esté discrites.

Le sixieme chapitre.

Enseigne comment il faut ordonner les ailes à un regimen, comment on les doit joindre, & comment on s'en doit servir.

LA SEPTIEME PARTIE.

Traicte comment il faut marcher & repartir les quartiers d'un regimen estant en campagne, là où il se rencontre plusieurs accidens. Contient huict chapitres suivans.

Le priemier chapitre.

Enseignera une façon de marcher pour un regimen, laquelle sera utile, & vous en pourrez servir toutes fois & quantes qu'il vous faudra marcher.

Le second chapitre.

Monstre, comment il faut reposer en campagne avec un regimen.

Le troisieme chapitre.

Traicte de ce comment il faut repartir les quartiers d'un regimen, ce qu'il faut faire en campagne, es villages, ou en autres occurrences.

Le quatrieme chapitre.

Monstre une autre façon de repartir les quartiers, differente de la precedente.

Le

Le cinquieme chapitre.

Monstre comment vous vous pourrez servir de bons avantages, pour loger & demeurer au quartier avec une armée rangée.

Le sixieme chapitre.

Monstre une autre façon de loger & demeurer au quartier avec une armée arrangée, differente de la precedente.

Le septieme chapitre.

Enseigne comment on peut prendre les avantages & commoditez qui se presentent, quand il est question de repartir les quartiers.

Le huictieme chapitre.

Monstre comment on peut loger en un village.

LA HVICTIEME ET DERNIERE PARTIE.

Traicte des Gardes. Sentinelles, Rondes & Places des armes pour un regimen. Contient les quatorze chapitres suivans.

Le premier chapitre.

Enseigne ce que la Guarde est, ce qu'on entend par icelle, & combien de sortes il y en a.

Le second chapitre.

Expose & descrit les especes des Guardes mentionées au premier chapitre.

Le troisieme chapitre,

Traicte des Sentinelles, comment on les doit poser autour d'un regimen, soit qu'il faille marcher, ou bien le loger.

Le quatrieme chapitre.

Traicte du mot du guet, & comment il est en usage en divers endroits.

Le cinquieme chapitre.

Traicte de la Ronde, & qui c'est qui la doit faire.

Le sixime chapitre.

Descrit comment au repartiment des quartiers d'un regimen, les places des armes doivent estre ordonnées.

Le septieme chapitre.

Traicte des Tabourineurs ou jouëurs d'un regimen, comment il faut jouër du tabourin en diverses façons.

SOMMAIRE ET CONTENV.

Le huictieme chapitre.

Monstre quelles munitions sont requises en un regimen, comme poudre, balles & mesche.

Le neufvieme chapitre.

Comment il faut fortifier un regimen selon les commoditez, quand il est en campagne.

Le dixieme chapitre.

Monstre comment un regiment doibt porter reverence à son General & à autres personnes d'estat.

L'onzieme chapitre.

Enseigne comment les Salves & tireries de joye se doivent faire d'un regimen avec le mousquet.

Le douzieme chapitre.

Monstre comment il faut dresseer tous les soldats & gend'armes en l'exercice de sauter.

Le treizieme.

Comment il faut faire les parades pour les Guardes.

Le quatorzieme.

Comment les sergeants & officiers doivenr porter leurs armes.



Z E





Le lecteur favorable corrigera les fautes qui se sont glissées en ceste impression, comme s'ensuit: La premiere ciffre monstre la page: la seconde, la ligne d'icelle.

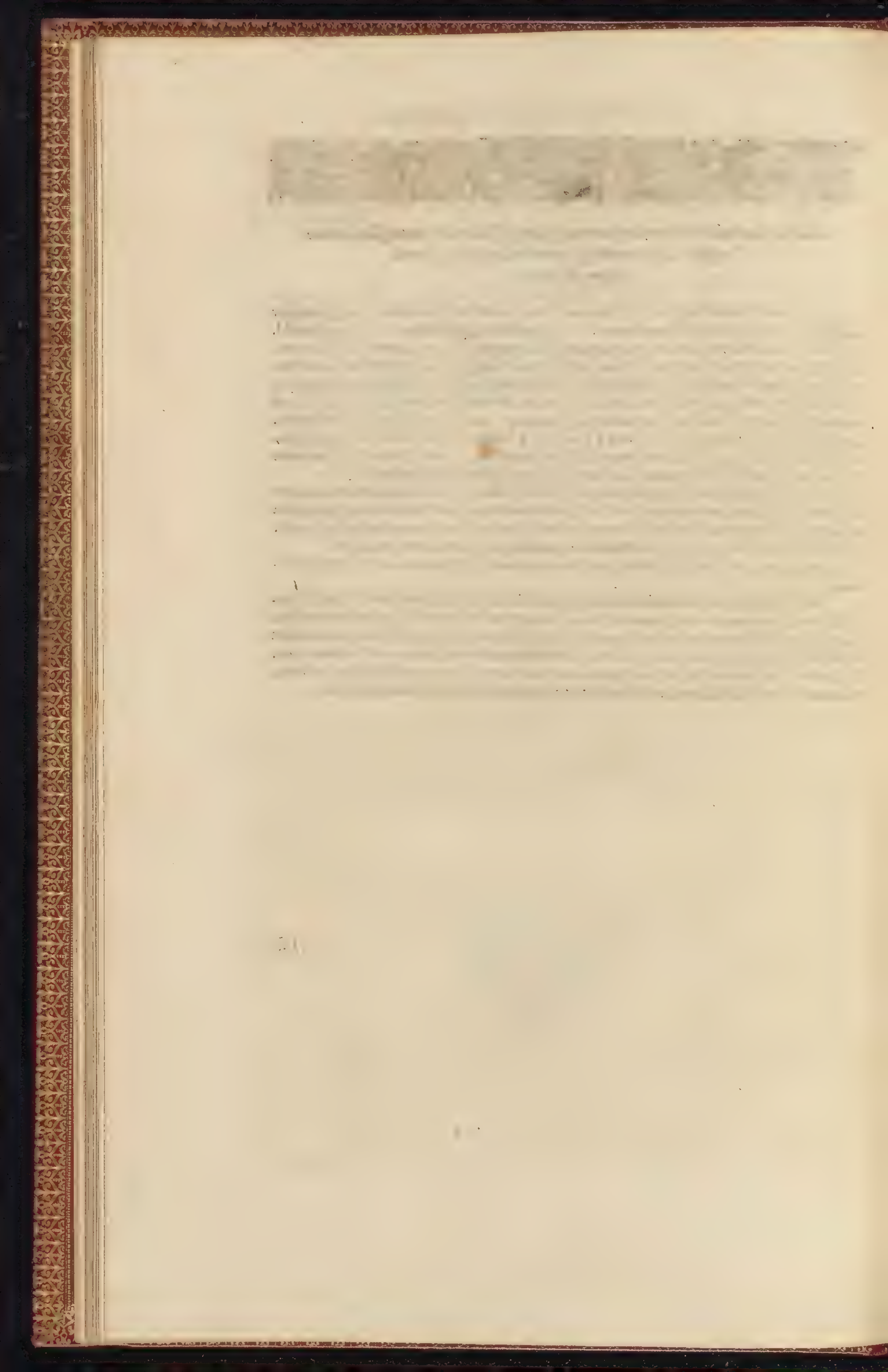
2.44. maistres *lises* Maistre. 9.5. ont l. on. 12.23. cavaliere l. cavalerie. 22.34. meilleir l. meilleur. 27.25. pour que l. pour ce que. 29.46. effect ce l. effect de ce. 30.12. prevost l. prevosts. 43.1. couvrir l. courir. 51.15. comme le l. comme je le. 55.24. premier l. premiers. *&* 27. derniere l. dernier. *&* 37. du la l. du. 58.32. le plus l. les plus. 62.51. monstre l. monstrer. 73.7. un chascun l. si un chascun. 88.28. ci marchés l. puis marchés. 92.6. piques, dequoy l. piques, & derechef les piques couvertes tout à l'entour de mousquetaires, dequoy. 97.43. de quatre l. des quatre. 101.28. j'en parleray l. je parleray. 108.19. orde l. ordre. *& ligne* 45. *Item* 110.16. *&* 35. *Item* 117.6.7.9 entre l. sous. 131.5. l'une de l. l'une à costé de. 145.27. pouveuës l. pourveuës. 151.10. embrassement l. embrasement. 153.7. avec l. avez. *s'il s'en trouve d'autres comme quelque lettre retournée, ou l'une pour l'autre, il sera aisé à le recognoistre.*

Il y a aussi quelques cuivres qui, à cause de la haste, ne sont comme ils debvroyent, de sorte que les mousquetaires ont leur mousquet sur l'espaule droicte, ce que le lecteur remarquera. Aussi ne sont les piquiers gravés selon que je l'avoye ordonné; car ils doivent tous porter leurs piques de biais sur l'espaule droicte, ce que le lecteur observera aussi pour sçavoir mon intention.

Le sixieme cuivre a aussi de la faute, toutesfois pourrez entendre mon intention, en le tournant.

Aussi sont gravez tous les cuivres en platte forme, la où est le dressement des soldats, & sçaura le lecteur, que toutes les ordonnances & armées rangés ne sont mises à la perspective, mais en platte forme, de sorte qu'on ne veoit que les testes; & sache que les petites marques rondes & blanches avec pointes, sont mousquetaires, les rondes noires sont piquiers qui se tiennent coy, & les noires avec pointes sont piquiers, qui en marchant portent leurs piques sur l'espaule droite, & és armées rangées, & escarmouches baissent les piques contre l'infanterie ou cavallerie.

LE





LE PREMIER LIVRE

TOUCHANT LE DRESSEMENT des Soldats au maniement de leurs armes.



Out ce qui se rapporte au cours de la vie humaine est divisé en trois estats ou cōditions? Comme sont, premierement l'estat d'enseigner, secondement l'estat de se defendre, & en troisieme lieu l'estat de gaigner la vie. Ces trois estats peuvent asses amplement estré representés & declarés, selon qu'un chascun d'iceux le requiert, sçavoir en monstrant ce qu'il est, ce qu'il contient, & comment il doibt estre exercé. Or en ceste matiere nous laisserons à parler du premier, sçavoir de l'estat d'enseigner, & du troisieme, sçavoir de l'estar de gaigner sa vie: & parlerons un peu au commencement de ce Traicté, touchant le deuxieme, sçavoir l'estat de se maintenir ou defendre.

Or cest estat prins generalement, a deux especes, comme en premier lieu l'estat politique; secondement l'estat militaire. Quant à la premiere iespece, sous laquelle sont comprins tous les Potentats du monde, & Magistrats tant superieurs qu'inferieurs, de quelque nom qu'on les puisse appeler, lesquels sont ordonneés pour estre Gouverneurs & Iuges du genre humain, nous n'en traicterons point du tout: mais seulement de la seconde espece, sçavoir de l'estat militaire: Non pas comme si j'avoye entreprins de descrire tout ce qui se peut rapporter à la guerre & ce que l'estat militaire contient, ce qui seroit un œuvre fort grand & sans fin. Mais seulement, comme és escoles, les jeunes escoliers, selon les facultés aux quelles ils s'appliquent, doivent cognoistre toutes les sciences: Premierement quel est l'art qu'ils veulent apprendre. En quoy gist la cognoissance d'icelui. Quel est son fondement & sa fin, Comment, Par quel moyen, & A quoy il doit estre employé, conduit, & acquis. Ainsi mon intention est en ce Traicte, seulement d'enseigner, comme un A, b, c, aux jeunes & noveaux Soldats, au moyen de quoy ils puissent cognoistre & comprendre les commencemens & fondemens de l'estat auquel ils entrent.

Mais qu'est il de ce second estat? Tout le mesme que des deux autres: Car combien que ces trois estats ayent esté ordonnés, establis, approuvés de Dieu, & qu'ils, lui soyent aggreables (comme par ci apres je monstreray que l'estat militaire est tout aussi bien ordonné & approuvé de Dieu, que les deux autres, & qu'un chascun, qui est en icelui, peut tout aussi bien servir & complaire à Dieu, que ceux, qui sont és deux premiers) pour le gouvernement & entretenement de la vie humaine & pour obtenir une felicité temporelle & eternelle. Bien est il que plusieurs adversaires & ignorans estiment & tiennent cest estat pour meschant & desplaisant à Dieu, pour un estat malheureux, comme dit le Poëte.

Rien de la guerre à salut n'avons nous:
De paix, Turnus, nous te requerons tous.

Et un autre;

Il n'y a foy, ni pieté sur terre
En hommes, qui s'en vont suivant la guerre.

De quoy est cause l'abus & l'exces qu'on y fait. Car comment n'y auroit il en c'est estat, lequel plusieurs estiment estre un meschant estat, (ce qui n'est ni juste, ni veritable) des grands abus & excés, attendu que pour raconter les abus, qui se trouvent és deux autres estats il en faudroit escrire un grand volume.

Or peut on prouver par l'Escriture saincte & divine, que cest estat est aussi bien plaisant à Dieu & ordonné de lui, que l'estat d'enseigner, & l'estat de gaigner sa vie, ce que puis prouver avec beaucoup des tesmoignages.

Car, En premier lieu, quant est de l'autheur de cest estat, c'est Dieu Tout-puissant mesme, qui est autheur de tout bien: car tout ce qu'il fait est tresbon, Genes. 1, vers. 31. Ecclesiastique 39. vers. 20. Par qui? Qui à esté le premier Soldat? C'ont esté les saincts Patriarches au commencement mesme du premier monde, comme Abraham, Genes. 14. vers. 14. Moyse, Aaron, Iosue, Samuel, David, &c. Voire les plus saincts personnages, mesmes en l'estat Ecclesiastique, ont mené guerres, ont esté Capitaines & Chefs souverains des armees Et ce non pas des petites guerres, mais telles & si grandes, qu'on n'en a point ouy de semblables, si longtemps que le monde a duré, ni de si fortes; selon que nous lisons au second livre des Chroniques chap. 14. Que Zerah Ethiopien sortit à l'encontre de d'Asa, avec une armée de dix cens mille hommes, & de trois cens chariots: Et Asa le Roy de Iuda avoit en son armée cinq cens quatre vingts mille hommes: on n'a jamais ouy qu'une si forte armee se soit trouvée ensemble en une fois en campagne. Au nouveau Testament, lors que l'avantcoureur de de Christ Iean Baptiste, monstroit à tous hommes & à une chascune personne, de quelque estat qu'elle fuisse, le chemin du salut, & les enseignoit de vivre en sorte quils peussent complaire à Dieu, vindrent aussi des gendarmes & l'interroguerent, disans. Et nous que farons nous? ce afin qu'ils peussent plaire à Dieu & le servir, & ainsi estre sauvés, Le premier Docteur du Nouveau Testament ne leur dit point; Vous vivés en un estat meschant & malheureux: mais il les laissa en cest estat, auquel Dieu, comme fondateur d'icelui, les avoit appelés, Leur dit: N'uses point de concussions, & ne circonvenés personne, ains contentés vous de vos gages. Approuva ainsi l'estat militaire au Nouveau Testament, comme un estat plaissant à Dieu.

On pourroit bien demonstrer ceci par plusieurs autres preuves, mais ce seroit une chose superflue: Tout ainsi qu'en l'estat d'enseigner, Dieu est lui mesme le chef, & en l'estat de gaigner la vie, il est le Maistre ouvrier, & souverain Laboureur: Aussi en cest estat il est lui mesme le souverain Chef de guerre, Roy de tous les Roys, Seigneur de tous Seigneurs, lequel non seulement donne la victoire, mais qui aussi duit les mains de ses Soldats au combat. Pseaum. 18. vers. 35. Qui est aussi le souverain maistres des monstres, duquel David requiert, qu'il lui veuille apprendre à combatre & duire ses mains à manier l'arc, &c.

I'espere avoir suffisament monstré au lecteur favorable, par tout ceci, que l'estat militaire en soy est un estat qui aggrée à Dieu, est fondé & approuvé de Dieu mesme, & ce contre ceux qui pretendent que l'estat militaire est un estat defendu de Dieu, & qui lui desplaist. Mais d'ou vient ce que cest estat est estimé de plusieurs, voire de la plus part des hommes, meschant & malheureux?

Car

Car on dit communement; Il faut que ce qui ne veut obeïr à pere ni à mere, obeisse à une peau de veau. Et le Proverbe: *Le desespoir fait le moine, ou le gendarme*: c'est à dire que celui qui ne voit plus par quel moyen il puisse vivre, s'en va en un cloistre, ou à la guerre. Et il est en partie vray, Dieu y vueille remedier. Comme on veoit aujourd'huy le cours de la guerre, ce qu'avons allegué des Poëtes n'est que trop veritable.

Rien de la guerre à salut n'avons nous.

&,

Il n'y a foy, ni pieté sur terre
Es hommes, qui s'en vont suivant la guerre.

Et derechef:

Soldats pieux rare oiseau & bien digne,
Qu'accomparé il soit à un noir cygne.

Quelle en est la cause? Les excés & abus qui s'y commettent, quand on ne commence point les guerres ainsi que Dieu l'à permis & commandé. Car ce n'est assés de commencer une guerre, ainsi comme il se fait aujourd'huy entre nous hommes; Mais devant toutes choses les Potentats & Seigneurs, qui veulent commencer une guerre, doivent se presenter devant leur Souverain Maistre du camp, qui est le grand Seigneur des fiefs de tout le monde, & qui baille tous les fiefs à qui il lui plaist, & interroguer: Sçavoir s'il leur est loisible de mener guerre? Car tout ainsi qu'en une armée qui marche, ou bien qui est au camp à laquelle un Generael Maistre du camp commande: Si un Colonel ou bien quelque autre officier ayant d'autres Soldats sons sa puissance vouloit entreprendre quelque chose contre son ennemi, sans avoir premierement interrogue, ou sans le conge & bon conseil de son superieur, soit que l'issuë en fust bonne ou mauvaise, à bon droit seroit punissable, de vroit estre examiné; Par le commandement de qui il auroit fait cela; & Qui lui en auroit donné charge? Et ainsi seroit accusé & redargué de crime d'avoir mesprisé la Majeste, de rebellion, de sobeissance & temerité. Pareillement tous ceux, qui veulent commencer une guerre, doivent premierement recercher leur Souverain General, lui demander licence, aide & assistance. Or pourroit dire quelqu'un; Comment se peut il faire, que je me presente devant Dieu, pour lui demander en primes licence & conseil? Sçavoir, si je doy mener la guerre ou point; Ce qui semble à plusieurs insensés une chose ridicule & folle. Mais aye ceci pour responce. Tout ainsi qu'un trespuissant Potentat, qui veut mener la guerre, a son Conseil privé, auquel il demande advis en toutes choses, & par son advis il ordonne loix a ses officiers, selon lesquelles ils se doivent regler, & quiconque les outre passe tombe en grand' male grace & punition de corps. Aussi faut il demander conseil a Dieu: Asçavoir si la guerre, qu'ils veulent commencer, est legitime, & fondée sur bonne cause? Item considerer ceci; Tout ainsi qu'un grand Potentat, qui baille les fiefs de ce qui est sien à qui il lui plaist, s'il trouvoit quelqu'un d'entre ses Vassaulx, auquel il auroit baillé un fief, qui osast louër, vendre, ou engager le fief à quelque Seigneurie estrangere, espuiser ses subjets par tailles iniques, pour assouïr son courage, soit orgueil, bobance, guerre, ou bien quelque autre chose, qu'il entreprinsse contre les autres, il ne s'en tairoit pas, mais lui diroit; Ie ne t'ay point baillé ce fief, afin que tu le menages en telle maniere: Ainsi aussi le souverain Seigneur des fiefs, n'a point baillé aux fils des hommes des grands fiefs, Royaumes, Principautés, Seigneuries, Dominations; &c. afin de commencer des bobances, guerres & toutes sortes d'autres choses desordonnées, par le moyen de leurs richesses; Mais afin qu'ils souviennent & considerent, qu'ils sont vassaulx, &

que s'ils veulent commencer une guerre, ils cerchent premierement la gloire de Dieu & le bien de leur prochain. Si tous les Potentats, comme vassaulx; voulans commencer la guerre, calculoyent premierement en ceste sorte: Sçavoir si cela est contraire à la gloire de Dieu, & au bien de leurs subjets, compagnons & domestiques de la foy & prochains? Alors pourroit on dire, qu'une guerre legitime, commencée avec juste cause, attend une bonne issuë, &c.

Or afin que je ne retienne plus long temps le lecteur debonnaire, j'entreray en la matiere, laquelle est *la Guerre*. Les Latins appellent la Guerre *Bellum*, c'est a dire beau, ou chose belle: & est ainsi appellée non sans raison. Si on considere la guerre, si on la pratique & mene, a ceste fin, pour laquelle elle a esté fondée de Dieu, il ne se trouvera en aucun autre estat soit petit, ou grand, de plus belles ordonnances, loix, statuts, manieres & moyens, qu'en cestui ci; ce que je vous donneray a entendre briefvement. En l'estat d'enseigner il faut sçavoir enseigner la parole de Dieu, insister à ce qu'elle soit receuë & pratiquée. En l'estat de gaigner la vie, est requis du laboureur, qu'il labeure la terre, du manouvrier, qu'il exerce son mestier, du marchant, sa traffique: Et en tous ces deux estats, un chascun qui y est appelé doit sçavoir sa vocation & satisfaire a icelle.

Mais celui qui est appelé à l'estat militaire, s'il veut estre gendarme bien experimenté, bien exercé & heureux, doit avoir grande cognoissance de tous les trois estas.

Il faut qu'il sache la profession du premier estat, comment il pourra bien & droictement honorer Dieu & le servir; Semblablement aussi qu'il tienne serieusement & en toute diligence, ses Soldats qui sont sous sa puissance, en la crainte de Dieu: Il doit avoir la cognoissance de la parole de Dieu, & avancer, amplifier, augmenter & soustenir constamment l'honneur d'icelui aussi long temps que Dieu lui donne sa grace: Il faut qu'il aye aussi Dieu en son cœur, qu'il commence & effectue toutes ses entreprises au nom de Dieu, contre son vray ennemi, comme aussi il doit attendre tout heur & la victoire du Seigneur Dieu.

Il doit aussi sçavoir la profession du second estat, qui est de gaigner la vie; Il faut qu'il sache entretenir le laboureur à la charruë, afin que le blé puisse croistre & estre gardé pour les Soldats, il sera laboureur au camp pour faire trenchées, un homme de mestier, pour toute sorte de bastissage de ses tentes, forteresses, fossés & apprests de guerre: Il doit sçavoir trafiquer, car par la pratique de la trafique, il peut obtenir le moyen d'avoir bien tost argent, pour payer ses Soldats, ce qui est de grande consequence.

En outre il doit aussi sçavoir le trosieme estat comment il faut qu'il se serve de ses armes contre son ennemi, & comment il lui doit aller au devant avec force & violence; en somme tout ce qui est requis en tout le fait de la guerre, comme à la verité ce n'est une science de peu d'estime, que d'entendre la police militaire & tout ce qui se rapporte à la guerre.

De sorte que ce n'est pas seulement un estat tresnecessaire, mais aussi beau, à cause de plusieurs beautés qui en sourdent. Car il est beau, d'autant que la propagation de la parole de Dieu est avancée par icelui, comme tels chefs de guerre & magistrats sont appelés nourriciers de l'Eglise de Dieu. Il est beau, d'autant que les nations & provinces sont par icelui maintenuës en leurs negoces & trafiques. Il est beau, par ce que par le moyen de ceste science & actes chevaleureux les Empereurs, Rois, Princes, Ducs, Comtes, Barons, Gentils-hommes, Consuls, & Tribuns sont venus en estre, & tous ont eu leur commencement de la guerre.

Tels excellens Guerriers ont esté durant le vieil Testament, Abraham, Moyse,

Moyse, Aaron, Iosue, Samuel, David, lesquels tous ont bien sceu pratiquer & entretenir l'estat susdit, les traces desquels, tous guerriers, qui en fait de guerre veulent faire quelque chose d'honorable, louable & profitable, doivent suivre en diligence. Que ceci soit briefvement dit touchant le mot de Guerre, pourquoy les Latins l'appelent *Bellum*, c'est à dire, chose belle.

Or a le mot de Guerre, comme estant general, ses especes, ou bien il est divisé en diverses guerres, commes Guerres civiles, & Guerres publiques, ou Guerres que les citoyens se font les uns aux autres, & celles qui se font de nation contre nation. On appele Guerres civiles, quand en un royaume, ou seigneurie, les Chefs, Villes ou Gouverneurs du païs estans en dissension entr'eux mesmes, un chascun veut estre le plus grand, plus excellent & renommé, un chascun veut estre le plus haut & le meilleur; un chascun tasche de gouverner tout seul, & en tels troubles, l'un attire à soy une partie du peuple, l'autre un autre, l'un tire ceste ville à soy, l'autre ceste la, & ainsi la guerre est esmeuë dans le royaume mesme, le glaive d'un voisin est desgainé contre l'autre, & celui d'un bourgeois contre l'autre. Ces guerres ont esté estimées les plus dommageables de tous les autheurs payens: de quoy si on vouloit alleguer exemples, il en faudroit escrire un bien grand livre: qu'on en contẽple un seul entre les payens; Combien a esté grãde la monarchie des Romains? par le moyen de quoy est ce, qu'ils se sont assujettis presque tout le monde? Par les guerres publiques, tandis qu'ils ont mené guerre hors de leurs Seigneuries contre des autres nations, ils ont esté en fort bon estat: Mais aussi tost qu'ils ont commencé des guerres civiles, comme ils ont fait sur la fin avec Pompée & Iulles Cesar, quant & quant le mal heur s'est glissé en la Monarchie. Lors se sont les Chefs, qui au paravant avoyent gouverné en bonne union, eslevés l'un contre l'autre, & le mal s'est avancé, un bourgeois contre l'autre, un voisin, une ville, une province contre l'autre, dont s'est ensuivi le trouble & dissension de toute la Monarchie: lors un païs, une province se revoltoit apres l'autre, de sorte que tout ce qui avoit esté gaigne par l'espée avec si grande peine, & qui avoit cousté tant d'années, a esté perdu en peu de jours, comme un eauë se separe, s'escoule, & se cache en la terre.

Entre les Guerres civiles sont aussi comprises celles qui esmeuvent toutes sortes de mutineries, seditions contre les vrais superieurs que Dieu a preposés, quand les enfans se monstrent rebelles à peres & à meres, les subjets à leurs Seigneurs & protecteurs en quelque maniere que ce soit, par paroles ou par armes. Comme au second livre de Samuel 15. chap. Absolon se rebella contre son pere & roy David, tascha de le chasser hors de son royaume & de lui oster la vie, &c. Scheba meschant garnement feit que derechef les Israelites, bien subjets se rebellerent & esmeurent à l'encontre de leur seigneur & roy. 2. Samuel. 20. Adonija se feit roy sans le sceu & contre la volonté de son pere. 1. Rois 1. Les Israëlites se rebellerent contre leur roy Roboam 1. Rois. 12. Ie pourroye alleguer une infinité de tels exemples des autheurs payens & autres historiens; Toutes fois je ne vous renvoyeray pas à des exemples fort anciens, mais regardés seulement ce qui se fait aujourd'huy au monde, examinés un petit les guerres de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, qui ont esté de nostre temps, & vous trouverés en grand nombre des exemples de guerres civiles.

Or la où telles guerres s'eslevent, Dieu qui est le Souverain & treshaut Maistre du camp n'en est pas le Gouverneur icelui ne veut rien avoir à faire avec tels camps & telles mutineries, il n'envoye pas de tels capitaines pour lever gendarmes, aussi n'ordonne il point de tels gouverneurs, & ne leur permet point de juger; Mais il dit à tous subjets, qu'ils rendent droite & humble obeissance à leurs Magistrats, soit à l'Empereur, au Roy, au Prince, Potentat, Consul, Sei-

gneur petit ou grand, ou comme on les pourroit nommer. 1. Samuel. 8. *Il (asçavoir* le Roy) *prendra vos fils & les ordonnera sur ses chariots, & parmi ses gens de cheval, & ils courront devant son chariot. Il les prendra aussi pour les establir gouverneurs sur milliers, & gouverneurs sur cinquanteines. pour faire son labourage, pour faire sa moisson, & pour faire ses instrumens de guerre, & les instrumens de ses chariots. Il prendra aussi vos filles pour en faire des parfumeuses, des cuisinieres, & des boulengeres. Il prendra aussi vos champs, vos vignes, & vos lieux où sont vos bons oliviers, & les donnera à ses serviteurs. Il dismera ce que vous aurés semé & ce que vous aurés vendangé, & le donnera à ses Eunuques, & à ses serviteurs. Il prendra vos serviteurs, & vos servantes, & l'eslite de vos jeunes gens & vos asnes, & les employera à sa besoigne. Il dismera vos troupeaux & vous lui serés serfs.*

Là oú tous subjets grands & petits, de quelque nom qu'on ses puisse nommer, entendent quels articles le souverain Maistre du camp leur propose, comment tous subjets se doivent comporter envers leur Magistrats & Protecteurs, & leur rendre obeissance. Tous subjets doivent estre serfs, & n'y a ici point d'exception, & n'est fait mention d'aucune condition, comment ils devroyent plus obeir l'un que l'autre à leurs Magistrats, soit petit, soit grand, il doit servir comme serf à son Magistrat: Or un chascun sçait ce qui est requis d'un serf, asçavoir, qu'il soit diligent, fidele, obeïssant en tout ce qui lui est commandé de son maistre, soit de jour ou de nuict, en chaleur ou en froidure, doux ou aigre, aisé ou fascheux, voire avec hasard de corps & vie, &c. Il n'est ici fait mention d'aucuns privileges, d'aucune exception; mais les subjets doivent estre simplement serfs & non maistres, ni pretendre; Nos ancestres ont eu tels privileges, & autres des autres, nous ne permettons pas qu'on nous les oste, couste ce qu'il veut.

Mais le Souverain Maistre du camp, Seigneur de tous Seigneurs ne l'a pas ainsi ordonné, en ses articles il y a ainsi; Toy subjet, tu seras serf: Empereur, Roy, Prince, Duc, Comte, Baron, Gentil-homme, Vassal, tu seras, Seigneur. Davantage aux subjets il a dit; Toy subjet obeïeras à ton Magistrat, & ne te rebelleras, ne seras desobeïssant, ne te joindras avec d'autres pour esmouvoir sedition ou tumulte, ne te glorifieras point de tes privileges, tu seras serf & non Maistre, tu feras ce que ton Magistrat commandera: Toutes fois bien entendu avec discretion, entant qu'il ne te commandera point d'empescher l'honneur de Dieu, opprimer sa saincte parole, & la blaspheme r. Ici y a il une exception, qui est; Il faut plustost obeïr à Dieu qu'aux hommes. Et ceci soit asses touchant les guerres civiles; Ainsi le Lecteur debonnaire entend que les guerres civiles sont celles, qui sont contre le commandement de Dieu, & ne sont pas guerres legitimes, sont aussi le plus dangereuses & dommageables, desquelles sourdent dissipations des grands royaumes; *Car tout royaume divisé contre soymesme ne peut longuement subsister, &c.*

Les Guerres publiques, ou ouvertes sont guerres justes, qu'on appelle aussi legitimes, lesquelles s'eslevent à raison de causes bien fondées & qu'on commence & mene à bon droit, & avec bonne conscience. Comme en premier lieu, les guerres à l'encontre de ceux, qui cerchent d'opprimer la gloire de Dieu & persecuter sa parole, sout ennemis du nom Christien, comme les Turcs, Payens, Tartares & peuples barbares: Pareillement si un Potentat veut dessaisir un autre de son pais, alors la partie adverse a une guerre legitime pour se mainteuir. Ainsi a mené guerre Moyse contre les Payens. Nomb. 13. Quant est de Iosué, lisés son livre, Et de David, lisés les livres de Samuel, comment il a guerroyé contre les Philistins, les enfans de Hammon, & les Hettiens, &c. Voire tous les Rois pieux, qui ont combatu contre les Payens, ont mené guerres legitimes, comme aussi aujour-

aujourd'huy celles, qui sont contre les Turcs, & Tartares & autres ennemis du nom Chrestien, esquelles un chascun qui desire de s'exercer au fait de la guerre, doit considerer en soy mesme: Asçavior s'il peut en bonne conscience servir à ce Seigneur, au service du quel il se met? Non pas comme aujourd'huy (Dieu y vueille remedier) les bouches impies ont accoustumé de dire, Qu'ils serviroyent au Diable pour argent, qu'ils sont gendarmes, servent pour argent, & non pour la foy, Religion de çà, Religion de là, ils servent à qui leur donnera le plus d'argent. Cela est parler meschamment, & tels serviteurs des Diables doivent aussi recevoir salaire de Diables: Or c'est chose asses horrible de penser comment le Diable salarie. Dieu en vueile garder tous cœurs honestes.

Tout Soldat ou guerrier, soit grand, ou petit, voire tous grands Potentats, qui entreprenent de mener la guerre, doivent soigneusement prendre garde à ces trois poincts. En premier lieu, qu'ils ayent *Dieu au cœur.* En apres, *l'ennemi au visage.* En troisieme lieu, *Les armes au poing*, &c. Lesquels trois poincts un chascun doit bien remarquer, & estre orne de ces trois vertus. Car par le premier poinct, d'avoir Dieu au cœur: Il est requis que les grands Potentats & Seigneurs, qui entreprenenent une guerre, considerent: Sçavoir s'ils ont une cause bien fondée, pour commencer la guerre. Si elle n'est point contre Dieu, & sa parole, à la ruine & destruction de leurs prochains & subjets: Car il est bien difficile d'en respondre devant le Soverain General: quand deux Potentas ou Chefs s'eslevent l'un contre l'autre pour causes de petite importance, l'un entre dans le païs de l'autre, pille, butine, & brusle, &c. Car quand un tel feu s'eslevé entre deux, qui cobattent l'un contre l'autre, il ne demeure pas seulement és provinces des deux qui cõbattent l'un contre l'autre, mais il faut que toutes les provinces circonvoisines s'ne ressentent, & sont tout aussi bien gastées, jaçoit qu'elles n'en peuvent mais, Et quand des grands Seigneurs sont en dissension entr'eux il faut qu'il couste biens, sang & vie aux pauvres subjets, &c. Voire un chascun Potentat, qui est allié avec un autre, doit aussi considerer; Sçavoir si celui qui le recerche de secours, a une bonne cause. Car si sa cause n'est bien fondée, bien qu'il ait fait grande ligue & alliance avec lui, s'en peut ne antmoins bien excuser, pource que sa conscience ne le lui permet pas, &c. Car alors il faut dire? Qu'il faut plustost obeïr à Dieu, qu'aux hommes.

Ainsi aussi tous Soldats, soyent ils officiers grands ou petits, doivent avoir Dieu au cœur, non pas comme plusieurs disent; Hé, Il faudroit bien estre meschant. de n'avoir point Dieu au cœur. Ou bien, mair dit; Il est encor assés temps d'avoir Dieu au cœur, quand j'aurei à faire avec l'ennemi. Ce n'est ainsi qu'il faut parler: Mais un chascun gendarme, qui veut entrer en l'estat militaire, doit, avant que d'avoir Dieu au cœur, premierement considerer à part soy: Sçavoir si le Seigneur, au service du quel il se veut mettre, a une juste cause de mener la guerre? si il n'est point contre sa conscience & foy. Il doit in voquer Dieu & lui demander assistance, & victoire contre son ennemi, se confier en lui tant seulement & tout danger, ne se servir de moyens defendus, de sorciers & superstiteux, pour s'endurcir contre estoc, ou traict, tout ce qui n'est que Diablerie: mais pour son meilleur bouclier & defense, avoir Dieu au cœur, lequel sçait beaucoup mieux aider & mettre hors de danger; que tous ces moyens superstitieux & Diaboliques: Car ceux qui se servent de tels moyens, n'ont point Dieu au cœur, mais le Diable. Vn Soldat doit aussi tous jours avoir Dien au cœur, & l'invoquer à toutes heures: Car quand il est une fois devant son ennemi, il est à toutes heurs en danger de mort: Voire il doit mener une vie beaucoup plus attrempée, qu'aucun moine en son cloistre: Car il est voirement en plus grand danger. Mais comment en va il aujourd'huy: Tout au contraire: où est ce qu'on oit plus de blasphemes, juremens, oú voit on plus de gourmandise? & d'yvrongnerie,

gnerie, paillardises, jeux, debats, querelles, danses, sautemens, mauvaises & lubriques paroles, bouffonneries, blasphemes contre Dieu, femmes des honorées, larrecins qu'aujourd'huy es voyages de guerre? Encor osent ils bien dire; que ce la n'est point peché en fait de guerre, mais qu'il est permis à un Soldat: Il n'est point & ne peut estre une nonnain.

Mais considerés les Soldats, qui ont vescu & mené guerre devant nostre temps. Que faisoyent Moyse, Iosue, David, &c. & leurs Soldats? Se mettant à genoux, ils proiyent Dieu jour & nuict aussi long temps qu'ils estoyent en la guerre. Lises les livres de l'Escriture saincte qui traictent de la guerre, sçavoir si vous y trouverés, qu'entre si grand nombre, un seul ait mené avec soy des putains, paillarde, gourmandé. yvrongné, jové, estrivé, bravé, meurtri, pillé, & commis d'autres crimes enormes: Vous trouverés le contraire, consideres quel Soldat a esté Urie, sincere & creignant Dieu, il ne vouloit prendre aucun plaisir avec sa propre femme, tandis qu'il estoit au camp: Vous trouverés plusieurs autres pieux exemples. Lises toutes les guerres des payens, qui ne cognoissent point Dieu, sçavior si vous trouverés qu'ils ayent fait quelque chose de semblable. Que si vous lises les autheurs, qui ont descrit les guerres de nos ancestres, vous trouverés, que leurs guerres ont esté escoles de toute modestie, honesteté, de vertus dignes de gens nobles & chavaleureux: Car tout ainsi qu'es autres escoles on enseigne tous les arts & sciences; ainsi les Soldats de nos predecesseurs ont appellé l'estat militaire, *une discipline militaire*, en laquelle on peut comme en un miroir, veoir toutes les nobles vertus. Car d'ou est ce que vient la noblesse, si non de la guerre? Tous les Princes, Seigneurs, Barons, Chevaliers, ou Gentilshommes ont obtenu tels honneurs au fait de la guerre.

Or je demande à un chascun Chevalier, qu'est ce qui est requis en un Gentil-homme? Asçavoir qu'il s'estudie à toutes les nobles vertus, lesquelles ses Ancestres ont euës. Ainsi faut il qu'un chascun Soldat soit un miroir de toute modestie, honesteté & vertu; afin qu'il puisse atteindre là où ses Ancestres ont aussi tasché de parvenir. Mais comment en va il aujourn'huy en nos guerres, & particulierement entre les Regimens Allemands, ce qui n'est point si commun entre les autres nations? Aussi tost que quelqu'un veut aller à la huerre, la premiere chose quil a au cœur, est; He! Il faut que j'aye ici une gaillarde putain. Voire maint n'osant paillarder en son pais, ville ou lieu, pource qu'il craint, que la chose venant à estre descouverte, il seroit punide son Magistrat, He, vient il à penser, Ie m'en iray à la guerre, là où personne ne me le defendra, &c.

La Police militaire, ou bien la vie militaire estoit jadis le logis de toutes vertus; de nostre temps elle est logis, guere ne s'en faut, de tous vices. Quand on leve aujourd'huy un Regimen de Soldats Allemands, vous trouverés trois mille hõmes, & sans point de faute quatre mille putains & jeunes garçons, & ce les plus afferés & ruses, qui ne veulent demeurer ni en pais, ni en villes, ceux là s'en courent à la guerre, tout est asses bon. Et vous orres entre ces galands tels maudissons, jurements, bouffonneries, larrecins, pilleries, vuidements de maisons & de cofres, & autres legeretés & meschans actes, lesquels si anciennement quelque Soldat payen eusse veu, il en eust esté estonné.

Ie ne vous meneray point vers les anciennes guerres des payens, mais considerés la discipline militaire qui est aujourd'huy entre les Turcs, vous n'y trouverés entre tant de mille une seule putain, vous verrés qu'ils sont beaucoup plus atrempés & sobres en leur vie, que ne sont plusieurs moines és cloistres, vous n'en verrés aucun yvre, ni jovant, ni estrifuant, combien qu'aujourd'huy les bateries & estrifs ayent fort la vogue en la guerre. Incontinent pour une parole; çà, vien, il faut que tu te bates avec moy: ça defen ta peau. Et cela se fait d'une

d'une belle,façon, quand les freres sont yvres. A donc il va : He! le premier le meilleur,qui en veut ; Courage, tire l'espée donne dessus & d'estoc & de taille, tant que la teste soit en deux pieces, & à travers des costes. &c. Là n'y à il aucune foy fraternelle : jaçoit qu'il soit convenable aux Soldats de vivre ensemble comme freres, pour laisser corps & vie l'un pour l'autre : mais ont voir le contraire, mesme entre la plus grande partie des Grands Officiers, de sorte que l'un aimeroit mieux desrober à l'autre son honneur,corps & vie, que non pas de les lui maintenir.

Voire considerés aujourd'huy les autres nations, sçavoir si vous y trouverés si grande dissolution, comme entre les regimens Allemands? Et est fort à deplorer, que ce nom grand, digne & celebre en tout le monde,des Allemands au fait de la guerre,s'en est ainsi alle à neant. Lises tous les Historiens, quelle bonne louange ils ont anciennement attribuée aux Teutons, & sçavoir s'ils ne tenoyent pas la guerre pour une escole & discipline de toutes vertus.

Les Soldats de nos ancestres se sont seulement estudiez à ceci (sur tout les officiers tant superieurs qu'inferieurs) quand ils estoyent en quelque voyage,comment ils pourroyent endommager leur ennemi, gaigner païs & gens à leurs maistres,ausquels ils servoyent, ils ont poursuivi les vertus chevaleureuses,pensé jour & nuict comment ils pourroyent faire quelque exploit chevaleureux, afin d'obtenir lovange & honneur. Mais comment en va il aujourd'huy ? Nos Soldats à quoy pensent ils ? Qu'est devenuë la guerre autre chose sinon un trafique ? Car les marchants qui vivent au troisieme estat, qui est de gaigner la vie, pensent tant seulement comment & par quel moyen, soit à droit, où à tort, soit par falsification de bonne marchandises, juïfverie, tromperie, ce qu'on peut à bon droit appeler larrecin secret, ils pourront acquerir force argent & biens, ne pensent point aux actes chevaleureux, si seulement ils ont leurs bourses pleines, laissent aux Soldaets le soing de travailler apres les exploits de Cavaliers : Ainsi ont les Soldats de nostre temps amené la chose jusques à là, qu'un si noble estat de cavalier & de la milice, à esté retourné ce devant derriere, & que l'estat de defendre, est changé en l'estat de gaigner la vie. Par ci-devant on estimoit fort peu entre les Chevalliers, ceux qui demeuroyent en la maison derriere le fourneau, & qui en leurs trafiques s'addonnoyent seulement à amasser grandes richesses & biens, voire en sorte que les chevaliers n'avoyent aucune compagnie ou communion avec eux. Nos ancestres hasardé corps, bien & sang, & tout ce qu'ils avoyent, pour acquerir louange par leurs prouësses : comme de fait l'estat des chevaliers & nobles à son origine seulement de la guerre & des hautes sciences & arts.

Mais comment en va il aujourd'huy ? Vous trouverés rarement un exemple, qu'en la guerre quelque personnage de bas estat, soit fait Chevallier, Noble, Comte, Prince, &c. encor qu'il feroit les plus braves exploits, qu'aucun aye ja fait, n'ayant point d'argent. Au contraire combien d'exemples y a il de ceux, qui en toute leur vie n'auront veu un homme mort, ne sçauront quelle sorte de beste la guerre est ? s'ils ont de l'argent, ils i'ayent acquis bien, ou mal, ou comment qu'il soit, ils peuvent aisément & avec peu d'argent acheter le loyer d'exploits chevaleureux & nobles. Maint aura esté dés sa jeunesse un brouilleur de papier, viendra paravanture à estre promeu à quelque charge d'escrivain ou de chancelerie, là où il amassera force argent à droit & à tort, & aussi tost qu'il à un aucoustrement de veloux, il pense incontinent estre un Chevalier, ne pense qu'à amasser argent, & obtient, par presens & certaine somme d'argent qu'il faut conter à celui qui le couronne, l'estat de noblesse.

Et quant & quant l'appele Monſieur le Gentil-homme. Adonc ſommes nous Gentils hommes,honorables, valeureux, gracieux, Seigneurs,&c. Ainſi en vail aujourd'huy entre nous Allemands. Conſiderés, je vous prie, ſçavoir ſi cela ſe fait entre les autres nations?Vous trouverés des peuples qui ne ſouffriront qu'aucun, bien que bon Gentil-homme, eſtranger jouïſſe de leurs franchiſes de nobleſſe qu'ils ont acquiſe. Tant ſ'enfaut qu'un eſcrivain, ou marchant puiſſe obtenir & jouïr de leur eſtat de Chevalier, par argent, ou pour argent : juſqu'à là en eſt on aujourd'huy venu entre nous Allemands, qui par ci devant avons eu la plus grande louange au monde: Car les plus hautes, meilleures & plus profitables ſciences,comme l'art de jetter en forme l'artillerie & canons,faire la pouldre,& pluſieurs autres louables & profitables ſciences,ont eſté inventées & pratiquées par les Allemands.

Où eſt ce qu'il y à eu plus de chevaliers qu'entre les Allemands? Combien ont ils eſtimé ceſte dignité? Nos Soldats d'aujourd'huy ſ'adonnent & penſent tant ſeulement à ce, comment ils pourront emporter de la guerre force argent à la maiſon, ſoit ſelon Dieu, ou contre Dieu, avec honneur ou deſ-honneur, on ne ſ'en ſoulcie pas. On ne ſe travaille gueres pour acquerir les vertus de nobleſſe, mais beaucoup plus pour amaſſer argent,eſpuïſer païs & gens, & non pas pour les gaigner. Si aujourd'huy un Potentat veut commencer une guerre, comment y va on? Pour quelle fin fait ou levée de gens? Par ci devant les Soldats eſtoyent enrolés, pour gaigner à leur maiſtres païs, villes, gens & biens, pour aider à maintenir & defendre leurs ſubjets contre la violence de leurs ennemis; Aujourd'huy on tourne ce devant derriere. Quand quelque Potentat veut lever & aſſembler une armée, ſon propre païs, ſes propres ſubjets lui ſont gaſtés & eſpuiſes devant que l'armée mette un pied au païs de l'ennemi : 1. par les monſtres, 2. en paſſant, 3. en congediant. Car quant eſt des monſtres, à quelle fin ont elles eſté ordonnées de nos anceſtres? Si non premierement, afin que les Gendarmes qui ſont enrolés, ſe trouvans encore ſans armes, ne fuſſent des fait par l'ennemi. Secondement afin que ces jeunes Soldats & ceux qui n'eſtoyent exercés au maniement des armes, ſ'exerçaſſent, & fuſſent inſtructs, comment ils pourroyent au mieux ſe ſervir de leurs armes contre l'ennemi: Là conſultoyent les Chefs enſemble, comment il faloit au mieux encommencer l'affaire contre l'ennemi, là ſ'exerçoit un chaſcun en ſes armes pour les manier mieux que ſon compagnon, là eſſayoit on de ranger l'armée en toutes manieres, & faiſoit on tout ce qui eſtoit requis pour la guerre.

Mais aujourd'huy, que font nos Soldats ſur la place des monſtres? à quoy les exerce on? à rien autre ſi non à gourmander & à yvrongner. Voire il faut que cela ſe face impieuſement jour & nuit,& eſt le pouvre ſubjet tourmenté, il faut qu'il donne le meilleure viande & bruvage,que ſi il n'agouſte point,auſſi toſt qu'il vient ſur la table, on jettera la viande ſur le pauvre homme, & quant & quant l'eſpée au poing, chaſſera tout hors de la porte. Qu'on en apporte de la meilleure. Et faut qne maint ſubjet ſerve par fois à quelque meſchant garnement,tout ainſi comme ſi c'eſtoit ſon ſouverain Seigneur & Magiſtrat; & quelque fois on y fera pire, qu'on ne fait ſur païs d'ennemi, on y commet extorſions, violences, tromperies en ceci & en cela,& faut que le pauvre homme aliene, engage & vende, ſi non tout, certes la plus part de ſes moyens, il faut que l'un baille à manger & à boire, l'autre fourniſſe la bourſe. On ne penſe point aux affaires de la guerre, mais celui qui n'a point de cheval, penſe comment il en aura, ou comment il aura un chariot & des vivres pour quelques mois, voire toutes autres choſes neceſſaires, il faut que le païſant aye ſoing de tout cela.

çà païſant, dit on, il faut que tu donnes tous les jours autant, ou bien je te metteray en la maiſon autant de Soldats (leſquels, eſtans là logés de par leurs ſuperieurs, le traitent pire que des Turcs) le pauvre homme donne tout ce qu'il peut amaſſer, pluſtoſt que de recevoir Soldats.

Ie me tairay touchant les grands dommages, pilleries & brigandages que les Soldats, putains & valets commettent en paſſant les païs de leur Seigneurs, bien qu'il ſoit defendu ſur peine de la vie qu'aucun ſorte de ſon ordonnance & quartier & expreſſement commandé de ſe deſporter de telles ſorties ou courſes, ſi en va il ainſi. Quand les chefs envoyent quelqu'un cercher des vivres, ou autrement ont à faire de ceſtuici ou de ceſtui là, là plus grande partie ſe gliſſe avec lui, & lors il va en ſorte, qu'on pourroit bien deſirer mieux la ce ſera de taxer village, ville & lieu de franchiſe l'un apres l'autre quelques lieuës à la ronde, tellement que à maint Potentat ſes propres ſubjets en tels paſſages emmenent, emportent & forcent les habitans de leur donner plus hors de ſon propre païs, que ne lui couſtent les gages de quelques mois de ſes Soldats lovéz. Si pluſieurs Princes recevoyent l'argent que coſtent les monſtres, paſſages, & congediemens, ils pourroyent entretenir une armée toute entiere un an durant. Mais qui ne peut eſtre conſeillé, ne peut auſſi eſtre aidé. Là dit on; Ce Seigneur ne durera gueres, il faut faire proviſion pour l'hiver, ceſtui à eu vne fort mauvaiſe guerre, qui en deux, trois ou quatre mois, n'emporte deux, trois ou quatre milles. Là n'orrez vous pas beaucoup diſputer, touchant ce qu'on à fait, ou touchant ce qu'on doit faire, mais comment on pourroit acquerir ou prendre ceci ou cela, & combien en ſi peu de mois un à gaigné & pillé.

Quand donc quelque Potentat penſe mettre quelque impoſt ſur ſes ſubjets pour en tirer une ſomme d'argent requis pour la guerre preſente, le laict ſe trouve des ja eſcremé, & lors on n'oit complaintes des pauvres ſubjets, qui auparavant ont eſté eſpuiſés, ayant eſté confraints de donner le leur à maint garnement pour avoir paix & repos, deſorte que ſouvent ceux qui lui devroyent gaigner païs & gens ſont les premiers qui lui font perdre ſon propre païs & ſes biens, & ainſi à ſouvent des plus grands, pirez & plus dommageables ennemis en ſon païs, en ceux qui le lui deuvroyent maintenir, que non point en ſon ennemi ouvert: car ſes ſubjets ſe pourroyent garder d'icelui, & mettre le leur en lieu aſſeuré.

Parquoy la premiere vertu, aſçavoir d'avoir Dieu au cœur, eſt fort negligée & miſe en arriere des Soldats d'aujourd'huy, & au contraire l'argent & les biens leur ſont au cœur. I'enten d'avoir parlé de ceux qui ſont tels tant ſeulement, ſans blaſmer en aucune maniere tous honorables & vrais Cavaliers, lequels ne prendront ceci en mauvaiſe part comme ſi j'eſtoye quelque eſcolier babillard ou flatteur, mais auront eſgard à la bonne affection que je porte à la nation Allemande.

Quant à la ſeconde vertu, qui eſt d'avoir ſon ennemi au viſage, par icelle eſt entendu que les grands Seigneurs & Potentats, qui entreprennent la guerre, doivent, premierement calculer & conter: ſçavoir s'ils ſont puiſſans aſſes pour reſiſter à leur adverſe partie : avec quelles forces leur ennemi ſe peut mettre en campagne; quelles fortereſſes il à ; quelle ligue : afin que tant ad camp, qu'es garniſons de leurs propres fortereſſes ils le puiſſent attaquer aſſes fort. Ils doivent auſſi ſçavoir quelle proviſion l'ennemi pourroit avoir de ce qui eſt requis pour la guerre, & particulierement, devant que penſer à faire la guerre, ils doivent diligement viſiter leur propre proviſion, avoir preſt tout ce qui eſt neceſſaire pour la guerre, ſoit ſi petite ou ſi grande choſe quelle puiſſe eſtre; des armes pour autant de mille hommes, des cuiraſſes, mouſquets, harquebouſes, canons, poudre, bales, chariots, crocs, haches, palles, hoyaux, &c. En ſomme n'oublier la moindre choſe neceſſaire, comme je monſtreray briefve-

ment en autre traicté ce qui est necessairement requis pour une armée. Il leur convient aussi diligemment penser par quels moyens ils pourront continuer la guerre, si elle dure plus qu'ils n'auroyent fait leur conte, & particulierement le bien conseiller avec leur bourse, jusques à où elle pourra porter le fardeau.

Car il n'est pas seulement tresdommageable & entiere ruine, de commencer une guerre à la haste & la mal finir, mais c'est aussi chose digne de moquerie de commencer une chanson plus haut, qu'on ne la peut conduire à fin. Or le lecteur qui desire sçavoir quelle issuë telles guerres ont, regarde un petit autour de soy au monde, contemple & considere les guerres d'aujourd'huy, & il verra des exemples estranges & merveilleux.

En somme le premier & le dernier, le commencement, le milieu & la fin de guerre, c'est *Pecune, Argent & Or*. Et à bon droit dit on, que l'argent est le nerf de la guerre; ausi est il vray: car il est bien difficile de mener la guerre sans argent, ce qu'un chascun, qui coignoist le fait de la guerre, entend mieux que je ne lui sçauroye dire, & pour dire en brief, l'argent est le Fay tout en tout le monde. Quant à ceste vertu, en tant qu'elle concerne les grand Seigneurs & Potentats, j'en escriray (Dieu aydant) un plus ample Traicté, il faut qu'en ceste premiere partie je m'estudie à briefveté.

Quant aux Soldats il est requis que tous, soyent ils de haut ou bas estat, ayent leur ennemi au visage. Les Officiers ont leur ennemi au visage en ceste maniere; Quand ils considerent avec quel ennemi ils ont à faire, quelles sont ses forces tant à cheval qu'à pied, quelle munition il mene avec soy, comment il est armé, tant en sa cavaliere qu'infanterie.

Quand ils sont aux champs avec leur ennemi, ils doivent regarder jour & nuict comment ils lui pourroyent faire quelque dommage, fust ce en coupant les vivres & provision, en escarmouchant, faisant approches, tirant du canon au camp, &c. Es batailles & escarmouches il leur convient sur tout à bon escient & en toute diligence, d'avoir leur ennemi au visage, recognoistre les rangs de batailles de l'ennemi, sçavoir au contraire bien & prudemment ordonner & arranger les leurs, avoir tout prest ce qui est necessaire pour l'armée, sçavoir advisement & sagement ordonner & gouverner le tout. En somme sçavoir & estre experimentez en tout ce qui est requis au camp.

Es forteresses qu'on veut asieger, avoir l'ennemi bien au visage, par ou l'ennemi pourroit faire ses approches à la forteresse, en quel endroit icelle est la plus forte où plus foible, reveiller en temps l'ennemi devant la forteresse, le sçavoir ausi retenir bonne espace de temps devant la forteresse, sçavoir bien pourveoir les forteresses de nombre suffisant de gendarmes, de provision de vivres & de munition; es sorties avoir l'ennemi au visage l'endommager, & ainsi le retenir long temps. En somme sçavoir tout ce qui est requis pour bien pourveoir & maintenir une forteresse.

S'ils veulent eux mesmes asieger quelque forteresse, prendre diligemment garde à ce qui y est requis, combien de gens, combien de canon, combien d'autres munitions de guerre, comment on peut du mieux approcher de la forteresse, & comment il la faudroit assaillir, bien disposer leur camp & quartiers à ce que la ville ne se puisse desasieger, le preserver du mieux qu'il leur est posible, se bien garantir ausi de trencheés, de peur que l'ennemi n'y puisse percer, bien pourveoir leurs Soldats de vivres necessaires, bien payer, administrer bonne justice & tenir bon regime, faire les approches prudemment. En somme prendre diligemment garde & sçavoir tout ce que le fait de la milice requiert.

Les communs Soldats doivent ausi avoir leur ennemi au visage, c'est à dire, estre alaigres, sobres & diligens quand il est question de marcher, ou de faire

la garde

la garde, faire bonne garde & bonne sentinelles. Avoir l'ennemi au visage tant au camp, qu'es forteresses & en la garde, de peur qu'ils ne soyent tués, comme aussi en tous passages dangereux se donner diligemment de garde de tomber en danger de corps & de vie, tant à cause de l'ennemi que des païsans, estre volontaire & obeissant, tant de jour que de nuict, quand il est question de marcher, faire la garde, escarmoucher, assaillir & batre.

En somme faire sagement, volontairement & promptement tous les poincts susmentionnés, ce qui leur est commis & commandé, & que leurs lettres de obligation portent. De quoy je traicterai ailleurs plus amplement.

La troisieme vertu : Avoir les armes au poing : Requiert premierement que tous les Potentats, Princes, Gouverneurs, villes & provinces, soyent non seulement courageux quant à leurs propres personnes, & se pourvoyent suffisamment d'armes, mais aussi qu'ils dressent ou enseignent & exercent leurs propres subjets & ceux qui habitent en leurs propres païs, au fait de la guerre & maniement des armes, de quoy je pourroye representer une infinité d'exemples : Toutes fois pour le faire court, lisés en la saincte escriture, *le livre des Iuges chap.* 3. là où il est expressement escrit ; que *l'Eternel laissa des nations sans les disposseder afin que pour le moins les generations des enfans d'Israël apprinssent en leur esseignant que c'est que la guerre.* Lesquels autrement, si les nations eussent esté du tout exterminées, n'eussent rien sceu touchant leur discipline militaire.

L'experience monstre aussi, que plusieurs monarchies, provinces, royaumes & villes ont esté gaigneés pendant que la discipline militaire à esté en vigueur. *Ioseph. livre troisieme de la Guerre judaique chap.* 6. dit touchant les Romains, qu'ils n'ont pas acquis leur puissante monarchie par la fortune, mais par leur excellente discipline militaire & vertus. Aussi sont toutes les polices (apres Dieu) maintenues & gardeés par cest estat.

Nous lisons en la saincte Escriture, que tandis que le peuple d'Israël s'est exercé & laisse instruire en la discipline militaire, il à prosperé, & tous les payens l'ont craint : Mais aussi tost que les enfans d'Israël (comme dit Ioseph) ont mis bas les armes, & se sont addonnés à oisiveté & à leurs plaisirs, cerché protection & amitié vers d'autres peuples, il sont tombés en mespris de leur ennemis, ont esté surmontez par main forte d'iceux, & faits tributaires. *Au lievre des Iuges chap.* 20. nous lisons touchant leur dressement & exercice en temps de paix : qu'entre les enfans de Benjamin, *il y avoit sept cens hommes, tous tirans la pierre d'une fonde à un cheveu, & n'y failloyent point.* Le roy *Hosias* (2.*Chron.chap.*26.) avoit une armée de trois cens sept mille cinq cens combatans, duits à la guerre, fort & vaillans. Lisez & considerez les preux du prophete David, comment ils ont esté habiles en leurs armes. *Sopher* prince de l'armée du Roy *Sedecias* enseignoit en temps de paix les enfans d' Israël à guerroyer. 2.*Roü.*25. Voire vous trouverez beaucoup plus de tels exemples, que les enfans d'Israël se sont estudiez en temps de paix à la discipline militaire & se sont exercez en icelle.

Si nous considerons la police des Gouverneurs payens & specialement des Romains, comment & avec quelle diligence ils ont exercé la discipline militaire mesme en temps de paix : *Vegetius livre* 1.*chap.* 7 . en escrit ainsi : Nous avons experimenté & trouvé que plusieurs armeez ont perdu les batailles & receu notables dommages par la lourdise de la gendarmerie, qui en temps de paix n'avoit esté exercée, & qui par faveur & intercession avoit esté admise à la guerre. Les louables Empereurs *Theodose*, *Valentinian*, & *Arcadius* veulent que les capitaines s'appliquent journellement à l'exercicé & dressement de leurs Soldats. l'Empereur *Leon* veut que les Soldats se disposent à la guerre en s'exerçant journellement en leur armes. *Platon livre* 7. *de la Repub.* & *des Loix* enseigne; que les jeunes hommes

doivent estre dressés au fait de la guerre en temps de paix, & n'attendre point jusqu'à tant que la guerre se commence. Senecque, Epistre 18. parle bien de ce dressement, quand il dit : Il faut que le cœur se dispose aux adversités en pleine prosperité, & que quand les biens abondent, il se fortifie pour sustenir le choc des afflictions. En temps de paix le Soldat n'ayant point d'ennemi se promeine, porte la terre & se lasse apres un travail superflu, afin de pouvoir s'employer en la necessité. Le Roy Theodo. dit, au *premier livre de Cassiod.* Si on n'aprend la science militaire & si on ne s'y exerce point devant le temps, elle defaudra au besoing.

Vegetius liv. 2. chap. 23. escrit, que les jeunes Soldats estoyent menés à l'exercice, tous les jours deux fois ; mais ceux qui estoyent des ja en service, tous les jours une fois : Il dit aussi au lievre 1. chap. 10. que les Romains avoyent choisi le champ de Mars, qui estoit aupres du *Tybre*, afin qu'en icelui les jeunes hommes fussent dressés & exercés, & apres ce travail, se baignoyent dans le Tybre, & ainsi apprennoyent à nager. Touchant l'exercice *Vegetius* escrit, qu'en esté les Soldats doivent marcher en cinq heures 20000. pas communs en leur ordre, mais en pleine alleure 24000. pas en l'espace de cinq heures, *livre* 1. *chap.* 9. Il enseigne aussi là mesme, que les jeunes Soldats doivent estre bien exercez à courir, afin qu'ils puissent rudement courir sus à l'ennemi, prendre les avantages, en necessité, acomplir vistement leurs ordonnances, & poursuivre l'ennemi quand il fuit. *Tertulian à Matt. chap.* 3. Ils apprennent en temps de paix avec travail & fascherie, à demeurer fermes au combat : à courir marchant en ordre, à faire trenchées & limaçons, &c. Aussi sont ils exercez à saulter outre hayes, fossez, passages, eaux, &c. & à nager outre les eaux avec leurs armes; comme *Vegetius* au lieu sus allegué en fait mention.

Nous lisons en *Plutarque* touchant *Caton*, que lui mesme à instruit & dressé son fils à tirer, chevaucher, se tenir en armes, escrimer, souffrir chaleur & froidure, nager outre les eaux. Desquels dressemens & exercices en temps de paix ils ont tous conclu & remarqué, que la victoire ne consiste pas au grand nombre de gendarmes; mais au bon dressement & exercice des Soldats. Ce que nous lisons d'*Alexandre le grand, és Histoires de Iustin. livre* 11. *feuille* 80. lequel avec 30000. pietons, & 5000. chevaliers surmonta tout le monde, duquel les Soldats estoyent si bien experimentez & exercez au fait de la guerre, qu'ils estoyent tous maistres de la discipline militaire. Et à Alexandre le grand avec si petite troupe, desfait & mis à en route à Darius 600000. Perses en la premiere bataille: en la seconde 500000. pietons, & 100000. chevaliers: en la troisieme aussi 400000. pietons & 100000. chevaliers, voire subjugué tout le monde. Touchant *Mithridates* Roy de Syrie, nous lisons en *Iustin liv.* 37. qu'en hyver & en temps de paix, non seulement il s'exerçoit soy mesme, mais aussi que par continuel exercice il dressa tellement toute son armée, qu'il en feit un exercite invincible. Aussi apprenons nous, que la nature engendre peu d'hommes fort, mais que l'instruction & exercice en fait beaucoup. Par lesquels exemples susmentionnés non seulement tous Princes, Seigneurs & Potentats voyent qu'il est necessaire qu'en temps de paix ils instruisent & dressent leurs Royaumes, Seigneuries, Païs & Villes sous bonne discipline militaire, mais aussi tous Soldats & subjets sont enseignés à remarquer & pratiquer ceci, comme un poinct, qui est le plus necessaire au fait de la guerre.

Mais comment en va il aujourd'huy entre les Soldats? qu'est ce qu'ils disent, si quelqu'un leur parle de bonne discipline & instruction, & les y exhorte? Le premier c'est, Quoy; Me faut il or primes exercer? ils'ont servi autant d'années contre l'ennemi le Turc, là n'ont il pas passé beaucoup de monstres, ont esté

efté en tant de batailles, efcarmouches & affauts, & n'ont point paffé monftres, à quoy fert il, finon à molefter les Soldats par un travail non neceffaire? Voire plufieus grands officiers l'ofent bien dire, de la bouche defquels je l'ay ouï moy mefme. Mais je renvoyeray tels qui ne font Chevaliers & Soldats que de bouche, (s'ils ne veulent apprendre des vrays Soldats & vaillants guerriers) aux femmes qu'on appelloit *Amazones*, en l'hiftoire de *Iuftin*, lefquelles accouftumoyent leurs filles non à l'oifiveté, ou trafiques & pratiques pour acquerir argent & biens; mais aux armes, tant à pied qu'à cheval, à la chaffe; à raifon dequoy mefme leur brufloyent la mamelle droite, de peur qu'elle ne les empefchaft de tirer à l'arc. On donne cefte louange à *Orithye*, qu'elle eftoit particulierement exercée en la difcipline militaire, *Iuftin liv.2*. Lifés touchant *Tamyru* Roine des Scytes, comment elle a efté une vaillante guerriere & bien exercée, comment elle à efté habile és entreprifes & maniement des armes, *Iuftin liv.1*. Aujourd'huy és Indes en la Province *Congo*, là où auffi il y à de telles *Amazones*, qui font fort habiles à manier les armes, & tirer à l'arc, mefme font la guerre aux autres peuples, & s'exercent fort en la difcipline militaire. Lifés *le tome premier de l'hiftoire des Indes orientales, imprimé par Theodore de Bry*. Regardés ceci, vous contempteurs de la difcipline militaire & de l'exercice, fçavoir fi ces femmes n'ont employé plus grande diligence au fait de la guerre, qu'aucun Potentat entre les Chreftiens.

Nos Soldats d'aujourd'huy s'eftudient, & s'exercent pluftoft à faire complots, comment ils pourront plus bravement abufer & tromper leur Maiftre. Quand quelqu'un aura une compagnie de trois cens hommes, & cent & cinquante paffevolans, lefquels il peut faire paffer, s'il ne fçait faire veoir la befte aux Commiffaires, un tel n'eft point Soldat expert. Mais celui qui fçait gentiment & habilement tromper fes Maiftres & les Commiffaires qui paffent les mõftres au nom des Maiftres, & celui qui fçait le mieux ces tours, eft le meilleur guerrier, & perfonnage bien prudent: Voire je le croy fort bien, à des tours, &c. Mais autrement pour la cognoiffance & dreffement de fes Soldats, il ne s'en faut rompre la tefte. Iufques à là (Dieu en ait petié) en eft aujourd'huy venuë la guerre entre nous Allemans que de la difcipline militaire on à fait une difcipline de tromperie. Ce qu'on ne peut fecretement arracher des Potentats & Seigneurs, en la place des monftres, paffages, & congediements, on l'emporte manifeftement és fauffes monftres. De là advient, & eft advenu, que maint General de gendarmerie ayant beaucoup de regimens d'autant de mille hommes, & s'en allant à la guerre, quand il penfe avoir foixante ou cinquante mille hommes, il n'en à pas la moitié, ni d'infanterie, ni de cavallerie: car il y à tout auffi bien des grands abus en la cavallerie, qu'en l'infanterie. Dequoy je parleray en la feconde partie traictant du dreffement de la cavallerie.

Qu'eft ce qui eft forti d'un tel defordre & cõfufion de la difcipline militaire des Soldats & grands officiers d'aujourd huy? Ceci, que quand un Commiffaire eft defpefché; pour reveuë d'un regimen de pietons, en quelle angoiffe & folicitude eft il de fon corps & de fa vie en la table des monftres?

Quand il eft queftion de faire reveuë des Soldats, & leur ordonner leurs gages, avec quelles rodomontades & braveries, maudiffons & juremens, jettent fovent maints mefchans garnemens les armes devant les pieds des Commiffaires, s'ils ne leur ordonnent droitement double folde; Là où cependant entre cent, voire mille, à peine un meritera vrayement fon gage, comme nos predeceffeurs ont fait: tels mefchants garnemens bravent non feulement les Commiffaires, mais auffi le Seigneur, en la place duqueliis font affis: Là où il convient à meilleur droit à tels rodomonts & braveurs, d'avoir la corde au col, que les armes des Seigneur en la main.

Car

Car l'experience à monstré, que tels braveurs & rodomonts, voire ceux souvent, qui ont esté dix, vingt ou trente ans Soldats, ne sçavent comment il faut baisser la pique contre l'ennemi, ne sçavent descharger leur mousquet contre l'ennemi comme il appartient. Voire à peine entre cent en trouverés vous un, qui le sache. Cela est obtenir du Commissaire grand gage par braveries & rodomontades, servir selon son serment! Cela est pire que desrobber & couper bourses. Car premierement il desrobbe l'argent à son maistre, entant qu'il ne sçait pas la moindre chose, pour la quelle il se fait enroller; il trompe son maistre, qui pense avoir des Mousquetaires & Piquiers bien dressés & experimentés, n'ayant à peine que des lourdaux de païsans, qui encor seroyent meilleurs. Car un païsan avec son fleau ne devroit pas en une armée rangée tuer son compagnon d'armes qui est tousjours devant lui, mais batre sur son ennemi, là où és escarmouches maint Soldat, & officier est mis par terre & tué par tels rodomonts & braveurs, parce qu'ils ne sçavent & n'entendent pas le maniement de leur baston. Il se trompe aussi soy mesme, & est fait meurtrier de son propre corps; car par son inexperience & negligence, il oste la vie non seulement à ses compagnons d'armes, mais aussi à soy mesme. Croyés, Ami Lecteur, que je ne parle pas ainsi temerairement, mais que je l'ay veu de mes yeux & experimenté.

Or maint Seigneur & Potentat desireroit de sçavoir la cause, d'ou cela procede, & si on ne pourroit prevenir & empescher ce mal? fort bien; mais je n'en diray rien ici, pour raison. Car *verité engendre haine*.

Par ces braveries & rodomontades, maint regimen revient à quarante, quarantecinq & cinquante mille florins imperiaux, quand il est reveu. A qui en est le profit? Ie ne sçay, me taisant volontiers Là où autrement ou pourroit entretenir un regimen tout aussi fort, avec bon contentement, de sorte que grands & petits Officiers, & communs gendarmes auroyent leur entretenement suffisant: Et pourroit le Seigneur, ou celui qui paye, mener la guerre & mieux payer avec la moitié des despens.

Pour exemple: Vn regimen de 3000. hommes à dix compagnies, & chasque compagnie 300. hommes, 150. Mousquetaires, 120. Piquiers, fait en Soldats 270. testes, 9. Appoinctés, le Capitaine, Lieutenant, Port'enseigne, 3. Capporaux, 3. Lanssepassades, 3. Sergeants, 1. Capporal des Appoinctés, 1. Capitaine des armes, 1. Barbier de camp, 1. Escrivain de camp, 3. Iouëurs, Au Capitaine deux Archers, Au Lieutenant & Port'enseigne à un chascun un garçon, font contés tous ensemble 303. hommes. Si donc chasque Compagnie estoit ainsi payée: 170. Soldats, un chascun ayant 7. flor. par mois, & 10. à 8. flor. monnoye d'empire; les 270. hommes font tous les mois 1990. flor. Au Capitaine 180. flor. par mois, au Lieutenant 50. flor. au Port'enseigne 45. flor. à quatre serviteurs à chascun 6 flor. fait 24. flor. aux trois Sergeants à chascun 18. flor. fait 54. flor. au Capporal des Appoinctés 13. flor. au Capitaine des armes 13. flor. à trois Capporaulx à chascun 10. flor. font 30. flor. aux 3. Lanssepassades à chascun 9. flor. font 27. flor. au Barbier du camp, 13. flor. & à l'Escrivain autant font 90. flor. fait la somme de chasque Compagnie avec tous les Officiers 2572. flor. les dix Compagnies toutes ensemble 25720. flor. Or à le Colonel sur son baston pour le Capitaine des gardes du regimen 100. flor. pour le Maistre du quartier. 60. flor. pour le Mayeur du regimen avec ses adherans 60 flor. pour le Secretaire 35. flor. pour le Prescheur 30. flor. pour le Prevost du regimen avec ses adherans 100. flor. pour le Commis sur les victuailles 25. flor. pour le commis sur les chariots, 20. flor. pour le Prevost des Putains 15. flor. le Lieutenant general à pour son office autant que le Capitaine, sçavoir 180. flor. fait ensemble 360. flor. Le Colonel à pour la charge de Capitaine 180. flor. & pour celle de Colonel 655. flor. fair 835 flor. tous les mois; Ainsi tout le Regimen avec

tous

tous ses officiers bien & richement gagés porte 37000. flor. Aussi peut chascun capitaine avoir plusieurs Soldats à 9. flor. Car s'il a un simple compagnon il lui baille 6. flor. & s'il baille moins à l'un, il baille plus à l'autre. Il y a aussi 30. hommes outre les 3000. qui sont aussi payés entre ceux-ci, un chascun à six flor. ce qui fait aussi 180. flor. qui viennent au profit du Colonel, monte par mois à un Colonel, jusqu'à 1000. flor. J'estime que tout le Regimen se peut bien contenter avec tel gage, & ont tels Regimens grands gages, au prix des Regimens du Païs-bas. Et si on est és garnisons on n'a besoin de beaucoup d'Officiers; comme du Maistre du quartier, des Commis sur les vivres, sur les chariots, du Prevost des putains. Et peut le Colonel retenir le tout pour soy, sont aussi 150. flor. tous les mois: en sorte que le Colonel peut fort honorablement entretenir son estat. Faites maitenant le conte, combien un tel Regimen couste d'entretenir douze mois de long, vous trouverés 324000. flor. autant coustent 3000. hommes par an. Contés maintenant, combien les Regimens, qui en plusieurs lieux, comme en la guerre d'Ongrie & d'Espagne, là où les monstres d'un Regimen montent à 50. ou 45. mille flo. pourroyent espargner? Je prendray le moindre, comme 45000. Il couste d'entretenir seulement six mois, 270000. flor. Adjoustés y 54000. fait 324000. flor. Ainsi voyés vous, qu'un Regimen de 3000. hommes avec telles monstres, comme j'ay representé couste, un an tout entier, seulement 54000. flor. plus que ce Regimen là n'a cousté par ci devant & au temps present pour 6. mois ou un demi an. Et s'il estoit possible qu'en Ongrie cela peust estre effectué, que pensés vous, ne seroit il pas plus profitable à toute la Chrestienté?

On pourroit en Ongrie d'an en an entretenir continuellement & richement hyver & esté avec ce calcul 40000. hommes de pied. Prenés le ainsi; Un Regimen de 3000. hommes, quand on le veut pourveoir, couste premierement à un Potentat, ce qui se donne aux Soldats quand ils s'enrollent, toutesfois je ne le conteray pas: Car aussi bien il appartient à un chascun Soldat de le recevoir argent contant, un chascun a sa place des monstres; or arrive il, qu'un Regimen demeurera 4. 5. 6. ou 7. sepmaines en la place des monstres, avant qu'estre mené devant l'ennemi. Pensés maintenant combien les 3000. hommes despendent en huict sepmaines esquelles ils sont entre les païsans, & entre 3000. Soldats Allemands, vous y aurés sans doute 4000. putains, valets & autres qui suivent l'armée. Or ne prendroy je pas tous les jours 2000. flor. pour fournir un tel Regimen de jour à autre, avec tous ses officiers, mangeaille, breuvage, fourrage & tout le reste, & encor y auroit il assés de plaintes. Contés cela un mois, vous trouverés 60000. florins qu'ils coustent pour le moins, sur la place des monstres. Je me tairay touchant les insolences qui s'y commettent. Je vous nommerois des Regimens, qui ont despendu & cousté en un mois outre 120000. florins sur la place des mõstres. Que si vous voulés avoir les 3000. hommes leur baillant tous les jours leur argẽt, cerchés le si estroitement que vous voulés, il vous faut avoir jour pour jour 1500. florins pour les 3000. hommes avec les Officiers & tout, fait 45000. florins par mois. C'est au moins qu'il peut estre. Et est le premier poinct qui peut estre obtenu en un mois sur la place des monstres.

Maintenant que penses vous, qu'un passage de 3000. hommes couste? Si on passe par le païs d'un Potentat, j'estimeray le moins pour le passage & retour sur la place du congediement aussi 45000. pour un mois. Mais je ne les prendroye pas, & ne voudroye avec iceux garentir de dommage les pauvres subjets, qui souffrent tels passages. Que couste un Regimen sur la place du congediement? Je ne prendroye pas aussi 45000. florins pour payer tous le dommages & despens: Tout ce que telles provinces cognoissent le mieux, esquelles les places des monstres, passages, & retours, & places de congredie-

ment ſont: De ſorte qu'un Regimen de 3000. hommes, avec monſtres, paſſages, & congediement, monte à un chaſcun Potentat, contant tant ſeulement les monſtres & congediement pour un mois, pour le moins 135000. florins. Prenés maintenant les 270000. precedens, qu'un Regimen couſte d'entretenir ſeulement ſix mois, fait tout enſemble 405000. florins. Pouvés ainſi entretenir un Regimen de 3000. hommes un an tout entier, ſoit au camp ou en garniſon, & avés encor 81000. florins de proviſion, de la poudre, balles, meſche & munition pour un Regimen un an entier.

Je laiſſe maintenant à penſer à tous entendus; Quand tels paſſages ont eſté faits en Ongrie, les Regimens contés, congediés & payés, & les Soldats ſ'en allans & ſe ſeparans, vous trouverés toute ceſte armée, qui a là eſté congediée, en l'Empire: Et les Princes penſent, qu'ils ne font aucuns deſpens avec les Soldats, ayans neantmoins les gendarmes en deux fois plus grande ſolde, que quand ils eſtoyent devant l'ennemi. Et afin que vous le ſachiés, notés ceci: Les Soldats Ongrois, auſſi toſt qu'ils ſont congediés, rodent le païs tout le long de l'hyver: car ils ne peuvent en ſi peu de temps rien obtenir de leur Maiſtre, pour vivre tout l'hyver. Or faut il que tout Soldat, autant qu'il y en a, me rende teſmoignage de ceci, que quand il rode le païs, il peut avoir pour le moins un quart ou demi flor. par jour, Voire, j'en ſçay & cognoi pluſieurs, qui jour pour jour ont obtenu par leur pratiques un florin, quelques fois deux ou trois.

Or regardés, ſi és duchés de Sileſie, Moravie, en Boheme, en Auſtriche, en Stirie, en Carinthie, voire en toutes les duchés qui ſont ſituées és frontieres d'Auſtriche, ils n'eſt pas permis de tous les Seigneurs, voire expreſſément commandé à chaſque villageois, de donner un denier, quand le Soldat va deçà & de là par le païs. Je demande maintenant à tous entendus, ſçavoir ſi le Soldat qui eſt congedié, ne reçoit pas davantage en ceſte maniere en un mois qu'il ne faiſoit en deux eſtant devant ge l'ennemi; il n'eſt obligé à aucun voyage, à aucune garde, il gourmande, il yvronge, n'eſt ſous aucune diſcipline, dort toutes les nuits en un poile chaut, n'a aucun ſoin que l'ennemi le reveile, moins qu'il le tue, Voire il eſt certain que la plus part des Soldats ſe resjouïſſent d'eſtre congediés, afin de pouvoir venir ſur les bras du villageois & l'affliger, ce qui ſe peut aſſés remarquer és Regimens & Compagnies, qui deſirent ſi ſouvent de ſe mutiner & eſtre congediées, & ne cerchant aucun Maiſtre pour plus long temps que ſix ou ſept mois, tant ſeulement pour gourmander, yvronger, jouër, eſtriver, paillarder, paſſer monſtres, faire paſſages, eſtre congediés, & en hyver roder le païs au dommage du pauvre ſubjet. Je ne diray rien de ce qu'ils prennent les poules, & autres choſes, en quoy ils deſrobent le pauvre homme, ce que l'experience & fait evident monſtre tous les jours, que ſi les Potentats & Seigneurs ne le voulent croire, qu'ils experimentent tant ſeulement ceci; qu'un chaſcun examine ſes ſubjets, combien il donne annuellement an pour an aux Soldats à ſa porte, & combien ces rodeurs de païs avec tout le dommage leur couſtent en argent contant, & ce par deniers tant ſeulement, ſans ce qu'ils emportent par fineſſe: Voire, ſi on mettoit ceſt argent tout enſemble, je voudrois tous les ans avoir à ſolde en Ongrie 30000. ſinon encor autant. Et faut que toute perſonne entendue me rende teſmoingnage qu'il en va ainſi.

Maintenant je laiſſe à penſer un chaſcun, ſçavoir ſi on n'euſt peu en Ongrie entretenir d'an en an continuellement tant en hyver qu'en eſté 60000. pietons & 20000. cavaliers, avec l'argent, que l'Ongrie a receu de tous les Potentats, mangé & conſumé par tel deſordre & diſſolution, & les grands deſpens qui ont eſté faits, ſeulement ſix mois par an. Ce que les Princes qui ont contribué

pour

pour la guerre d' Ongrie ſçavent mieux que je ne leur ſçauroye dire, & neantmoins n' ont rien peu gaigner ni faire avec tout cela. Quelle en eſt la cauſe? Ou eſt demeuré ceſt argent? D' ou vient qu' on a ſi peu fait? D' ou vient que tous les païs des frontieres, & voiſins d' Ongrie ſont à peu pres tous gaſtés? D' ou vient que tous les Princes de l' Empire Romain ſont ainſi eſpuiſés? Pourquoy eſt ce que tous les païs voiſins d' Ongrie aiment quaſi mieux habiter ſous le Turc, que ſous les Potentats Chreſtiens? Comme en Tranſſylvanie & autres lieux, &c. D' ou vient que nul Potentat ne veut plus contribuer pour la guerre d' Ongrie contre le Turc? Pourquoy les païs circonvoiſins d' Ongrie ſouhaitent ils tout malheur à ceſte guerre? Là où toutesfois tels païs ſont comme un threſor, où tout l' argent qui eſt en la Chreſtienté eſt envoyé & conſumé, & y demeure, où tout l' argent ſ' aſſemble & eſt porté, où à bon droit tous meſtiers & traffiques, villageois & marchant ſe devroit resjouïr, quand la guerre fleurit, comme és provinces des eſtats des païs bas, qui ſont en fleur, & ont toutes aſſés d' argent, ainſi qu' il ſe peut prouver par infinité d' exemples? Je le diroi bien; mais j' en paleray en autre temps.

Or pourroyent paravanture tous Colonels, Capitaines, grands & petits Officiers me ſoupçonner d' envie, & ſur tout ceux qui ont amené leurs Regimens à grands gages, comme à 50. mille florins ou plus. Voire comme ſi je leur faiſoye un grand dommage, en ce que je monſtre comment on peut traicter les Regimens & Soldats à moindre gage: Je les prie affectueuſement d' entendre que non: car ce qui j' eſcri ici ne revient nullement à leur dommage, mais à leur profit.

Car, pour le faire court, il n' en va pas ainſi: Tous les Colonels ont eu juſqu' à preſent grands gages pour les Regimens, juſques à quarante ou cinquante mille florins. Mais combien a duré le voyage? ſeulement ſix moix. Que chaſque Officier conte maintenant à part ſoy, combien lui couſtent tous ſes appreſts d' accouſtremens, chariots, chevaux avec proviſion de vivres, comme auſſi les deſpens pour le voyage, & faut qu' ils payent le tout au plus haut pris quand ils l' achettent, & quand ils ſont congediés, qu' on n' en a plus à faire, ou qu' il eſt aiſé à recouvrer, le vendant pour le tiers avec grand dommage.

Voire les Capitaines & grands Officiers ont avec grand peine & ſoin autant gaigné en ces ſix mois, que pour paſſer aucunement & avec leur neceſſaire entretement l' hyver, juſques à un noveau voyage, ce qu' un chaſcun confeſſera eſtre ainſi: Or puis que le Soldat en ſix mois n' a peu gaigner autant que pour pouvoir vivre les autres ſix mois, il faut qu' il ſ' addonne à pratiques & complots, leſquels neantmoins ſont tous contre le grand ſerment qu' il a fait, ſ' afflige jour & nuict & ne cerche autre choſe, ſinon comment il pourra autant amaſſer en ces ſix mois, qu' il puiſſe vivre en paſſant l' hyver, ne penſe point ſi c' eſt à droit ou à tort, charge pour telles cauſes ſon corps & ſon ame, & puis ce que par fois il attrape par tromperie & ſubtilité, au peril de corps & honneur, dix deniers ne lui euſſent pas tant aidé qu' un: là où il peut ſervir à meilleur droit pour la moitié du gage qu' il avoit au paravant, en ayant un Maiſtre tout le long de l' année, & recevant ſes gages en hyver auſſi bien qu' en eſté.

S' il eſt en continuelle ſolde, il en eſpargnera plus en un an, qu' il ne ſçauroit autrement en deux voyages. Et ſeroit bien à deſirer, qu' une telle police militaire peuſt eſtre commencée & tenuë en Ongrie, que tout le long de l' année on peuſt tenir en hyver & eſté douze, ſeize, ou vingt regimens. J' eſpereroye qu' une telle police ſeroit utile & profitable non ſeulement à tous gendarmes, mais auſſi à tous les Potentats Chreſtiens. Car premierement par une telle police, tous les Colonels, qui ont leurs ſuffiſans & riches revenus, ne ſe travaille-

royent pas tant pour acquerir argent, mais tiendroyent leurs Capitaines & tous leurs Officiers à ce qu'ils s'encourageassent derechef à remettre sus la noble & chevaleureuse discipline militaire, quia a esté esteinte & negligée, & dressassent bien & gaillardement leurs Soldats au maniement de leurs armes, de quoy (asçavoir que les Soldats sont si grossiers, & que la discipline militaire est foulée aux pieds) les grands Potentats sont cause, parce qu'ils n'ont pas pensé ni mis peine d'entretenir les Soldats à leurs gages en hyver aussi bien qu'en esté.

Et n'en faut pas accuser aucun Capitaine: car comment est il possible, quand les voyages sont si courts, que les Capitaines puissent ainsi instruire & dresser leurs Soldats. Car asseurement les Capitaines pensent, Me romproye je la teste avec les Soldats pour un, deux ou trois mois; me tourmenteroye je jour & nuict avec eux (comme à la verité ce n'est pas petite peine & charge, de tenir ses Soldats en discipline militaire) quand ils seront congediés, un Soldat s'en va deçà, l'autre de là, quand il faudra faire un nouveau voyage, qui sçait si je le verray jamais de ma vie? Voilà d'ou procede & est advenu, que le plus necessaire, le plus grand poinct & le meilleur, sçavoir la droite discipline militaire, a esté negligé, voire une telle coustume s'est eslevée, que la vraye, droite discipline militaire & exercice ont esté foulés aux pieds & mesprisés.

Et les Soldats ont esté bien aises, & le sont encore (mais avec leur grand dommage) qu'on les laisse ainsi demeurer en la vieille & mauvaise coustume, ils n'auront pas beaucoup de peine avec leur armes. Pensent aussi, qu'as tu à faire de te beaucoup travailler en la discipline militaire, & en l'exercice? qui sçait combien ceste guerre durera? a plus grand desir d'aller veoir le villageois, destre là où on gourmande & yvrongne, que de s'estudier à la vraye & droite science militaire. La Gendarmerie, estant mise en hyver és villes de frontieres en garnison, pourroit avec meilleur moyen estre employée contre le Turc: car en peu de mois deuant que le Turc vinst aux champs, on pourroit bien faire son profit par avant assiegemens, & prinses des places fortes, & trouveroit on beaucoup de Soldats plus courageux & exercés qu'on ne fait. Car considerés tous les Historiens, qui ont escrit des Soldats, comment en la police militaire ils ont aussi tousjours diligemment observé ceci, qu'en temps d'hyver ils n'ont point permis que l'armée fust congediée, ou qu'elle se despartist, s'addonast à gourmandise, yvrongnerie & paresse; mais s'ils n'avoyent aucun ennemi, vouloyent qu'elle s'exerçast journellement avec grand travail, afin que non seulement ils s'acoustumassent à peine & travail, mais aussi à pauvreté: Car il est advenu mesme aux plus vaillans & courageux guerriers, qui ont peu estre gastés ou perdre leur force & sagesse par froid ni par chauld, par peine ni travail, par ennemi ni assauts, qu'ils l'ont esté par le bon temps & oisiveté, aussi tost qu'ils s'y sont addonnés. De quoy je pourroye raconter des histoires un livre tout plein, tant Ecclesiastiques que politiques: Mais afin que je ne retienne plus longuement le lecteur favorable, je mon intention est d'avoir ici briefvement touché à ceste vertu: Comment un Soldat doibt bien tenir ses armes en la main, & l'avoir renvoyé à la matiere suivante. Je pourroy bien ici deduire ces questions necessaires: Pourquoy les Regimens Allemands coustent tant d'estre reveus en Ongrie? Qui en a le profit? sçavoir si on ne l'eust peu changer? Et si on le pourroit encor faire? Sçavoir si on pourroit tenir l'an tout entier quarante mille bons & esleus Soldats, ou davantage, lesquels feroyent plus qu'au paravant & encore autant en garnison tout l'hyver? Et par quel moyen? Item, qu'il est tresnecessaire pour la Christienté de commencer la guerre contre le Turc, & qu'on la pourroit mener avec la moitié, voire avec deux tiers moins de depens. Mais je traicteray en un autre lieu de ces choses, & de plusieurs autres poincts qui sont beaux & necessaires.

Toutes-

Toutesfois pour conclurre maintenant, je diray un peu, comment, nos Soldats d'aujourd'huy ont accoſtumé de manier leurs armes. N'eſt il pas ainſi? les armes leur ſont miſes en main de par leurs Maiſtres & Colonels, en ſorte qu'ils ſont obligés de defendre & maintenir le profit, l'honneur, les ſubjets de leur Maiſtre ou de celui qui les paye & auquel ils ſervent: leurs armes leur ſont données pour les employer contre l'ennemi de leur Maiſtre, & non pas contre leur Maiſtre qui les paye, ou contre ſes ſubjets, beaucoup moins contre leurs Magiſtrats: ſurquoy auſſi il faut qu'auſſi toſt qu'ils ont prins les armes ou poing, ils façent un grand ſerment. Mais comment va il aujourd'huy quant à la diſcipline militaire? Ils ont une merveilleuſe ſouvenance de leur ſerment! Conſiderés les mutinations & honorables complots (penſés que voire) qui juſques à preſent ſe ſont esleves en pluſieurs endroits, le Lecteur favorable, verra fort bien, ſ'il ſe trove en eux une ſeule eſtincelle de l'ancienne chevaleureuſe, noble & vraye diſcipline militaire. Quand un Potentat ou Seigneur a à ſes gages de tels qui ne ſont Soldats que de bouche, auſſi toſt que les gages demeurent deux, trois ou quatre mois, & qu'à cauſe du grand dangèr ou bien autres cauſes neceſſaires le payement eſt un peu ſeré, comme de fait ſouvent les Potentats & Seigneurs, ſur tout ceux qui ont mené longues guerres, ne peuvent tousjours avoir des chaſteaux pleins d'argent, & un Soldat reçoit gages de ſon Maiſtre, afin qu'il aide à gaigner provinces, gens & biens, de quoy il puiſſe eſtre payé. Comment en va il? Je penſe qu'ils ont ſouvenance de leur ſerment! Premierement ils chaſſent arrierere d'eux tous les grands Officiers, avec leſquels ils ont fait ſerment de vivre & mourir, choiſiſſent d'entr'eux des Colonels Capitaines, Port'enſeignes, Commandeurs, ſ'en vont à toute force dans le païs de leur Maiſtre contre leur ſerment, prennent villes, ou bien ce qu'ils peuvent attraper ſoit par pratiques ou par force: Et celui qui eſt le plus meſchant, eſt le plus grand Capitaine, on lui obeït ès plus meſchants actes; ils taxent tous les ſubjets au long & au large, voire auſſi loing qu'ils peuvent, un chaſcun y eſt Maiſtre, & maint garnement auquel le Maiſtre ne doit maille ni denier, mais à desja autant receu, qu'il eſt redevable au Maiſtre, eſt le plus meſchant & deteſtable en tels actes.

Ie me tairay ici de la belle modeſtie & honeſteté, & de l'honneur de Dieu, & de la bonne renommeé & profit de leur Seigneur & Prince qui les paye, auſquelles choſes ils penſent ſi bien, que le Diable, la plus maudite creature, à peine le pourroit faire pis. Et cela eſt aujourd'huy ſi commun, qu'à peine un ſeul Regimen ſe trouvera au congediement, qui ne ſe mutine, ce qui en bon Allemand & en noſtre langue maternelle ſ'appelle, Aydbrechen/c'eſt à dire, fauſſer ſerment. J'ay cuidé prendre quelque choſe de plus honeſte, par un meilleur nom, ſi avant en ſont aujourd'huy venus les Allemands, que l'acte de gens qui ont oublié honneur, ſerment, Dieu & leur Maiſtre eſt couvert d'un nom honorable, & ſ'appelle *Confederation*.

Les Princes, Potentats & Seigneurs Chreſtiens ont traicté des alliances Chreſtiennes pour la gloire de Dieu, ſa parole & leurs ſubjets, contre les Payens, Turcs, Tartares & autres perſecuteurs. Ceſte brave compagnie uſe auſſi de ce nom Chreſtien honorable & louable, & appellent traicter alliance mettre en oubli Dieu, ſon ſerment & ſon Maiſtre: car le nom de ſe mutiner eſt par trop, &c. peu ſ'en eſt falu que je n'ay nommé l'enfant par ſon nom, ils le devroyent appeler de ſon vray nom *Diabler*; car meſmes ils ne ſont pas dignes de ce nom *Mutiner*, parce qu'ils ne ſont pas humains, mais du tout endiablés.

Quand l'Ange *Lucifer* ſe vouloit eslever par deſſus le Souverain, ce qui ne luy à toutesfois ſuccedé, il eſt devenu Diable: Mais ceux-ci ſont pire que le Diable, icelui n'a point peu demettre Dieu: mais ils demettent leurs Magiſtrats & com-

mandeurs, & en mettent des autres en leur place, de serfs ils se font Maistres. Comment honorent ils leurs Seigneurs qui les payent & leur Magistrat ordinaire? Demandés le aux commissaires qui ont esté envoyés des grands Princes & Seigneurs vers ces endiablés, lesquels a bon droit ils debvroyent honorer, Voire si seulement un baston estoit dressé, ou un chappeau mis dessus, un honeste Soldat le doit respecter & honorer, si on le demande: Ils sçauront raconter comment ils les ont fait sauter, comment ils les ont tourmentés, pire qu'aucun bourreau ne fait un criminel sur la gehenne: S'il me le faloit raconter, il m'en faudroit escrire un livre tout entier.

Comment est ce qu'ils honorent leurs Magistrats & Commandeurs (qui ne veulent approuver leurs actes meschans, mais ont souvenance de leur serment, qu'ils ont fait à leurs Maistres & à Dieu, & comme bons & honorables Soldats, le gardent & observent) quand ils les peuvent attraper? Je ne doute point que encor pour l'heure presente plusieurs honorables & nobles cœurs le sçavent, lesquels l'ont ou experimenté, ou veu eux mesmes, & en pourroye bien chanter une chanson comment tels faussaires endiablés ont traicté ce bon, honorable, fidele & loyal, & doux cœur, Monsieur le Colonel Doënhof, lors qu'ils soupçonnoyent ce bon Seigneur Colonel, voire comme encore pour le jourd'huy, sans aucun fondement & avec mesonge le descrient envers tous les Potentats & Seigneurs, comme ayant receu de son Maistre, sçavoir de sa Majesté de Pologne, quelques mois de gage, plus qu'il n'a desboursé & payé, & mettent en avant autres mesonges, par lesquels ils souillent & rendent suspecte toute la noble & honorable race de Doënhof, en laquelle y a tant d'excellens & louables cavaliers, qui pourroyent, par leur grand jugement, aujourd'huy ou demain faire du bon service à grands Seigneurs & Princes: tant y à que le mensonge n'est pas si fort, que la verité ne le puisse retenir. Combien de temps ont ils consulté ensemble, comment ils pourroyent au mieux commencer cest acte? à quoy certains grands Commandeurs leur ont grandement aidé. Toutesfois la chose en soit remise à Dieu.

Comment va il entre ceste compagnie, aussi tost que l'enseigne est arrachée du baston, & que les Regimens sont congediés? là void on orprimes une tresmeschante dissolution de la discipline militaire, adonc le moindre, le plus meschant garnement osera bien desfier & provoquer son Capitaine, son Lieutenant, son Port'enseigne, son Sergant, son Capporal, son Commis sur les chariots, son Maistre du quartier, le Prevost des mareschaux avec ses adherans, lesquels ne s'osent monstrer, &c. voire leur osera bien dire: Ha Galand, Tu as esté mon Commandeur, mais tu ne l'es plus, maintenant n'es tu pas d'un poil meilleur que moy, maintenant une livre de poil (& ce bien grossierement prise d'un lieu, où il ne sent gueres bon) autant qu'une livre de coton; Vien fors, & si tu es meilleir qu'un poltron ou larron ba toy avec moy: Sçais tu bien comment tu m'as batu en la garde là & là, & comment tu m'as traicté en tel & tel lieu?

Je me tay des detestables bateries qu'il y a entr'eux mesmes, en sorte que en une place il y aura bien cent parties qui se batron ensemble; voire tout ce qu'ils n'osoyent dire ou faire pendant que l'enseigne voloit, est renouvelé & desmeslé. Et alors il se commet des meutres les plus abominables, desquels on n'a onc ouï parler dés que la Chrestienté à duré.

Quand deux s'accordent ensemble, pendant que l'enseigne est volante, ils ne s'osent pas seulement fier l'un à l'autre, mais touchent la main l'un à l'autre, qu'aussi tost que la compagnie sera congediée, ils se desfieront l'un à l'autre. Et se portent cependant une telle amour fraternelle l'un à l'autre. Je demande à un cœur honeste, quelle sorte de Chrestiens ceux-ci sont, sçavoir s'ils sont meilleurs

leurs que le Diable mesme? Je demande quel heur & succés les Potentats Seigneurs peuvent avoir avec des cœurs & courages si endiablés? Pour ne rien dire touchant le salut des ames de ceux, qui en telles dissensions sont tués de l'ennemi, & ainsi sont faits la portion du Diable.

Si avant en sont venus aujourd'huy les rodeurs de païs en Ongrie & ailleurs, que quand un Commandeur soit grand ou petit, les reprend à cause de leurs larrecins, & meschante vie, jeux, gourmandise, yvrongnerie, estrifs, negligence en la garde; la premiere chose quil lui faut ouïr, c'est: Ne vous eslevés pas tant Monsieurs, vous ne serés pas cent ans si grand Seigneur, &c. Adonc je me sçauray bien venger de toy. Et lors tels garnemens, accomplissent non seulement leur mauvais courage à l'encontre d'un Commandeur, mais font aussi une bonne ligue, afin de pouvoir tant mieux executer leurs meschans actes à l'encontre du Commandeur. Voila d'ou procede que la vraye discipline militaire est ainsi mesprisée entre nous Allemands. Car les Commandeurs n'osent pas non seulement reprendre à bon escient l'insolence & negligence des Soldats; mais aussi beaucoup moins remonstrer, comment tels gallans effrontés & insolens pourroyent estre punis de par autres Commandeurs plus grands, pour exemple aux autres, tant seulement pource, quis creignent, que apres le congediement de la compagnie, ils se vengeroyent d'eux.

Je ne diray point touchant les meschantes conjurations qu'ils font ensemble, quand les plus affetés & meschans s'assemblent par vingtaines, trentaines ou quarantaines, establissent entr'eux un Capitaine & Commandeur; Et puis c'est de monstrer leur rage, sur tout envers ceux, desquels les grands Commandeurs & Capitaines & autres se sont servis en necessité, pour la conduite des chariots quand il falloit marcher, ou en autre chose, & leur prendre non seulement tout leur gage, qu'ils on receu mais bien souvent les despouiller jusques aux accoustremens, voire souvent les tuer du tout comme chiens: Et font cela non seulement les Soldats & tels autres entr'eux, mais aussi les Commandeurs & superieurs, comme j'en pourroye alleguer par centaine d'exemples l'esquels j'ay veu en partie de mes yeux, sans les avoir peu empescher, en partie s'en sont plaints à moy à demi pleurans plusieurs honestes Commandeurs, comme Sergeants, Capitaines, Capporaulx & autres, envers lesquels telles insolences ont esté commises; de sorte qu'il n'est aujourd'huy que trop vray; qu'

Il n'y a foy ni pieté sur terre
Es hommes qui s'en vont suivant la guerre.

Voire les grands Commandeurs par leur negligence & cerchans leur propre profit, ont fait que la discipline est ainsi foulée aux pieds. Et, ce qui est plus esmerveillable, que tels garnemens, quand ils sont congediés des Regimens, estiment & se glorifient, qu'ils n'ont point de Maistre, & que personne ne leur a rien à commander; & cela leur est verifié, les Potentats Chrestiens leur permettans ceste insolence en leurs païs & provinces, & a ceste meschante, & tant que le mõde a duré non jamais ouïe coustume, tellement obtenuë entre les Allemands, que les Potentats & Seigneurs l'endurent, là où autrement, si deux pauvres subjets se batent seulement à coups de poing, ou s'injurient, on les punit par prison, ou par argent ou autre amende, & quand tels meschans & larrons desrobbent & consument ainsi le salaire à leurs pauvres compagnons, qu'il ont gaigné avec grande peine, pour ne rien dire des Commandeurs, ausquels ils font de tels tours, on le leur passe & personne ne s'y veut frotter, on dit: *Ce sont Soldats*; Comme si le Magistrat ne devoit pas exercer justice & avoir l'œil sur tels oiseaux, comme sur ses subjets.

Nos Soldats Allemands ont amené la chose si avant, qu'ils appellent les pilleries

pilleries & voleries (lesquelles autrement on renvoye au gibet & à la rouë) punition ou chastiment. Car ainsi l'appellent entr' eux les rodeurs de païs, quand ils prennent & despendent en ceste maniere à un pauvre compagnon ce qu' il a: Voire ce mal est tellement enraciné es Soldats Allemands, que quand les grands Officiers en discourent, ils s' en rient, ou s' ils l' escoutent à bon escient, disent: Qui est ce qui pourroit empescher cela? on ne peut attendre aucune obeïssance d' eux, quand ils sont congediés. Fort bien! Les grands Officiers ne les veulent point punir, & les autres magistrats seculiers ne s' en veulent mesler és lieux ou tels Regimens sont congediés. Pourtant, ce qui au paravant, tandis que l' enseigne voloit, & devant que le Regimen fust congedié, estoit puni par le bourreau, comme en pendant au gibet, & en declarant meschans ceux qui estoient tels, bannissant à tout jamais de la guerre, mettant és prisons & liens: Quand les Regimens sont congediés, on les laisse sans en faire punition, & l' estime on actes de Soldats, chastimens, ou comme ils ont accoustumé de le nommer.

Que maintenant un cœur honeste & entendu considere ce que c' est que les Allemands font aujourd' huy de la guerre, & à quoy ils l' ameinent Regardés tous le livres du monde & les lisés; si vous trouves entre les Payens, dés que le monde est monde, une telle discipline militaire, comme nous autres Allemands avons aujourd'huy, je veux avoit tort.

Je diroy bien qui en est coulpable, mais je m' en deporteray jusqu' a une autre fois: si paravanture ceux, qui le pourroyent empescher, & qui sont obligés de le faire, voudroyent ouvrir leurs yeux, & considerer en eux mesmes la vraye, ancienne, louable & desja toute descheute & morte discipline militaire, qui a esté en usage entre nos anceстres, & non seulement cercher le moyen d' abolir & empescher une telle insolence, mais aussi la punir à bien bon escient. Que s' ils ne le font, j' espere que Dieu, lequel ne prend point plaisir en telles choses, & est ennemi de toute confusion, & la punit, suscitera encore quelques cœurs honestes, (desquels il y a desja assés qui tant de leurs mains que par leurs plumes s' efforceront d' empescher ceste abomination) qui descouvriront leurs conseils & monstreront des bons moyens pour oster tels abus.

Je ne parleray point ici au long de l' exercice que nos rodeurs de païs ont en leurs tracassements, comment ils y vivent pieusement & Chrestiennement, de quoy on escriroit un bon volume, toutesfois il est besoing d' en dire quelque chose briefvement en cest endroit: Comment se preparent ils quand ils y veulent aller? En premier lieu, l' un d' ceux prendra avec soy deux, trois ou quatre garçons, afin de pouvoir demander tant plus au villageois, cependant qu' il parle avec le villageois, ceux ci sont autour de la grange, apres les poulles, canards, oyes, & ce qu' ils peuvent attraper, soit ce que ce soit, s' il ne veut aller avec eux, ils le portent & ainsi les jeunes garçons apprennement gentiment dés leur jeune aage le mestier de ces rodeurs en desrobbant: Un beau mestier! Entre les payens (de quoy je pourroye raconter mille exemples) les Soldats, qui estoyẽt sans maistre, exerçoyent en temps de paix & trefves leurs mestiers, ou s' addonoyent autrement à une vie honorable. Mais nos rodeurs de païs, s' addonnent à desrobber. Et afin que les villageois ne s' en apperçoivent, & ne puissent apprendre leur mestier, ils se servent de plusieurs autres mots par lesquels ils nomment en bon Allemand, tout ce de quoy ils parlent, mais avec sens renversé, & cela s' appelle Rothwälsch / cest à dire un langage estrange, pour lequel entendre il faut deviner, en François on diroit *jargon*: Comme pour exemple: ils appellent une poulle, un bœuf: un canard, un chevalier de l' ordre des Allemands: une oye, un torchon d' estrain: prendre, donner audience: donner audience à un torchon d'estrain, c' est prendre une oye, &c. Ils appellent leurs laqs, avec lesquels ils prennent les poulles, Regimens, comme

si en

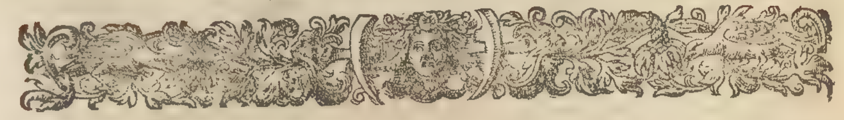
ſi en un Regimen il n'y avoit autre choſe que telles pratiques: Ainſi honorent ces gallands la diſcipline militaire: Je mettroye bien ici en avant une ſimilitude, que j'ay oueië de leur propre bouche, à quoy ils ſe ſont accomparés, mais je me tairay pour l'amor des autres Officiers qui ne ſont coulpables.

Quant eſt des autres actes, qui ſont plus groſſiers & meſchans, leſquels ils font & ſ'y exercent, je m'en tairay pour le preſent. Car ici mon intention eſt d'avoir ſeulement ſignifié, en quoy nos Soldats Allemans d'aujourd'huy ſ'exercent & ſe dreſſent: Quant eſt de la droite diſcipline militaire, bon dreſſement & excercice en leurs armes, ils ne ſ'en rompent gueres la teſte, n'en ont pas grand ſoing, ains le meſpriſenr, diſent: Qu'eſt ce de l'exercice, quand on vient devant l'ennemi, on ne ſ'exerce pas long temps. Ce que vrais guerriers & amateurs de la diſcipline militaire ne diſent point, mais ſeulement ceux qui ne ſont Soldats que de bouche, lourdaux, ignorans & non entendus, leſquels je renvoyeray aux coupeurs d'eſtrain, & faiſeurs d'eſcouvettes, ſ'ils ne veulent apprendre de gens honorables & qui leur portent bonne affection, & conſiderer, que ſi un homme de meſtier, en faiſant profeſſion de ſon art, ne le ſçait pas bien, & n'entend pas le maniement & conduite d'icelui, on ſe moq; de lui & n'eſt pas ſouffert, juſqu'à tant qu'il ſache bien ſon ſtile. Là où toutesfois un chaſcun, de quelque meſtier qu'il ſoit, ſ'y employe jour & nuict, pour le bien apprendre & comprendre: Combien plus ſe doivent les ſoldats laiſſer bien & gaillardement inſtruire, exercer & dreſſer au maniement de leur armes, qui ſont les inſtrumens de leur art?

Car il leur importe beaucoup plus, qu'il ne fait à un homme de meſtier, quant à ſont art qui a un ſoing particulier de ſon meſtier, tant ſeulement pour gaigner ſa vie. Mais le Soldat, avec ſes inſtrumens ne cerche pas ſeulement ſon ſalaire & entretenement; ains il faut auſſi qu'il en defende ſon corps & ſa vie: Car il eſt certain que tant plus gailardement & aſſeurément il eſt dreſſé au maniement des armes, tant mieux il ſe pourra defendre & maintenir ſa vie, dequoy il a non ſeulement profit, mais auſſi honneur & louänge.

Si peu que celui, qui entre gens de meſtier, ſe glorifieroit d'eſtre courdouanier, ou couſturier, ou peletier, & ne ſçauroit le maniement & uſage de ſes utenſiles, ſeroit ſouffert, le tiendroit on pour trompeur & brouillon: auſſi beaucoup plus le Soldat doit eſtre eſtimée trompeur & brouillon, qui ne ſçait ſe ſervir de ſes armes, ou ne veut apprendre à ſ'en ſervir; car il trompe ſon Maiſtre & lui fait perdre ſon argent, & à ſoy meſme & à d'autres la vie.

Entreray donc en la matiere, & laiſſeray voluntairement à tous nouveaux, ignorans & non experimentés jeunes Soldats la jouïſſance de ce mien labeur, les priant de ſ'y exercer diligemment, ne doutant que ceux qui le feront, m'en ſcauront bon gré. Quant eſt de ceux qui ont experimenté tout ceci, & en ſçavent davantage, qu'ils regardent tellement ce mien labeur, qu'ils facent auſſi part de leur diligence & cognoiſſance qu'ils ont, à tous Soldats qui aiment l'honneur, & ainſi qu'ils aident à faire ce mien labeur, meilleur. Auſſi prie je tous Soldats honorables de haut & bas eſtat, de ne prendre en mauvaiſe part comme ſi j'euſſe eſcrit ceci à l'entrée de ce ſubject à leur deshonneur, mais que comme entre tous les troupeaux qui ſont ſains, ils ſe trouve des brebis rogneuſes, auſſi j'enten ceux qui ſont tels, les exhortant enſemble de ſ'en deſporter, ſ'amender, & ſ'eſtudier à une bonne diſcipline militaire: Car il eſt encor aſſés temps de ſ'amender, ou bien ſi ceci leur deſplaiſt, je leur feray mieux une autre fois.



CHAP. I.

TRAICTE DES COMMANDEVRS d'une Compagnie comment icelle en doit estre pourveue.



Açoit que je me soye proposé en ceste matiere de traicter & descrire tant seulement ce qui puorroit estre utile & convenable à un chascun Soldat, quant à ses armes, si repeteray je un petit à l'entrée, comment une Compagnie de gendarmes peut estre le mieux ordonnée, tant au regard des Commandeurs que de Soldats. Et remettray ce mien advis à tous honorables Guerriers.

Une chascune Compagnie a son Chef, asçavoir le Capitaine, lequel à bon droit a son nom en Allemand **Hauptmann** du mot **Haupt**/ qui signifie Chef, & en François *Capitaine*, du mot Latin *Caput*, qui signifie le mesme: Car comme le chef est le principal, qui regit & gouverne tout le corps, & faut que tous les autres membres se raportent à lui: Pareillement il faut que tous les autres Officiers & membres sachent se conduire selon la charge & commandement du Capitaine.

Immediatement apres le Capitaine est son Lietenant, & son commandement s'estend, en l'absence du Capitaine, si loing que celui du Capitaine mesme, & doibt aussi un Lieutenant avoir le principal Commandement en telle pleine puissance, en l'absence de son Capitaine, quant à ce qui touche au fait de la guerre, comme si le Capitaine estoit present lui mesme.

Car en premier lieu, je demande, pour quelle raison un Lieutenant est appelé Lieutenant? & d'ou un tel nom lui a esté donné? *Lieutenant* signifie en Francois (d'ou aussi il a son nom) celui qui tient le lieu, ou la place d'un autre, & est autant comme si on disoit, celui qui tient ou occupe le lieu ou place du Capitaine. Or pource qu'en Allemand il s'accorde aucunement à propos, nous le prendrons ainsi, le **Leutenampt** est autant à dire que **der Leute Ampt**/ c'est à dire *la charge des gens*. Asçavoir qu'en l'absence de son Capitaine, ou de celui qui est par dessus lui, son office & sa qualité importe autant, comme si icelui estoit mesme present. Item, Pourquoy est il ordonné? Afin qu'en l'absence de son Capitaine comme, celui qui tient sa place, ou Lieu-tenant (ce qui est le vray nom qui lui appartient) il conduise & gouverne la compagnie.

Car il est certain, & faut qu'un chascun qui a du jugement conclue à part soy & confesse, que si un Roy, un Prince, un Potentat, un Seigneur, soit en haut ou bas estat, a son Lieu-tenant: Comme le Roy a son Viceroy, un Prince son Administrateur, un Potentat son Mareschal ou Chanzelier, un Seigneur son Maistre d'hostel, & en l'absence d'iceux, leurs Lieutenans ont l'entiere charge de conduire & commander le tout selon les droits que leurs Chefs leur ont prescripts, Voire aussi, un chascun Seigneur & Potentat veut que leurs Lieutenans soyent respectés en la maniere susdite.

Que s'il en est ainsi en autres choses, pourquoy ne seroit un Lieutenant en fait de guerre digne d'un tel honeur & respect? Voire, Tout ainsi qu'il faut que tous autres qui habitent sous un Chef, Seigneur, Conseillers, Gouverneurs, &c. les

les recognoissent en toutes choses qui se presentent selon droiture, comme le Roy, Seigneur & Chef: Pourquoy ne devroit aussi un Vice-capitaine, ou Lieutenant avoir le mesme en faict de guerre?

N'est il point ainsi & ne convient il pas qu'il soit ainsi? Un Colonel à son Lieutenant au Regimen, icelui n'a il pas le commandement au fait de la guerre en l'absence de son Colonel, comme Colonel mesme quand il est present? Il faut qu'un chascun confesse qu'il est ainsi. Car autrement pourquoy est il appelé Lieutenant du Colonel, si non afin qu'en l'absence de son Colonel, il commande, comme si le Colonel estoit present, là ou à bon droit en le absence du Colonel, tout respect, obeïssance & honeur, comme au Colonel mesme, lui appartient proprement, lui est aussi rendu. Pourquoy donc ne devroit un Lieutenant d'une partie de ce Regimen, qui est le plus proche sous son Capitaine, estre tenu en mesme respect & honneur?

Car tout Capitaine bien entendu, quand il veut avoir une bonne Compagnie, tasche sur toutes choses d'avoir un homme expert, courageux & à droit, lequel en son absence tienne sa place & face son office. Car qu'un chascun considere à part soy, que si un grand Potentat, comme il a esté allegué, prend & choisit le prin cipal de son royaume pour son Administrateur, auquel il peut fier tous ses secrets, lequel aussi il estime le plus courageux, le plus sage, le plus experimenté & entendu; Ainsi un Capitaine doit aussi tenir en respect son Lieutenant par dessus tous autres Officiers & Commandeurs.

Je devroye ici exposer un peu plus au long & plus clairement, ce qu'il convient de faire à tout Commandeur, ce que son Office porte & requiert, comment il le doit administrer diligemment & fidelement, selon qu'il appartient. Mais pour que cela n'est pas mon intention en ce petit Traicté, mais que (si le bon plaisir de Dieu est tel) je representeray en un autre Traicté tous les Commandeurs tant grands que petits, je parleray en brief touchant le debvoir des Officiers qui sont sous le Capitaine.

Il est simplement requis de tous Commandeurs, soyent grands ou petits, premierement de faire fidelement & aux mieux qu'il leur est possible, selon les Articles quils ont receus & confirmés par serment, le contenu desquels se rapte & oblige en general tous les Soldats, de quoy nous traicterons ailleurs: Nous dirons ici en peu de paroles & en particulier de ce qui est requis des Commandeurs apres le Capitaine.

Le Capitaine baille au Lieutenant pleine charge de commander & gouverner en son absence sa Compagnie de Soldats, autant que icelle charge s'estend au fait de la guerre, en toutes occasions survenantes, de quelque nom qu'on les puisse nommer. Ce sont paroles briefves, mais estant bien espluchées & considerées de ceux qui les entendent, de grande consequence: Esquelles est tres necessairement requis d'un Lieutenant de s'acquiter en toute diligence, autant qu'il à l'honneur & rondeur en recommandation, de ces trois poincts en particulier.

Le premier poinct est, qu'il sache parfaictement ce qui est requis d'un Capitaine au fait de la guerre, & quel estat sa charge est, & comment il lui convient de l'exercer, afin qu'il en puisse avoir honneur & advancement: en quoy il considere la personne de son Capitaine.

En second lieu il doit sçavoir, ce qui est requis d'un Lieutenant, & jusques ou son commandement s'estend en la presence de son Capitaine, ce qu'il doit faire; En quoy il faut qu'il considere l'office de sa propre personne.

En troisieme lieu il doit sçavoir ce qu'il lui appartient de faire en l'absence de son Capitaine, comment il gouvernera la Compagnie comme Lieutenant,

ſatisfaiſant ſuffiſamment à ſon office, tout ainſi comme ſi le Capitaine meſme eſtoit preſent: En quoy il faut qu'il conſidere la perſonne de tous les deux, qu'il ſache les moderer & en faire l'office en telle ſorte, qu'on ne puiſſe apercevoir aucun defaut de l'une ou de l'autre perſonne.

Si je vouloye deduire au long & eſclaircir ces trois poincts, il ſeroit paraventure facheux au lecteur, nous le lairrons juſqu'à un autre temps.

Il eſt auſſi requis d'un Lieutenant, qu'il aye l'honneur & bonne renommée de ſon Capitaine en telle recommandation, & la maintienne, tout ainſi que ſa propre vie & ſon propre hoñeur; qu'il ſoit diligent en la levée de Soldats en telle ſorte, qu'il puiſſe amener à ſon Capitaine des Soldats courageux & experimentés. Qu'il aye un ſoing particulier, comment ils lui pourront marcher, demeurer cois ou en garniſon, & eſtre bien logés & fourrés en toutes ſortes de quartiers. Qu'il ſe diligente tous les ſoirs d'eſtre ſur la parade devant l'enſeigne, quand il eſt queſtion de diſpoſer les gardes, de regarder quelle ordonnance on tient en la garde (laquelle il a receuë au paravant du Capitaine, & la baillée & recommandée Sergeant) ſ'enquiere du Caporal, comment les Soldats ſe comportent, ſ'il y en a qui ayent forfait, il les puniſſe. Voire il n'y a rien de ſi petit ou de ſi grand, qui touche au fait de la guerre, qu'il ne lui conviene & ſoit neceſſaire de ſçavoir; car par ce moyen il ſerai d'autant plus cōmode au Capitaine, qui ſera deſchargé de beaucoup de peine, & aura plus de reſpect entre ſes Soldats. Qu'il aye auſſi le roole des Soldats, afin qu'il les puiſſe departir par troupes aux Capporaux, qu'une chaſcune eſquadre ou bande ſoit ainſi ordonnée, qu'elles ſoyent toutes egales en force, que les Soldats y ſoyent egalement diſtribués, de peur que l'une n'ait des meilleurs Soldats que l'autre, l'une des experimentés & l'autre des plus foibles, à quoy il doibt diligemment prendre garde, que la diſtribution ſe face egalement, ce qui importe ſouventes fois beaucoup. Qu'il tienne les autres Commandeurs à ce, que les Soldats ſoyent bien dreſſés au maniement de leurs armes, à quoy il faut que lui meſme prenne diligemment garde.

Toutes les plaintes des Soldats doiuent premierement eſtre propoſées au Lieutenant, afin que, ſ'il les peut moderer, toutes affaires de nulle valeur ne viennent au Capitaine. Voire, toute la charge de la Compagnie eſt ſur ſes eſpaules, car pour ceſte cauſe eſt il Lieutenant de ſon Capitaine, & ſ'il ne devoit expedier cela, on n'auroit à faire d'aucun Lieutenant. Le Lieutenant doibt auſſi en ſorte converſer avec les Soldats, qu'il ſoit reſpecté comme le plus haut apres le Capitaine, que non ſeulement il ſoit craint mais, auſſi aimé. Car il faut quil ſe monſtre rigoureux envers les rebelles, & debonnaire envers les obeïſſans; Et qu'ainſi le Lieutenant cognoiſſe le mieux les humeurs des Soldats, & au reciproque qu'il ſoit cognu d'iceux, afin que ſelon les Occaſions, quand il menera ſes Soldats vers l'ennemi, il monſtre un cœur courageux, & ainſi qu'il face peur aux Soldats & auſſi leur donne courage à combatre; peur aux couärds & craintifs, à ce qu'ils ſoyent contraints de combatre, & fraper; courage à ceux qui ont du cœur, là où en tels cas on aperçoit que cela eſt fort profitable.

Tout le ſoin des Soldats eſt recommandé au Capitaine, comme à un pere de ſes enfans: au Lieutenant, la prudence & peine: au Port'enſeigne l'enſeigne & le courage, & ainſi conſequemment. Et tout ainſi que le chef de l'homme eſt le plus haut & principal, entend tout, remarque tout, regarde, eſcoute, conſulte, juge tout; toutesfois ne travaille rien pour mettre quelq; choſe en effect, mais ordonne aux autres membres qui ſont ſous lui, de l'effectuer: auſſi pareillement un Capitaine, ordonne à ſes Lieutenant & autres Commandeurs, qui ſont ſous lui, ce qu'ils ont à faire, ce qu'auſſi ils doivent fidelement effectuer.

Il appartient auſſi au Lieutenant d'avoir le plus grand gage apres le Capitaine

taine. J'enten donc (afin que le Lecteur favorable puisse comprendre non intention) que le Lieutenant doit estre le premier & plus grand Commandeur apres le Capitaine, & que le Port'enseigne ne doit estre preferé au Lieutenant; car cela est non seulement conter le cours commun de tous autres estats, mais aussi contre l'advis & jugement des autres grands & tresexperts personnages comme en Ongrie & ailleurs la coustume est que le Port'enseigne va devant le Lieutenant: laquelle absurdité & abus au fait de la guerre, est issuë de ce, que des jeunes Seigneurs de grand nom ont esté preferés aux Capitaines, soit par recommandation, ou bien entant qu'on cerchoit son propre profit, ou une partie par force, de sorte que non seulement le Lieutenant, mais aussi maint Capitaine est contraint de les appeler Messiers. Delà advient il que les Capitaines perdent en partie le respect, qui leur est deu. Il faut que maint expert, honorable, & sage Lieutenant, & qui est bien digne de quelq; plus grand honeur, s'abbaisse devant tels Seignerets, & tire le chapeau devant son Port'enseigne, auquel il doit commander, & l'appele Mon Seigneur; ce qui est mettre ce devant derriere, & tourner la charruë devant les bœufs. Si les raisons alleguées ne suffisent à quelqu'un, je lui respondray (s'il plaist à Dieu) plus amplement en temps plus commode. Ceci soit ainsi briefvement & suffisament dit touchant la premiere & plus haute charge apres le Capitaine; Qui il est & doibt estre, sçavoir le Lieutenant. Passerons à la deuxieme apres le Capitaine, qui est celle du Port'enseigne, pour veoir aussi briefvement ce qui est requis de lui.

Le Port'enseigne ne se doit de rien mesler ou s'attribuër autre chose, sinon son enseigne, qui lui a esté fiée & recommandée afin qu'il y prenne garde, il n'a rien à commander aux Soldats, mais seulement se doit tenir aupres de son enseigne, sinon qu'expressement le commandement lui soit bailé du Capitaine ou du Lieutenant en l'absence d'iceux, & outre cela, quand le Capitaine ou Lieutenant sont presens, il ne lui appartient pas, comme au Lieutenant, de reprendre les Soldats par paroles, beaucoups moins de les punir soit avec le baston, ou avec l'espée nue, ains il doit prier pour les Soldats, doit aussi en l'absence du Capitaine, honorer ou respecter son Lieutenant, en ce qui est juste & droit quant au fait de la guerre, comme le Capitaine mesme, & obeïr se retirant avec l'enseigne au lieu où le Lieutenant lui commande.

Le Port'enseigne en une bataille est enserré tout autour au milieu d'icelle là où aussi il n'ha rien autre chose à faire que de tenir son enseigne, jouër d'icelle & encourager les Soldats, aussi ne mene il és escarmouches aucun Soldat contre l'ennemi, beaucoup moins les ramene il: car ce seroit une chose absurde, si le Port'enseigne avoit le commandement par dessus les Soldats en retournant de l'ennemi, & le Lieutenant en allant contre l'ennemi, le succés de quoy plusieurs Capitaines ont experimenté avec grand dõmage & honte. Quelle en est la cause? Ils ont eu des Lieutenant non suffisans, non experimentés & sans authorité, car la chose est venuë si avant en certains lieux, que maint brave & sage Soldat prend à honte la charge de Lieutenant, & de se laisser vexer de tels jeunes Meussieurs, Voire, ce qui en Ongrie est cognu de tous, si un Seigneur ou bien seulement un Patrice debvoit servir à un Capitaine, comme Lieutenant, il estimeroit cela estre une grande honte & mespris, là où toutesfois tels enflés & orgueilleux ne cerchent que l'apparence d'estre Soldats, & non pas en vray effect ce qui est requis d'un Soldat, de sorte qu'il faut qu'un Lieutenant soit bien heureux, s'il est preferé à un Port'enseigne & a en sa puissance la charge de Capitaine en l'absence d'celui. D'ou il arrive que quand il est question d'assaillir l'ennemi, ont met le Port'enseigne, qui à le commandement de mener arriere de l'ennemi, au milieu, & le Lieutenant contre l'ennemi, si le Capitaine en veut avoir honeur, il a assés à faire.

Or n'escrije point ceci en intention de mespriser aucun, beaucoup moins pour vouloir porter prejudice à aucun jeune Port'enseigne & nouvellement venu. Car je di, qu'il ne dommage point à un Capitaine, encor qu'il prendra des jeunes vaillants hommes pour Port'enseigne. Car tout Capitaine doit regarder qu'il aye des jeunes gens vaillants, pour porter l'enseigne, qui soyent alaigres, & qui n'ayent rien à penser, sinon à leur honeur & enseigne, & qui ne se travaillent apres autre chose: Car il est vray & aussi est une Compagnie bien ordonnée;

Quand le Capitaine à soin de ses Soldats,
Vn Lieutenant est sage & entendu,
Le Port'enseigne alaigre & courageux,
Trois Sergeants ou Prevost de camp, diligens,
Capporaux & Lanssepassades veillans
Tabourineurs non sages, &c.

Selon que dit le proverbe entre les Soldats. Aussi ne veux je avoir en ceci mesprisé aucun Port'enseigne, mais plustost j'escri ceci pour leur bien, car ils n'ont à faire de tant de peine & travail, attendu qu'il est non seulement difficile à un jeune Port'enseigne & qui est nouvellement venu n'ayant beaucoup esté exercé es affaires de la guerre, de sçavoir toutes les coustumes & points de la guerre; mais il lui est aussi honorable, apres avoir premierement essayé un voyage ou deux, de passer avec plus d'honneur & reputation à un estat plus haut, comme pour estre Lieutenant, ou Capitaine. Je conclu donc, qu'il n'importe beaucoup à un Capitaine, encor qu'il se servira d'un jeune & vaillant homme & qui vient nouvellement pour porter l'enseigne, car encor qu'il soit jeune, si peut il aisément faire ce qu'il a à faire.

Ainsi le Lecteur favorable entendra mon intention, sçavoir qu'en une Compagnie de Soldats bien dressée, les trois plus hautes charges sont: Premierement le Capitaine, puis le Lieutenant, & apres Port'enseigne, & qu'ainsi le Lieutenant à bon droit, & selon les anciens us & coustumes de la guerre a esté preferé au Port'enseigne, & qu'on n'estime point bon ni utile, que le Port'enseigne commande ou prescrive au Lieutenant, & que là où il se fait, j'estime, selon mon jugement, qu'il vaut mieux qu'il n'y aye point de Lieutenant, mais qu'il soit du tout osté; Car un Sergeant peut tout aussi aisément faire, ce qu'un Lieutenant fait, si le Port'enseigne va devant lui, & a le commandement par dessus lui, & pourroit le Capitaine bien espargner ces despens. Je pourroy bien pousser cest affaire plus outre; mais de peur que je ne tombe en soupsçon, comme si je mesprisoye ou rejettoye l'estat de Lieutenant, je m'en tairay pour le present.

Apres ces trois hautes charges s'ensuivent les trois communes, comme les trois Sergeants en une chascune compagnie, soit de trois, ou de deux cens, ou de cent & cinquante testes: Et doivent estre ces trois Sergeants tous egaux, en sorte que nul n'ait aucune prerogative ou avantage par dessus ses compagnons; mais que tous trois commandent, l'un autant que l'autre. Ces trois Sergeants ont leur nom du mot François, Charge, comme qui diroit Porte charge. Car ils doivent dresser toute la compaignie, pour sçavoir bien manier leurs armes, & leur convient qu'ils disposent les gardes par sepmaine l'un apres l'autre. Or quant à ce que je prens trois Sergeans pour une chascune Compagnie, je pourroye monstrer plusieurs raisons, pourquoy il se fait, ce que je representeray és deux dernieres parties, comment il est fort necessaire, qu'il y aye trois Sergeans. Mais afin que puissiés sçavoir, dautant qu'en certains lieux au payement on ne passe qu'un Sergeant, faites en ainsi; mettés bas le Fourrier & le Maistre des chariots, car ils ne vous profitent de rien, quand vous estes en voyage, ou repartissés

tiſſés les quartiers; Prenés l' un des trois Sergeants, lequel vous voulés pour repartir les quartiers, ou ſi vous voulés, vous vous pouvés ſeruir de l'un apres l' autre pour ce faire. Le Maiſtre des chariots eſt en une Compagnie plus dommageable que profitable; car il n' eſt qu'un pratiqueur de ligues, & fort profitable aux Soldats és mutinations, quand les Soldats ſe mutinent, ils ſont les Aduocats des mutins & faut qu' ils portent la parole, & ainſi un Capitaine tient un traiſtre en ſa propre compagnie: je vous deſcriroye bien mien mieux ceſte inutile charge, comme auſſi celle du Fourrier, mais *Verité engendre haine*. Au lieu du Maiſtre des chariots on ſe ſert du Caporal des Appoinctés. Ainſi prenés les gages du Fourrier, Maiſtre des chariots, & des trois Caporaux (quand les ſix Caporaux ſons admis) & du Sergeant, mettés les enſemble, & partiſſés en trois parties egales, & baillés à un chaſcun ſa part, les pourrés ainſi tout auſſi bien payer, & vous ſera auſſi fort commode, quand vous vous trouverés devant l' ennemi, car vous pourrés par ce moyen bien viſtement dreſſer un rang de bataille ou eſcarmouche: Quand vous eſtes coy avec voſtre compagnie, vous pouvés laiſſer le Sergeant, duquel on ſe ſert pour repartir les quartiers, faire ſa garde comme les autres, car eſtant en garniſon, le Maiſtre des chariots ne profite de rien.

Apres ceux-ci ſuit le Capitaine des armes, lequel prend garde aux armes, trouve toutes les gardes, qui ſont menées vers les Soldats, regarde diligemment ſi les Soldats tiennent leurs armes nettes, ſi le tout eſt entier, ſ' il y a quelque choſe de rompu, leur monſtre ou ils le doivent faire refaire, les lit comment ils doivent marcher enſemble, ſ' enqueſte ſ' ils ſont tous preſens, afin que ſ' il y en a quelqu' un qui ſoit malade ou enfuï, ou bien qu' il y aye quelque manque, il puiſſe fidelement livrer les armes à ſon Capitaine, & ſi les armes ſont au Capitaine, il eſt obligé de lui en rendre compte. Ceſtui-ci doit auſſi prendre garde que la compagnie n' aye diſette de meſche, poudre, balles, ou bien d' autre choſe qui ſoit neceſſaire. Aux voyages & garniſons, il a le ſoing des malades, regarde comment il pourra avoir avant leurs armes & bagage; Il lui convient auſſi d' eſtre bien exercé aux armes pour le dreſſement des Soldats, il baille aux Soldats les armes: vous donnés à ceſtui-ci le ſur plus des trois Lanſſepaſſades, qui ſont des trois Caporaux.

S' enſuit le Caporal des Appoinctés, auquel en bataille ou quand l' armée marche, l' enſeigne eſt fiée ſuivant le Port' enſeigne; Et comme le Port' enſeigne eſt un jeune vaillant homme, auſſi il a un brave, alaigre & ſage Caporal, qui en la place du Maiſtre des chariots, eſt tousjours aupres du Port' enſeigne commande aux Appoinctés. Car comme les Appoinctés ſont les principales Files de la Compagnie entre les Soldats, hormis les Commandeurs: auſſi eſt il requis qu' es eſcarmouches ou batailles ceſtuici ſoit tousjours apres ou de coſté du Port' enſeigne, & qu'avec ſes Appoinctés il prenne diligemment garde à lui, combien que les Appoinctés doivent tousjours eſtre à la pointe, ou bien au front de l' ennemi, afin de marcher avec bon courage devant les Soldats communs. Vous pouves bailler à ceſtuici le plus haut gage des Appoinctés.

S' enſuivent ſelon l' ordre les trois officiers mineurs comme ſont les trois Caporaux, & un chaſcun Caporal a un Lanſſepaſſade ou Commandeur, entre leſquels trois vous partirés voſtre compagnie, & chaſque bande en deux, aſçavoir l' une au Caporal, & l' autre au Lanſſepaſſade, en ceſte maniere: Si vous avés trois cens homme ſous voſtre enſeigne, comme 120. Piquiers & 140. Mouſquetaires, vous donnerés à chaſque Caporal 30. Piquiers, & 47. Mouſquetaires, le Caporal & Lanſſepaſſade les partiſſent, en ſorte toutesfois qu' ils demeurent un corps: Car le Lanſſepaſſade eſt le Lieutenant du Caporal. Maintenant ſi vous avés parti voſtre Compagnie en trois, & ordonné à chaſque Caporal ſes Soldats, un chaſcun

cun Soldat sçait sous quel Caporal il doit monter en garde. Aussi un chascun Caporal & Lanssepassade a ses Soldats marqués, afin que quand ils seront separés l'un de l'autre, l'un & l'autre sache quels Soldats il a, comme quand la bande est partie en deux corps de garde, un chascun Soldat sçait desja s'il fait la garde sous le Caporal, ou bien sous le Lanssepassade, & où le Caporal ou Lanssepassade va, un chascun est suivi de ses Soldats. Il faut aussi que le Capitaine des armes baille par escrit à chasque Caporal sa bande en tel ordre comme il marchent en ordonnance, en la mesme forme l'un devant l'autre en sa File & Rang comme on les lit en l'exercice, & un chascun a son lieu asseuré, ainsi faut il que le Capitaine des armes les livre tous au Caporal, d'ou s'ensuit grande commodité quand il y a bon ordre, s'il faut en haste donner le choc à l'ennemi, & qu'il n'y aye long temps pour les arranger, pouvés prendre une bande de Mousquetaires apres l'autre, & doibt un chascun Caporal tellement exercer ses Mousquetaires quand ils sont en garde, que quand il sera appelé, ses Soldats le sachent quant & quant suivre en bon ordre, ce qui se peut aisement faire, si vous les y accoustumés.

Plusieurs touvent bon qu'il y aye beaucoup de Caporaux, comme six, en une compagnie, & ce pour raisons qu'ils peuvent assés mettre en avant & prouver, mais en ceci je l'aisse à un chascun son advis, car en ceci je ne veux rien commander à personne, tant y a que sans doute, selon mon advis, il est bon; car où il y a beaucoup d'officiers, il y a aussi beaucoup de bons Soldats, & s'y peut on mieux fier. Je le confesse, mais en sorte qu'ils soyent principaux Officiers, comme je pren moy mesme trois Sergeants pour chasque compagnie. Mais que j'approuve six Caporaux, six Lanssepassades, & pour chasques six hommes un Dixenier ou deux communs Sergeans, & tels autres desordres, j'en fay doute; Toutesfois je laisse à un chascun sa coustume. Or quant à ce que ne pren que trois Caporaux, je le fay pour telles raisons.

Premierement, tout ainsi qu'en la garnison, ou bien mesme en autres places, chasque Enseigne est tenue de faire la garde de trois nuicts l'une, & ainsi que tout le corps est parti en trois bandes: ausi convient il avoir à chasque telle garde un Caporal ou Commandeur avec son Lanssepassade, qui y ont le commandement. Si la bande est partie, comme en deux corps de garde, vous avés desja les parties droitement faites le Caporal a la charge de l'une, & le Lanssepassade de l'autre: Que s'ils sont en un corps de garde ensemble, il y a meilleur ordre là où un Caporal commande, que là où il y en a deux ou quatre, aussi aurés vous beaucoup moins de peine, asçavoir quand estant en ordre de marcher, au repartir des quartiers, escarmouches, cas advenant qu'en haste desirerés avoir une troupe de Mousquetaires, ou bien la troisieme partie de la compagnie, vous ferés venir une bande, que si les Soldats sont plus accoustumés d'un Commandeur vous en pourrés estre plus asseuré, que si vous aviés deux Caporaux en une telle troupe, l'un voudroit de çà, l'autre voudroit de là selon sa teste; Et lors (combien qu'il ne doive estre) s'engendre aisément une haine couverte, & les Soldats se joignent aux officiers qui les ont menes en garde. Ainsi est certain que tant moins que vous aurés de tels, comme Caporaux, tant meilleur ordre aurés vous.

Car comme en une armée bien dressée vous avés ces trois generaux & principaux offices, asçavoir; Le General Maistre du camp, le Mareschal du camp, & le General Capitaine des gardes.

Un Colonel, un Lieutenant du Colonel, un Capitaine des gardes.

Un Capitaine d'une Compagnie, un Lieutenant, un Port'enseigne, &c.

Ainsi aussi trois Caporaux & à un chascun son Lanssepassade, le tout va bien & par bon ordre sans aucune dissension; vous verrés aussi es deux dernieres

parties

parties, quel avantage & habilité cela vous apporte quand il faut dresser une compagnie & un Regimen.

Vous avés aussi cest ordre en l'ordonnance de marcher, sçavoir que vous faites une bande devant, & l'autre apres. Que si vous ordonnés ainsi, que vous couvriés les piques avec une bande, des deux autres faciés quatre ailes, & ainsi faciés marcher au devant les deux bandes, desquelles vous vous voulés servir pour les ailes, & celle qui est pour couvrir les piques, derriere; ou bien si vous voulés avoir la moitié des Mousquetaires derriere, l'autre moitié devant, vous partires une bande, sçavoir prendrés le Caporal avec sa moitié devant, apres la premiere bande immediatement devant les piques; & le Lanssepassade avec l'autre moitié de la bande quant & quant apres les piques devant la troisieme bande, & cela est plus juste.

Tout Caporal ne doit aussi (autant que faire se peut) porter autre baston, qu'un mousquet, car cela est non seulement commode pour le Capitaine, afin qu'en la garde il puisse dresser & enseigner les Soldats, avec icelui; mais aussi s'il est question d'escarmoucher par troupes devant l'ennemi, il faut que le Caporal soit en la pointe avec son mousquet, selon lequel toute la bande se peut reigler; voire, il convient à tout Mousquetaire de faire au choc tout ainsi comme il fait, comme en l'assaut & en la defense; se preparer derechef, tirer derechef par File ou par Rang, ce qui asseurément importe quelque fois beaucoup, quand les soldats ne veulent pas mordre, le Caporal estant à la pointe avec son baston leur donne bon courage, ce qui n'a pas esté remarqué pour neant de beaucoup de soldats experimentés.

Aussi tout Capitaine doibt diligemment regarder, que, s'il est possible, il se serve de tels Caporaux, qui sçavent lire & escrire, car cela apporte grand profit en plusieurs evenemens, tant aux Caporaux qu'au Capitaine. Que ceci soit briefvement dit touchant ce subjet.

Apres le Caporal suivent les Appoinctés, desquels en une compagnie de trois cens vous aurés pour le moins quinze ou douze; & de deux cens, neuf; toutesfois il est libre à un Capitaine d'en faire autant qu'il lui plaist. Leur charge est de diligemment prendre garde à la Ronde, on s'en sert aussi, selon les occasions, de Commandeurs en la garde. Quand est du reste qu'ils ont à faire, j'estime qu'il n'est pas necessaire d'en escrire plus au long.

Quant est des Dixeniers, comme il y a en chascune bande de six hommes un Dixenier, j'estime cela estre chose non necessaire: Car quand vous marchés soit en voyage ou en campagne, il vous faut mettre en ordre selon la commodité: Quelques fois il faut marcher ayans trois, quatre, cinq, six, sept, huict, neuf ou dix, &c. en File: & lors y a plus grande difficulté à cause de ces bandes, que s'il n'y en avoit point. Voire vous aures rarement les bandes ainsi entieres, car l'un est malade, l'un est deça, l'autre de là, ce qui vous donnera plus de confusion que d'ordre. Suivés la forme ou reigle prescripte, essayés, je ne doute point, qu'elle vous plaira mieux. Que si vous voulés avoir des bandes & Dixeniers, prenés bien garde à ce que vous ne façiés pas les bandes trop fortes, qu'elles vous puissent servir és escarmouches, ou és armées rangées, en quoy, si vous estes sous un Regimen, il en faut parler au Capitaine des gardes, & demander comment il les desire, à 6. à 5. à 4. ou à 3. Ce qui sert pour avoir unanimement sous chasque enseigne, les bandes egales, afin que le capitaine des gardes, n'aye point de confusion & meslange, quand il voudra venir à la bataille. Joint que ceci est fort remarquable pour ceux qui font les bandes fortes de six hommes, ce qui est une chose fort absurde & fascheuse, si en necessité il vous faut mettre vos mousquetaires par six sous les piques, car une pique n'en peut pas couvrir plus de

trois ou pour le plus quatre de ceux qui ſe peuvent ſervir de leur baſton. Toutes-fois il faudra parler plus amplement de ce ſubjećt en la troiſieme Partie.

Vous avés ici, ami Lećteur, une briefve declaration, comment une compagnie ou Enſeigne d' Infanterie doibt eſtre pourveuë d' Officiers, comme ſ' enſuit:

1. *Le Capitaine.*
2. *Le Lieutenant.*
3. *Le Port enſeigne.*
4. *Trois Sergeans de Campagne.*
5. *Le Capitaine des armes.*
6. *Le Caporal des Appoinćtés.*
7. *Trois Caporaux.*
8. *Trois Lanſſepaſſades.*
9. *Les Appoinćtés.*
10. *Les Tabourineurs & Iouëurs qui ſont à trois ou à quatre.*

Quant à l' Eſcrivain, il n' eſt pas mis entre les Commandeurs; car il n'a point de commandement par deſſus les Soldats: partant n' eſt il pas de leur nombre. Il eſt vray qu' il y a encor plus de gens en une compagnie, comme le Chirurgien, & par fois le Prevoſt, quand le Regimen n' eſt pas entier, ou bien qu' il y a quelque autre neceſſité, leſquels ne ſont pas contés entre les Commandeurs. Mais quant eſt d'un Prevoſt à baſton de juſtice, ou bien quand le Prevoſt a le commandement par deſſus les Soldats, de ſorte qu' il peut punir les Soldats, je l' admets; Car en un Regimen, un Prevoſt eſt conté entre les Commandeurs majeurs.

Quant au Chirurgien, il ne lui apartient aucunement de marcher en voyage ou en campagne devant les Soldats, car il n' a point de baſton pour combatre, comme les autres Soldats, auſſi n' a il point de commandement par deſſus les Soldats, mais ſon lieu de marcher doibt eſtre apres, l' Enſeigne avec le bagage du Capitaine: Car comme és eſcarmouches il demeure hors du rang de bataille au coſté des Soldats, auſſi doit il eſtre arriere les Soldats quand ils marchent, attendu qu'au choc il ne ſe ſert de ſa main. briefvement & aſſés touchant ceſte matiere.

Je devroy ici monſter comment une compagnie doit eſtre armée, mais vous le trouverés au Traićté ſuivant, où je traićteray de tous des Soldats en general; ici je traićte d'une perſonne en particulier, comme du mouſquetaire, & double-paye, comment on doit inſtruire un te là manier ſon baſton.



CHAP.



CHAP. II.

TOVCHANT LE MOVSQVET avec ses appartenances, comment il doibt estre qualifié.

IL n'est ja necessaire de raconter, de quelle sorte les mousquets doibtvent estre, car presque tous les païs ont leur façon de mousquet & d'armes; mais seulement demonstrer laquelle sorte est la plus commode. Car le vray mousquet doit avoir la bale pesante un demi quart de livre, & celui qui est tel, est fort bon & profitable, mais trop pesant à mener pour un chascun soldat. Partant on estime les plus communs & plus commodes ceux desquels la balle pese $\frac{1}{10}$ ℔. Et sont aussi ces mousquets plus commodes, pource que le ressort ou la clef est telle, qu'on les peut descharger avec un doigt, comme les harqueboeuses de jardin, que les autres sous la clef desquels vous mettés les quatre doigt pour les descharger. Car tels ressorts ou clefs empeschent fort entant qu'il s'y accroche aisement quelque chose, de sorte qu'il y a bien tost quelque de desvoyé, & souvent sans y penser & contre gré vous le heurtés avec le genouil, ou bien un autre le fait autrement, de sorte que la mesche mise au serpentin est pressée sur le bassinet, ou bien sur le doigt qui le couvre. Quand ceux-ci sont bien faits, il sont bien plus vistes que les autres, mais non pas si asseurés, ni avec si peu d'empeschemens. Car quant est du temps, vous avés un temps moins à tirer le mousquet à ressort, qu'aux autres.

Il faut aussi que tout Mousquetaire aye un gratoir au bout de la baguette, ou pour le moins une petite vis, pour nettoyer son mousquet, qui à cause de beaucoup tirer, ou de l'eau ou autres ordures qui y entrent, n'est pas net, & ainsi pourroit en se crevant, (ce qui se peut aisément faire) blesser non seulement son homme, mais aussi les autres qui sont autour.

Tout Caporal doit aussi avoir une baguette toute de fer, afin que si à quelqu'un de ses mousquetaires la balle demeuroit arriere de la pouldre dans le canon, il la puisse faire descendre par force, de peur que par aventure il n'en arrivast quelque dommage. Quant à la bandouliere on n'en peut rien prescrire, car il y en a de plusieurs sortes, tant y a qu'elle doit estre large de trois doigs, & avoir onze charges ou mesures, & icelles faites de bois, au tournoir tout d'une piece avec un couvercle par dessus, & couvertes de cuir, icelles sont les meilleures: car la poudre y demeure plus seiche, & durent plus long temps que celles de cuivre, de fer blanc, ou bien qui sont de deux pieces, le fond estant mis dedans; car en celles-ci, quand le cuir est use, le fond tombe hors, & celles de cuivre ne sont pas bonnes à cause du tintement, & bruit qu'elles menent, quand il est question de quelque entreprise secrette, de nuit ou bien autrement, à quoy les charges qui sont faites de bois tout d'une piece sont les meilleures. Entre les onze vous en avés une, qui est le pulverin, pour l'amorce; ce à quoy tout mousquetaire doibt diligemment prendre garde, afin qu'il broye menu l'amorce bien seiche, meslée

avec un petit de soulphre, de peur que le mousquet ne lui faille; car plus menuë est la pouldre, plus tost prend elle feu, & peut tant mieux entrer au trou d'el amorce, si davanture un gros grain de pouldre estoupout le trou par dedans; & quand par fois l'amorce se brusle sur le bassinet sans descharger, la cause est, que le feu sur le bassinet n'a peu penetrer jusqu'à la poudre, ce qui arrive aisémēt és mousquets esquels la grosse vis est limée par dedans, ou bien si longue qu'elle passe le trou de l'amorce, quelques fois la poudre n'y peut parvenir; partant apres que vous aurés mis l'amorce sus le bassinet, il vous convient de frapper sur le mousquet, l'ayāt un peu tourné, & par ce moyen faire entrer l'amorce, & lors serés plus asseuré de vostre coup. Il faut aussi qu'il y aye une pochette de cuir à la bandouliere pour les balles, linges gras & autres, pour torcher le mousquet, comme aussi une aguille pour destouper le trou de l'amorce qui quelque fois s'estoupe, aussi trois ou quatre pieces de meche, chascune n'excedant la longueur de six ou sept grandes paulmes, de peur qu'elle ne vous empesche.

Un chascun prendra la fourchette selon sa hauteur & mesure, à laquelle il attachera un petit cordon bien fort, afin qu'il puisse avoir la fourchette pendue à la main gauche, tandis qu'il chargera le mousquet. Item un casque, qui est utile à un mousquetaire, pour se garantir non seulement contre les coups de taille, mais aussi és assauts & ailleurs contre les coups de pierre, eau chaude & autres inconveniens, de sorte que le casque est fort requis & profitable au mousquetaire; car és escarmouches, & saillies de la cavalerie le plus grand dommage qui se fait par coups de taille, est sur la teste, & si la teste est bien garantie, une playe au bras ou espaules ne peut estre si tost mortelle qu'en la teste. Il faut aussi que le casque soit lié bien fort sous le menton, & pour cest effect, qu'il y aye à chasque oreille un cordon, afin qu'il ne puisse pas aisément tomber, & pour pendre le chapeau à la bandouliere, és escarmouches, qu'il y aye un petit crochet. Il est aussi requis que tout Mousquetaire sache porter sa meche seiche, en temps humide & pluvieux, sçavoir en sa pochette, ou en son chapeau, aussi mettre la mesche allumée entre le chapeau & la teste, ou qu'il aye autres moyens pour la contregarder de la pluye. Le Mousquetaire doit aussi avoir un petit tuyau de fer blanc, aussi large, qu'une mesche y puisse entrer environ d'un pied de long, lequel aye des petis pertuis tout outre, afin qu'il ne puisse estre descouvert par sa meche, quand il ira de nuit faire la sentinelle, ou bien à quelque entreprinse. Pareillement une petite flasque d'estaim avec de l'huile d'olive, pendue à la bandouliere, afin qu'il puisse tenir net son mousquet. Quant à son espée j'estime le meilleur, qu'elle soit courte, comme un coustelats, ou sable, qui ne soit outre trois pieds de long, pendant à son costé, depeur qu'es escarmouches l'un n'empesche l'autre, & qu'il se puisse plus aisément tourner, comme aussi estant plus propre pour tailler tout au tour de soy en fonsçant dedans l'ennemi, & en cas de necessité pour couper des branches verdes pour faire des logetes, voire pour s'en servir commendément en plusieurs evenemens, toutesfois je suis content qu'à un chascun plaise sa mode.

CHAP.



CHAP. III.

ENSEIGNE COMMENT IL FAVT BIEN-seamment prendre le Mousquet, charger, & mettre sur l'espaule.

QVand donc vous aurés vostre mousquet avec ses appartenances, comme il a esté dit, prenés garde de vous exercer & vous en servir le plus habilement, commodément, & avec la meilleure grace que vous pourrés.

En premier lieu, si vostre mousquet est à terre, pour le lever avec bõne grace, prenés la fourchette avec le cordon en la main gauche, & la mesche bruslante à deux bouts en la main droite, que si la mesche est trop longue, prenés la par le milieu, en sorte que les deux bouts pendent egallement, & mettés le doigt gauche, qui est aupres du petit, au milieu de la mesche, & l'un des bouts bruslant, entre le petit doigt & son plus proche, & l'autre bout, entre cestuici & celui du milieu, lesquels trois doigts doivent gouverner & garder la mesche. Cela fait, & la mesche estant entre vos doigts, non plus longue, aux bouts qui bruslent, que vostre petit doigt, vous mettrés la main gauche, trainant la fourchette, au milieu du mousquet & le tournerés du costé auquel est la baguette, en la main entre le dedans du poulce, ayant le poulce estendu au long de l'affust vers le dehors, levés le de terre, & portes le trou de l'amorce aussi haut que la ceinture, un petit tourné arriere du corps vers le dehors, & lors mettés vostre main droite sous le bassinet du mousquet, tenés le ferme, en sorte que vous ayés le bassinet ferme contre la premiere joincture du doigt pres du poulce, vous verrés quelle grande force vous aurés, pour regir le mousquet en haut à vostre plaisir. Le tenant ainsi en la main, estendés vostre main droite avec le mousquet arriere du costé, en haut bien se amment, en sorte que le bassinet vienne aussi haut que l'espaule, ayant le bras à demi ploye, & estendés la main gauche droit devant vous. Vous ayant ainsi fourni la main gauche de mesche & de fourchette, en sorte que vous empoignés la fourchette en ayant le poulce droit contre mont & icelui touchant au fer de la fourchette, sçaurés que le fer de la fourchette doit estre libre, & mettrés les deux doigts de devant du long de la fourchette contre bas, & estendrés les deux autres avec la mesche en dehors, afin de tenir le mousquet plus ferme sur lespaule gauche, & le conduire avec la mesche mise. En ce faisant mettés le pied gauche devant, droit vers le dehors, & le pied droit deux pieds de loing arriere de travers, en sorte, qu'en retirant le pied gauche, le talon vienne droitement au creux du pied droit, & ainsi que vous vous teniés debout ayant la main & le pied gauche droit estendu en dehors, & la main & le pied droit estendu du costé droit. Cela fait portés vostre main droite avec le mousquet vers l'espaule gauche, tenant le mousquet droit contremont en son contrepoids, ce qui est aisé, faites comme si vous vouliés faire un cercle avec le mousquet & la main. Or cependant que vous portés le mousquet avec la main droite, vous remuant, il faut que bien seamment, vous la venies rencontrer avec la main gauche, tenant la fourchette & la mesche, en forme de cercle tout

ainsi qu'avec la main droite justement devant la poinctrine (tout ainsi comme deux bons amis qui se saluent, vont l'un au devant de l'autre jusques au milieu du chemin) & lors jettés la main gauche sur l'affust du mousquet, en sorte que la fourchette & la mesche viennent pendre contre bas sur le droit costé du mousquet, & lors mettés le mousquet sur le espaule gauche, faites le un peu pancher sur le devant, en sorte que le ressort ou la clef du mousquet soit serrée contre l'espaule, & le mousquet haut eslevé sur le derriere. Or cependant que vous mettrés le mousquet sur l'espaule gauche, tournés vous avec le droit costé, & mettés vostre pied droit devant, en mesme posture comme vous avés fait le gauche, demeurés coy: Et faut que faciés ainsi le tout en trois temps, tenés la fourchette de travers devant vous droitement par dessus les genoux, en sorte qu'elle ne vous empesche point en allant, & que ne la touchiés de vos jambes.

Notés ici qu'il faut que vous faciés le tout avec bonne grace, asçavoir que leviés le mousquet, l'apprestiés, & le mettiés sur l'espaule, en trois temps. Comme.

Le premier temps ayant le pied droit devant, quand vous levés le mousquet.

Le deuxieme temps ayant le pied gauche devant, quand vous apprestés la mesche & la fourchette, pour mettre le mousquet sur l'espaule.

Le troisieme mettant le pied droit devant, cependant que vous mettés le mousquet sur l'espaule gauche, ce qui non seulement est bien seant, mais aussi viste & asseuré: car si vous vous servés de tel avantage & habilité, vous serés bien asseuré, que ja le mousquet ne vous tombera des mains, comme autrement il peut facilement arriver.

Sachés aussi la raison pourquoy je vous enseigne de porter le mousquet haut sur le derriere: En premier lieu, cela est fort commode à vostre compagnon qui est derriere vous, afin que vous ne l'incommodiés avec vostre baston, & que lui ne heurte à l'encontre.

En second lieu, affin que si de male-aventure une estincelle vous allumoit le mousquet, ayant le mousquet ainsi esleve, vous tiriés en haut, sans faire aucun dommage à ceux qui sont derriere vous.

Vous vous pouvés aussi commodément & bien-seamment tourner, où vous voulés, sans discommoder personne.

Item en vous tenant coy ou marchant vostre compagnon qui vous suit peut aisement marcher par dessous vostre baston.

En outre le mousquetaire se doit tousjours estudier à porter son mousquet sur l'espaule gauche, tousjours haut, nō seulement pource que cela est bien seant, mais aussi pour ce, que le mousquetaire a sa main droite libre afin que s'il tombe, ou bronche, ou a quelq; autre inconvenient, il se puisse mieux aider, que s'il avoit les deux mains pleines. Quand donc vous aurés fait tout cela, & que vous vous tiendrés coy en vostre posture, ayant le mousquet sur l'espaule gauche, laissés pendre vostre main droite contre bas au coste, ensorte que vous tourniés la paulme de la main derriere vous dehors.

Notés aussi que quand vous aurés le mousquet sur l'espaule avec la fourchette, comme il a este monstre, & que vous marcherés, vous preniés ausi avec bonne grace la fourchette en la main droite, le mousquet sur l'espaule gauche, & qu'à chasq; fois que mettrés le pied droit devant vous posiés la fourchette à terre.

CHAP.



CHAP. IV.

ENSEIGNE COMMENT IL FAUT *habilement & bien-seamment descharger le Mousquet.*

QVand vous aurés ainsi accompli les trois temps, & serés en vostre posture, il faut aussi qu'en trois temps & pas, vous vous apprestiés & tiriés, & pour le faire seamment, commodement & habilement, faites ainsi.

Leves la main droite & la conduisés en forme de cercle vers l'espaule gauche, & cependant passés avant avec le pied gauche toutesfois non pas trop viste, en sorte que vous puissiés faire le pas & prendre le mousquet en un temps. Or cependant que vous mettés la main droite au mousquet, l' aissés un petit glisser le mousquet sur l'espaule gauche, quelques trois ou quatre doigts de large, & tournés le mousquet vers la main droite, en sorte que le canon vous vienne en la main droite entre le poulce, & empoignés bien le mousquet autour du bassinet, comme il a esté monstré en le mettant sur l'espaule, serrés bien la main, levés le mousquet arriere de l'espaule, & ostés la main gauche avec la fourchette & mesche arriere du mousquet, & l' estendés derechef devant vous, toutesfois en sorte que tandis que vous estendés la main gauche, vous conduisiés derechef le mousquet avec la main droite en la mesme sorte au lieu comme dessus, comme vous l'avies mis sur l'espaule, asçavoir le tenant dressé contre mont aussi haut que devant, arriere du corps vers le costé droit.

Or cependant que vous estendés la main gauche, il faut que vous la glissiés cõtre mont de la fourchette, tant que le fer de la fourchette se repose droitement sur la premiere joincture du premier doigt, & que vous mettiés le poulce estendu en haut contre l'un des fourchons; cela fait tenés le mousquet coy avec la main droite, & conduisés la main gauche vers le mousquet, empoignés le par le milieu, de sorte que des deux costés il aye une mesme pesanteur, & soit en la main en balance, la fourchette entre le mousquet & les doigts vers la main droite, & mettés le poulce au long de l' affust contre mont, toutesfois en sorte que vous ne touchiés le fer du mousquet, depeur que d'aventure le mousquet se crevant, le canon ne vous puisse faire si grand dommage, tenés le mousquet ferme avec la main gauche, justement devant vostre corps, passant vers le costé droit sous le bras, afin que si d' aventure il se deschargeoit par quelque estincelle, qui seroit tombée dans le bassinet, il puisse reculer sans vous blesser, & en toutes choses tenés tousjours le mousquet contre mont, de peur que, si d' aventure il se deschargeoit, quelq; estincellet tombant, quand vous soufflerés la mesche, vous ne faciés dommage à aucun de vos compagnons soit à cheval, ou à pied, & afin que la balle puisse passer par dessus la gendarmerie. Cependant regardes de mettre avant & poser le pied gauche, il faut que vous teniés le mousquet avec la main gauche

aussi

aussi haut, que le bassinet tourné arriere du corps, soit egal à vostre gosier. Et c'est là le premier temps, & que tiriés en l'espace de trois temps.

Cela fait, conduisés vostre main droite en rondeur vers la gauche, & prenés un bout de la mesche allumée, ainsi estendés les deux doigts de devant, mettés les aupres des autres pour toucher au charbon en dedans vostre main, de sorte que le dos de vostre main soit tourné en dehors, & la paulme contre vostre corps, ouvrés les deux doigts un doigt de large, serres entr'eux la mesche, & mettés le poulce sur la mesche, comme si vous vouliés presser outre les deux doigts, tenés la bien, & la portés vers la bouche, baissés un petit la teste vers la main, comme si vous vouliés venir à l'aide à la main, soufflés bas la cendre qui est sur le charbon, toutesfois en sorte que ce soit arriere du corps & du mousquet, depeur que par aventure quelque estincelle ne tombe sur le bassinet & l'allume, ou bien sur les charges. Et ce faisant tenés vostre mousquet comme au paravant, aussi haut qu'il a esté dit, portés y la mesche & la mettés au serpentin; & tout mousquetaire, premier que de donner le coup, doubt avoir compassé la mesche au serpentin, & regardé s'il est trop large ouvert, ou trop estroit, depeur qu'il ne soit or primes besoignant autour du serpentin pour l'accommoder, ce qui retarde fort, sur tout quand en escarmouche il faut tirer par files, cependant que ses compagnons ont deschargé, lui est encor empesché à la mesche, & empesche celui qui le suit de rang, & ainsi fait une intrication & desordre, ce à quoy on doit soigneusement prendre garde, il doibt tousjours l'avoir compassé devant que vouloir tirer & laisser le serpentin un petit plus serré que la mesche n'est grosse, car il peut bien presser la mesche dedans, & le serpentin la tient aussi plus ferme; ainsi mettrés vous la mesche dedans, asçavoir que vous mettiés le doigt de devant sur le serpentin & celui du milieu dessous le serpentin, & ainsi qu'ayés la teste du serpentin entre les deux doigts & le poulce sur la mesche, de sorte que vous la poussiés dedans le serpentin avec le poulce, cependant pouvés regir la mesche avec les deux doigts haut ou bas tant qu'elle soit bien. Quand vous aurés mis la mesche avec les deux doigts & le poulce, vous conduirés avec les deux doigts le serpentin sur le bassinet, & compasserés, sçavoir si le charbon vient droit au milieu du bassinet sur l'amorce, & faut soigneusement prendre garde à cela, car si la mesche est trop longue ou trop courte, asseurément le mousquet vous faillira, quand donc la mesche sera bien compassée, bien pressée avec le poulce, & bien serrée, retirés le serpentin arriere du bassinet avec les deux doigts, tenés le mousquet bien haut avec la main gauche, & amenés la main droite vers le bassinet, & couvrés le bien avec les deux doigts de devant, en sorte que les deux doigts soyent tout serré le canon, de peur qu'aucune estincelle ou feu ne vienne au bassinet, tenés bien seamment la main droite pour le couvrir, ayant le coude un peu eslevé & estendu sur le costé droit, or cependant que vous couvrés le bassinet, il faut que vous marchés avant avec le pied droit, & faciés tout cela au second temps & au second pas.

Quand donc vous aurés couvert vostre bassinet, & que passés au troisieme temps & pas, faites ainsi; levés le mousquet avec la main gauche, & l'amenés avec la mesche vers la bouche, en couvrant le bassinet avec la main droite, tenés le mousquet un petit sur le costé droit en dehors, baissés un petit la pointe en sorte toutesfois, que si d'aventure il se deschargeoit, il ne plesse aucun qui soit à cheval, soufflés la mesche, apres ouvrés le bassinet avec les deux doigts, tenés le mousquet coy comme au paravant, ne le baissant par derriere, de peur de respandre l'amorce qui est sur le basinet, ni le baissant par devant, de peur de blesser quelqu'un s'il se deschargeoit. Prenés bien garde à ceci, apres que le basinet est ouvert, empoignés le mousquet avec la main droite par la poignée aupres du ressort

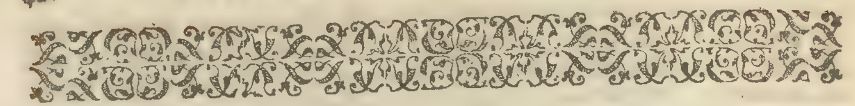
ressort, & apprestez vostre doigt pour descharger, & cependant que vous vous apprestez avec la main droite, vous accommoderez la fourchette sous le mousquet avec la main gauche, en sorte qu'il soit dedans, ce que vous ferez aisément avec les doigts, desquels vous l'avez tenue ferme, l'ayant retournée sous le mousquet. Faisant cela tout ensemble, vous passes avant avec le pied gauche, & en passant, laissés couler d'enhaut le mousquet comme si vous vouliés faire un cercle, & le posez ferme, toutesfois en sorte, que vous mettiés le pied en marchant & la fourchette à terre tout en un moment. Quand vous aurés posé la fourchette, amenes le poulce gauche au costé gauche du mousquet, tournës un fourchon de la fourchette vers vous au costé droit, & au costé gauche droit le long du mousquet en dehors, en sorte que puissiés conduire le mousquet avec la fourchette, courbés le genouil gauche qui est devant, avec le pied droit, tenés vous droit, toutesfois que les deux pieds soyent un pas arriere l'un de l'autre, mettés le derriere du mousquet droit sur le droit costé de vostre poictrine, non pas contre le bras, car un mousquet qui repousse fort, pourroit aisément desboiter le bras, ou bien s'il vous faloit tirer sept ou huict coups, il vous accommoderoit si bien que le lendemain vous ne vous sçauriès servir de vostre bras, il faut aussi que vous presentiés au devant avec le mousquet tout le haut de vostre corps: levés bien seamment en haut vostre coude droit, en sorte que le coude & bras soyent aussi haut que le mousquet, bailles feu. Et cela est le troisieme temps, & ainsi avés fait vostre coup: devant que bailliés feu, conduirés la teste pour enjouër, & prendrés garde, qu'en baillant feu le mousquet ne vous froisse par trop la jouë.

Notés ceste instruction en cest endroit, quand vous serés devant vostre ennemi en escarmouche contre de l'infanterie, tenés bas vostre mousquet en l'enjouänt, comme si vous le vouliés atteindre en la jambe, & contre la cavallerie droit vers la poictrine du cheval entre les jambes: & ce pour raison, qu'un mousquet, en le deschargeant, s'esleve tousjours en repoussant quand la pouldre prend feu, & encor qu'une balle viendroit trop bas, si a elle son effect en resautant, là où au contraire, si vous tenés le mousquet contre la poictrine de l'ennemi toutes les balles vous passeront par dessus trop haut, ce qu'on a souvent observé. Car tousjours au choc les mousquetaires ont tiré trop haut, & est à peine la quatrieme entrée en la troupe de l'ennemi.

Voilà les trois temps pour tirer, & comme vous avés tiré en trois temps, ainsi vous faut il derechef apprester en trois temps.

F CHAP.





Chap. V.

Comment le Mousquetaire ayant deschargé, doibt derechef habilement & avec grace recharger & s'apprester pour la descharge suivante.

QVand vous aurez deschargé vostre mousquet, il vous faut derechef habilement & bien-seamment apprester en le rechargeant; faictes donc ainsi. Si tost que vous aurez deschargé, passez avant avec le pied droit, & levez ensemble la fourchette & le mousquet, en sorte que levies aussi le pied quād & la fourchette, passez avant avec le pied droit droitemēt entre le pied gauche & sa fourchette, & posez vostre pied là où la fourchette estoit, & ainsi serez derechef en vostre posture, toutesfois regardez d'empoigner derechef le mousquet, comme il a esté monstré au chapitre precedent, asçavoir le tenant en la main gauche tourné vers le dehors, devant vous en hauteur le long du corps, &c.

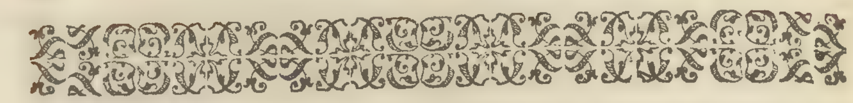
Cela estant fait, ostez seamment avec les deux doigts de devant de la main droite, la mesche du serpentin en la mesme maniere que vous l'yavies mise, mettes la au lieu où vous l'aviez prise, mettez vostre main droite sous le bassinet, comme il a esté monstré, amenez le mousquet avec les deux mains vers la bouche, soufflez bien fort dans le bassinet, afin que d'aventure il y avoir quelque estincelle de la mesche, ou bien autrement du feu, en amorçant vous n'allumiés la bandouliere, laissez derechef couler le mousquet en la premiere posture; sçavoir que le bassinet vienne droitement contre vostre ceinture, empoignez le pulverin, mettez l'amorce sus, tournez un peu le mousquet, frappez un petit sur le derriere du mousquet, afin que l'amorce entre un peu dans le pertuis, toutesfois non trop, fermez le bassinet avec les deux doigts, empoignez derechef le mousquet par dessous le bassinet, versez ce qui pourroit estre demeuré ou sauté sur le couvercle arriere de vous, portez derechef le mousquet ainsi empoigné avec les deux mains vers la bouche, soufflez sur le bassinet, afin qu'il ne demeure rien de l'amorce sur le couvercle, de peur que par aventure voulant compasser la mesche, ou bien en la soufflant, quelque estincelle ne tombe dessus, s'allume & ainsi ne vous cause quelque inconvenient, regardez cependant que vous faites cela, il faut que vous ayez mis avant le pied gauche, Et c'est là vostre premier temps.

Maintenant levez le mousquet droit en haut avec les deux mains & estendez les deuz mains tenantes le mousquet arriere de vous, levez le pied droit, commencez à passer, & cependant que vous levez le pied droit, portez en forme de cercle vostre mousquet vers la main gauche, mettez le pied à terre, & laissez aller le mousquet de la main droite sur la fourchette qui est en la main gauche, empoignez bien le mousquet avec la main gauche, tenez le de vostre costé gauche en bas, prenez avec la main droite une charge, tenez la ferme, poussez avec le poulce le couvercle contremont, ouvrez la. Si d'aventure le convercle resistoit, prenez le avec les dens, portés la charge vers le mousquet, versez la poudre dedans,

laissez couvrir la balla là dessus, & sur la balle un estoupillon d'estoupes, ou de poil de chevreul, ou de papier, ou d'autre chose que pourrez avoir, & regardez de n'oublier l'estoupillon, car il arrive souvent, voire à un chascun, quand les balles sont comment elles doivent estre, qu'elles entrent dedans d'elles mesmes, & si vous ne mettez sus un estoupillon, qu'en enjovant laballe vous tombe hors, & au lieu que vous pensez tirer contre l'ennemi ou contre autre chose, vous ne tirez qu'avec poudre, ainsi vous portez prejudice à vous mesmes & à vos compagnons, partant il importe beaucoup, & vaut mieux ne point avoir tiré, qu'avoir tiré. Remarquez aussi ceci, que quand en un siege il vous faudra tirer d'un rempart, ou bien autrement d'enhaut, ou il faut tenir le mousquet contre bas, toutes les balles tombent dehors, ce que vous pouvez facilement penser en vous mesmes : Voire maint tire à la bute, n'atteint rien, ne sçait d'ou cela vient, & est souvent pource que la balle lui est ainsi couruë hors du canon : l'escri ceci pour instruction & advertissement pour les nouveaux mousquetaires, les vieux & experimentés le sçauront assés, d'eux mesmes, &c.

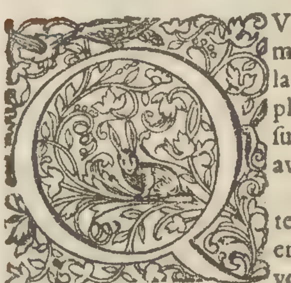
Quand donc vous aurez mis la poudre, la balle & l'estoupillon dessus, empoignez la baguette avec la main droite, tirez la hors, toutesfois en sorte que vous tourniez le dos de la main dehors, & que le poulce vienne du costé où est le trou du mousquet, tirez hors, faites qu'en trois traits vous ayez la baguette en la main, prenés la par le milieu, tournés la, poses la contre vous sur la ceinture, & laissés glisser vostre main jusques au bout d'icelle, empoignés la courte, fichés la dedans le canō, poussez la balle & l'estoupillō en bas sur la poudre en trois coups. Cela fait, tirez la baguette dehors avec la main tournée, comme dit est empoignez la derechef par le milieu, comme paravant, retournez la, empoignez la par le bout & la remetez en son lieu, & alors empoignez (comme il a esté monstre) le mousquet par dessous le bassinet, tenez le droit contremont, portez le en forme de cercle vers le costé droit en mesme posture comme dessus, tenez le ainsi coy, empoignez la fourchette avec la main gauche, & apprestez la, puis mettez derechef le mousquet sur l'espaule gauche, comme je vous ay monstré. Cependant vous mettrez vostre pied gauche avant & accomplissez le second temps ; Or quand vous mettez le mousquet sur l'espaule, vous passerés derechef avant avec le pied droit, & vous mettrés en vostre premiere posture, c'est le troisieme temps.





CHAP. VI.

COMMENT VN MOVSQVETAIRE se doit comporter en Sentinelle.



QVand on vous menera en Sentinelle, prenez vostre mousquet sur l'espaule gauche, comme il a esté monstré, la pointe en haut, &c. pourmenés vous tant qu'il vous plaira; quand vous voudrés reposer avec le mousquet sur la fourchette, afin que vous mettrés bas le mousquet avec bonne grace, faites ainsi:

Prenez le mousquet jus de l'espaule avec la main droite, comme je vous ay monstré tenez, le droit en haut & en la posture comme dessus, puis amenez en rondeur vostre main gauche avec la fourchette vers le mousquet, mettez le mousquet dedans la fourchette la où l'affust commence à estre plus grosse, laisse un petit couler en bas, abbaissez la fourchette & le mousquet, mettez vous en posture ayant le pied gauche devant, & le droit deux pieds arriere en reculant, comme si vous voulies faire une croix, dresses la fourchette tout prés devant le pied gauche, mettez la main à la fourchette, comme il a esté monstré, ayant le poulce dresse du long d'icelle empoignez le mousquet avec la main droite sur le derriere vers le ressort, pressez le mousquet contre le corps, & faites que vous venies avec le poulce droitement contre le milieu du corps, ou à la ceinture: tenés la pointe du mousquet bien haute, en sorte que sans empeschement un homme puisse passer par dessous tout pres de vostre corps.

Vous vous pouvez servir encor d'une autre posture, qui est la troisieme. faites ainsi: Laissez glisser le mousquet en la fourchette, tant que vous l'ayez en balance, qu'il soit droitement en l'air en contre-poids, tournez avec le poulce la fourchette contre le mousquet & la pressez fort. tenez le mousquet avec le gros du pouce, en sorte toutesfois que vous ne touchiez le canon, laissez ainsi reposer le mousquet, pouvez aussi tourner en rondeur comme vous voudrez & avez vostre main droite libre, pouvez en telle posture faire la reverence convenable à vos commandeurs ou à autres gens honorables, comme en tirant le chapeau; mais si vous avés un casquet, il ne le faut pas tirer, car cela n'est point fait de soldat. N'oubliez pas en Sentinelle vostre mesche allumée.

CHAP.



Chap. VII.

Enseigne comment il se faut apprester & tirer en Sentinelle.

QVand il vous faudra apprester pour tirer en Sentinelle en un lieu, sans aller avant, faites en ceste maniere : Tenés bien fort le mousquet avec la main gauche, la pointe bien haut, comme il à esté monstré en la seconde posture, prenés hors la mesche (ayant amené le bras en forme de cercle) qui est entre les doigts, compassés la, & faites selon qu'il à esté monstré au chapitre cinquieme. Quand vous aurés la mesche preste, couvrés le bassinet, reculés du pied gauche jusques au droit, puis du droit aussi un pas en arriere, soufflés la mesche, ouvrés le bassinet, empoignés le mousquet, enjouës, donnés feu en posture comme il esté monstré. Ayant deschargé, empoignés vostre mousquet, mettés vous derechef en la premiere posture, en sorte que vous ameniés premierement le pied droit vers le gauche, & puis que vous avanciés le gauche en sa premiere place, lors vous vous appresterés derechef en rechargeant, comme il à esté monstré, & tenés vous tousjours debout en une place, avec la bien-seance sus descrite ; estant derechef prest, mettés le mousquet en la fourchette, & vous tenés en la posture susdite.

Il faut que vous preniés diligemment garde de faire tousjours vostre apprest en trois temps, & vous verrés quelle belle correspondance & accord il y à en cest exercice : car ce ne sont pas seulement certains temps, mais il y a aussi une particuliere grace au mouvement des membres ; comme en premier lieu, une partie du temps avec la moitie du corps, puis du costé gauche, apres du costé droit au devant, & puis avec le pied & bras gauche au devant, & apres avec le pied & bras droit au devant, tout ainsi bien en posant, qu'en tournant le corps, les bras & les pieds.

Voire aussi un pied, une main rencontre l'autre avec grace, & comme donnant la bienvenue l'un à l'autre, & donnent un vray plaisir & affection à cest exercice. De sorte qu'à bon droit celui peust estre estimé un gros lourdaut & asne sans entendement, qui mesprise cest exercice, tant s'en faut qu'il soit amateur de bonne discipline militaire : Toutes fois il convient mettre du foin & de la paille devant ceux, ausquels ces morceaux si bien espicés n'agoustent point, & qui les blasment; j'eusse bien tost dit autre chose.

Quand vous serés posé en Sentinelle, & que ne voudrés tousjours estre debout, vous pouvés faire encor autrement, sçavoir; portés bien-seamment vostre mousquet sur l'espaule gauche, selon qu'a este monstré, & empoignés la fourchette avec la main droite le poulce droit contremont le long de la fourchette, tenant ferme la fourchette au dessous du fer d'icelle, & ainsi pourmenés vous allant de costé & d'autre.

Notés aussi ceci avant toutes choses, que, quand vous voudréz donner feu & que le mousquet vous faillira, vous teniés la pointe du mousquet bien haut, depeur que (si d'aventure le feu fust demeuré quelque peu de temps dans le mousquet) il ne se descharge en le levant, & ainsi pourroit estre fait grand dommage à l'un ou à l'autre.



Chap. VIII.

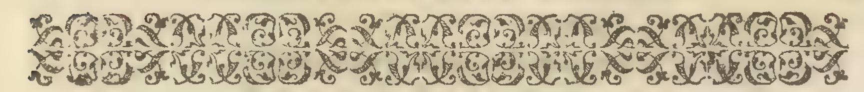
TOVCHANT L'HARQVEBOVSE.



Insi que j'ay monstré qu'il faut faire avec le mousquet, vous ferés aussi le mesme en tout de la simple harquebouse, excepté la fourchette & bandouliere, où vous avés du changement, ne vous en servant point; toutesfois tout capitaine doit mettre peine d'avoir le plus de mousquetaires, & non des garçons, lesquels il faut qu'il charge de harqueboußes où autres legers bastons, où bien accoustumer les harquebousiers à porter la fourchette avec leur harquebouse, ce qui leur sera un exercice leger, pour puis apres porter le mousquet: toutesfois je ne veux en ceci rien prescrire a personne.

EXA-





EXAMEN
SELON LEQVEL VOVS VOVS pourrés regler & veoir, si vous faites bien le tout l'un apres l'autre.

1 *Pendez vostre fourchette à la main gauche.*
2 *Prenez la mesche avec les deux mains entre les deux petits doigts de la main gauche, posez la, tenez la ferme.*
3 *Trainant la fourchette avec la main gauche, empoignez le mousquet par le milieu, tenant le pied droit devant.*
4 *Levez le, tournez le un petit vers la main droite.*
5 *Empoignez le mousquet avec la main droite par dessous le bassinet.*
6 *Tenez le mousquet sur le costé en dehors ayant le bras courbe.*
7 *Estendez droit la main gauche en dehors.*
8 *Accommodez la fourchette en la main gauche.*
9 *Marchez, le pied gauche devant.*
10 *Portez bien seamment en cercle le mousquet vers l'espaule gauche.*
11 *Amenez la main gauche à l'encontre jusqu' à mi-chemin.*
12 *Mettez contre l'espaule.*
13 *Mettez la main gauche dessus, tenez ferme.*
14 *Mettez le mousquet sur l'espaule.*
15 *Laissez pendre la fourchette & la mesche au costé droit de l'affust.*
16 *Tenez la fourchette de travers par dessus les genoux.*
17 *Tenez la poincte du mousquet bien haut.*
18 *Laissez pendre la main droite au costé.*
19 *Tenez vous debout en vostre posture le pied droit devant.*

VOVS APPRESTANT POVR TIRER.

20 *Levez vostre main droite, portez la en rondeur vers l'espaule gauche.*
21 *Commencez de passer avec le pied gauche.*
22 *Laissez couler la fourchette en vostre main, droict au long du corps.*
23 *Laissez un petit glisser le mousquet en bas.*
24 *Tournez le un petit vers la main droite.*
25 *Empoignez le mousquet par dessous le bassinet.*
26 *Levez le arriere de l'espaule.*
27 *Tenez le mousquet contre-mont.*
28 *Portez le vers la main droite (le bras estendu) en rondeur.*
29 *Estendez la main gauche devant vous en dehors.*

30 *Appre-*

30 *Apprestez la fourchette.*
31 *Amenez la main gauche en rondeur vers le mousquet.*
32 *Empoignez le mousquet par le milieu en contre-poids.*
33 *Tenez le mousquet bien ferme avec la main gauche, la pointe haute.*
34 *Tenez le droitement aupres de vostre costé, devant vous en dehors.*
35 *Mettez le pied gauche à terre.*
36 *Prenez bien-seamment la mesche hors de la main gauche avec les deux doigts & le poulce.*
37 *Commencez de passer avec le pied droit.*
38 *Soufflez la mesche.*
39 *Portez la vers le bassinet, mettés la au serpentin.*
40 *Compassez la, sçavoir si elle vient droitement au milieu du bassinet.*
41 *Retierez le serpentin.*
42 *Couvrés le bassinet avec deux doigts.*
43 *Mettés le pied droit devant.*
44 *Portés le mousquet en droite balance vers la bouche.*
45 *Soufflés la mesche.*
46 *Tenés haut & coy.*
47 *Passés avant avec le pied gauche.*
48 *Ouvres le bassinet, mettés la main arriere.*
49 *Empoignés le mousquet avec le ressort.*
50 *Tournés avec la main pauche la fourchette droit sous le mousquet.*
51 *Laisses couler le mousquet du haut vers le bas.*
52 *Poses la fourchette avec le mousquet á terre.*
53 *Mettez le pied gauche à terre, ensemble la fourchette.*
54 *Mettez vous en droite posture.*
55 *Mettez le mousquet droit sur la poictrine ayant le corps droit & ployé, le genouil & pied gauche ploye devant, le pied droit de travers, estendu en derriere pour soustenement, non ploye.*
56 *Enjouëz.*
57 *Donnez feu.*
58 *Levez le mousquet ensemble avec la fourchette.*
59 *Passez le pied droit devant.*
60 *Empoignez le mousquet & la fourchette par le milieu avec la main gauche.*
61 *Passes avec le pied gauche.*
62 *Portez le mousquet à vostre costé droit.*
63 *Ostez la mesche du serpentin.*
64 *Portez la en son premier lieu.*
65 *Leves le mousquet vers la bouche.*
66 *Soufflez fort sur le bassinet*
67 *Empoignez le pulverin à amorce.*

68 *Laissez couler le mousquet.*
69 *Mettez de l'amorce sur le bassinet.*
70 *Frappez un peu sur le mousquet.*
71 *Fermez le bassinet.*
72 *Secouës le bassinet.*
73 *Soufflez dessus.*
74 *Mettez vostre pied gauche à terre.*
75 *Empoignez le mousquet avec les deux mains.*
76 *Estend les deux bras devant vous le mousquet leve.*
77 *Passez avant avec le pied droit.*
78 *Portez le mousquet d'un vol vers la main gauche.*
79 *Laissez aller la fourchette.*
80 *Traniez la fourchette.*
81 *Tenez le mousquet ferme avec la main gauche.*
82 *Empoignez une charge.*
83 *Ouvrez la.*
84 *Versez la pouldre dans le mousquet.*
85 *Frappez sur la charge.*
86 *Mettez la balle dedans.*
87 *Mettez l'estoupaillon dessus.*
88 *Tirez la baguette.*
89 *Prenez la baguette courte.*
90 *Poussez la balle & l'estoupillon sur la poudre.*
91 *Tirez la baguette hors.*
92 *Prenez la baguette courte.*
93 *Remettez la en son lieu.*
94 *Empoignez le mousquet avec la main droite, & portez le avec la gauche en rondeur devant vous.*
95 *Passez du pied gauche.*
96 *Tenez le mousquet haut avec la main droite.*
97 *Accommodez la fourchette en la main gauche.*
98 *Mettez le mousquet sur l'espaule, ou bien sur la fourchette.*
99 *Mettez vous en vostre posture.*

ESTRE EN SENTINELLE.

100 *Prenez le mousquet de l'espaule.*
101 *Mettez le dans la fourchette.*
102 *Posez la fourchette avec le mousquet à terre.*
103 *Empoignez le mousquet par derriere.*
104 *Tenez la poincte bien haut.*
105 *Ayant le pied gauche devant.*
106 *Mettez le mousquet en contre poids en la fourchette.*

G 107 *Tenez*

107 *Tenez le ferme avec la main gauche.*
108 *Faites la reverence.*

TIRER EN SENTINELLE.

109 *Tenez haut la pointe du mousquet sur la fourchette.*
110 *Prenez la mesche hors de la main gauche bien-seamment.*
111 *Soufflez la mesche.*
112 *Mettés la au serpentin.*
113 *Compassés la sur le bassinet.*
114 *Couvrés le bassinet.*
115 *Soufflés la mesche.*
116 *Ouvrés la bassinet.*
117 *Empoignés le mousquet sur le derriere.*
118 *Abbaißés la pointe du mousquet.*
119 *Reculés premierement avec le pied gauche, puis avec le droit.*
120 *Posez le mousquet contre la poictrine.*
121 *Enjouëz.*
122 *Donnés feu.*

S'APPRESTER EN SANTINELLE

123 *Passés premierement avec le pied droit, puis avec le gauche en vostre (premiere place.*
124 *Tenés vous coy.*
125 *Prenez le mousquet en la main gauche.*
126 *Tenez le à vostre costé droit.*
127 *Ostez la mesche du serpentin.*
128 *Mettez la en sa place.*
129 *Portez le mousquet vers la bouche avec les deux mains.*
130 *Soufflez fort dans le bassinet.*
131 *Mettez de l'amorce dessus.*
132 *Empoignés le mousquet avec les deux mains.*
133 *Sescouëz le bassinet.*
134 *Soufflez le bassinet.*
135 *Portez le mousquet vers la costé gauche.*
136 *Mettez pouldre, balle & estoupillon dedans le mousquet.*
137 *Poussez avec la baguette la balle sur la pouldre.*
138 *Mettez la baguette en son lieu.*
139 *Empoignez le mousquet avec la main droite, eslevez le,*
140 *Apprestez le fourchette avec la main gauche.*
141 *Mettez le mousquet en la fourchette.*
142 *Mettés vous en la premiere posture.*
143 *Marchez, la fourchette en la main.*

TROI-



SECONDE PARTIE DV PREMIER LIVRE.

TOVCHANT LE DRESSEMENT des mousquetaires pour tirer de file & de rang.

Chap. I.

ENSEIGNE CE QVE FILE & rang sont.

APres donc que vous aurés amené les soldats si avant au maniement du mousquet, qu'ils sçauront ce que je vous ay monstré en la premiere partie, il vous sera necessaire & à tout mousquetaire, de sçavoir comment il pourra faire, pour se presenter avec bon avantage & vistesse devant l'ennemi pour l'endommager, & se retirer aussi & sauver avec bon ordre. Pour ce faire, notés les enseignémens suivans.

En premier lieu, monstrés leur ce que file &, rang sont, comme le vous monstreray en la quatrieme partie, & apprenés leur comment ils doivent tirer en file, selon que vous voudres avoir les files fortes, de cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante: Asçavoir ainsi; Que tous les mousquetaires posent leurs mousquets, une file apres l'autre, en un mesme lieu. Pour cest effect, prenés premierement les files de cinq hommes, plantés deux bastons droit l'un contre l'autre; aussi loing l'un de l'autre, qu'est la longueur des files, & que tous les mousquetaires, tirent au mesme lieu où la premiere file à tiré; Comme ayant cinquante mousquetaires prenez en cinq en une file, aurés dix files; quand donc vous menerés les mousquetaires, dirés à la premiere file: *Apprestès vous.* Et faites qu'ils prennent les mousquets de l'espaule, & qu'ils les apprestent en toute la maniere & bien-seance que je vous ay monstrée: Là où il vous faudra bien prendre garde, qu'ils le facent en tel ordre. Or quand ils seront prests, & que vous voudrés qu'ils tirent, commandés leur d'enjouër, & cependant que vous leur commanderés ils passeront trois pas avant, enjouëront & tireront. Et quand vous aurés commandé à la premiere file d'enjouër, vous dirés à la seconde: *Apprestés vous.* Et incontinent que la premiere aura tiré & se sera retirée de sa place, dites à la deuxieme, qu'elle enjouë, & qu'elle tire en la mesme place, en laquelle la premiere a tiré.

Prenés garde que vous les enſeigniés bien, qu'une chaſcune file prennent la baſton enſemble, le tiennent en egale hauteur, l'appreſtent enſemble, enjovent enſemble, ſe tiennent droit l'un du coſté de l'autre, deſchargent enſemble, & ayants deſchargé levent leur mouſquet enſemble, & le rechargent. Auſſi toſt que la premiere file a tiré, monſtrez leur derechef à ſe retirer du lieu, charger, & à retourner en bon ordre en leur premiere place, afin qu'ils n'empeſchent la file, qui marche quant & quant apres eux, d'enjouër, & que de bon heure ils puiſſent en bon ordre retirer en leur file. Faites en aller la premiere file, qui à tiré, ſoit à droite, où à gauche, tout pres du coſté des autres mouſquetaires l'un apres l'autre, & que le premier ſoit quant & quant ſuivi des autres, & ainſi que de leur file il facent un rang, ce que je vous monſtreray plus au long, comment, avec un mot, vous ferez d'une file un rang, & d'une rang un file : puis faites que la premiere file ſe joigne derriere à la derniere, en ſorte qu'un chaſcun revienne en ſa place aupres de ſon homme, & faites ainſi d'une chaſcune file l'une apres l'autre, tant que tous ayent tiré, & pourrez ainſi exercer une troupe apres l'autre auſſi long temps que vous voudrez, ou que beſoin ſera.

Notez ceſt exemple.

Vous voyez en *la premiere Figuere. Nom.* 1. cinquante mouſquetaires, cinq en une file, font dix files, mettez deux commandeurs la où vous voyez les deux fourchettes plantées, il faut qu'ils tirent tous en celle place. Quand donc la premiere file vient au lieu où eſt la lettre C, vous lui direz *Appreſtés vous.* Ils paſſeront deux pas & deux temps, & ſont preſts juſques à B. lors vous direz : *Enjouës*, la premiere file paſſera juſques à A, enjouëra & tirera. Or ayant dit a la premiere file, *Enjouës*. Vous direz à la ſeconde, *Appreſtés vous.* La premiere ayant tiré, le premier de la file à la main gauche marque du *nombre* 1. ſe tournant a gauche s'en va en bas au coſté des autres mouſquetaires, & fait de ſa file un rang, le deuxieme le ſuit, & puis le troiſieme, le quatrieme, le cinquieme droit l'un apres l'autre, tant qu'ils viennent juſqu'à la derniere file, & lors le premier ſe met au premier rang apres de la derniere file; le ſecond qui a ſuivi le premier paſſe par derriere le premier & ſe met au coſté d'icelui a la main droite, & ainſi font de ce rang, qu'ils avoyent fait en deſcendant, derechef une file, ſe met au deuxieme rang, le troiſieme paſſe derriere le deuxieme: & ſe met a la main droite d'icelui, comme lui au premier, au troiſieme rang; le quatrieme paſſe le premier, ſecond, troiſieme, & ſe met au coſté du troiſieme au quatrieme rang; le cinquieme paſſe le premier, deuxieme, troiſieme & quatrieme, & ſe met au coſté du quatrieme au cinquieme rang: Et ainſi ceſte file eſt jointe aux autres en bon ordre. Or comme a fait la premiere file pour ſe joindre, ainſi ferez vous faire toutes les autres par ordre.

Maintenant vous en ferez tout ainſi, quand ils deſcendront à la main droite, & ſe voudront joindre, apres qu'ils auront tiré; Conſiderez ceſte figuere:

Vous voyes ici & contez en la *premiere figure, Nombre* 2. les rangs & files, & prenés celui de la main droite pour le premier, & quand ils ont tiré, vous les faites deſcendre à la main droite des autres mouſquetaires l'un apres l'autre, & joindre derechef en bas, comme les ciffres 1.2.3.4.5. le monſtrent; Quand vous cognoiſtrez une fois cela, il ſera fort aiſé.

Comme vous avez fait de 50. & 5. en file, ainſi pouvez vous faire de 100 & 10. en file, ou bien autant que vous en voulés en une file.

Or quand vous aurez fait cela, les faiſant tirer commençant par la premiere file, Vous les enſeignerez auſſi à tirer commençant par la derniere, ce qui vous ſera

ſera profitable és occurrences, ſ'il vous faut marcher,ou que vous ſoyez chaſſé, de l'ennemi, & qu'il vous faille retirer', & que par eſcarmouches & tireries vous voudriez retenir l'ennemi, de peur qu'il ne fonce dans voſtre gendarmerie,faites ainſi;marchés tousjours avant en voſtre ordre, & faites tousjours appreſter la derniere file, pour ſe retourner,enjovër & tirer, faites ainſi marcher les autres avant, & auſſi toſt que la derniere file aura tiré,faites que la plus proche devant elle ſoit auſſi preſte pour tirer. Or auſſi toſt que la premiere file,quant au tirer, & derniere quant au marcher,a tiré,qu'elle ſ'oſte viſtement de ſon lieu, où elle a tire,& ſe jette á l'un des coſtez, ſoit au droit ou au gauche,fait de la file un rang,& ſi toſt qu'elle eſt retirée, la ſeconde ſe tourne auſſi, enjouë & tire tout ainſi que la premiere, & ainſi en font elles toutes l'une apres l'autre, & marchent ainſi avant en bon ordre.

Quand donc les files ont tiré commençant par la derniere, une chaſcune d'icelles ſ'en va viſtement en tel ordre, que j'ay monſtré,au long de la troupe, à demi courant l'un apres l'autre faiſant les files eſtre rangs, & quand ils viennent devant la premiere file de la troupe qui marche, ils ſe mettent en la meſme façon devant icelle,comme il ſe ſont joints à la derniere: Et ferez ainſi auſſi long temps que vous voudrez. Que ſi vous faites ainſi avec une troupe de mouſquetaires, & qu'ayez des piques aupres de vous, de ſorte qu'il vous faille pourvoir à ce que la cavalerie ne fonce dans voſtre troupe, & que vous avez les mouſquetaires tirans ainſi des deux coſtez, Notez, qu'il vous faut faire marcher les piquiers d'un pas plus viſte que les mouſquetaires, pource que les mouſquetaires ſ'amoindriſſent tousjours d'une file apres l'autre; Ainſi vous faut prendre garde qu'en marchant, vous ayes tousjours au front une file de piquiers libres qui marchent devant les mouſquetaires. Ie monſtreray ceci plus amplement en la cinquieme partie.

Declaration de l'Exemple.

Ici voyez vous,*au Nombre 3. de la première Figuere* A, eſt le front ou le lieu où les mouſquetaires ont leur viſage tourné & marchent: B. eſt la derniere file,qui ſe retourne & donne feu: C'eſt ceſte meſme premiere file qui à tiré, & qui ſ'en court au long de la troupe des mouſquetaires à la main droite, en ordre l'un apres l'autre, & font de leur file un rang, tant qu'ils viennent à la premiere file D, là où le premier ſe met au rang en ordre comme marchant devant le premier de la file: le ſecond qui le ſuit,court par devant le premier & ſe met à la main gauche,le troiſieme ſuit pareillement & ſe met à la main gauche du ſecond, & ainſi conſequemment le quattrieme & le cinquieme. Comme vous avez fait de la premiere file, vous en ferez pareillement de toutes les autres l'une apres l'autre,ſi long temps que voudrez tirer. Notez auſſi qu'en commandant à toute derniere file d'enjouër, vous direz à la plus proche qui la ſuit: *Appreſtés vous,* comme en la lettre E, afin que quand l'une à tire, l'autre ſoit tousjours preſte pour tirer,prenez garde auſſi qu'ils enjouënt enſemble, tirent enſemble,ſ'en aillent enſemble,afin qu'il ne ſ'enſuive aucune confuſione.

Tout ainſi que commençant par les derniers, vous amenez les mouſquetaires par la main droite, devant les premiers, quand ils ont tiré,ainſi les conduirez vous auſſi du coſté gauche,afin qu'ils ſ'en accouſtument,car cela vous ſervira pour grande viſteſſe,comme je le vous monſtreray,





CHAP. II.

COMMENT IL FAUT TIRER *par files.*

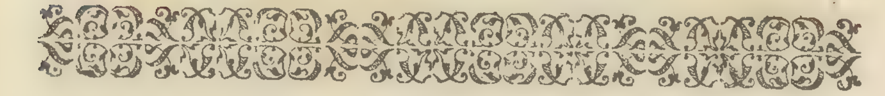
TOut ainsi que vous faites marcher ensemble les mousquetaires d'un costé, quand ils ont tiré par file, afin qu'en se rejoignant ils reviennent a leur premier ordre; Aussi vous les enseignerez, comment apres avoir tiré en leur file, ils se pourront, partir, de sorte que toute file se divise en deux parts, & ferez marcher les deux parts au long des deux costez de l'ordonnance, & ainsi se remettre en l'ordre, ce que vous pouvez faire en commençant a tirer par les premiers, & aussi en commençant par les derniers. Considerez cest exemple.

Declaration de l'Exemple.

Vous voyez au *Nombre 4 de la 1. Figure*: six en une file, A, est le front, où la premiere file a tiré, se divise en deux parts, trois descendent du costé droit, & trois du costé gauche, comme vous voyez en la lettre B, & C, & le premier de la main droite se vient poser apres le dernier du premier rang, le deuxieme à son costé au deuxieme rang, le troisieme au troisieme rang: Et le premier de la main gauche se met au priemier du coste gauche, & le deux autres à son costé, & ainsi consequemment de toutes les autres files : comme en commençant par les premiers, ainsi ferez vous le mesme commençant par les derniers pour les exercer, si les files sont non pair, laissez l'un pair, l'autre non pair, il n'importe,

CHAP.





CHAP. III.

COMMENT IL FAUT TIRER par rangs.



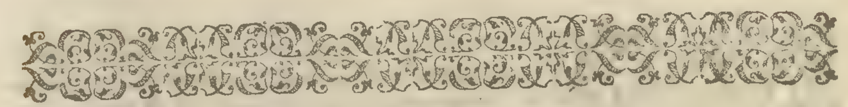
Vous avez maintenant monſtré aux mouſquetaires comment ils doivent tirer par files;monſtrez leur auſſi comment ils donneront feu par rangs. Il eſt bien un peu plus difficile, mais fors plaiſant. Quand vous les aurez mis par ordre,& tiré par files:faites que le premier rang, ſoit à droite ou à gauche, ſappreſte, cela fait, commandez d'enjouër, & quand ils le voudront faire, il faut qu'ils ſe tournent à droite, ou à gauche, ſelon qu'ils ſont, un chaſcun en ſon ordre enjouëra & tirera, cependant vous ferez marcher la troupe avant, ſans que ceux qui tirent vous retardent, commanderez au ſecond rang de ſappreſter, lequel ſappreſtant marche avec la troupe, tant que le dernier mouſquetaire du deuxieme rang, ſoit à l'endroit du premier du premier rang qui a tiré,& vient à eſtre à ſon coſté, lequel rang commandé d'enjouër ſe tourne pareillement, ſarreſte, enjouë & tire. Maintenant le premier rang ayent tiré, un chaſcun demeure en ſa place où il à tiré, ſe tient coy & ſappreſte, quand ils ſon preſts, prennent de rechef le mouſquet ſur l'eſpaule, ſe mettent comme ils eſtoyent au paravant en ordre, & marchent droit devant eux en toute leur ordonnance tout bellement, comme ils ont commencé avec toute la troupe, cependant le troiſieme & quatrieme rang tirent, en la meſme ſorte que la premiere, ſappreſtent, quand le deuxieme rang, qui à tiré, ſe tenant coy en ſa place, eſt preſt, & ainſi les autres conſequemment. Quand donc le premier rang eſtant preſt, marche avant au coſté du deuxieme, & que les deux premier viennent derechef à eſtre egaulx l'un au coſté de l'autre en toutes les deux files; le ſecond rang marche en bon ordre juſques au troiſieme, & le prennent pareillement avec eux, & ainſi le quatrieme juſques au derniere, tant qu'ils ont tous tiré. Notez auſſi ceci, qu'ils prennent tous enſemble leur mouſquet, appreſtent la fourchette tous enſemble, enjouënt tous enſemble, tirent tous enſemble, l'un apres l'autre, comme je vous ay monſtré. Conſiderez la figure ſuivante.

Declaration de l'Exemple.

Vous voyez au *Nombre* 5. *de la* 1. *Figure* A, trente ſix mouſquetaires, ſont ſix rangs, & ſix files, & A, eſt le front, ou bien là où vous tournez le viſage, maintenant vous marchez, & commandez au premier rang B, de ſappreſter, enjouër, il ſe tourne du coſté gauche, ſarreſte, enjouë, tiré, & ſappreſte en la meſme place où il à tiré, la troupe marche avant, tant que le dernier du ſecond rang vient à l'endroit du premier de la premier rang, qui eſt C, ſe tourne auſſi du coſté gauche, ſarreſte, enjouë, tire, la troupe marche avant. D, le troiſieme rang, enjouë auſſi comme les deux precedens ont fait, le premier rang B, lequel a tiré marche

avant

avant, comme vous voyez *au Nombre 2.* de la figure, & s'en va, du costé la lettre C, en son ordre droit devant lui, jusques au premier du rang, & lors C, *au Nombre 2.* commence à marcher avec B, jusques à D, lequel rang ils prennent aussi, jusques à l'autre, vers la fin, tant qu'ils ayent tous tiré, & soyent derechef en leur premier ordre, comme vous voyez en la premiere figure *Nombre 1.* comment tous marchent, enjouënt & tirent: *Au Nombre 2.* comment ayant tiré, ils recommencent derechef à marcher, & se remettent en leur ordre. Tout ainsi que maintenant vous avez commencé à tirer par rangs du costé gauche, ainsi en ferez vous du costé droit.



Chap. IV.

Comment il faut tirer *par rangs de tous les deux costez.*

Vous avec maintenant appris, comment il faut donner feu par rangs d'un costé: Comprenez aussi comment vous le pourrez faire de tous les deux costez ensemble. Faites marcher vostre troupe, & commandez aux rangs exterieurs des deux costez de s'apprester, quand ils seront prests, d'enjovër. Voilà les deux rangs à deux costez qui s'arrestent, le rang qui est à la main gauche se tourne du coste gauche, & celui qui est à la main droite du costé droit, enjouënt & tirent. La troupe du milieu marche avant, tant que les deux derniers mousquetaires des deux autres rangs exterieurs viennent jusques à l'endroit des premiers qui se sont arrestez & tirent, alors les deux rangs exterieurs enjouënt en la mesme forme que les deux premiers, & ainsi consequemment jusques à ce qu'ils ayent tous tiré. Quand les deux premiers rangs, qui ont tiré, sont prests, vous les ferez retourner, & ils commenceront à marcher droit devant eux, tant qu'ils viennent jusques aux deux autres, joignez ensemble jusques au dernier, ainsi vous les aurez derechef en la premiere ordonnance.

Notez, qu'en la quatrieme partie de l'exercice, je representeray encor autres manieres de tirer avec le mousquets, qui sera une œuvre fort utile contre l'ennemi.

Declaration de l'Exemple.

Vous voyez. *Nombre 7. de la premiere figure*, A A, que les deux rangs exterieurs enjouënt & tirent, la troupe marche avant B B, les deux rangs exterieurs enjovënt aussi & tirent, la troupe marche avant, & les deux rangs restans C C, tirent aussi. Puis quand le premier rang est prest, il marche avant, comme vous voyez *Nombre 8. de la premiere figure* A A, au costé des deux autres rangs, sçavoir B B 2. jusques à C C 2. qui aussi ayans tiré sont prests, & ainsi retournent, en la premiere ordonnance. Mettez peine que vous les accoustumiez, qu'ils s'arrestent, enjouënt ensemble, tirent ensemble l'un apres l'autre, s'apprestent ensemble, commencent à marcher ensemble, & facent tout cela en bon ordre.

Prenez bien garde à ce que j'enten, comme en premier lieu, en disant *tirer ensemble*, ie n'enten pas que le mousquetaires tirent tout en une fois; mais qu'ils tirent

tirent immediatement l'un apres l'autre, en ſorte qu'auſſi toſt que le premier à tiré, le ſecond le ſuive quant & quant, puis le troiſieme, le quatrieme; le cinquieme & ſixieme, & autant qu'il y en a en un rang, tirent l'un apres l'autre, non toutes fois en attendant longs temps, mais qu'ils tirent viſtement l'un ſur l'autre, comme en un moment, comme quand vous ferez tirer cinquante mouſquetaires en rang, ils tirent tous; toutesfois que vous oïez les cinquante coups l'un apres l'autre, c'eſt ce qu'il vous faut obſerver, & à quoy accouſtumerez vos mouſquetaires, ſçavoir que tousjours ils tirent quant & quant l'un apres l'autre: Ce qui vous duira auſſi *és Salves* & autres occurrences, & eſt non ſeulement utile, mais auſſi à belle grace.

En ſecond lieu quand vous inſtruiſez vos mouſquetaires, faites qu'un chaſcun mette tousjours de la freſche amorce ſur le baſſinet, afin que tousjours il donne feu, encor bien meſme que le mouſquet ne ſoit chargé, ce qui eſt une bonne couſtume aux mouſquetaires quand ils doivent tirer. Commandez leur auſſi que nul ne charge ſon mouſquet en tel exercice, afin que perſonne ne puiſſe bleſſer ſon compagnon.

Accouſtumez les, que quand ils enjouënt, ils tiennent tousjours bas la pointe du mouſquet, comme s'ils vouloyent tirer en terre, ce qui vous apportera grand avantage contre l'ennemi.

En troiſieme lieu, ce que j'enten par les mots { *Appreſtez vous.* / *Enjouës.* }

Le premier : *Appreſtez vous*, eſt que vous mettiez la meſche au ſerpentin, & que vous teniez le baſſinet couvert.

Le deuxieme : *Enjouës*, eſt que vous ſouffliez la meſche, enjouïez & donniez feu.

H TROI-





TROISIEME PARTIE DV PREMIER LIVRE.

TOVCHANT LA PIQVE.

OR avés vous briefvément entendu mon advis, quant est de ce que le mousquetaire doit faire : Escoutez maintenant comment un double-paye doibt bien commodément & avec grace manier sa pique. Ie pourroye ici monstrer quelle est la meilleure sorte des piques, toutesfois puis qu'il n'importe, car on ne les peut pas si bien recouvrer en tout païs, comme il conviendroit bien: sachez seulement qu'on estime les meilleures celles, qui sont de fresne, & non de sapin ou autre bois. Quant est du ferrement à la poincte, comme les deux branches, elles doivent estre pour le moin cinq grandes paulmes de long, afin que ni cavalier, ni pieton ne puisse couper la pique en deux avec son espée, & plus longues sont les branches du fer de pique, & mieux se peut asseurer un doublepaye. On estime bien les milleures celles qui sont larges d'un poulce en la pointe: mais je trouve que celles à quatre coings ne sont mauvaises contre la cavalerie, toutesfois je laisse à un chascun son advis. Il faut aussi qu'un double-paye soit bien muni de tout son harnois, toutesfois non tellement à l'antique, qu'on auroit besoin d'un asne expres pour lui porter ses armes, comme sont ceux avec des gros ventres de VVestphale; main j'estime les plus commodes ceux qui sont à la nouvelle mode, comme on les fait aujourdhuy, le haulsecol du tout leger, non si pesant & mal propre, le harnois ne passe la ceinture, soit bien joignant tout autour du corps, non pas avec si gros ventre comme on les faisoit anciennement, ce qui duit mieux aux femmes enceintes qu'aux soldats, & empesche plus qu'il n'aide. Ie laisse les brasselets à la liberté d'un chascun, combien qu'ils ne sont à mespriser, toutesfois qu'ils ne soyent trop longs, autrement ils empescheroyent plus qui ils n'ayderoyent : Ils sont bons contre les coups de taille de la cavalerie, comme aussi es assaults & autres occurrences. Les tassettes du harnois qui couvrent les cuisses ne doivent estre trop longues de peut qu'elles n'empeschent à marcher, sauter & courir. Il doit aussi avoir un casque, contre le coups de taille, pierres, desches & autres inconveniens qu'il peut rencontrer. Vous avez le plus belles és païs bas, desquelles je vous en monstreray ci apres une partie. Pour le present je viens au dressement du piquier, ou double-paye. Pour donc se servir commodement & avec bonne grace de la pique tant contre l'ennemi, qu'envers l'ami, observez l'instruction suivante.

Premierement si vous tenez la pique droite devant vous, empoignez la avec la main droite aussi haut, que le poulce couché du long de la pique contremont soit aussi haut que le dessous des narines, tenez vous debout ayant le pied droit un petit avancé, & le gauche un petit reculé, plantez la pique droit devant le pied droit un peu plus avant, ni au dehors ni au dedans du pied, ayant le bras un peu plié, non estendu,

Notez

Notez que pour la plus part il vous faut tout faire en trois temps, comme avec le mousquet, & ce non seulement pour la bien-seance, mais aussi pour l'habilité & vistesse.

S'il vous faut porter la pique droite contre-mont, vous la leverez avec la main droite, l'empoignerez avec la main gauche au milieu entre la main droite & le bout, la laisserez aller de la main droite, tiendrez la pique ferme avec la main gauche, la prendrez au bout d'embas avec la main droite, en sorte que posiés la pique sur le doigt d'apres du poulce, laisserez un peu couler la main le long du corps vers le bas, & un peu arriere du corps, ferez reposer la pique droit en contre poids contre vostre espaule droite.

Quand il vous faudra replanter la pique, vous l'empoignerez avec la main gauche en mesme endroit que vous la tenez devant, quand vous l'esleviez, & avec la main droite au mesme endroit & hauteur, comme il a esté monstre en la plantant.

Portez vos piques couchées ou plattes sur l'espaule. Estendez vostre main droite avec la pique droit devant vous, laissez quelque peu tomber la pique en derriere, empoignez la avec la main gauche dessous la droite, tenes la ferme, retirez vostre main droite, au long de la pique, empoignez la par le milieu, couchez la sur l'espaule droite, tenant le poulce au long de la pique contre la pointe, levez le coude qu'il soit aussi haut que l'espaule, afin que le poulce vienne à toucher tout pres de l'espaule, & tenez la pique egale devant & derriere, que l'un des bouts ne soit plus bas ni plus haut que l'autre.

Plantez la pique. Quand ils vous faudra derechef planter la pique, & la prendre jus de l'espaule, conduisez la main droite avec la pique derriere vous, aussi long que vous pouvez, estendez vostre main gauche devant vous & la jettez sur la pique, levez la pique par derriere en haut, tenez ferme avec la main gauche, plantez la & l'empoignez avec la main droite, comme paravant.

Si vous avez vostre pique platte sur l'espaule & qu'il vous la faille baisser, levés la arriere de l'espaule, portez vostre main droite derriere vous, frappez du plat des doigts dessus, levez la pique par derriere avec la main droite, jettez la de l'autre costé, tenez ferme avec la main gauche, passes avant avec le pied gauche, reculez d'un pas avec le droit, empoignez la pique au bout avec main droite, jettez le doigt du milieu autour du bout, couchez la pique dans la main gauche entre le poulce, comme en une fourchette, retirez le bras à vous tournez la paulme de la main contre le visage, & faites que le coude soit à l'endroit de la ceinture, ne laissez pas abbaisser le bras : pourrez ainsi aisement & commodement lancer la pique & la retirer.

Notez ici ceci particulierement; Quand vous ferez baisser les piques en une compagnie, qu'ils les baissent par ordre une file apres l'autre, comme la premiere devant, puis la seconde, apres la troisieme, & ainsi consequemment jusques à la derniere, ce qui est non seulement bien-seant, mais aussi plus commode, que s'ils baissoyent les piques l'un parmi l'autre. Il vous faut aussi bien prendre garde, quand ils baissent les piques, qu'un chascun baisse la sienne en son rang droit devant lui & non pas de travers és autres rangs soit à droit ou à gauche. Item qu'en baissant les piques les poinctes soyent egalement hautes, & que nulle poincte ne soit plus haut que l'autre. Il faut aussi en baissant la pique mettre peine de bien apprendre à bransler la pique, & en la branslant la lancer asseurément. Vous le pourrez faire ainsi: Pendez un petit papier blanc à quelque chose, & faites une droite ligne dessous, & lors essayez en branslant la pique de l'atteindre, toutesfois que le papier soit ferme contre quelque chose.

Tout soldat doibt soigneusement observer ces six poincts au fait de baisser la pique.

Le premier est de sçavoir baisser la pique contre l'infanterie, ce qui se fait en deux sortes. *En premier lieu,* en baissant la pique droit devant vous, & faisant venir la pointe droit au visage ou au col de l'ennemi ; Or cela se doit faire par un soldat asseuré & bien expert, car quand vous presentez ainsi haut la pique au visage de l'ennemi, elle peut aisement estre parée ou destournée de l'ennemi avec une main. *En second lieu,* en presentant la pique droit sous la ceinture au ventre de l'ennemi, & cela est le baissement plus asseuré en une bataille contre l'infanterie. Et se fait en trois sortes: *Premierement* droit devant vous. *En apres* du costé de la main droite *Et puis* du costé de la main gauche, ce qui se fait en pleine armée rangée,& l'ennemi ne se presentant droitement au front, mais venant comme à l'improviste du costé droit ou du gauche, là où il lui faut en ordonnance serrée fermement presenter les poinctes, au costé duquel il assault comme vous le voyez en la *Figure 2. part. 3. Nombre* 1.2.3.

Le Second baissement des piques se fait ez forteresses, trencheez où sur une montagne, où il se faut defendre d'enhaut à l'encontre de l'ennemi;On empoigne la pique au bout avec la main droite, on la tient haute par derriere & par le milieu avec la main gauche tendant la poincte contre bas.

Le Troisieme se fait devant les forteresses ez assaults ou contre mont, où on assault l'ennemi qui est enhaut, On le fait ainsi : Empoignez la pique au bout avec la main droite, & avec la main gauche bien avant vers le milieu, tenez le coude gauche sur le genouil gauche que vous aurez mis devant, la main droite derriere tenant le bout de la pique tourné contre bas avant le corps ployé, pourrez ainsi assaillir l'ennemi de coups plus asseurez.

Le Quatrieme se fait contre la cavalerie, selon qu'il est monstré en seize points.

Le Cinquieme se fait en un camp fort marchant & combatant, en cest maniere : Mettez le pied gauche bien avant, empoignez le bout avec la main droite, reposant férme par dessus genouil droit, prenez bien avant en la pique avec la main gauche,& presentez la poincte à l'ennemi faisant un grand pas ; on s'en sert avec fruict contre les lances.

Le Sixieme se fait tant contre la cavalerie que contre l'infanterie; Empoignant la pique au milieu avec la main gauche, & trainant le bout par derriere, ayant l'espee nuë, ou coustelas en la main droite, ce qui est fort utile & usité de nuict, quand on tombe avec les piques en quelque lieu d'aheurtement ; ou en quelques estroites rues, portes, ou autrement en passages estroits, ou bien, quand on est surpris à le despourveuë, en quelque mal-encontre, on peut avoir les armes ez deux mains. Il est aussi bon, quand l'ennemi, soit à cheval ou à pied, auroit osté le moyen de se defendre de loing, de tenir la pique ainsi arriere,& en ceste maniere se garantir.

Il est fort necessaire à un chascun qui veut servir en guerre pour un piquier, de sçavoir ces poincts : Et faut sçavoir que comme entre les Anciens, devant qu'il y eust poudre & canon, il n'y avoit point de plus brave, noble & chevaleureux baston, duquel on se servist avec grande force, tant contre la cavalerie, que contre l'infanterie, que la pique : Aussi encor aujourd'huy elle est fort utile au camp contre la cavalerie, & *Son Excellence Le Prince Maurice* n'a pas pour neant remarqué & pratiqué, combien est necessaire & utile la pique ; car il partit toutes ses compagnies & regimens la moitie en piquiers, & l'autre moitie en mousquetaires, sçavoir en ceste maniere: S'il a 100 ou 1000. soldats, il prend 50. au 500. piques, ou bien 50. ou 500. mousquetaires, lequel ordre je

voudrois

voudrois qu'on obſervaſt en ceſte maniere, toutesfois de peur qu'on n'eſtime que je vueille du tout abolir les couſtumes Ongroiſes, ie m'accommode un petit à tous les deux.

Liſez la 5, & 6. partie, & vous verrez quel profit les piques font en campagne contre la cavalerie, Ie le monſtreray avec le temps plus au long.

Plantez la pique. Quand il vous faudra planter la pique, jettez voſtre main gauche en ſon premier lieu, comme je vous ay monſtré, empoignez la avec la main droite, auſſi haut que devant, plantez la & reculez avec le pied gauche & tenez le pied droit devant.

Notez ici, que tout ainſi qu'en baiſſant la pique, vous l'avez fait faire une file apres l'autre, ainſi quand il ſera queſtion de la faire lever & planter vous la ferez lever une file apres l'autre; Aſçavoir en ſorte que la file qui a baiſſe la derniere, leve la premiere, & puis la plus prochaine apres & ainſi conſequemment juſques à la derniere. Remarquez bien ceci, il eſt fort bien ſeant & commode.

Portez la Pique de biais: Couchez la pique ſur l'eſpaule en poſture comme deſſus la portant platte, toutesfois en ſorte que vous la teniez haute par derriere & baſſe devant, qu'elle ne ſoit point plus haute arriere de terre que d'une grande paulme ou deux, tenant le pied droit devant.

Quand il vous faudra *baiſſer voſtre pique, lors que la porterez de biais*, faites en la meſme ſorte que je vous ay monſtre au ſixieme point.

S'il vous la faut *baiſſer par derriere la portant de biais*, eſtendez la main droite avec la pique derriere vous, jettez voſtre main gauche deſſus comme il a eſté monſtre, eſlevez la par derriere en haut, en ſorte que puiſſiez paſſer la teſte par deſſous la pique ſans l'attoucher, ne la tenez pas plus haute avec la main gauche, & vous tournez vers le coſté gauche en dedans, comme ſi vous vouliez vous retourner à la main gauche, empoignez la pique par derriere avec la main droite, tenez le pied gauche en la place en laquelle vous vous eſtiez tourné, & reculez d'un pas avec le pied droit, comme il a eſté monſtré a 6. poinct.

Quand il vous faudra *remettre en la premiere poſture*, tournez vous à droite avec le pied droit, laiſſant le gauche en ſa place, tenant la pique haute & ferme avec la main gauche, empoignez la par le milieu avec la main droite en reculant avec le pied droit, couchez la ſur l'eſpaule en la premier poſture.

Trainez la pique: Empoignez la par le milieu, eſtendez voſtre main gauche auſſi long que vous pouvez, tournez la pointe de la pique devant vous, regardez que vous la tieniez à trois empoignées, ou paulmes pres de la poincte, empoignez la poincte avec la main droite un petit pouſſee en avant, mettez le poulce au long de la poincte, mettez la main au coſté ſur la ceinture, tenez vous en poſture ayant le pied droit devant.

Notez ici que tout ainſi qu'en baiſſant les piques vous les avez fait baiſſer un chaſcun rang devant lui, auſſi faut il particulierement obſerver ceci en trainant les piques, qu'un chaſcun tienne ſa pique derriere ſoy en ſon rang, & non pas de travers ez autres rangs, de peur qu'en marchant les autres ſoldats ne ſoyent empeſchez, & que nul ne tombe par deſſus,

Tenez les piques aupres de la poincte: Avancez la poincte de deux grandes paulmes, empoignez la poincte avec la main gauche, couvrez la, tenez la pique au coſté avec la main droite, ayant le pied gauche devant en poſture, ſelon qu'il à eſté monſtre.

Quand il vous faudra *baiſſer la pique en poſture precedente*, eſtendez devant vous voſtre main droite avec la pique tant que vous pourrez, jettez voſtre main gauche par deſſous la droite, ſous la pique auſſi long que vous pourrez, derechef voſtre main droite en reculant auſſi long que vous pourrez, empoignez la pique,

 laiſſes

laiſſés la aller de la main gauche ; pouſſez avec la main droite,& tenes le pied devant en la poſture,cōme il eſt monſtré au 6.poinct. Comme vous vous eſtes maintenant ſervi de vos deux mains en baiſſant la pique, ſervez vous en pareillement en la conduiſant vers le derriere,quand il vous la faudra derechef trainer,&c.

Quand vous traineiez la pique.& que la vouldrés lever, jettez la main gauche ſur le devanr, là où vous tenez la pique avec la main droite,tenez la ferme, eſtendé derechef voſtre main droite en arriere, eſlevez la pique & vous mettés en poſture precedente.

S'il vous faut baiſſer la pique contre la cavalerie, poſes la pique droit contre la foſſe voſtre pied droit, empoignez la pique avec la main gauche, baiſſés vous ayant le pied gauche devant,ployés le genouil gauche, en ſorte que puiſſiés repoſer le coude gauche ſur icelui, vous aves la main droite libre, la pouvés eſtendre par deſſus la pique & main gauche vers voſtre eſpée, la deſgaigner pour vous en garentir, ne tenes la pique plus haute,que la poitrine ou col du cheval.

Trainer le fer de la pique,eſt quand on traine la poincte par derriere, ce qui eſt uſitez és enterrement.

Baiſſer la pique par la porte,eſt,comme je l'ay monſtré au ſixieme poinct,tant ſeulement la tenir plus haute au devant:& la laiſſer couler par le bout en derriere avec la main droite,en ſorte que la main droite vous vienne ſout la ceintuere, pourrez alors eſlever auſſi haut,ou laiſſer couler auſſi bas voſtre pique, que vous voudrés.

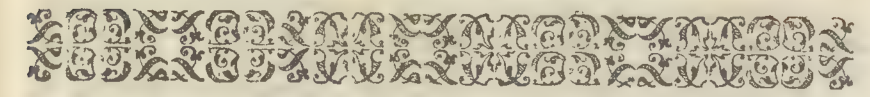
Coucher la pique, eſt quand en voyageant, on baiſſe la pique & ainſi la met bas,pour ſe repoſer,ce qui ſe fait, quand il n'y a point de terre molle pour planter la pique : Il vous les faut auſſi accouſtumer en couchant les piques, à ce qu'un chaſcun couche la ſienne au long de ſon rang,& non de travers, de peur qu'en allant au long des rangs, non ſeulement elles n'empeſchent point mais auſſi ne vous bleſſent.

Plantez vos piques : Cela ſe fait là où vous avez terre molle,& pouvés ficher la pique en terre,ce qu'un chaſcun fait en ſa place droit à ſon coſté,où il ſe tient en ſon ordonnance.

Lever la pique : ſe fait en paſſant avant avec le pied gauche, & empoignant la pique au bout avec les mains contournées, tournant la main avec la pique, & eſlevant la pique en haut, ou bien la prenant avec la main gauche au dedans,& ainſi l'empoignant en la portant contre-mont au bras droit : Et ce lever ici ſe fait, quand la pique eſt couchez à terre.

Sachez, ami Lecteur, que vous n'avés pas tant de peine ni de travail à manier la pique,qu'au mouſquet, en ſorte que vous prendrés les moindres d'entre vos ſoldats & qui ne ſont propres au mouſquet, & leur baillerez des piques. Et d'autant que les piquiers n'ont pas tant de peine que les mouſquetairez, qui es convoyes,faillies, eſcarmouches, & autres occurrences.ſont plus mis en œuvre, que les dubles-payes ou piquiers, c'eſt bien raiſon que les mouſquetaires ayent plus de gage, que les piquiers,ce qui toutesfois ſe fait au contrarie en Ongrie. Car ils donnent quaſi double gage au piquiers aux regard des mouſquetaires. D'ou auſſi on les appele *doubles-payes*, à cauſe du double payement qu'ils reçoivent Or ne doibt il pas eſtre, mais double payement ou gage appartient à meilleure raiſon, à ceux qui ont double peine & travail,qui ſon entre les communs ſoldats les mouſquetaires, car ils ont deux foix plus de peine que les piquiers,comme dit eſt: Ceci ſoit dit pour monſtre que le piquier ne doibt avoir plus grand gage que le mouſquetaire.

EXA-



EXAMEN

DE LA PIQVE.

1 *Empoignez bien vos piques, & vous mettez en posture convenable.*
2 *Portez vos piques haut.*
3 *Plantez ou remettez vos piques.*
4 *Portez vos piques plattes.*
5 *Plantez ou remettez vos piques.*
6 *Baißez ou presentez vos piques contre l'infanterie.*
7 *Plantez ou remettez vos piques.*
8 *Portez vos piques de biais.*
9 *Baissez ou presentez vos piques.*
10 *Baissez ou presentez vos piques en arriere.*
11 *Remettez vous.*
12 *Trainez vos piques.*
13 *Empoignez vos piques vers la poincte.*
14 *Baissez ou presentez vos piques.*
15 *Portez vos piques haut.*
16 *Baissez ou presentez vos piques contre la cavalerie.*
17 *Trainez vos piques les tenans par le bout.*
18 *Baissez ou presentés vos piques par la porte.*
19 *Couchés vos piques.*
20 *Plantés vos piques en terre,*
21 *Levés vos piques.*

Ie vous ay monstré au mousquet, qu'en trois temps il faut tirer, s'apprester & tout faire, ce qu'aussi vous observerez diligemment au maniement de la pique, pour la bien seance & vistesse: car tous les poincts susmentionnez doivent estre mis en effect en trois temps; pour estre plus asseuré, notez qu'un chascun temps est observé en son poinct.

Quand vous aurez la pique dressee devant vous & qu'il vous la faudra porter haut, observez ces trois temps; le premier temps est, qu'avec la main droite en laquelle vous tenez la pique, vous l'esleviez en haut erriere de terre, faisant venir la main droite jusques par dessus la teste. Le second est, que vous mettiez la main gauche à la pique. Le troisieme, que vous empoignez embas la pique avec la main droite & la reposiés contre vostre corps.

En la remettant vous avez ces trois temps. Le premier, quand vous mettez la main gauche à la pique. Le deuxieme, quand vous l'empoignez avec la main droite. Le troisieme, quand vous la mettez à terre.

En la

En la portant platte, le premier temps eſt,quand vous mettez la main gauche à la pique. Le deuxieme,quand vous l'empoignez par le milieu avec la main droite. Le troiſieme,quand vous la couches ſur l'eſpaule.

En la remettant de l'eſpaule l'ayant porté platte, le premier temps eſt, quand vous eſtevez la pique avec la main droite arriere de l'eſpaule. Le deuxieme, quand vous y mettez la main gauche. Le troiſieme, quand vous mettez la pique terre.

En la baiſſant contre l'infanterie, le premier temps eſt,quand vous empoignés la pique avec la main gauche, l'eſlevez. Le deuxieme,quand vous la laiſſez couler commodément du haut vers le bas, & que vous l'empoignez par derriere avec la main droite. Le troiſieme,quand vous vous dreſſez mettant le pied gauche devant pour lancer la pique.

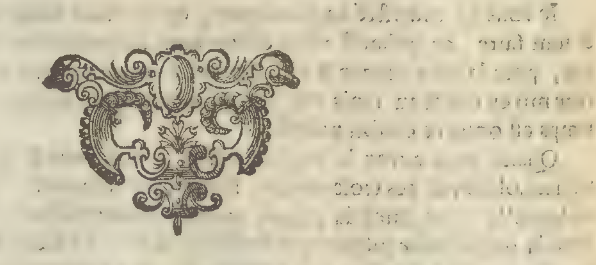
En la remettant, le premier temps eſt, quand vous eſlevez la pique avec la main gauche. Le deuxieme,quand vous l'empoignez avec la main droite. Le troiſieme,quand vous la mettez à terre.

En la portant de biais, vous avez les trois temps, comme en la portant platte.

En la baiſſant ou preſentant par derriere,vous avés ces trois temps. Le premier, quand il met la main gauche à la pique, & qu'il l'eſleve par deſſus la teſte. Le ſecond quand il ſe retourne & veut empoigner la pique avec la main droite. Le troiſieme quand il ſe met en poinct pour lancer.

En ſe remettant,le premier temps eſt, quand vous eſlevez la pique avec les deux mains,laiſſez aller la droite. Le ſecond,quand vous vous retournez, & portez la pique vers la main droite avec la gauche par deſſus la teſte. Le troiſieme, quand vous couchés la pique ſur l'eſpaule.

Tout ainſi que vous eſtes inſtruit en ces poincts de faire le tout en trois temps,ainſi auſſi vous vous eſtudierez de vous mettre le plus viſtement & habilement és autres poſtures en trois temps. Ce qui non ſeulement a bonne grace,mais eſt auſſi profitable,



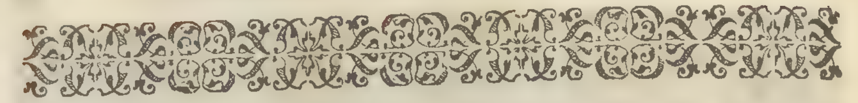


QVATRIEME PARTIE DV PREMIER LIVRE.

TOVCHANT L'EXERCICE des soldats.

APres que vous aurez amené vos mousquetaires & piquiers devant toutes choses aussi avant, qui'ils sçauront bien manier leurs armes, vous les menerés à l'exercice, ce qui entre plusieurs nouvelles sciences, n'est pas estimé chose non necessaire. Il est vray que des vieux soldats & ignorans l'oseront bien mespriser & dire : *Voire? quand je viendray devant l'ennemi, y'auroy bel à me tenir debout & faire l'exercice*, &c. La reponse pour tels Asnes est telle : Sçavoir que celui qui a pratiqué & mis en lumiere ceste invention, à tout aussi bien sceu cela, que ces Lourdauts, & si n'a pas enseigné, qu'il se faille tenir debout & faire l'exercice devant l'ennemi, mais voici son intention, que tels troncs tortus soyent mis sur la table du menuisier, afin que les plus gros nœuds en soyent coupes & le reste un petit raboté. Aussi la science n'est mesprisée, si non de ceux qui ne la sçavent, ou la haissent, ou bien ne la veulent sçavoir, selon le proverbe : *Science n'a ennemis que les ignorans*. Voire il faut qu'un chascun m'accorde, qu'entre les soldats, qui ont servi pour soldats dix ou vingt ans, à peine s'en trouvera de vingt l'un, qui sache manier son baston comme il appartient. Car, selon mon jugement, il faut croie, & tout guerrier bien entendu m'en tendra tesmoignage, qu'il me sera d'autant plus honorable, si avec meilleur avantage & moin de peyne, je fai plus de dommage à mon ennemi. Mais à tant assés; car ce n'est ici mon intention de disputer, mais de faire present de ceste instruction à tout bon cœur qui est amateur de la guerre, & qui n'à encor l'experience de se fait.





Chap. I.

Devant que vous commencies l'exercice avec les soldats, il vous leur faut bien representer les poincts suivants, afin qu'ils les cognoissent & entendent bien : Ce que c'est.

1. *D'une file.*
2. *D'un rang.*
3. *Comment il faut faire un rang d'une file.*
4. *Comment il faut faire une file d'un rang.*
5. *Ce que ces mots signifient.*

Vos files droict.
Vos rangs droict.
Rangs & files droict.
Droict.
A droict.
A gauche.
Tourné à droict.
Tourné à gauche.
Remis à droict.
Remis à gauche.

Ce que c'est d'une *file*. Notez, que ceux qui sont à vostre costé, soit au droit ou au gauche, sont de vostre file.

Vn *rang* est tout ce qui est droit devant & derriere vous.

La *file* s'estend en droite ligne sur les costez.

Le *rang* s'estend devant & derriere.

Autant d'hommes que vous avez en une file, autant de rangs conterez vous: Et autant qu'il y en à un rang, autant de files conterez vous. Considerez ceste figure.

Ici *Nombre* 3. *Figure* 2. A, est le *front* : ce qui est de puis B. jusques à C. sur le costé sont *files*. Maintenant si vous vous tenez devant la premiere file & contez, vous en trouverez cinq en une file, ainsi vous dites; Ceste ordonnance à cinq *rangs*: mais quant est des filez, vous n'en pouvez sçavoir le nombre, n'est que regardiez au long des costez, comme de puis B. jusqu'à D. contez de puis le premier jusqu' au dernier, & en trouvez sept en un rang, ce qui vous fait sept files, & autant en contez vous.

Si maintenant vous voulez, faire de vos *files* des *rangs*, dites simplement: *A droict.* ou *A gauche*, en sorte toutes-fois qu'ils se tournent ainsi, lors vous aurez tous les deux. Comme en A 2. l'ordonnance precedente s'est tournée à droict, ou bien le visage vers le costé droict, si donc vous estes devant le bataillon, & que vous conties la premiere file, vous en trouvez sept, il y à donc sept rangs; qui au paravant estoyent vos files, & trouvez cinq files, qui au paravant estoyent vos rang. Pareillement aussi par le mot *A gauche* : toutes-fois en sorte que le se front tourne: comme *Nombre* 1. *Figure* 2. *part* 4. *chap*. 1.

Front.

Front.

Notez que où ce mot *Front* est, il vous monstre tousjours le chemin, ou bien, où c'est que l'ordonnance tourne le visage.

Droict.

Ce mot *Droict* signifie, que quand vous soldats sont en ordre, selon le chemin vers lequel vous voulez qu'ils ayent le visage tourné, tous se doivent tenir droit devant eux, & non la moitié à demi droit ou à demi gauche.

Vos rangs droict.

Parce mot est entendu (ce que devant toutes choses il vous faut bien remarquer) que l'un se tienne droit derriere l'autre, en sorte qu'il n'y aye point de rangs qui soyent courbes, ce qui est aise à faire, si un chascun regarde celui qui est devant lui au mesme rang.

Droict vos files.

Vous entendez par ce mot, qu'un chascun se tienne droit en la file, que nul ne soit plus avant que son compagnon, mais qu'un chascun regarde à ses deux costez, afin qu'en baissant la teste il puisse veoir tous les deux bouts de la file, toutes fois il faut que les files soyent droictes, que nul ne voye son compagnon estre a son costé.

Rangs & files droict.

Vous entendez par ceci que tant les files, que les rang soyent & demeurent droict, ce qui est necessaire de peur que quelque desordre & confusion ne survienne.

Quand vous aurez donc l'ordonnance droicte, comme il appartient, vous vous servirez principalement de quatre mouvemens en l'exercice.

1. *Se mettre droict*, est le premier movement, par lequel on prend une place, & se tient droict tant en files qu'en rangs.

2. *A droicte*, à demi tournés au costé droict, c'est le deuxieme mouvement.

3. *A gauche*, aussi à demi tournez à la main gauche, c'est le troisieme mouvement.

4. *Tourné à gauche ou à Droicte*, est l'ordonnance toute tournée, c'est le quatrieme movement.

Quelqu'un pourroit demander; Pourquoy je n'use point de ces mots; *à demi à gauche à demi à droict*, & de plusieurs autres; Ie le fai pour ces raisons: Premierement, *à gauche* & *à demi à droict*, n'est pas un demi tournement, comme *à gauche* & *à droicte*? mais est la huictieme partie du tournement, Car a proprement parler, a demi a gauche, à demi à droict, est que vous tourniez a demi a gauche ou a droict, ce qui est la huictieme partie du tournement, ce que je declareray mieux & monstreray à quoy il est utile & profitable, apres que vous aurez observé ceci. Là où j'useray de ces huict parties: 1.*à droict*. 2.*à demi a droict*. 3.*tournez a droict*. 4. *à demi tournez à droict*. 5.*a gauche*. 6.*a demi gauche*. 7.*tournez a gauche*. 8. *a demi tournez à gauche*. Ce qui sert pour passe temps.

En second lieu, pource que ces deux mots, A droict, A gauche, sont plus aisez à entendre, aussi n'engendrent ils pas si aisément confusion entre les soldats Ioint que ce n'est parler selon l'art, sinon que vous y adjoustiez le mot de *tournez*,

en sorte que voulant bien parler, il faudra dire, *tournés à demi à droict*, ou *tournés à demi à gauche*, cela seroit parler selon l'art,

A droict.

C'est le deuxieme tournement, par lequel vous entendés, que vostre bataillon ayant le front tourné droit devant vous, se retourne sur le costé droict, que là ou leur costé droict est, ils tournent le visage;& est la seconde partie, qui s'appele demi tournement, car en vous tournant, vous ne vous tournés qu'à demi, comme vous le voyes *B figure* 2. L'ordonnance A. regarde droit devant vous, comme elle est rangée du commencement, voulez vous que le bataillon se tourne, & aye le front tourné vers la main droicte, dites; *A droict*, vous l'aurés comme vous le voyez en B.

A gauche.

Tout ainsi que vous avez fait *A droict*, ainsi vous tournerez vous à la main gauche, & est le contraire du precedent, tout ainsi que droict & tourné sont choses contraires: Ainsi le troisieme tournement, ou la troisieme partie de vostre tournement est estre tourné à demi, comme vous voyés *en la lettre* C.

A droict tournez.

Vous entendez par ce mot, qu'un chascun se tourne du costè droict, en sorte que le visage soit tourné du costé où estoit le dos, & le dos du costé ou estoit le visage.

A gauche tournez.

Par le moyen de ce mot on se tourne entierement sur le costé gàuche, & est le bataillon, comme on le voit *en la lettre* D. Et sont ces deux parties, *Tournez à droict & à gauche*, le quatrieme tournement, ou la quatrieme partie du tournement, comme, 1. Droict. 2. A Droict. 3. A gauche. 4. Tournez à gauche ou à droict, selon *la Figure 2. liv. 4. chap.* 1.

Notez ceci, quand on vous commandera, *A droict*, tenez le pied droict coy, & conversez vous avec le pied gauche tant que soyez à demi tourné.

A gauche, tenez vous coy du pied gauche, & vous tournez à demi du pied droict.

Tournez à droict, tenez vous coy du pied droict, & vous tournez du pied gauche.

Tournez à gauche, tenez vous coy du pied gauche, & vous tournez du tout avec le pied droict.

Quand vous exercés vos soldats, il faut qu'usiés à chasque fois aussi de ce mot, *Remettez vous*, quand vous aurés dit l'un dés precedens.

Remettez vous.

Par ce mot *Remettez vous*, est tousjours entendu, que vous voulés que vostre bataillon ou ordonnance se mette, tourne ou entourne, comme elle estoit au commencement *droict*; item qu'elle reprenne en ses files & rangs sa premiere distance, ce que le mot de *remettre* comprend aussi ensoy.

A droict

A droict remettez vous.

Il est entendu par ce mot que vous teniez coy le pied gauche, & qu'avec le droict vous tourniez sur le costé droict, & tournies le visage en la premiere ordonnance.

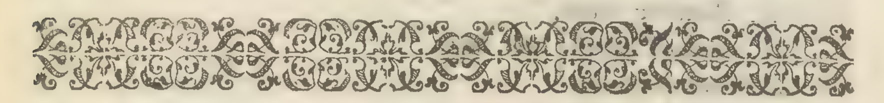
A gauche remettez vous.

Vous tiendrez coy le pied droict & vous tournerés en dedans avec le pied gauche, & mettres le visage là où il estoit au paravant.

Notez, Quand vous ferés cest exercice; & que vous commanderes un tournement, il vous faudra tousjours user de son contraire pour re-mettre le bataillon. Comme quand vous direz; *A droict*: vous userez de son contraire pour le remettre, & direz: *Remettez vous a gauche. A gauche. Remettez vous adroict.* & ainsi consequemment.

Tout Corporal doibt bien sçavoir ceci, afin qu'il le puisse monstrer à ses soldats és corps de garde. Et tout capitaine doit particulierement prendre garde, & tenir l'œil sur ceux qui y prennent plaisir, & y sont affectionez, & les avancer: mais casser & desapoincter ceux qui n'en tiennent contre, & mettre des autres en leur place, qui en fonc plus de cas; car ceci est d'importance és Corporaux & lansse passades.

Ainsi avez vous les choses particulieres, qu'il faut enseigner particulierement à un chascun, passerons maintenant aux generales.



CHAP. II.

RECITE LES MOTS VSITEZ en l'exercice.

QVand donc vous voudrez mener une enseigne entiere à l'exercice, & que vous aures monstré en particulier à vos soldats ce qu'un chascun doibt sçavoir; Vous leur monstrerés en commun, comment ils doivent bien remarquer & apprendre l'exercice; Et leur representerez diligemment les termes ou mots suivants, leur enseignant ce qu'un chascun d'iceux signifie. L'exercice se fait entierement par le moyen des quarante huict poincts suivans.

1. *A droict.*
2. *A gauche remettez vous.*
3. *A gauche.*
4. *A droict remettez vous.*
5. *A droict tournez vous.*
6. *A gauche remettez vous.*
7. *A gauche tournez vous.*

8. *A droict remettez vous.*
9. *Serrez vos files.*
10. *Remettez vos files.*
11. *Ouvrez vos files à double distance.*
12. *Remettez vos files.*
13. *A droict serrez vos rangs.*
14. *A gauche remettez vos rangs.*
15. *A gauche serrez vos rangs.*
16. *A droict remettez vos rangs.*
17. *A gauche & à droict serrez vos rangs.*
18. *A gauche & à droict remettez vos rangs.*
19. *Ouvrez vos rangs.*
20. *Remettez vos rangs.*
21. *Serrez vos files & rangs.*
22. *Remettez vos files & rangs.*
23. *A droict doublez vos files.*
24. *Remettez vous.*
25. *A gauche doublés vos files.*
26. *Remettez vous.*
27. *A droict doublés vos rangs.*
28. *Remettez vous.*
29. *A gauche doublez vos rangs.*
30. *Remettez vous.*
31. *A demi rangs doublez vos files à droict.*
32. *Remettez vous.*
33. *A demi rangs doublés vos files à gauche.*
34. *Remettez vous.*
35. *A demi files doublez vos rangs à droict.*
36. *Remettez vous.*
37. *A demi files doublez vos rangs à gauche.*
83. *Remettez vous.*
39. *A droict tournez vous vos rangs, marchants.*
40 *A gauche remettez vous vos rangs, marchants.*
41. *A gauche tournez vous vos rangs, marchants.*
42. *A droict remettez vous vos rang, marchants.*
43. *A droict tournez vous vos files, marchants.*
44. *A gauche remettez vous vos files, marchants.*
45. *A gauche tournez vous vos files, marchants.*
46. *A droict remettez vous vos files, marchants.*
47. *A droict converfez vous.*
48. *A gauche converffez vous.*



CHAP. III.

TRAICTE COMMENT IL SE *faut apprester pour se mettre en ordre de marcher.*

QVand vous aurez une compagnie qui sera forte de 300 soldats, entre lesquels seront 100. piquiers. 160. mousquetaires. 20. halebardiers. 20. rudachiers, ou bien ayant des piquiers au lieu d'halebardiers, vous aurés 120. piquiers. 160. mousquetaires. 20. rudachiers, car j'estime les rudachiers meilleurs que les halebardiers, dequoy toutesfois je parleray en la seconde partie. Or je vous mets 280. hommes, avec lesquels vous feres vostre exercice, pource que l'un est malade, l'un est de çà, l'autre est de là, en sorte que les 300. testes ne peuvent pas bien estre accomplies. Ainsi ferés vostre ordonnance pour marcher, de ces 280. hommes. Prenez la moitié des mousquetaires, qui sont 80. faites en quarte rangs, vingt files, ou bien quatre hommes en une file, & vingt telles files puis faictes suivre la moitié des piques, sçavoir 50. cinq en une file, sont dix files joignez y deux files d'halebardiers, sont dix halebardiers, &c.

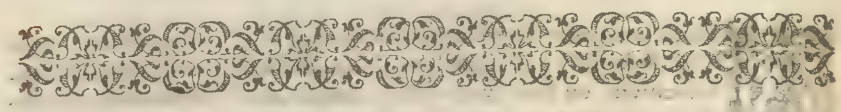
Puis faites marcher l'enseigne au milieu, apres icelle derechef deux files d'halebardiers, sont aussi dix. Apres, l'autre moitié des piques, sçavoir dix files, de cinq hommes chascune. Apres les piques, faictes suivre l'autre moitié des mousquetaires, sçavoir 80. quatre en une file, font vingt files.

Ainsi aurez vous le corps de vostre compagnie en ordonnance pour marcher, partissez vos commandeurs, afin qu'ils menent les soldats, & que vistement & en un instant de l'ordre de marcher vous puissiez estre en ordre de bataille: Asçavoir en ceste maniere; Si le *capitaine* est present, faites le marcher au devant de la compagnie, il conduira la premiere troupe de mousquetaires, sçavoir dix files. Apres suivra un *sergeant*, qui conduira les autres dix files, comme en *Nombre* 2. Apres ces mousquetaires suivra derechef un *sergeant*, menera les piques, sçavoir dix files qui sont la premiers moitié, deux files d'halebardiers, comme en *Nombre* 3. Apres suivra le *port'enseigne*, menant l'autre moitié des piques, comme en *Nombre* 4. Apres les piques suivra le *lieutenant* menant l'autre moitié des mousquetaires, sçavoir, dix files, comme en *Nombre* 5. Apres ces dix files de mousquetaires marchent les trois *sergeants* menans les dix dernieres files, comme en *Nombre* 6. L'ordonnance de marcher est comme en A. *Figure* 3.

Quand vous serez sorti aux champs, & arrivé sur le lieu où vous voulés faire l'exercice, le capitaine se tiendra coy avec sa premiere troupe, comme en *Nombre* 1. faites que chasque file & rang soit à deux pas l'un de l'autre. Le sergeant qui suit menera ses dix files aussi avant que la premiere troupe à la main gauche, ceux que le capitaine à menez se mettront aussi à deux pas l'un de l'autre en leurs files & rangs, comme en *Nombre* 2. C'est la moitié des mousquetaires. Apres ceux-ci le deuxieme sergeant menera la premiere troupe des piques, au long du costé gauche des mousquetaires, en sorte qu'ils viennent aussi avant que ceux-ci & soyent

soyent en mesme distance, comme en *Nombre* 3. Mettez à part les deux files d'halebardiers aupres de l'enseigne. Lors suivra le port'enseigne avec l'autre moitié des piques, les deux files d'halebardiers s'en iront vers les autres, & les deuxiemes piques se mettront aussi avant que les premieres comme en *Nomb.* 4. Le lieutenant *Nombre* 5. amenera l'autre moitié des mousquetaires, sçavoir premierement dix files, lesquelles il mettra au costé gauche des piques, tout ainsi que les premiers. Le troisieme sergeant *Nombre* 6. les dix files restantes des mousquetaires, & les colloquera au coste du lieutenant en la mesme distance & ordre,&c.

Vous aurez ici une fort aisée ordonnance pour marcher, si qu'à peine vous en sçauroye je monstrer de plus aisée : car de ceste ordonnance le vous monstrerai, comment vous pourrez faire beaucoup de beaux bataillons; Aussi ceste ordonnance est commode pour reposer,& pour loger és quartiers.



CHAP. IV.

EXPOSE LES MOTS, SELON lesquels un chascun se doit reigler & poser.

PVis que maintenant vous avez dressé vostre ordonnance, comme il à esté monstré, prenez garde que chasque file & rang soyent à deux pas l'un de l'autre, en sorte qu'un chascun puisse marcher avec ses armes deçà & delà par l'ordonnance à travers des files & rangs sans toucher les autres, toutesfois que nulle file & nul rang ne soit plus loing que les autres, & qu'ils se tiennent droict en leurs files & en leurs rangs. Lors poserez à chasque coing du bataillon un commandeur, qui puisse veoir d'un rang & d'une file à l'autre, sçavoir s'ils sont droicts ou non.

Monstrez aussi aux soldats, que,quand ils se tourneront,ou entourneront, ils portent leurs armes en sorte, qu'ils soyent aussi prests & en mesme ordonnance les uns comme les autres, comme on leur à monstré en la premiere forme, là où ils ont du commencement tourne leur visage,comme ayant leurs mousquets haut eslevés par derriere,les piques aussi,comme il à esté monstré, un chascun en particulier. Commandez aussi à un chascun soldat qu'il se tienne coy,afin qu'on puisse ouïr ce qu'on lui commandera,ou dira, & qu'un chascun prenne bien garde à l'homme qui est devant lui,& aux deux qui sont à ces costés, & les cognoisse, ce qui lui fera fort utile en l'exercice, comme aussi si d'aventure il sortoit de son ordre, il se pourra aisement remettre entre ses compagnons. Aussi n'estant encor bien asseuré & expert en l'exercice, ilpourra prendre garde à ses compagnons, comment iceux se tournent & retournent.

EXPO-

EXPOSITION DES MOTS VSITEZ EN l'exercice, selon lesquels un chascun se peut reigler & veoir s'il fait bien & droictement le tout.

1. A droict.

Quand vous commanderez cela, toute l'ordonnance tournera le visage vers le coste droict, tenant coy le pied droict, & se conversant avec le pied gauche, cela fait; regardez, un chascun tient son baston droict, comme je le vous ay monstré, s'il se tient droict en sa file & en son rang, & par ce mot avez fait en tout le bataillon, que les files sont devenues rangs, & les rangs files, combien qu'ils soyent changez. Maintenant il faut que tous les commandeurs, qui se tiennent hors du bataillon regardent bien dedans l'ordonnance, sçavoir si un chascun se tourne bien, & se tient droict en sa file & en son rang, s'ils en voyent un seul qui face autrement, qu'ils le reprennent & l'instruissent, comment il faut faire, que si estant advise une ou deux fois, & que neantmoins il ne veuille bien faire, il y à là un baston : Car *il faut que celui qui ne le veut faire sans coups, le face avec coups*, l'ordonnance est tournee comme en *Nombre 1. Figure 3.*

2. A gauche remettez vous.

Ie vous ay monstré, comment le mot de remettre est tousjours entendu, sçavoir qu'il se faut remettre droictement, comme le bataillon estoit au commencement, & tourner le visage comme ils l'avoyent tourné, en sorte que la bataillon se mette en la premiere forme & ordonnance : Quand il faudra qu'ils se remettent à gauche, ils tiendront coy le pied droit, & se converseront avec le gauche en reculant, en sorte toutesfois, qu'ils tournent aussi le pied qui est coy, sur la place : car quand je di, *tenir un pied coy & se converser avec l'autre*, je n'enten pas, qu'il faille tenir le pied du tout coy, car il est impossible, mais que vous tourniez le pied sans l'oster de son lieu en l'avançant ou reculant; prenez aussi garde qu'en vous tournant & remettant, vous r'ameniez tousjours bien-seamment vostre baston, comme il estoit au paravant.

3. A gauche.

Tenez le pied gauche coy, conversez vous avec le pied droict vers la main gauche, tournez vostre face droict sur le costé gauche.

4. A droict remettez vous.

Tenez le pied gauche coy, conversez vous en reculant avec le pied droict revenant à vostre premiere ordonnance & place, comme vous estiez au paravant.

5. A droict tournez vous.

Tenez coy le pied droict, conversez vous avec le pied gauche autour vers le costé droict, & tournez la face droict à l'autre costé, en sorte qu'elle vienne au costé ou estoit le dos.

6. A gauche remettez vous.

Comme je vous ay monstré au deuxieme poinct.

7. A gauche tournez vous.

Tout ainsi qu'en vous tournant à droict *Nombre* 5. vous avez tenu coy le pied droict, ainsi tenez coy le pied gauche, & converſez vous avec le pied droict autour vers le coſté gauche, & tournez la face où eſtoit le dos, & le dos où eſtoit la face. Prenez garde, que le tout ſe face enſemble, que nul ne ſe tourne, ni remette plus viſte que ſon compagnon, mais tous egalement & enſemble.

8. A droict remettez vous.

Faites ſelon qu'il eſt monſtré au quatrieme poinct.

9. Serrez vos files au devant.

Ie vous ay monſtré ce que files ſont au derriere; Quand donc il vous faudra ſerrer les files au devant en un bataillon, un chaſcun ſoldat marchera avant avec files egales, la premiere file ſe tiendra coye, la deuxieme marchera derriere la premiere, & ainſi conſequemment tant que vous aurez ferré toutes les files; Et vous faut ici bien prendre garde, quand ils ſerreront leurs files, qu'une chaſcune file marche avant droict en ſon ordonnance, que nul ne contre devant l'autre, mais que tout doucement ils les ſerrent, de peur qu'il n'en advienne quelque confuſion, & qu'on puiſſe veoir ce qui eſt file & ce qui eſt rang: Quand ils ſerreront, faites les tenir l'un devant l'autre auſſi pres, que celui qui eſt devant puiſſe avoir ſon baſton libre, qu'il le puiſſe tires hors, & ſe tourner avec icelui, comme il veut, afin qu'il ne vous empeſche point auſſi, qu'il ne vous heurte contre les jambes. Prenés auſſi diligemment garde, quand il faudra ſerrer les rangs, ce qu'il faut bien remarquer.

Sachez que le ſerrement des files ſe fait en deux ſortes. Premierement au devant, en marchant avant, ce qui ſe faict comme il eſt monſtré ce poinct. Secondement au derriere, ce qui ſe faict ainſi; que la derniere file demeure coye, & toutes les autres qui ſont devant elles, ſe ſerrent, ſoit en reculant par files ſans ſe tourner, ou bien ayant tourné la face à droict ou à gauche, comme on le veoit *Nombre* 9. en A & B.

10. Remettez vous.

Quand les files qui ſont devant auront ſerré & qu'ils ſe faudra remettre, la derniere commencera, & reculera tout bellement en la meſme façon qu'elle aura ſerre, afin qu'une chaſcune file retourne en ſon ordonnance & toutes enſemble tout bellement, tant qu'elles reviennent en leur premiere place & diſtance & quand la premiere file qui à ſerré ſera coye, ferez que tout le bataillon ſe tienne coy, toutes-fois non devant qu'une chaſcune file ſe ſoit miſe en ſa premiere diſtance droict en files & rangs.

Que s'ils ont ſerré les files en reculant, lors commencera la premiere file, & ira en ſa premiere place, & les autres files en ſuivant.

11. Ouvrés vos files.

Vous uſerez de ce mot quand le bataillon ſera trop eſtroit en ſes files, & les pourrez ouvrir d'un demi pas, ou d'un, de deux, de trois ou de quatre pas, autant que voudrez ce qui ſe fait par derriere & par devant.

12. Remettez vous.

Vne chaſcun file ſe remettra en ſa premiere place & diſtance. Et ſe fait en toutes deux ſortes tant en reculant qu'en s'avançant, comme elles s'eſtoyent ouvertes.

13. *A droict serrez vos rangs.*

Faites que le premier rang à la main droite se tienne coy,& que le deuxieme, le troisieme, le quatrieme,& suivans se serrent pres,ce que vous ferez ainsi;qu'un chascun serre vers le premier rang à la main droicte en ordonnance egale,que nul ne passe devant l'autre,ou ne distourne sa face,mais que de travers ils reculent vers le costé droict tenant la pique en la main,s'approchans tout doucement, & faictes qu'ils se serrent si pres qu'ils peuvent, toutesfois qu'un chascun aye les deux coudes libres, de peur qu'en baissant la pique, ou en usant du mousquet, ils n'empeschent l'un l'autre.

Tout ainsi qu'en serrant les files, vous le faites en deux sortes,aussi y a il deux façons de serrer les rangs. La premiere sorte se fait ainsi:serrant rang à rang, comme dit est. Mais serrer les rangs à droict avec files,s'entend que le premier rang à la main droicte se tienne coy, & que les autres se tournent tous à droict & ainsi s'approchent & serrent.

14. *Remettés vous.*

Tout ainsi qu'ils ont serré, faictes qu'en mesme ordre les rangs se retirent à la main gauche en dehors, & se remettent en leur premiere place,en sorte que le dernier rang regarde tousjours au premier, afin que quand cestui-ci se tient coy cestui-la se tienne coy aussi.Puis regardez s'ils sont en leur premiere place,ou non, & si vous y trouvez de la faute,corrigez la.

15. *A gauche serrez vos rangs.*

Faites que le premier rang à la main gauche, se tienne coy, & que les autres rangs se serrent vers la main gauche, comme ils s'estoyent vers la droicte.

Tout ainsi qu'ils s'estoyent serrez à droict files à rangs,ainsi faites aussi qu'ils se serrent à gauche files à rangs.

16. *Remettez vous.*

Faites qu'ils se remettent selon la maniere precedente (comme il est monstré au 15. poinct)en la premiere ordonnance vers la main gauche en dedans.

17. *Ouvrés vos rangs.*

Vous userez de ce mot,quand vous verrez que les rang sont par trop serrez, ou bien que les voudrez avoir plus larges d'un deux,trois,quatre, cinq, six pas; vous leur pourrez faire porter les piques haut, & tourner à droict ou à gauche,ouvrir les files;ou bien sans tourner,ouvrir les rangs de costé.

18. *Remettés vos rangs.*

Colloquez les en la premiere distance & largeur, comme ils estoyent au commencement.

19. *A droict & à gauche serrez vos rangs.*

Faites que le rang du milieu se tienne coy,& que la moitié qui est à droicte serre à gauche,& que l'autre moitie qui est à gauche serre à droicte,le tout en bon ordre,les rangs & files droictes.

20. Remettez vous.

Tout ainsi qu'ils se sont serrez des deux costez, faites qu'un chascun s'ouvre derechef & remette en son premier lieu.

21. Serrés vos files & rangs.

Faites serrer les files vers celle de devant, comme au 9. poinct, & les rangs à droict & à gauche, comme au 19. poinct.

22. Remettés vous.

Premierement que les files s'ouvrent & remettent, comme au 10 poinct. puis les rangs comme au 20 poinct.

23. A droict doublés vos files.

Que la premiere file de devant se tienne coye, puis que la deuxieme entre & se mette dedans, en sorte qu'un chascun doublant sa file se mette au droict costé de celui qui est devant lui. La troisieme file se tiendra coy de mesme, & la quatrieme entrera dedans icelle, la cinquieme, la septieme, la neufvieme se tiendront coyes, & la sixieme, huictieme, dixieme se poseront dedans icelles, & ainsi consequemment, autant qu'aurés des files. Quand vous ferés ceci, vous regarderés qu'ils se posent droict & egalement dedans les files, & pour rendre la chose tant plus commune ou facile aus soldats, faites que tous jours la file qui est non pair se tienne coyé & que celle qui est pair, marche dedans, comme si vous avez dix files, la premiere, troisieme, cinquieme, septieme, neufvieme se tiendront coyes, & la deuxieme, quatrieme, sixieme, huictieme, dixieme entreront dedans les precedentes, ce qu'aussi un chascun soldat doibt bien remarquer, sçavoir s'il est en une file qui soit pair ou non pair, s'il se doibt tenir coy ou point, ce que vous leur pouvez bien representer du commencement, afin qu'il leur soit plus aisé à faire & à vous aussi, & qu'il ne vous apporte aucun desordre, & que vous n'ayez plus grande peine avec eux.

Ie vous ay monstré qu'en serrant les files, vous les pouvez serrer par devant & par derriere, ainsi en ce faict vous avez le doublement à droict & à gauche en deux sortes, sçavoir du devant & du derriere doublant à droict ou à gauche en toute maniere, selon que dit est en serrant.

24. Remettez vous.

Faictes qu'un chascun se remette en sa premiere place & distance en bon ordre droict & egalement, selon qu'ils estoyent entrez, tournez à droict ou à gauche, en avançant ou en reculant.

25. A gauche doublés vos files.

Comme je vous ay monstré qu'il faut faire en doublant les files à droict, ainsi ferez vous semblablement en les doublant à gauche, seulement en voici la difference, que ceux qui au paravant s'estoyent posez à la main droicte de leurs compagnons d'armes qui estoyent devant eux, se posent ainsi à leur main gauche, faites en tout comme je vous ay monstre *au 23. poinct.*

Remettez

26. Remettez vous.

Faites comme il est dit *au 14. poinct.*

27. A droict doublés vos rangs.

Que le premier rang à la main droicte se tienne coy, & que le deuxieme se pose dedans icelui, en sorte que le deuxieme rang passe de travers vers le droict costé, & se pose apres celui qui est à sa droicte; ce qui se faict és rangs, comme il est monstre és files *au 23. poinct.* Asçavoir que les rangs pairs se posent derriere les non pairs. Vous povez representer ceci aux soldats afin qu'ils observent aussi le mesme és rangs. Regardez aussi qu'en entrant dedans, ils se tiennent egalement en leurs rangs, sans que personne passe devant son compagnon, mais que tous le facent ensemble.

Comme je vous ay monstré en serrant les rangs des les serrer rangs à rangs ou files à rangs à droict ou à gauche, aussi userez vous de deux sortes pour doubler les rangs, sçavoir en les doublant avec rangs ou avec files, à droict ou à gauche, & les remettrez par le mesme ordre, comme ils ont esté doublez.

28. Remettés vous.

Pour les remettre faictes qu'ils reviennent en leur premiere place, comme ils estoyent entrez dans les rangs.

29. A gauche doublés vos rangs.

Que le premier rang qui est à la main gauche se tienne coy, & que ceux qui se tenoyent coys en doublant à droict, passent vers la main gauche derriere ceux qui avoyent esté devant eux, le tout avec ordre selon qu'il à esté monstré.

30. Remettés vous.

Faictes qu'ils se remettent ainsi qu'il à esté monstré en se remettant à droict.

31. A demi rangs doublés vos files à droict par devant.

Quand vous le voudrez faire par devant, contez premierement vos files, combien vous en avez, partissez en vostre entendement en sorte que l'une moitie soit devant, l'autre derriere, puis faites marcher la moitie de derriere des rangs, en sorte que la priemiere file de la moitie de la bande de derriere, ses rangs la suivans, un chascun passe au long du coste droict de celui qui est devant lui avec les rangs partis en deux, tant que la premiere file des mi-partis, vienne en la premiere de ceux qui se tiennēt coys faites que la premiere se tiēne coye dans la premiere, la deuxieme dans la deuxieme, la troisieme dans la troisieme, & ainsi des autres. Pour exemple, Vostre bataillon, comme il à esté dit, à dix files, partissez maintenant le bataillon, la moitié sera cinq, faites que les cinq files de devant se tiennent coyes, & que les cinq files de derriere entrēt à demi rangs dedans, & doublent les files; Asçavoir la premiere file des cinq demi rangs de derriere, qui autrement estoit vostre sixieme file, entre un chascun en son rang à droict de son compagnon qui est devant lui, les autres le suivent & marchent tant que la premiere vienne en la premiere, la seconde en la seconde, la troisieme en la troisieme, la quatrieme en la

quatrieme & la cinquieme en la cinquiesme, & lors se tiendront coyes. Prenez garde que tout ce qui se faict en doublant, se face en droicte egalité, & distance des filez & rangs, car en ce faisant, aussi tost qu'en tels joignemens une file se tient coye au lieu à elle assigné elles s'arresteront ensemble chascune en sa place, sur tout si la premiere s'arreste Instruisez aussi les Soldats, qu'un chascun de la moitié de derriere prenne garde en la quatrieme file il est, afin qu'en doublant, il se pose aussi en la mesme de la partie de devant, ce qui leur sera bien aisé, s'ils y veulent prendre garde.

Ceci est doubler les filez à droict par devant à demi rangs : Pour doubler les filez à droict par derriere à demi rangs, ferez ainsi : La moitie de derriere des rangs qui pour doubler par devant estoit entrée dedans, se tiendra coye, vous ferez entrer la moitié de devant des rangs dedans icelle à droict ou à gauche selon que voudrez, soit en reculant sans se retourner, ou en se retournant à droict, ou à gauche.

32. Remettez vous.

Qu'ils se retournent, & marchent en arriere en leur premiere place, prenant bien garde de tenir les files & rangs droict, & egalement en telle ordonnance, comme quand ils doubloyent, &c.

33. A demi rangs doublez vos files à gauche par devant.

Faictes ici en doublant à gauche tout ainsi qu'en doublant à droict, seulement que les rangs des soldats, qui au paravant estoyent entrez au costé droict, entrent maintenant au costé gauche.

Le doublement à gauche par derriere se fait, comme il à esté monstré au doublement à droict.

34. Remettez vous.

Qu'ils se remettent tout ainsi, comme leur avez enseigné de se remettre à droict.

35. A demi files doublez vos rangs à droict.

Partissez les rangs en deux, comme vous avez parti les files, ou bien coupez les files par le milieu. Cela fait, qu'un chascun de la moitié qui est à la main gauche, se pose à droict, c'est à dire vers le droict costé, derriere celui, qui estoit aupres de lui à la main droicte : en sorte que les filez mi-parties qui entrent dedans, viennent au nombre avec leurs rangs une chascune derriere celle, qui est la sienne au mesme nombre, comme la premiere en la premiere, la deuxieme en la deuxieme, & ainsi des autres. Pour exemple vous avez 26. rangs & 10 files ; partissez ou coupez les files en deux, vous trouverez, 13. rangs. Vous ferez tourner les 13. rangs de derriere à droict, & les autres 13. qui sont à la main droicte se tenir coys, passerez dedans avec les filez mi-parties à droict, & chasque rang se mettra derriere son rang au lieu ou il appartient. Prenez garde qu'en entrant à files egales, il ne vous arrive du desordre.

Vous pouvez faire ce doublement à droict, à gauche, à rangs, ou à files, comme vous voudrez, selon qu'il à esté monstré.

36. Remettez vous.

Comme ils sont entrez en ordre egal à files mi-parties, ainsi estant tournez vous les remenerez en leur premiere place.

A demi

37. A demi files doublez vos rangs à gauche.

Comme vous avez faict en doublant les rangs à droict: vous ferez semblablement en les doublant à gauche, Car c'en est ici seulement la difference, que la moitié qui en doublant estoit entrée dedans, & avoit doublé, se tient maintenant coye, & celle qui s'estoit tenue coye, entre dedans à la main gauche avec ses files mi-parties, faisant le tout en la mesme maniere, comme dit est en doublant à droict.

38. Remettés vous.

Faites les revenir en bon ordre en leur place estans tournez le tout en la premiere distance, comme ils estoyent entrez pour dubler à gauche avec leurs files mi-parties.

39. A droict tournez vous vos rangs, marchants.

Ceci est le plus difficile quand il le faut faire avec rangs & files, & comme il est le plus difficile, aussi est il le plus profitable. Car il aporte grand avantage és escarmouches contre l'ennemi, quand il est bien observé. Pour le faire, faites qu'un chascun porte son baston haut en toute posture, comme je vous ay monstré, ferez marcher tout le bataillon : Mais prenez garde, que les files & rangs marchent droict egalement, & vous leur faut bien au paravant avoir donne à entendre, qu'un chascun prenne diligemment garde à l'homme qui marche devant lui, face ce qu'il voit que cestui ci fait, se tourne aussi au mesme lieu où celui qui marche devant lui s'est tourné. Cela fait, vous dites en marchant; *A droict tournez vous, vos rangs marchants.* Sur cela la premiere file s'en tourne à droict, selon que dit à esté au 5. poinct. Ceci estant faict, ils marchent droict un chascun au long de son rang, en la file avant, de sorte qu'il marche comme droict contre le visage de tous ceux qui sont en son rang, passant au droict costé d'iceux, la seconde file suit la premiere, marche jusques au lieu, où la premiere file s'est entournée, s'entourne aussi avec son rang à droict un chascun au lieu, auquel celui qui marche devant lui s'estoit entourné, suit la premiere en bon ordre; Ainsi suis la troisieme, la quatrieme, la cinquieme, la sixieme, la septieme, la huictieme, la neufvieme, la dixieme, tant que toutes les files se soyent tournées au lieu où la premiere s'estoit tournée. Il faut aussi que sur toutes choses vous inculquiez diligemment aux soldats, que nul ne face ceci autrement qu'il ne doibt, comme à gauche pour à droict, ou à droict pour à gauche; car si un seul se tourne autrement qu'il n'appartient, vous aurez du desordre en vostre ordonnance. Quand donc tous les rangs se seront ainsi tournez file à file, & que vous verrés marcher ceux qui se sont tournez les derniers, vous marcherez un pas ou deux plus avant, sçavoir si quelque rang marche trop estroitement, afin qu'il se puisse remettre, vous direz; *Arrestez.* Et puis regarderés s'ils sont tous bien ayans leurs bastons en bon ordre & distance. Ceste partie pratiquée des mousquetaires vous sera fort utile contre l'ennemi,

Notez, que le tournement des files & rangs se fait en deux sortes: En marchant & en se tenant coy.

Se tourner en marchant est, quand vous marchés avant une troupe de gens, comme si vous poursuiviez l'ennemi, avec mousquetaires, & comme quand vous voulez changer de files pour tirer contre l'ennemi, vous les faites entourner par files où par rangs en marchant, & quand ils ont tiré il se joignent de-

rechef

rechef derriere, ce qui est une partie tresnecessaire, & qui doibt estre bien observeé. Et s'appele *s'entourner en marchant avec poursuite*.

Se tourner en se tenant coy, signifie, quand vous aurez un certain lieu où vous vous tiendrez avec une troupe de mousquetaires, & vous ferés tourner les files ou les rangs, & puis se joindre en marchant par les rangs : ce qui est fort utile és armeez rangeez ou escarmouches, quand l'armée rangée est coye; & ceci s'appele, se tourner en marchant en se tenant coy.

Notez aussi que le tournement en marchant, est fort utile, & vient fort bien à poinct, quand il se faut retirer estant poursuivi de l'ennemi, & en vous tournant vous pourrez defendre par derriere avec la troupe de mousquetaires, & ainsi retenir l'ennemi: ce qui doibt bien estre pratiqué.

40. *A gauche remettez vous vos rangs, marchants.*

Quand vous voudrez r'avoir vostre bataillon en la premiere place & forme, ferez tout ainsi que je vous ay monstré au poinct precedent, tant seulement que comme au paravant ils s'estoyent tournez à droict & marchants vers le dehors, aussi maintenant ils se tourneront à gauche & marcheront vers le dedans à la main gauche. Dites à vos commandeurs qui se tienent des deux costez de la compagnie qu'ils regardent bien à ce qu'elle marche droict en ses rangs & files, afin de demeurer en bon ordre.

41. *A gauche tournez vous vos rangs, marchants.*

Faictes comme je vous ay monstré au 39. poinct, tant seulement qu'ils marchent vers le dedans à la main gauche, comme aussi je vous ay monstré au 40. poinct, comment ils se tournent à gauche en marchant.

42. *A droict remettez vous vos rangs, marchants.*

Selon qu'il a esté dit au 39. poinct, que vous vous tourniez à droict vers le dedans & marchiez.

43. *A droict tournez vous vos files, marchants.*

Quand vous voudrez faire ceci, faites ainsi; Si vostre bataillon est devant vous, dites: *A droict*; en sorte que des files vous faciez des rangs, & des rangs des files, puis passez devant le front, & faites en tout poinct, comme je vous ay monstré au 29. poinct.

44. *A gauche remettez vous vos files, marchants.*

En tout ferez comme dit est au 40. poinct.

45. *A gauche tournez vous vos files, marchants.*

Selon que j'ay monstré au 41. poinct.

46. *A droict remettez vous vos files, marchants.*

Comme au 42. poinct.

Afin que puissiez aussi sçavoir à quoy servent ces poincts, *Notez*, quand vous les observez bien, & y exercez vos mousquetaires, que ce vous est une chose excellente

cellente devant vostre ennemi, comme quand il vous faut combattre avec un regiment tout entier, & que aurez occupé un place estroicte, en laquelle ne pourrez user d'une telle ordonnance, comme je vous monstreray, vous ferez ceci avec les mousquetaires, lesquels auront ainsi deschargé leurs mousquets contre l'ennemi, & faut que vous y exerciez souvent vos mousquetaires, en les dressant, afin qu'ils se rendent ce point ici bien commun & l'observent diligemment: Car tout ainsi qu'un rang une file se tourne apres l'autre, & marche en dedans, ainsi faut il qu'ils tirent par rangs & par files.

A droict converſez vous.

Quand vous voudrez converser une compagnie, faites doubler les files, & serrer files & rangs, selon qu'il est monstré au 21. poinct Cela faict commandez que le premier qui est à la main gauche se tienne coy, & commence à se converser avec le pied droict, que le deuxieme se tourne un peu, le troisieme plus, le quatrieme encor plus fort, & ainsi un chascun jusques au dernier de plus fort en plus fort en marchant. Cependant que cela se faict, il faut que le premier qui est au costé gauche, & le premier qui est au costé droict soyent tousjours egaux, & qu'au milieu on ne voye aucune courbure, mais que la file soit aussi droicte que faire se peut: Vous leur commanderez aussi bien expressement qu'ils se tiennent bien serrez, en leurs files & rangs, l'un à l'autre, afin qu'en conversant l'un ne se retire de l'autre, mais que tousjours ils touchent l'un l'autre, quand la premiere file commencera, que quant & quant les autres suivent en bon ordre, tenans les files & rangs serrez. Vous pouvez aussi faire ceci si vous voulez : Si vostre bataillon est en ordonnance, passez devant, & mesurez en la longueur, combien de pas il y a, cela fait vous passerez avant, autant de pas qu'il y aura, de puis celui qui est à la main gauche, planterez la une fourchette, puis conversez à droict, si lors le premier du costé droict vient sur la fourchette, vous avez bien conversé. Ce poinct ici de converser est mesprisé de quelques uns & peu estimé, mais je leur demanderoye volontiers avec quel fondement; car je l'estime tel, que quand il faut mener des soldats contre l'ennemi, qu'il arrive que l'infanterie combate contre la cavalerie, & qu'il se faille garentir par derriere, comment se peuvent ils avec meilleur ordre presenter contre l'ennemi, qu'en se conversant là où l'ennemi se tourne & vous assaille comme il veut, vous lui presenterez tousjours le front ou la teste; ceci vous viendra aussi à profit en plusieurs endroits, comme vous le verrez en ce qui s'ensuit.

A gauche converſez vous.

Faites que le premier qui est à la main droicte se tienne coy, & conversez autour du costé gauche, & faitez comme au conversement à droict : Ceci est la difference qu'au conversement à droict, vous presentez le corps dés la main droicte & le conversez, mais au conversement à gauche, vous les presentez dés la main gauche.

Notez au conversement ces quatre poincts que vous y observerez, comme:

1. *Converſer à droict.*
2. *Converſer à gauche.*
3. *Converſer tourné à droict.*
4. *Converſeé tournr à gauche.*

Premierement le converiement *à droict* se faict, quand vous conversez à demi à droict.

Secondement, *à gauche*, quand vous converſez à demi à gauche.

En troiſieme lieu, *tourne à droict*, quand vous vous converſez en ſorte que voſtre ordonnance ſoit tournée.

En quatrieme lieu, *tourné à gauche*, ſe faict comme à droict, ſeulement que le coſté gauche ſ'avance.

A droict & *à gauche*, eſt antant comme à demi tourné à droict, & à demi tourne à gauche, le tout retourné, comme il eſt monſtré au 5 poinct.

Iuſquez à preſent vous aurez appris briefvement & ſimplement l'exercice des ſoldats. Ie pourroye encor monſtrer pluſieurs autres poincts, mais pource qu'ils ſont difficiles & ſervent pour la recreation & plaiſir, j'en eſcriray parci apres, ſi j'apperçoi que ceci ſoit receu en gré, & qu'on le pratique bien.

Quand donc vous aurez faict cela avec toute la compagnie, commandez aux piquiers qu'ils plantent leurs piques, & prenez les mouſquetaires huict en une file, & commences avec eux les exercices en tous poincts, ſelon que je les vous ay monſtrez en la ſeconde Partie. Accouſtumez les auſſi, à ſe tourner & tirer, les files & rangs marchants, en bonne ordonnance.

Apres que vous aures exercé les mouſquetaires, prenez auſſi les piquiers, faites comme je vous ay monſtré en la troiſieme Partie. Notez auſſi que vous les exerciez à ce poinct : faites les marcher portans les piques de biaïs, ou comme vous voudrez, & baiſſer leur piques en arriere, en ſorte qu'ils ſerrent les files ſur le derriere; le derniere ſe tiendra coy en baiſſant la pique, & les autres ſerreront en arriere; Vous pourrez le faire tant avec rangs qu'avec files : Puis faites qu'ils ſe remettent tout bellement en ordonnance egalle.

Prenez auſsi garde quand vous commanderez aux piquiers de baiſſer leurs piques, ils le facent bien ſeamment une fiſe apres l'autre, que la premiere file baiſſe les piques tout enſemble, puis la deuxieme, & ainſi conſequemment juſquel à la derniere, ce qui eſt beau à veoir, & quand ils redreſſeront les piques qu'ils le facent une file apres l'autre, commençant par la derniere & continuant juſqu'à la premiere, laquelle ſera la derniere en relevant les piques. Accouſtumez les à ce faire avec grace & habilement.

Notez auſsi, quand ils traineront leurs piques en plain bataillon, qu'un chaſcun eſtende la ſienne droit au loing de ſon rang, & non à travers les autrez rangs, car il arriveroit aiſement que l'un tomberoit par deſſus le baſton de l'autre, ſ'il lui eſtoit ainſi au chemin, à quoy il faut prendre garde. Pareillement quand ils baiſſeront les piques en plain bataillon, qu'un chaſcun la baiſſe devant ſoy au long de ſon rang, ſans tourner les poinctes de travers, & qu'en baiſſant ils prennent bien garde de ne fraper ſur la teſte d'aucun, comme il a eſté dit en la 3. Partie.

Quand vous aurez parachevé l'exercice avec les mouſquetaires & piquiers, vous les remettrez en ordonnance, & commanderez qu'un chaſcun poſe ſon baſton droictement en ſa place, puis qu'ils ſ'en aillent tous arriere, comme ſ'ils ſortoyent de leur quartier pour aller cercher de la paille, du bois, dez vivres ou autre choſe, faitez un alarme avec le tabourin, & qu'un chaſcun courre viſtement à ſon baſton, & ſe mette en ordonnance.

Faictes encor ceci; Commandez qu'un chaſcun prenne ſon baſton avec ſoy; & qu'ils ſ'en aillent tous deſordre courant l'un deçà l'autre delà; puis donnez l'alarme, & qu'un chaſcun retourne en ſon lieu en bon ordre, par ce moyen ferez qu'ils cognoiſtront mieux l'ordonnance, & eſt aiſé à faire, ſi un chaſcun prend garde à ſon homme qui eſt devant lui & à ſes coſtez, ce qui vous ſera auſsi utile devant l'ennemi, quand les ſoldats eſtans ſeparez vous les voudrez viſtement r'avoir en ordre.

Notez

Notez aussi, quand vous aurés vostre bataillon en telle ordonnance, & qu'estes deliberé de combatre, files & rangs serrés, que vous marchiés avec tout le corps tout bellement, ce que le tabourin monstrera; puis un peu plus viste, & ainsi de plus viste en plus viste, toutes-fois sans courir, jusqu'à tant que faciés sonner l'alarme, & lors donnerés dedans à force avec piques baissées.

Prenés aussi bien garde; quand vous voudrés faire l'exercice, que le capitaine des armes ou l'escrivain des soldats lise tousjours une bande apres l'autre, un homme apres l'autre, & qu'un chascun aye sa place asseurée en marchant, soit en garde ou bien en voyage, que tousjours il tienne sa place asseurée, ce qui fera qu'il sera tant plus aisé aux soldats de se mettre vistement en ordonnance, soit de jour ou de nuict ou bien en autres occasions, que d'eux mesmes ils se pourront mettre en rang de bataille, ce qui est plaisant & profitable.

Sachés que tout arrangement de l'infanterie consiste en ces deux poincts. 1. En ordonnance eslargie ou ouverte. 2. En ordonnance estroicte ou serrée.

1. La position en ordonnance ouverte, se faict en quatre sortes.

La premiere avec distance convenable, qui est d'estre à deux pas l'un de l'autre, tant és files qu'aux rangs, & est ceste position la plus commune & plus principale, de laquelle toutes les autres procedent.

La seconde avec distance double, qu'on entend coustumierement quand en l'exercice on commande *d'ouvrir files & rangs*: elle est de quatre pas.

La troisiême avec double distance & demi, quand les soldats sont à six pas l'un de l'autre, & est en usage quand on marche par devant quelque forteresse ou canon, où il est bien necessaire de marcher devant l'ennemi en telle distance, afin qu'il face tant moins de dommage à la gendarmerie.

La quatrieme avec distance quadruple, qui est de huict pas, laquelle est utile en toutes occasions, comme dit est, & és quartiers & batailles rangées; selon qu'il sera monstré en la 7. Partie, touchant le repartiment des quartiers d'un regimen. Si vous voules avoir plus grande distance, comme double quadruple, qui est de seize pas, vous vous en pourrés aussi servir selon vostre volonté.

2. La position en ordonnance estroicte serrée, est celle qui est monstrée en l'exercice, & plus usitée ez armées rangées contre la cavalerie, en laquelle faut observer ces deux poincts: Premierement, de combattre avec armée rangée serrée contre l'infanterie. Secondement, avec armée rangée serrée contre la cavalerie.

La premiere qui est contre l'infanterie selon la commodité un peu plus large en distance de pas & demi, tant és files qu'ez rangs.

La seconde contre la cavalerie doit estre fort serrée, afin de pouvoir faire plus forte resistance à la cavalerie qui voudroit foncer & percer le bataillon. Ce poinct doibt estre aussi bien observé.



CINQVIEME PARTIE DV PREMIER LIVRE.

ENSEIGNE COMMENT IL FAVT faire certain & beaux rangs de bataille avec une enseigne.

CHAP. I.

TRAICTE TOVCHANT LE MARchement d'une enseigne en esquadron.



E vous ay proposé en la precedente quatrieme Partie, un exemple d'un enseigne entiere ayant 390. hommes, comment il faut que vous marchiez avec elle en bonne ordonnance de campagne. Or afin que puissiez sçavoit cõment vous pourrez rompre en haste ceste ordonnance, & en dresser une autre plus commode, car ceste ordonnance n'à que dix files, & vingt & six rangs, tellement qu'elle à seize rangs plus que de files; Si donc vous en voules avoir un esquadron ayant autant de files que de rang, & aussi que vos piques soyent tout à l'entour convertes de mousquetaires & par tout tout aussi bien munies, faites ainsi: vous avez huict rangs de mousquetaires à chasque costé des piquiers, prenez les autres cinq rangs & marchez dehors au costé gauche, prenez trois rangs de cinq, conduisez les de travers au devant des piques, où elles sont descovertes, puis faites des trois rang trois files, sçavoir en disant, quand ils se tiendront coys; *A gauche*. Cela faict, prenez les deux rangs qui sont restez des cinq, faites trois files de chasque rang, trois en une file, & posez ceste petite troupe au coing du costé droict où il y en manque neuf, & l'autre petite troupe au coing du costé gauche où aussi il y en manque neuf, s'il vous demeure deux mousquetaires des deux rangs, joignez les à un coing, ou mettez les à part. Or comme vous avez fait des cinq rangs de mousquetaires au costé gauche; ainsi prendres vous aussi cinq rangs pour le costé droict, & en convrirez entierement l'autre partie de piquiers, comme la premiere. Considerez les figures suivantes *en A Fig. 8.*

Si de ceste ordonnance vous desirés d'en faire une pour marchet de sorte que vous vous puisiés en haste mettre du marchement en une telle ordonnance; arrangés les comme vous voyes. *Nombre 1. lettre A.* Premierement faites marcher seise files de mousquetaires, trois à la file, comme en *la lettre* B. puis derechef

derechef dix files de mousquetaires aussi trois à la file, comme *en la lettre* C, puis une file de rondaches de cinq hommes, sur cela dix files de piquiers cinq à la file, apres eux aussi une file de rondaches, comme *en la lettre* D. Puis l'enseigne, & derechef dix files de piques cinq à la file, avec deux files de rondaches l'une devant l'autre apres comme paravant, *lettre* E. Apres les piques suit l'autre moitié des mousquetaires: Premierement dix files trois à la file, *lettre* F, puis seize files trois à la file, *lettre* G, ainsi vous aurez l'ordonnance au marcher comme il est monstré *en la* 8. *Figure*. Quand vous serés sur le lieu où vous aves desiré une telle ordonnance, faites ainsi; Prenez la premiere troupe de mousquetaires *en* B laisses la la ainsi se tenir coye; menez la troupe suivante de mousquetaires, *en la lettre* C, droict outre, comme vous le voyes *en Figure* 9. *Nombre* 11. Menez la premiere partie des piques dedans le triangle que vous aurez faict avec les mousquetaires, faites passer les rondaches devant l'ordonnance, comme aussi l'enseigne selon que voyez *en la lettre* D. Puis menez les piques E, vers D, au costé, posez ses rondaches derriere le bataillon; Lors prenés les mousquetaires *en la lettre* F, & les menés derriere les piques que vous en couvrirés, faites trois files des trois rangs, menés les seise files de mousquetaires qui sont à la queuë *lettre* G, vers le costé gauche au long des piques, lors vostre bataillon sera en ordonnance, comme vous voyés *en Nombre* 11. Faites donc l'exercice avec eux à vostre plaisir.

Que si vous desirés d'autres ordonnances pour marcher, sçavoir que desiriés de vous mettre en grande haste en ordonnance avec l'enseigne, en sorte que l'enseigne soit au milieu, & legerement vous trouver en ordonnance, en laquelle vous vous puissiés tenir en combattant contre l'ennemi, faites vostre ordonnance pour marcher, ainsi;

Faites marcher seize files de mousquetaires trois à la file, c'est la premiere troupe B. Puis une file de rondaches à trois & trois files de mousquetaires à trois, & dix files de piquiers à trois, apres ceux-ci; derechef trois files de mousquetaires & une file de rondaches à trois, c'est la deuxieme troupe C, qui sera suivie de la troisieme: premierement d'une file de rondaches à quatre, puis de trois files de mousquetaires à quatre, puis cinq files de piques à quatre, apres lesquelles suit l'enseigne avec tambour & flute; Apres l'enseigne derechef quatre files de piquez à quatre puis trois files de mousquets, & une file de rondaches à quatre, c'est la troisieme troupe D. La quatrieme troupe E, est formée comme la seconde C. La cinquieme F, comme la premiere B. C'est l'ordonnance pour maicher. *Notez* ici qu'au milieu où l'enseigne marche quatre hommes sont pris dehors, prenez ces quatre piquiers & les mettez ez quatre coings du bataillon vers les piques en dedans, où vous en aurez bien à faire, car les coings sont les plus descouverts quand les piques sont baissées.

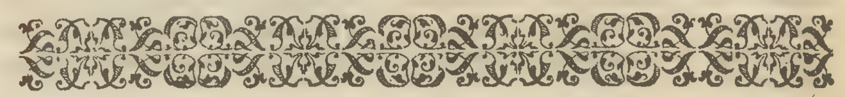
Quand vous serez sur le lieu où vous voudrez dresser l'ordonnance de bataille, commandez que la premiere troupe B, se tienne coye à la main droicte, marchez avec G, à la main gauche avant, serrez la à B. Faites le mesme de C, E, F, qu'ils soyent egallement, serrez les en bon ordre ensemble tant rangs que files; vous aurez le bataillon comme il est serré *en la Figure* 8. *Nombre* 22.

Si vous voulez encore une autre sorte d'ordonnance pour marcher en sorte qu'ayez au milieu des rondaches pour defendre l'enseigne, & les piques à part, non comme en l'ordonnance au marcher precedente, faites les marcher ainsi; premierement deux files de rondaches à quatre, puis seize files de mousquetaires à trois, c'est la premiere troupe B. Apres suivent dix files de mousquetaires à trois, est la deuxieme troupe C: puis la troisieme suit D: les quatres premieres files de piques à cinq, puis deux files de piques à trois, & à chascune une rondache avec quatre files à cinq; apres ceux-ci suit la quatrieme troupe E, aussi

ayant premierement quatre files de piques à cinq, une file de piques à trois, & une rondache, puis l'enseigne avec les jouëurs, apres l'enseigne derechef une file de piques à trois & une file de rondaches, là dessus quatre files de piques à cinq. Suit la cinquieme troupe F, dix files de mousquetaires à trois: la derniere troupe G, seize files de mousquetaires à trois, à la queuë deux files de rondaches à quatre; c'est l'ordonnance au marcher comme *en Nombre* 33.

Notez, qu'au milieu où est l'enseigne & les quatre rondaches aupres, il y à huict piques prinses dehors, mettez les, si elles sont presentes, aux quatre coings, à chasque coing deux, & pour marcher vous les mettrez és deux troupes de piques, ez deux premieres & dernieres files deux piques plus qu'és autres, & en serrant le bataillon, qu'elles se posent és coings, comme vous voyez *en la Figure* 8. *Nombre* 3. Prenez aussi bien garde que vous posiez les deux foibles files qui sont de trois piques & une rondache, au premier marchement de piques, comme *en* D, les deux files se commencent à la main droite, & la place vuide est la main gauche, & ez deux troupes de piques ces deux files se commencent à la main gauche & la place vuide se monstre à la main droicte, comme vous voyez en E, là où en serrant l'ordonnance l'enseigne vient droict au milieu.

Et ainsi aurez un esquadron bien serré, s'il vous demeure de reste quelques mousquetaires, faites les marcher devant & derriere ez deux premieres files, ou bien comme vous voudrez.



CHAP. II.

ENSEIGNE COMMENT IL FAVT joindre des ailes à une enseigne.

SI vous desirés de joindre des ailes à cest esquadron, en sorte que le corps de piques soit bien couvert tout antour de mousquetaires deux à deux, vous prendrés les quatre rangées des costés des mousquetaires, comme A, B, C, D. En A, vous trouverez en la file qui est en dehors, seize mousquetaires, faites en quatre files. En C, vous en trouverez aussi autant; faites en aussi quatre files, sont deux ailes. En B, vous trouverez quatorze; joignez y les deux qui auparavant estoyent restez au costé droit en couvrant les piques, sont aussi seize, qui donneront aussi une aile de quatre files. En D, vous en trouverez aussi seulement quatorze, ausquels joindrez les deux qui estoyent restez au costé gauche, sont aussi seize, qui donneront la derniere aile de quatre files; maintenant posez une chascune aile au milieu du costé du quel vous l'avez prise, est comme *la Figure* 9. *Nombre* 1. *chap*. 2. le monstre.

Quelqu'un pourroit demander, pour quelle raison je joins les ailes au milieu, & non pas aux coings de l'esquadron, comme il est usité en d'autres lieux & ce avec belle grace? Essayes toutes les deux sortes, joignez les aux coings & au milieu, regardez avec laquelle vous pourrez mieux defendre vostre esquadron, afin que vos ailes ne soyent mises par terre de la cavalerie, voire aussi que vostre bataillon ne soit desjoint, car quand vous aurez posé les quatre ailes aux quatre coings & que l'ennemi donne aux quatre coings ou ailes de l'esquadron, quand

les quatre ailes auront deschargé chascune sur sa troupe qui lui court sus, elles n'auront point de secours; car les autres mousquetaires qui leur sont au costé ne se peuvent servir de leurs bastons pour les defendre : Car s'ils vouloyent descharger sur l'ennemi ils feroyent plus de dommage aux ailes à leurs propres gens, qu'à l'ennemi; Quand les ailes ont tiré, devant qu'elles puissent avoir rechargé, l'ennemi donnera dedans, voyant qu'elles n'ont point de secours, & sont trop loing pour se retirer, que si elles se vouloyent sauver entre les piques, vous auries un desordre & confusion asseurée; car il faut que vos propres, gens soyent batus à raison de cela: Car se voulans sauver entre les piques, il ne peuvent user de leurs bastons: Ainsi l'ennemi n'a aucune resistance qu'il n'aproche jusques aux piques de vostre esquadron, met par terre & tue ce qu'il peut de mousquetaires, & puis abbat avec pistoles les piquiers sans qu'ils soyent aucunement secourus, en sorte que vous serez dix fois plustost batu ayant les ailes aux quatre coings, que les ayant au milieu. Car si vos ailes sont posées au milieu des costés, quand elles auront deschargé, tous vos mousquetaires tout à l'entour pourront descharger leurs bastons, & par ce moyen seconder les ailes, joint que les ailes ne se retirent point arriere, mais sont des ja en leur sauvegarde, & peuvent estre defendues par les piques, ne vous feront aussi aucun desordre, mais demeurent jointes en leur ordonnance & tirent. Aussi peuvent tous les mousquetaires flanquer au long des ailes, & faut qu'un chascun confesse que ceste façon est meilleure que l'autre. Voyés *la figure* 9. *Nombre* 2. *chap*, 2.

Vous estimés que vostre esquadron est ainsi fort bien, mais regardés, comment ils peuvent flanquer du coste, où en chasque costé deux ou trois hommes tant seulement peuvent user de leurs bastons, où les ailes ne sont aucunement munies quand elles ont tiré & qu'il faut changer? Regardés ceste *Figure Nomb*. 3. *chap*. 2. vous verrés comment de tous costés vos mousquetaires peuvent bien & profitablement user de leurs bastons & les presenter à l'ennemi.

Considerés aussi en vous mesmes les deux bataillons, si vous estiés assailli de la cavalerie, & qu'il vous falust combatre dos à dos contre elle, en sorte que les ailes ne sortent pas du bataillon, ne se puissent retirer & escarmoucher, regardés si ceste forme n'est pas meilleure pour se defendre. Car quand les ailes du milieu ont deschargé, vous avés encor les quatre coings qui sont aussi forts que les quatre ailes; quand les quatre coings ont tiré vous faites un peu retirer les ailes de leur place au long de ceux qui ont tiré, & faites aussi tirer ceux du milieu qui estoyent convers des ailes. Et ainsi pouvés tirer trois fois l'une apres l'autre, & quant & quant les ailes sont desja prestes pour tirer derechef. Que si la cavalerie s'avance sur les piques, chasque aile se pourra partir à chasque costé la moitié, & se sauver entre les piques en se tenant debout, ou à genoux ou conché.

Notez, la forme des ailes, comment on les fait; Comme quand vons prenez dix, trente, quarante, plus ou moins en un corps, & que vous le faites quarré, ou plusieurs files, ou bien joignez une aile à l'autre contre l'ennemi pour l'attaquer.

Sachez que ces ailes sont bien bonnes, mais mal ordonneez, ce que pourrez considerer & cognoistre de vous mesme; Si vous amenez seize, ou vingt, mousquetaires (qui est la plus petite troupe qui puisse estre pour faire ailes en esquadron) avec telles ailes contre l'ennemi, la moitié ne se peut servir de ses bastons: Car si la troupe est forte, pour le plus les deux files tout à l'entour peuvent tirer, ceux du milieu ne font rien, ne pouvans user de leurs bastons contre l'ennemi; voire ils empeschent non seulement leurs compagnons, mais ils leur dommagent aussi en se retirant : car s'il vous faut rechanger de telles ailes, les exterieurs qui sont à l'entour des ailes ayans deschargé, le meilleur est qu'ils se retirent de la

place

la place & laissent tirer les autres. Pensez maintenant non seulement combien de temps il faut pour changer, mais aussi comment cela empesche les autres troupes qui suivent,

Mais je vous monstreray une autre forme d'ailes *en la 6. Partie*, esperant qu'elle sera profitable, commode, & aisée és escarmouches.

Ie vous monstreray ici uné ordonnance pour marcher & comment vous pourrez d'icelle vous mettre en ordonnance de bataille avec telles ailes. Voyez *Figure 9. part. 5. chap. 2. Nombre 4.*

Ici marchent devant *en* A. seize files de mousquetaires, quatre à chasque file, sont les quatre ailes B,C,D,E, avec uue file de rondaches devant en deux troupes, une file de rondaches à quatre, deux files de mousquetaires à trois, puis dix files de piques à trois, apres les piques derechef deux files de mousquetaires à trois.

La troisieme troupe G. Premierement une file de rondaches à quatre, deux files de mousquetaires à quatre, apres quatre files de piques à quatre, & derriere chascun des rangs exterieurs une Pique, en sorte que les deux du milieu sont libres; Puis le port'enseigne avec ses joueurs, apres le port'enseigne derechef deux piques ainsi seules comme les precedentes, là dessus quatre files de piques à quatre avec deux files de mousquetaires à quatre.

La quatrieme troupe H. Premierement une file de rondaches à quatre, deux files de mousquetaires à trois, dix files de piques à trois, & apres, ceux qui restent des piques, comme quatre, lesquels vous mettez aux quatre coings des piques, & puis deux files de mousquetaires à trois.

En la derniere troupe I, & K, marchent quatorze files de mousquetaires à quatre. Quand vous seres venu sur la place où vous voulez avoir vostre bataillon, vous prendrez la premiere troupe de mousquetaires A, la partirez en quatre, comme B,C,D,E, tousjours quatre files, posez les en quatre coings, puis marchez avec F, arrestés; ci marches avec G, F, à son costé gauche, H, au costé de G, la derniere troupe comme I,K, sont quatorze files, à quatre rangs. Prenez en deux rangs I, amenez les au costé droict du bataillon. K, au costé gauche, serrez avec les ailes: le bataillon est *Nomb. 4. chap. 2. Fig. 9.* Servés vous des rondaches devant les ailes, si vous voulez.

CHAP.





CHAP. III.

MONSTRE VNE AVTRE façon d'esquadron.

SI vous voulés faire un esquadron dès 280. hommes, comme de 100. piques, 160. mousquetaires, 20. rondaches. Sçavoir que l'ordenance soit quarrée comme au chapitre precedent, qu'ayés aux deux costés les mousquetaires, & les piques au milieu, il vous faut cercher la racine du nombre quarré de 260. vous trouverez 16. autant faut il que vous ayez de files & rangs; Mais pource que vous auez 60. mousquetaires plus que de piquiers, & que vous les voulez partir en deux, partissez les 160. mousquitaires en 16. vous aurez 10. rangs, autant de rangs de mousquetaires aurez vous & 16. files, manquent 6. files pour faire le nombre quarré; Partissez les piques, asçavoir les 100. en six rangs vous en aures 16. qui font 96. hommes, ainsi restent 4. hommes que mettrez és coings ou bien à part quand il faudra choquer.

Ainsi vous aurez la droicte ordonnance en telle façon, & y a au costé droict cinq rangs de mousquetaires, 16. files, B, au milieu, C, six rangs de piques, aussi 16. files, au costé gauche cinq rangs de mousquetaires, D, aussi 16. files, trouverez ainsi tout l'esquadron entier & quarré.

Vous avez encor une façon plus aisée pour faire cest esquadron, *Nombre* 1. *Figure* 10. Quand vous serez en ordre de marcher, & que vous aurez parti en deux vos mousquetaires, une moitié marchant devant les piques, l'autre apres, maintenant vous sçaves vostre nombre quarré, duquel l'esquadron est faict, icelui est 16. or ovez vous en la precedente ordonnance 10. files & huict rangs, posez l'ordonnance, à chasque costé la moitié des mousquetaires, comme vous les voyez *Nombre* 1. *Figure* 10. *chap.* 3. *Part.* 5.

Passés outre, doublés les files de mousquetaires au deux costez, laissez les piques comme elles estoyent, vous trouveres 16. rangs de mousquetaires & cinq files, faites des rangs de vos files, & pour ce faire, posez vous au costé gauche de vos mousquetaires, & dites; *A gauche.* Lors converséz vos mousquetaires vers la main gauche, & allez en bas vers le bataillon, puis marchez au long des piques en haut tant que la premiere file des mousquetaires soit egalle à la premiere des piques, mettez les en bon ordre, comme vous aves faict des mousquetaires au costé gauche & lors aurez cinq rangs & 16. files, & ainsi le commencement des deux parties de mousquetaires, leurs 16. files, & 10. rangs, manquent encor 6. rangs des piques, faites ainsi; Laissez là six rangs de piques, passez vers le bataillon par derriere, dites aux quatre restans; *A gauche tournez vous.* Menez hors un rang ou file apre l'autre, joignez les tousjours six en une file derriere les six rangs de piques, tant qu'ayez accompli les six files, vos aures vostre esquadron en la premiere forme, faites vostre exercice à plaisir.

Si de ceste ordonnance vous en voulez faire une pour marcher; faites ainsi, afin que vous vous puissiez mettre plus aisément en ordre pour marcher, ayant l'enseigne au milieu.

Faites marcher la moitié des mousquetaires B, au devant, 16. files à cinq, & devant eux une file de rondaches à cinq, puis les piques, une file de rondaches, puis sept files de piques à six, apres deux files à quatre, en sorte qu'il manque deux hommes au melieu des deux files, lors suivra le port'enseigne C, avec les jouëurs, puis derechef sept files de piques à six, apres ceux-ciles quatre qui ont esté prins du milieu où est le port' enseigne, apres une file de rondaches à cinq.

La troisieme troupe D, aura aussi 16. files de mousquetaires à cinq avec une file de rondaches à cinq, posez les en telle ordonnance; Commandez premierement que les 16. files de mousquetaires B, se tiennent coyes, amenes les piques C, vers le costé gauche, puis aussi

les autres mousquetaires D,16. files ou costé gauche des piques: seront serrez comme *Nombre* 1.*chap*.1. devant l'esquadron dix rondaches,& derriere autant.



CHAP. IV.

MONSTRE COMMENT IL FAVT *faire un esquadron large avec une place au milieu.*

SI vous voulés avoir une autre sorte d'esquadron; Asçavoir large, en sorte que puissiés cacher vos mousquetaires tout à l'entour entre les piques, pour quoy faire,il vous faudroit avoir plus de piques: toutesfois je vous monstreray une forme, par laquelle le pourrés faire avec 100. piques.

Premierement faites vostre ordonnance pour marcher, ainsi: Prenes cinq rangs & huict files de mousquetaires, faites marcher devant les piques seize files à cinq en telle ordonnance comme je vous ay monstré, faites aussi marcher seize files de piques à trois, puis l'enseigne avec les joueurs, la dessus 16. files de piques à trois,& à la queuë l'autre partie des mousquetaires 16.files à cinq, vous aurez l'ordõnance pour marcher selon que dit a esté.

Si vous voulez faire l'esquadron, prenez trois rangs des cinq premiers, qui ont huict files, posez les deuant vous, mettez les autres deux rangs & huict files, qui font seize, en quarrure, sçavoir quatre de file, posez les aupres de ces trois rangs, s'ensuivent encor cinq rangs ayans huict files, prenez les & en faites comme des precedens, mettez les à part à la main gauche. Prenez les premieres huict files de piques à trois, faites des rangs, mettez les de travers devant vous, amenez les huict files suivantes à trois, posez les à la main droite aupres des trois files qui sont de travers, comme si voulez faire en triangle; Vous aurez encor seize files de piques, prenez les huict premieres, posez les à la main gauche, comme vous avez mis les autres huict de travers outre les autres troupes par en bas, comme si vouliez faire un quadrangle, non autrement que si vous aviez quatre pieces de bois & que voudriés faire quatre coings, laissant au milieu une place vuide: Quand donc vous aurez ainsi joint ensemble les quatre parties de piques, selon q'elles sont parties, sçavoir chascune partie à huict files, que toutes quatre tornent le dos l'une à l'autre, vous trouverés quatre coings. Estant prest avec les piques, faites de l'autre partie des mousquetaires tout ainsi qu'avez fait de la premiere, en sorte qu'en haut & en bas vous façies des files, comme voyez en l'explication de l'esquadron *Nombre* 1.*chap*.4.*Figure* 10.

Ici voyez vous comment il faut faire,& une chascune lettre vous monstre la troupe qui doibt marcher, comment il vous la faut diuiser, ce que pourrez faire bien vestiment.

Declaration de la Figure.

La premiere troupe A, sont cinq rangs, huict files, prenez en trois rangs, posez les comme le bataillon A, le monstre, faites des deux autres rangs, comme *Nombre* 1. quatre files à quatre, posez les à la main gauche, comme *Nombre* 1. Vous ferez de B, tout ainsi, & les tiendrés comme B, *Nombre* 2. le monstre. Les piques s'ensuivent, mettrez les huict premieres files C, comme en C. Les huict suivantes D, comme en D. La troisieme partie des piques E, qui sont huict files, comme en E. La quatrieme partie des piques F, comme en *la lettre* F. Faites de la derniere partie des mousquetaires, comme vous voyes que la premiere troupe G, *en* G, vous monstre, & la deuxieme troupe *Nombre* 3.comme H, *en* H, *&* *Nombre* 4.*chap*. 4.*Part*.5.*Figure* 10.

Si vous voulez serrer vostre esquadron, vous menerés les quatre petites troupes quarrées aux quatre coings des piques chascune marquée de son nombre, cela fait, amenez les mousquetaires A, deuant les piques C: les mousquetaires B, devant D, les mousquetaires G, devant E: les mousquetaires H, devant F; Et puis posez les piques à l'entour, en sorte que chascune partie tout à l'entour tourne le dos à l'autre, afin que si vous estiés assailli tout à l'entour, vous vous puissies defendre.

Ici se

Ici se peuvent les mousquetaires sauver entre les piques, & tirer entre icelles une troupe apres l'autre, vous les couvrirés d'halebardes au milieu si vous en avés, ou bien si vous avés plus de piques ses en; Au milieu est l'enseigne, pouvés mettre & cacher au milieu tout le bagage, vous voyés aussi que maintenant vous avés quatre ailes à deux files de chascun costé, avec lesquelles vous pourrés escarmoucher, l'une ayant seize hommes, l'autre huict, ainsi pourrés escarmoucher à plaisir & vous sauver entre les piques.



CHAP. V.

MONSTRE UN ESQUADRON *de mousquetaires couverts au milieu des piques.*

SI vous desirez un autre ordonnance, comme de mousquetaires qui soyent couverts au milieu de piques, de quoy en cas des necessité vous pourrez servir contre la cavalerie, faites ainsi;

Mettez quarante neuf mousquetaires en une troupe, sept en file & sept de rang, c'est un quadrangle, au milieu; quatre en dehors devant l'enseigne, comme vous verrez en l'ordonnance pour marcher, convrez les tout à l'entour de piques trois à trois, & ce à trois rangs tout autour. Vous prendrez pour cest esquadron 120. piques. Cela fait, couvrés derechef tout autour les piques de mousquetaires deux à deux prendrés à cest effect 112. mousquetaires , faites baisser les piques tout autour reposant le coude gauche sur le genouil gauche se baissant fort bas, & faites mettre le droict genouil à terre aux deux rangs de mousquetaires qui sont en dehors des piques tout autour, & poser les mousquets sur le genouil gauche avec le coude gauche, ou bien sur la forchette tendue bien avant, & ainsi estre tout prests pour tirer.

Il vous faut faire ainsi, afin que les mousquetaires qui sont au milieu se puissent servir de leurs bastõs, puis faites, tourner les mousquetaires du milieu dos à dos, & toute l'ordonnance tient tout autour ses bastons baissez, en sorte que si vous estes assailli de tous costés par la cavalerie, les parties des mousquetaires se pourront gaillardement defendre l'une apres l'autre, selon qu' il est monstré, *au chap. 1. de la troisieme Partie.*

De cest esquadron je vous monstreray une ordonnance pour marcher, en sorte que du marchement il vous sera aisé de mettre l' enseigne en bonne ordonnãce. Comme en premier lieu, faites marcher treize files de mousquetaires à quatre, l'un des costés B, l'autre C, chascun deux rangs: Puis treize files de piques à six, à chascun costé trois rangs D, & E: Apres les piques la troisieme troupe, qui sont les sept files & sept rangs de mousquetaires qui viennent au milieu, & au milieu d'eux l'enseigne F: Sur ce six files de piques à sept, coupées droitement par le milieu, les trois premieres marquées de G, les autres trois de H: Apres-ci quinze files de mousquetaires à quatre, aussi parties en deux rangs à chasque costé marquées l' une des parties de la lettre I, l'autre de K.

Quand vous serés venu sur la place, où vous voulés faire vostre esquadron, partissés la premiere troupe de mousquetaires ainsi; Prenez les deux rangs B, posez les à la main droicte où B, est; les deux rangs C, où C, est; amenez l'une des parties D, des six rangs de piques aussi partis en deux, vers les mousquetaires B; posez les autres trois rangs E, au costé droict des mousquetaires C. La troisieme troupe de mousquetaires avec l'enseigne marchera entre ces deux au milieu, se posera où F. est; partissez aussi en deux les six files de piquens à sept, comme G. trois files, H aussi trois files, amenez les trois files G, devant les mousquetaires F au milieu, I, les autres files de piques derriere les mousquetaires F au milieu, comme en H. Suivent quinze files & quatre rangs en la derniere troupe, qui sont aussi partis en deux; amenez les deux rangs I, en bas où I est, & les deux rangs K, au devant du bataillon où K est; serrez files & rangs; sera comme *Nombre 2. chap. 5. Figure 10.*





CHAP. VI.

TOVCHANT LES AILES *d'une enseigne.*

QVand vous aurez en campagne une telle enseigne, sçavoir 120. piques, 160. mousquetaires, 20. rondaches, & qu'aurez serré les piques en une troupe, comme dix rangs douze files, vous pourrez partir vos mousquetaires en autant de troupes que voudrés vous mesme, selon que la commodité du lieu ou de l'ennemi se presentera: Notez donc ceci; Si vous voules induire à escarmoucher les mousquetaires d'une enseigne tant seulement, faites vos ailes ainsi; menez les y auec fortes files, comme à vingt ou à trente en file & non plus, tousjours deux ou trois files l'une apres l'autre, & partissés vostre troupe avec laquelle vous escarmouchés en grandes files, comme si vous avez une enseigne de 300. testes, 120. piques, 160. mousquetaires, faites quatre ailes ou quatre troupes, en une chascune quarante mousquetaires. C'est pour les faire tirer legerement, vestiment contre l'ennemi sans qu'ils empeschent ou endommagent l'un l'autre. Item, afinque quand ils auront tiré ils se puissent sauver avec bon ordre entre les piques, mettez en chasque file treize mousquetaires, font chasque troupe trois files, quarante mousquetaires, aurez en chasque coing du bataillon quarante mousquetaires; si donc ils vous faut escarmouscher d'un costé contre l'ennemi, vous vous pourrés servir de la dexieme troupe pour charger, ou bien si vous creignes (ce qui doibt aussi estre bien remarqué) que vous n'ayés trop tost deschargé, faites les troupes à quatre files dix en une, ce qui toutesfois faict qu'il est assés difficile de se sauer en haste.

CHAP.





CHAP. VII.

COMMENT IL FAUT JOINDRE DEUX *enseignes en une ordonnance avec ailes, pour escarmoucher contre l' ennemi.*



QVand vous aurez 240. piques contre l' ennemi, ou bien deux enseignes d' infanterie ensemble, & 320. mousquetaires, & que serez assailli de pure cavalerie de l' ennemi, & voudrez joindre vos piques en un corps, en sorte que les puissiez faire marcher, & tourner là où voudrez, pareillement que vos mousquetaires tous ensemble, estans pressez de la cavalerie, se puissent sauver se retirant entre les piques, de peur qu' estãs descouverts ils ne vous soyent tuez, & qu' en se retirant ils ne vous causent quelque desordre, faites ainsi: Prenés 15. piques en une file, & autant en un rang, serrez l' ordonnance, partissez le reste des piques & les posez aux quatre coings, qui sont tous jours plus foibles, cela fait, couvrez les tout autour de mousquetaires deux à deux, à quoy vous employerez 136. mousquetaires, restent 184. partissez les en quatre, aurez 46. en vne troupe, sont quatre ailes que joindrez aux quatre coings de vostre armée rangée, & vous en seruirez: ayant joint les ailes, vous partirez encor chasque troupe en deux, aurés 23. hommes, faites en deux files, l' une de 12. l' autre de 11. posez les droict l' une deuant l' autre jointes au bataillon vers le dehors, comme vous voyés *en la Figure* 11. *Nombre* 1. *chap*. 7.

Quand donc vous voudrés donner le premier choc à l' ennemi, menez ainsi vos ailes devant le bataillon, toutes fois que ne vous avanciez trop, de peur que quand ils auront tiré il ne vous rompent le col. Regardez si, voulant tirer bien vistement où il vous plaira, vos mousquetaires ne le peuvent faire tous ensemble, comme *Nombre* 2. *chap*. 8. les pourrés aussi faire tirer par files l' une apres l' autre si vous volés, comme quand la premiere troupe de 23. hommes, sa premiere file ayant tiré, l' autre tire apres, demeure en la mesme place, ou bien, si vous estes pressé, se retire derriere l' aile qui lui es la plus proche au costé, & cependant que la premiere file se retire, l' autre deschargera, ayant deschargé elle se retire en arriere & se met en sa premiere ordonnance derriere sa file precedente, s' appreste, cependant la plus proche aile s' avance aussi & vient au lieu de la premiere, tire en la mesme sorte, comme dit est de la premiere, & la premiere aile passe estant apprestée au lieu ou estoit la deuxieme; Quand donc la deuxieme aile a aussi tiré file à file; la premiere troupe revient en son lieu, & est derechef preste pour tirer. Vous pourrés faire ainsi de toutes les ailes aussi lõg temps que voudrés, & qu' aurez le loisir de la part de l' ennemi: mais si l' ennemi veut donner dedans vos mousquetaires, & que les deux ailes, ou bien toutes ensemble auront tiré, vous retirerés deux troupes à chasque costé, vers les autres mousquetaires entre les piques, faites les agenouiller devant les autres, afin que ceux qui sont couverts deux à deux autour des piques puissent tirer par dessus eux & qu' ils ne les empeschent. Ainsi (les agenouillés s' apprestans cependant, & aussi tirans) ils se pourront changer, & ferés le tout avec peu de peine & en bon ordre.

Que si vous ne creignes que l' ennemi vous assaille, prendrés encor une file ou un rang tout entier de mousquetaires, de ceux qui son deux à deux couvrants tout autour les piques, & les poserez en troupes comme les autres, pourrés ainsi faire des ailes de tous vos mousquetaires, & les joindre au milieu, & les faire escarmoucher selon vostre plaisir.

Ayant vostre bataillon en ceste façon, & que ne voudrés estendre vos ailes si loing, vous les pourrés raccourcir, en faisant une aile de deux, ce qui est aisé, car vous menerés seulement l' une derriere l' autre, vous voyés que quand vos ailes sont ainsi ordonnées, vous en pouvés mieux servir, que quand vous les faites par troupes, files & rangs, comme en

Ongrie & ailleurs on a de coustume aujourd'huy , car si vous les faites plus fortes que de trois rangs pour le plus , il vous sera en empeschement & plus dommageable que profitable.

Tout commendeur voulant choquer, doibt sur tout tascher, (si la necessité le requiert & qu' il le desire) de pouvoir combatre avec la moitié du bataillon, à quoy il faut bien prendre garde, specialement quand on n' est pas la moitié si fort que son ennemi , & que pour un il en a quatre ou cinq, comme contre le Turc leque assault à grande force, lors pour espouvanter le cœur de l' ennemi, un general doibt travailler à ce qu' il puisse choquer avec la moitié de son armée rangée, non pas qu' il presente la moitié de son armée à l' ennemi, mais qu' il aye ses soldats en telle ordonnance, que de tous ceux qu' il employe pour donner le choc, la moitié puisse en un instant monstrer sa force & courage, puis se r' avoir pour s' apprester: je monstreray, Dieu aydant, comment il le faut faire, au deuxieme Traicté, touchant les armées rangées.

Vous pouvées à voir encor un autre avantage en l' usage de ces ailes, si vous le voulés: Quand les ailes ont tiré, & que voudrés que les mousquetaires, qui couvrent les piques tout autour, secourét les ailes en tirant, posez vos ailes qui sont au dehors du bataillon, droictement aux coings vers le dehors, comme *en la Figure 11. Nombre 2. chap. 7.* Cela estant ainsi faict, les autres mousquetaires peuvent sans dommage tirer dans l' ennemi, au costé des ailes, que si ne les voulés avoir si longues , pourrés doubler les rangs, sçavoir en faisant quatre, & puis vous tenir en l' ordonnance precedente, ce que ne pouvés faire, & faire tirer vos mousquetaires en telle ordonnance avec les autres ailes.

Tandis que vous serés encor en telle ordonnance, & que les mousquetaires au costé auront tiré, vous pourrés aussi demeurer en la mesme, & faire tirer en sorte qu' ils se tiennent coys, & que le rang du costé droict passe vers le costé droict, celui du gauche vers le gauche, en sorte que chasque mousquetaire passe un peu en dehors derriere celui qui le precede, autant que, sans empeschement & dommage de celui qui est devant lui, il puisse tirer, depuis le premier jusques au dernier, & peuvent ainsi tirer tous 46. l' un apres l' autre en une fois, ce que ne pourrez faire avec d' autres ailes comme vous voyez *en Nom. 3. chap. 7.* Quand ces ailes auront ainsi tiré, faites que derechef ils se retirent l' un aupres de l' autre, comme dit est *en Nombre* 2. Vous vous pourrez aussi en telle ordonnance aisément cacher entre les piques. Et quand vous vous servirez de telles ailes, vous pourrez aussi vous retirer avec elles dehors en campagne; & escarmoucher contre l'ennemi, & ayant tiré vous sauver entre les piques.



CHAP.



CHAP. VIII.

MONSTRE COMMENT D'VNE enseigne on peut faire une ordonnance ronde à huict coings.



E vous monstreray ici un bataillon de 120. piques, de 160. mousquetaires, ce qui sera non seulement beau à veoir, mais aussi excellent & utile contre l' ennemi, quand vous serez assailli de cavalerie. Car ceci vous servira pour le plus parfaict bataillon de tous, & suis d' opinion, qu' on ne m' en sçauroit monstrer aucun meilleur en sa forme : car ce bataillon n' est poinct seulement rond comme un cercle, mais aussi à huict coings, en sorte qu' en baissant les piques tous les piquiers les baissent en rond, comme un herisson qui dresse ses eguillons & se faict comme vne boule, de quel costé que vous le touchiez il est serré & vous pique. Voyez *Figure* 11. *Nombre* 1. *chap*. 8.

Vous voyez la forme du bataillon, comment ils bassent leurs piques en rond, & de quel costé, que vous vous tourniez, vous avez le front du bataillon, car il est egal à tous costez, pour autant que tout parfaict est rond. Je vous monstreray maintenant aussi son ordonnance pour marcher, comment vous le pourrez fort vistement dresser ayant vos soldats en ordre pour marcher.

Faites marcher à la poincte dix files de mousquetaires à quatre, A, en la deuxieme troupe aussi dix files mousquetaires à quatre, B, puis en la troisieme troupe douze files de piques à six, toutes fois en sorte, que du milieu où le port' enseigne marche vous ostiez quatre piques & les joigniez sur le derriere, & en arrangeant les entre-posiez, est *la lettre* C, en la quatrieme aussi douze files de piques à quatre, apres les piques l' autre moitié, sçavoir les quatre vingt mousquetaires en deux troupes, l' une E, l' autre F, la troupe aura dix files à quatre, voyez *la Figure* 11. *Nombre* 3. *chap*. 8.

Vous marcherez ainsi en bonne ordonnance, puis vous arrestant prenez le dix premieres files de mousquetaires à quatre *lettre* A, avec *nombres* 1. 2. partissez les en deux ailes, de chasques deux rangs faites deux files à dix, selon que voyez la lettre A, *Nombre* 1. & A, *Nombre* 2. Puis apres partissez la deuxieme troupe qui suit, sçavoir B, aussi en deux ailes, comme avez faict en A, posez les comme B, *Nombre* 3. & B, *Nombre* 4. ce sont vos quatre ailes. Là dessus suivent les piques, marchez au milieu avec les six premiers rangs & douze files, arrestez, posez les convenablement, non trop large ni trop estroict comme en C, *Nombre* 1. Puis menez l' autre partie des piques quatre rangs & douze files, partissez les en deux à chasque part deux rangs, comme *Noombre* 2. & 3. au costé droict, & *Nombre* 3. au coste gauche les joignent aux autres piques ostez, maintenant des deux rangs *Nombre* 2. un piquier tant en bas qu' en haut des plus proches de premieres piques, sont deux & du deuxieme rang tant en haut qu' en bas deux piquiers ostez, font quatre, demeurēt au premier rang dix piques, au deuxieme huict, de ces six piques que vous en aurez pris, faites un rang de six, posez les au milieu au costé du dernier rang qui est à huict, en sorte qu' en haut & en bas il vous manque un en ce rang. Vous ferez des deux rangs des piques *Nombre* 3. au costé gauche tout ainsi que vous avez fait des deux au costé droict. Apres les piques suivent les quatre vingt mousquetaires, prenez d'iceux un rāg apres l'autre, mettez les deux à deux autour des piques vous avez 76. piques pour les couvrir, ainsi aurez le bataillon tout rond, en 16. files & rangs de quel costé que vous cōmenciez à conter droict à huict coings, vous avez aussi vos quatre ailes, desquelles vous pouvez escarmoucher à plaisir, & quand il faut que les mousquetaires se retirent, ils le peuvent faire avec grande seureté se sauvant entre les piques. Vous pouvez aussi reduire en quatre troupes les autres mousquetaires qui sont deux à deux entre les piques, tout ainsi que la premiere moitié, & puis escarmoucher cōtre l' ennemi avec huict troupes, tous jours vingt hommes de front, ou bien aussi fort que voudrez, & puis derechef vous remettre les entre les piques.

Vous

Vous pouvez avoir encor une autre ordonnance qui sera plus commode & viste; Faites macher cinq rangs de piques à douze, menez les autres cinq rangs de piques au costé des premieres, comme si vous voliez faire un esquadron aurés dix rangs & dix files, faites que les six rangs qui sont au milieu demeurét cois, ostez en de chasque rang, qui sont aux deux costez, un, tant en haut qu'en bas, faites qu' il y aye à chasque costé quatre piques, puis ostez aux deux rangs de dehors chascun un tant en haut qu'en bas, seront deux à chasque costé, sót six à chasque costé, des six qu' avez osté ferez un rang de six, posez les au costé du rang qui en à huict, au milieu, en sorte qu' il en manque un tant en haut qu' en bas, mettez les mousquetaires deux à deux ou trois à trois autour, ou en ailes selon que voudrez.



CHAP. IX.

REPRESENTE VNE ORDONNANCE *en croix.*

IE vous monstreray ici encor une autre ordonnance. Faites ainsi marcher vostre ordonnance, treize files de mousquetaires à trois en la premiere troupe A, puis treize autres de mousquetaires à trois B, la troisieme troupe treize files de piques à quatre C, la quatrieme treize files de piques à quatre D, faites aussi marcher l' autre moitié de mousquetaires en deux troupes une chascune ayant treize files E, F.

Quand vous voudrez dresser le bataillon, prenez deux rangs de piques C, *Nombre* 1. posez les droict devant vous, & mettez les autres deux rangs C, *Nombre* 2. à la main gauche en mesme hauteur si loin l' un de l' autre, qu' une file de neuf hommes puisse estre entre deux. Cela fait, prenez deux rangs 2. D, *Nombre* 1. à neuf files, laissez là les autres, amenez les de travers entre les deux rangs de piques C, *Nombre* 1. & C, *Nombre* 2. sera comme *en* D, *Nombre* 1. Amenez les autres deux rangs de piques D, *Nombre* 2. à neuf files entre les deux rangs comme si vous vouliez faire un esquadron, comme en D, *Nombre* 2. Puis faites passer les trois files du milieu *Nombre* 3. trois pas devant eux vers le dehors, au milieu de quatre costez, c' est à dire autant que trois hommes estans l' un devant l' autre en ordonnance, aurez fait une rupture au milieu de chasque costé des piques, pour laquelle remplir prendrez le reste des piques ou halebardes, partissez les dedans ces quatre ruptures, tous jours trois & trois l' un devant l' autre, & les remplissez tant qu' aurez de gens. Vostre ordónance se trouvera à douze coings, prenez maintenant les mousquetaires & d' une chascune troupe faites un triangle, comme *en* A, prenez les premieres huict files, qu' elles se tiennent coyes, & prenez les dernieres cinq files, amenez les de travers à la main droicte, comme *en* A, faites en autant des autres trois troupes de mousquetaires, sçavoir B, E, F, posez une chascune en un coing, comme pouvez veoir *en la Figure* 12. *lettres* B, E, F.

Puis serrez le quatrieme triangle au quatrieme coing des piques, & il sera serré, comme *en la Figure* 12. *Nombre* 2. *chap.* 9. mettez l' enseigne au milieu. Quant donc vous desirerez d' escarmoucher avec les mousquetaires, partissez chasque coing en deux troupes, sçavoir ; Ostez trois files à huict droit devant vous arriere, demeurent en l' un des costez trois files à cinq, avez en chascune troupe 24. hommes, que si vous voulez des ailes comme je vous ay mostré, mettez 20. hommes en une troupe en une file & ainsi en tous les quatre coings.

Vous pourrez vistement de ceste ordonnance en faire une en croix, en sorte qu' au milieu vous aurez vne croix de piques, & ferez entrer des mousquetaires és quatre coings de la croix, & puis l' ordonnance sera aussi quarrée, faites en ainsi ; Que l' ordonnance se tienne coye cóme elle est, en sorte qu' à chasque costé les trois piques, qui sont au milieu & sont devant les rangs en dehors, se tiennent coyes, & prenez les piques en chasque coing, joignez les trois en file derriere les piques qui sont en chasque milieu de la rupture, jusqu' à tant

a tant qu' aurées huict files en chasque rang. Quand vous en aurés fait ainsi de tous les quatre coings, vous verrés une croix, faites que les mousquetaires se tiennent cois en leur place, s' il vous reste quelques piques, mettées les au deuant vers les piques, ou au milieu autour de l' enseigne. Est comme *en Figure* 12.*Nombre* 3.*chap*.9.

Vous pouvés aussi couvrir de mousquetaires les piques en croix, & quant & quant seron les mousquetaires aussi couverts ; retournés le triangle des mousquetaires en sorte que la pointe du triangle entre au coing des piques, & lors les mousquetaires se pourront mieux sauver, comme *en Nombre* 4.*chap*.9.

Je vous ay voulu monstrer ceci afin que d' un bataillon vous en puissiés par fois faire de plusieurs façons plaisantes, mais quelques fois elles ne sont toutes bonnes, quand il faut combatre à bon escient, tant y a que selon la commodité du lieu où on est, on fait diuerses ordonnances. Je reserveray encor plusieurs autres qui sont encor plus belles, jusques à un autre temps, si Dieu le permet.



CHAP. X.

ENSEIGNE COMMENT LES mousquetaires seuls doivent estre errangez.



E monstreray ici un avantage, duquel vous pourrez servir avec les mousquetaires seuls : Si vous n' avez que des mousquetaires, & que soyez assailli de cavalerie en plat païs, & que n' ayez & ne puissiez avoir aucun avantage, comme quelque marescage, mõtagne, bois, fossé, eau ou bien quelque autre moyen de vous garentir, comme chariots, &c. Si, di je, vous ne pouvez rien avoir de semble, mais, l' ennemi estant en campagne, qu' il vous faille combatre, faites ainsi ; Ayant 200. mousquetaires, partissez les entre quatre troupes, chasque troupe à quatre rangs, douze files, faites des quatre troupes une croix, comme *en Nombre* 4.*chap*.9. Quand vous les aurez ainsi arrangez, que les rangs d' vne chascune troupe s' ouvrent par derriere, & s' estendẽt, mais qu' à la poincte ils demeurent joints, toutes fois en sorte que celui qui est derriere un autre se mette un peu au costé, afin qu' il puisse tirer entre celui qui est devant lui & son compagnon, comme vous voyez *en la* 12.*Figure, Nombre* 2. *chap*.10.

Vous vous pourrez le mieux defendre par le moyen de ceste ordonnance contre l' ennemi qui vous voudra assaillir ; car si vous vouliez faire un bataillon comme avec les piques, vous n' estes que la moitié, voire serez asseurément batus car à peine peuvent la moitié se servir de leurs bastons, ce qu' en tel cas doibt estre bien remarqué : Car tant meilleure que sera vostre ordonnance en une telle charge, & mieux vous vaut il, aussi pouvez vous en telle ordonnançe, faire enjouër & tirer toute la moitie de vos gens, sçavoir 100. hommes, homme contre homme, ce qui ne se peut si bien faire és autres ordonnances.

Notez aussi qu' en telle ordonnance tous vous mousquetaires, pour se defendre, se peuvent servir de leurs bastons & les descharger tous ensemble, ce qui toutes fois n' est conseillable, car en tel cas il vous faut bien regarder, que six ou bien huict, & non plus, descargent, car si tous tirent vous serez batu. Pouvez aussi en ceste ordonnance, un chascun demeurant en sa place, faire tirer un chascun huict fois, tous jours à six , ce que si vous continuez la cavalerie ne foncera aisément : Mais si vous voyez, qu' il faille laisser du poil, & que l' ennemi donne dedans; lors ferés tirer toute l' aile, la moitié d' une troupe ou bien toute entiere.

Vous pouvez aussi en ceste ordonnance faire tirer file à file, & les rechanger, & r'amener en leur premiere place. En ceste ordonnance une aile peut secourir l'autre de tous costez; item se servir tous ensemble de leurs bastons, ce qui ne se peut faire avec autres ailes.

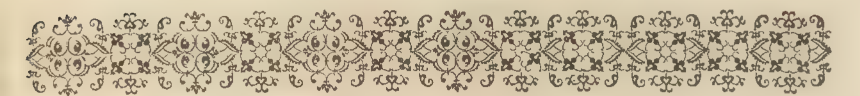
Que si la cavalerie vous chargeant avez encor un peu de campagne à voistre avantage, où vous vous puissiez un peu mieux tenir, & que l'ennemi vous presse, & que desireriez de marcher & empescher que l'ennemi ne vous approche, lors faites comme je vous ay mõstré au dressemen des mousquetaires en marchant, pourez tirer par derriere sur le costé, & par devant en files & rangs: la ce poinct vous sera bien utile.

Au deuxieme Traicté je vous monstreray (Dieu aidant) & prouveray une chose bien qu'à peu pres incroyable, c'est comment, n'ayant que cent mousquetaires, & estant chargé de 4. ou 5. cens chevaux ils ne vous pourront batre. Ce qui sera fort profitable, quand on se trouvera en lieu où l'ennemi est proche, comme és villes de frontieres, & quand il faut aller querir quelque chose avec petit convoy.

M'estudiant à briefveté, je reserve à un autre temps le reste de ce qui seroit necessaire pour une compagnie.



SIXIE-



SIXIEME PARTIE DU PREMIER LIVRE.

TOVCHANT UN REGIMEN *entier.*



E debvroye ici un peu descire, ce que c'est d'un *regimen*, sa grandeur, ses armes, & officiers, comme un regimen de haute Allemagne qui a 3000. hommes a les officiers qui s'ensuivent & sont ainsi distribuez. Entre les regimens Allemands il y a trois sortes d'officiers.

1. *Officiers majeurs.*
2. *Officiers.*
3. *Officiers mineurs.*

Premierement, entre le officiers majeurs sont mises les personnes suivantes, qu'autrement ils appelent officiers au grand baston.

1. *Le Colonel.*
2. *Le Lieutenant du Colonel.*
3. *Le Capitaine des gardes du regimen.*
4. *Le Quartenier du regimen.*
5. *L'Escoutete ou Mayeur du regimen, a son prevost, qui tient son baston, grefier, sergeans de justice, dix jurez, sçavoir un de chasque enseigne.*
6. *Le Prevost du regimen, a son lieutenant, ses archers, sergeans & executeur de haute justice.*
7. *Le Prevost ou sergeant pour conduire les putains.*

Il y a encor d'autres officiers entre les regimens Allemands, comme *le precheur, le secretaire, le commis sur les chariots.* Mais pource qu'ils n'ont pas à commander aux soldats, je ne les mettray pas au rangs des officiers d'un regimen, de quoy toutes fois j'en parleray plus amplement en un autre Traicté.

En second lieu, entre les officiers sont les huict capitaines, les lieutenans & port'enseignes.

En troisieme lieu, entre les officiers mineurs sont les *sergeants, capitaines des armes, caporaux des appointez, caporaux & lanssepassades.* Je pourroye aussi parler de la qualité d'un chascun officier, comment ils se comportent en leurs charges, & ce que leur charge requiert. Mais puis qu'en ce Traicté, je n'ay propose de parler des officiers majeurs ou mineurs, mais que mon intention est seulement de monstrer à un chascun soldat & officier, comment ils doivent estre bien dressez & manier leurs armes & s'en pourront servir bien-seamment, habilement & commodément. Or comme en la *cinquieme Partie* j'ay monstre comment il faut dresser les Soldats d'une compagnie, aussi vous monstreray je un petit en ceste *sexieme Partie*, comment vous pourrez faire le mesme en un regimen tout entier; l'aissant toutes fois à un chascun sa liberté.

Or pour dire à l'entrée, combien un regimen doit estre fort, je n'en puis rien prescrire: car il y a des lieux, où les regimens ne sont plus forts que de 1000. hommes, les compagnies de 100. hommes, aussi, des regimens de 1500. ou de 2000. hommes: tant y a que des regimens & compagnies si foibles ont tout autant d'officiers que les compagnies de 300. hommes, ce qu'on pense estre chose absurde, comme l'*Illustre & tresexcellent Guerrier*

le Prince Maurice, qui entre tous ses regimens qui sont gagez des estats du Païs bas, n'en a gueres qui sovent plus forts que de 1000. hommes, & le plus de ses compagnies à 80. 90. 10. testes, & se sert en toute compagnie, foible qu'elle soit, de ces officiers. *Le Capitaine, le Lieutenant, le Port' enseigne, deux ou trois Sergeans, trois Caporaux, trois Lanssepassades, un Capitaine des armes, un Caporal des appoinctez ou gentils-hommes, vn Escrivain, vn Prevost ou Capitaine de campagne, dix Appoinctez plus ou moins, deux Tabourineurs.* Or au payement de telle compagnie il faut bailler tous les mois à peu pres autant aux officiers, comme aux soldats & toute la compagnie; tel y a qui sçauroit volontiers la cause d'où cela procede, car la mesme compagnie qui est de 70. 80. 90. hommes pourroit bien estre de 300. 200. puis que ceux-ci sont & gouvernent tout le mesme qu'ès moindres compagnies, & pourroit on ainsi espargner doubles ou triples despens, selon qu'un chascun voit en ceci. Or sachez qu'il n'importe beaucoup au treslouäble Prince, d'avoir des si fortes compagnies & regimens comme il est usite ailleurs; ains à ceste resolution qu'avec un regimen de ses soldats, qui ne sera que de 1000. hommes, il osera bien se presenter à un regimen de ses ennemis de 3000. Et toutes & quantes fois qu'il a chargé son ennemi en telle ordonnance, la victoire lui est tous jours demeurée, ce qui semble impossible, que trois ne sçauroyent pas plus faire qu'un, & pourroit on ainsi espargner grands despens. Car moins aurez vous de soldats & plus d'officiers, & mieux seront ils dressez, en quoy il consiste beaucoup, sçavoir qu'un soldat sache habilement manier son baston, tirer en bon ordre & se rechanger, ce à quoy ce treslouäble Prince prend diligemment garde; car (comme il est un restaurateur de l'exercice) il tient ses soldats si habiles que c'est vn plaisir d'escrimer avec eux, ce qu'vn chascun capitaine ayant une compagnie de 200. ou de 150. hommes pourroit tot assi bien faire comme avec 300. s'il dressoit ses soldats, ceu qu'on ne persuadera à personne s'il ne l'a esprouvé. Pour revenir au premier propos, je traiecteray d'un regimen de 3000. hommes, pour lequel je prens, si les enseignes ont 120. piques, 1200. piques, 1500. mousquetaires, 100. halebardiers, 100. rondaches: Que si le regimen n'a autant de piques, mais 1000. piques, 1800. mousquetaires, 200. halebardiers, comme il vous plaira & sera commode de dresser vostre regimen. Autrement vn regimen de 3000. bien dressé doib avoir pour le moins 1400. piques & autant de mousquetaires, point d'halebardiers, ni d'espées à deux mains, ni de harquebouses, ni de rõdaches, jaçoit que les rondaches soyẽt fort utiles en une bataille en cãpagne, si elles sont faictes avec avantage, non simplement rondes & si pesantes, mais qu'un homme en puisse couvrir tout son corps, lors elles ne sont à mespriser, voire sont meilleurs que les halebardes & autres bastons, qui en campagne ne peuvent gueres profiter. Or je parle ici des ordonnances de guerre en campagne, là où on dõne la bataille l'un à l'autre. Mais je monstreray en un autre Traicté, pourquoy je requiers en un regimen bien dressé tout autant de piques que de mousquets.



CHAP.



CHAP. I.

MONSTRE COMMENT ON PEVT *arranger un regimen en certains & beaux ordres de bataille.*



SI vous avés un regimen de 3000. testes comme de
1200. *Piques.*
1600. *Mousquetaires.*
200. *Halebardiers, ou Rondachers.*

Et que desirés de faire en haste un rang de bataille de vostre ordonnance au marcher, faites ainsi: Si vous avés dix enseignes partissez les ensemble deux à deux, toutes fois en sorte que tousjours vous facés marcher la moitié des mousquetaires des deux enseignes devant, l'autre moitié apres icelles deux enseignes. Et quand les deux premiers seron passées derechef façiés marcher les deux suivantes en la mesme maniere, & ainsi des autres.

Faites premierement macher les enseignes du colonel & de son lieutenant, comme de faict ils sont les deux plus hautes testes du regimen, mais si vous marchiés en sorte que vous attendiés l' ennemi par deuant & par derriere, vous ferés marcher l' enseigne du lieutenant du colonel à la queuë & celle du colonel à la poincte. Si vous attendés l' ennemi à la queuë seulement, vous les y ferés marcher toutes deux, & ce pour autant qu' il convient que l' enseigne du colonel marche tousjours la premiere & face front au lieu ou on attend l' ennemi, & que le danger est plus grand. Vous mettrés aussi peine d'arranger l' armée en sorte, que l' enseigne du colonel soit à l' un des costés & celle de son lieutenant à l'autre & les autres huict serrées au milieu, le tout pour ce qu' ils ont les meilleurs, plus experimentés & plus courageux soldats, & qu' en chargeant l' ennemi les deux plus hauts chefs tiennent les deux coings de la bataille, & là un chascun à sa cõpagnie aupres de soy, toutes fois sans prescrire rien à personne. Quand vous voudrés faire marcher les deux premieres enseignes, faites aller devant le colonel ou son lieutenãt, puis suivra une troupe de mousquetaires, qui sera conduite d' un capitaine ou lieutenant. Ceste troupe est de 176. hommes, de chasque compagnie 88. Partissez les ainsi; faites quatre rangs des 88. de la premiere compagnie, & 22. files, posez les devant vous; puis prenés les 88. de la deuxieme compagnie, partissés les en la mesme sorte, approchés les leés uns des autres & faites en un corps, ainsi aurés la premiere troupe de huict rangs & 44. files, marcherés en campagne à huict de front si vous aves assés de place; si non feres marcher les premiers quatre rangs & 22. files devant & arresterés les autres de la seconde compagnie, tant que ceux-la soyent outre, lors ils marcheront aussi de mesme. Mais quand vous aurés derechef assés de place, vous les rejoindrés comme ou paravant. Ceste premiere troupe de mousquetaires sera vostre premiere aile de la bataille. Apres suivront les piques des deux enseignes, ordonnés les ainsi: Prenés toutes les piques de la premiere compagnie tant seulement, faites en 8. rangs, 15. files, faites les marcher, & que les deux enseignes avec leurs jouëurs suivent, puis les piques de la deuxieme enseigne aussi huict rangs & 15. files. Puis suivra le capitaine de la deuxieme enseigne, ou bien son lieutenant, sçavoir 144. mousquetaires sont 8. rangs & 18. files, où les quatre premiers rangs & 18. files qui sont d' une compagnie sont à part, & les autres 4. rangs & 18. files de l' autre aussi à part, toutes-fois en sorte qu' ils soyent proches les uns des autres, & marchẽt en leurs files & rangs separés l' es uns des autres, marcherés en telle ordonnãce avec les deux premieres enseignes. Voyés l' ordonnance au marcher, *Figure* 13. *lettre* A, *Nombre* 1. les deux cifres, *Nombre* 1. signifie les quatre premiers rangs & 22. files de la premiere compagnie. *Nombre* 2. signifie les autres quatre rangs & 22. files de la seconde compagnie. Et *la lettre* B, est aussi une semblable ordonnance *Nombre* 1. les piques, sont les quatre premiers rangs & 15. files de la premiere compagnie, *Nomb.* 2. les piques de la deuxieme. *La lettre* C, la derniere troupe des deux enseignes, *Nombre* 1, les 4. rangs & 18. files de la premiere enseigne. *Nomb.* 2. les 4. rangs & 18. files de la deuxieme; ce qui peut rester marchera à la queuë.

Vous voyez une ligne tirée par le milieu tout au long, si vous venez en quelque estroit passage, faites les ainsi marcher; les quatre premiers rangs de la premiere compagnie, puis les autres 4. de la secode, & ainsi consequemmét, jusques à ce que veniez derechef en pleine cāpagne, pourrez lors les rejoindre & faire marcher en la premiere ordonnance. C'est l'ordre des deux premieres enseignes, restent huict enseignes, desquelles ferez tout ainsi que des deux precedentes, joignant tousjours une à une & les faisant marcher en forme sus-discrite. Apres qu' aurez ainsi arrangé les 10. enseignes, faites les marcher l' une apres l' autre, chasque capitaine & lieutenant aupres de sa compagnie.

Or quand, en marchant en ceste maniere, vous serez arrive sur le lieu, où vous voulez avoir vostre bataille, faites arrester la premiere troupe, & faites des huict premieres rangs huict files, posez les à droict en un costé, ce sera vostre premiere aile de la bataille. Cela fait mettez les piques des deux enseignes en un corps, font *16.* rangs & 15. files; puis amenez la derniere troupe de mousquetaires pour couvrir les piques deux à deux tant qu' aurez este une fois tout autour, s' il vous en reste, mettés les aux ailes, ainsi aurés les piques couvertes de mousquetaires deux à deux tout autour. *Notez,* Quand vous ferés les files des rangs de la premiere troupe de mousquetaires, il vous faut converser, en sorte que les rangs de la premiere troupe de mousquetaires, il vous faut converser, en sorte que les rangs viennent au devant de vous au large , & faites aller avant tousjours deux rangs du coste l' un deuant l' autre & s' estendre au large. Voyes *la Figure* 14. de la bataille des deux premieres enseignes.

Notez aussi que quand vous aurez vostre regimen en telle ordonnance pour marcher, comme dit est, en chasque compagnie des piques en toutes les deux troupes au milieu, la septieme & huictieme file ne doivent estre que de six, au contraire les autres de huict, toutesfois en sorte qu'en la premiere troupe de piques la place vuide ou les piques manquent soit à la main gauche, & en la deuxieme troupe à la main droicte, ainsi aurez vostre ordonnance pour mettre l'enseigne entre les deux troupes des piques, & quand la premiere troupe de piques s'arreste, les deux enseignes passeront en la place vuide l'une à costé de l'autre, lors serrant la seconde troupe de piques à la premiere le joindres ensemble, & seront les deux enseignes au milieu serrées avec bon ordre & peu de peine; posez les, piques qui restent aux coings de la bataille pres les piques.

Vous voyez avec quel pourpris des batailles vous pouvez tromper les yeux de l'ennemi, comme si vous estiez encor une fois si fort, pouvez aussi mettre vos mousquetaires aussi loing que voudrez. Si ne les voulez avoir si loing, ou bien que les desirez avoir plus ferres, retirés en dedans la premiere troupe des ailes, & la menés derriere les deux plus prochaines troupes qui joignent à la bataille, comme voyës *en* B.

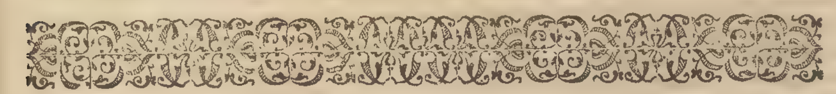
Apres qu' aurez ainsi ordonné les deux premieres enseignes, vous prendrez la premiere troupe de mousquetaires des deux enseignes suivantes, comme D, *Nombre* 3. & 4. Posez la en mesme façon à la main gauche, comme la premiere aile, ce sera vostre deuxieme aile, ordonnez aussi les piques comme les deux precedentes enseignes, couvertes de la derniere troupe de mousquetaires, & posez les droictemét au coste de la premiere troupe de piques, toutes-fois que lassiés autant d' espace entre les deux qu' une troupe couverte de mousquetaires est large, item qu' aux deux constez il y aye autant de place ; qu' une troupe puisse marcher en dehors. Apres ces deux enseignes suit la troisieme troupe H, qui est la cinquieme & la sixieme enseigne des mousquetaires : prenez la, & la partissez, sçavoir en chasque troupe 4. rangs. *Nombre* 5. faites en 4. files, posez les à la main droicte, droictement derriere la premiere troupe des piques au milieu, des autres 4. rangs *Nombre 6.* vous en ferez des files & les mettrés au costé gauche derrriere les piques, à la main gauche de la deuxieme enseigne, toutes-fois laisserez autant de place entre deux que les piques peuvent attoucher. Couvrez les piques qui suivent de deux & deux mousquetaires de la troupe suivante, posez les en mesure egale comme les autres ensemble, & les mettez au milieu, en sorte qu' il semble que les deux autres troupes de piques soyent jointes à chasque coing de celle du milieu. S'en suit la quatrieme troupe de mousquetaires des deux enseignes *Nombre* 7. & *Nombre* 8. Posez la au troisieme coing derriere la premiere aile à la main droicte , comme la premiere aile, & c' est vostre troisieme aile. Mettez les piques couvertes de mousquetaires derriere les premieres piques au troisieme coing des piques du milieu, comme joignant. Posez la cinquieme troupe des deux enseignes *Nombre* 9. & *Nombre* 10. au costé gauche, tout ainsi comme la deuxieme aile au costé gauche, touche; joignez les piques couvertes de mousquetaires au quatrieme coing des piques du milieu , droict derriere les piques au costé gauche,

gauche, c'est la quatrieme aile. Ainsi vostre bataille est en bonne ordonnance pour choquer contre l'infanterie. Pourrez en cas de necessité cacher tous vos mousquetaires, chasque aile de mousquetaires entre ses piques, comme je vous ay monstré *en la cinquieme Partie* en une compagnie.

Or avant que je passe plus outre en ceste bataille, quelqu'un pourroit demander, de quelle nouvelle façon d'ailes je me sers ? Sachez que je ne le fay sans raison: car considerez ceste sorte d'ailes, quand vous les ordonnez ainsi, 50. en deux files, & 100. en quatre, sçavoir s'il ne vous vient pas mieux, que si vous en mettiez 100. en un esquadron ; car avec ces ailes vous pouvés estendre vostre bataille aussi large & aussi estroite que vous voudrez, aussi mener en bon ordre vos mousquetaires contre l'ennemi, tant en les posant qu'en les changeât, voire faire tout en bon ordre, ordõner vos mousquetaires en sorte que tous se peuvent servir de leurs bastons contre l'ennemi, ce que ne sçauriez faire avec des ailes qui sont aussi fortes de rang que de file & en espaisse troupe. Car si vous ordonnez ainsi vos mousquetaires, pourrez tousjours faire tirer ensemble cinquante ou soixante mousquetaires, ce que vous cognoistrez mieux l'ayant une fois essayé.

Vous pourrez changer deux fois ceste armée rangée en un mesme lieu & en belle ordonnance, selon vostre bon plaisir, & la necessité le requerant, selon que voyez *és Figure* 13. 14. & 15. où vous avez l'addresse par les cifres, comment les ailes & mousquetaires se changent.

Notez, qu'il vous faut estudier à ne faire les ailes, d'une troupe, plus fortes, que ne voyez, de peur que des plus grandes ne vous ameinent quelque confusion: vous voyez aussi és *Figures* des troupes de mousquetaires, que j'use de plusieurs troupes, car il est bon en ceste maniere de combatre contre l'infanterie seulement ; il vous apporte grande vitesse, entant qu'en un instât vous pouvez faire tirer tous vos mousquetaires file à file, & l'un tirant aprez l'autre, ils s'apprestent aussi derechef bien vistement l'un apres l'autre, & nul n'empesche son compagnon, ce qui est d'importance.



CHAP. II.

MONSTRE UN ESQUADRON fait d'un regimen.

SI vous voulez faire un esquadron d'un regimen tout entier, & avoir toutes les piques en une troupe, ce qui sera bien utile, quand la bataille sera composée de plusieurs regimens; servez vous de telle ordonnance pour marcher, afin que mesme en un quart d'heure vous puissiez avoir vostre ordonnance.

Ordonnez une chascune enseigne ainsi : Prenez six rangs de mousquetaires à 26. files, faites les marcher devant, la dessus 15. files de piques à quatre, de la premiere enseigne, puis l'enseigne; apres faites marcher les autres piques 20. files à trois, sur ce les autres mousquetaires 13. files à 6. c'est la premiere compagnie.

Faites marcher les mousquetaires de la seconde enseigne derriere les piques, tout ainsi qu'en la premiere compagnie, sçavoir 26. files de mousquetaires à six, mais la premiere troupe de piques devant l'enseigne, 20. files à trois, & apres l'enseigne 15. files à quatre.

Ainsi ordonnerez vous tousjours deux enseignes marchant l'une apres l'autre, mais ici il vous faut bien prendre garde aux piques, autrement vostre bataille ne sera rien ou bien du tout inegale : car en la premiere enseigne de piques, je vous mets 15. files à quatre & apres l'enseigne 20. files à trois pour une compagnie. Mais en la deuxieme enseigne, la premiere troupe qui marche devant l'enseigne est de 15. files à trois ; celle qui marche apres l'enseigne est de 20. files à quatre, & ce non sans raison ; car il faut qu'il soit ainsi. Tout ainsi donc que vous aures ordonné les deux premieres enseignes : aussi ordonnerez vous toutes les autres deux à deux. Ce vous est peu de peine, mais il y faut bien prendre garde, autrement vous aurez du grand desordre.

Apres

Apres que vous aurez ainsi ordonné vos enseignes, joignez tousjours deux & deux ensemble, afin que l'ordonnance pour marcher soit tant plus courte, voyez *la Figure 17. chap. 2. Part. 6.* Vous voyez en chascune enseigne en la derniere file des piques qui marche devant l'enseigne, & en la premiere apres l'enseigne, il y manque deux, & y a vne place vuide, sçavoir qu'en serrant la bataille le port'enseigne s'y trouve.

Quand vous serés venu sur le lieu où vous voulez avoir vostre bataille, disposez vos piques en toute telle longueur qu'elles marchent, en sorte que joigniés seulement la troupe qui est derriere l'enseigne à celle qui va devant, faites passer le port'enseigne en la place vuide, & lors trouvez 35. files à trois & à quatre; que si vous joignes deux enseignes ensemble, les files sont à 7. tant en haut qu'en bas.

Quand vous aurez disposé toutes les piques de la bataille, & que voudrez avoir toutes les dix enseignes au milieu, au lieu de ce que celles des deux costez sont garāties de deux piques tant seulement, faites les venir ensemble, & que les piques qui estoyent au costé de chasque enseigne se mettent en leur place, tant que les enseignes ayent assez de place pour estre seules ensemble.

Que si vous voulez avoir une bataille d'un tel marchement, faites ainsi: Amenez à la main droicte les mousquetaires de la premiere enseigne pour la premiere aile, sçavoir ainsi; Doubles les rangs des mousquetaires, vous trouverez de six, trois amenez les au large devant la bataille, ainsi; faites de trois rangs trois files, comme *Nombre* 1. &c. Mais notez ceci sur tout ; En *la premiere Partie* en la description d'une seule enseigne, je vous ay monstré, qu'en une compagnie il n'y convient avoir que trois bandes là où aussi je vous ay mōstré quelques raisons de cela: Mais vous en voyez ici le profit en l'ordonnāce d'un regimen entier, car ces trois files en la premiere aile, comme aussi en la seconde, sont les trois bandes, une file faisant une bande toute entiere. A un bout de chasque file est le caporal & à l'autre bout le lansspassade, qui ont leurs mousquetaires entr'eux deux, & pour l'induction, un sergeant, ce qui vous servira de grande habilité & vistesse, quand il faudra escarmoucher ou choquer contre l'ennemi; car les caporaux vont devant leurs soldats & en toutes occurrences monstrent par leur exemple ce que les soldats doivent faire avec leurs armes. Or il vous faut aussi regarder que vous disposiez vostre ordonnance pour marcher par bandes: vous avez six rangs en l'ordonnance pour marcher, ce sont trois bandes ou esquadres, chascune partie en deux, & ainsi sont trois caporaux & trois lansspassades qui font six, autant de rangs avez vous aussi, & en marchant ces six commandeurs vont en la premiere file, le caporal de la premiere bande à la premiere place au costé gauche , son lansspassade la deuxieme, le deuxieme caporal la troisieme , son lansspassade la quatrieme, le caporal de la troisieme la cinquiesme, son lansspassade la sixieme, & chasque caporal & lansspassade à tous ses mousquetaires, qui sont sous son commandement, apres soy en un rang en certain ordre & place qui est monstrée à un chascun, & la retient tousjours. Quand donc de ces demi-bandes, vous en voudrez avoir des entieres, ou bien de six rangs trois, totes-fois en sorte qu'en haste un chascun mousquetaire vienne sous son esquadre ou bande, & qu'il ne donne aucun meslange, vous ferez doubler les rangs à gauche , ou bien si vous voulez, à droict, lors le lansspassade d'une chascune bande passera avec ses mousquetaires derriere son caporal , & ainsi chasque bande qui au paravant estoit mi-partie, est derechef entiere, cela vous apportera beaucoup de profit en une infinite d'occurrences. Quand vous aurez disposé vostre premiere aile , vous amenerez les piques des deux premieres enseignes, & les mettrez en leur ordonnance, comme je vous ay monstré, doublez les mousquetaires de la deuxieme enseigne, tout ainsi que ceux de la premiere, faites en trois rangs, en chasque rang une bande toute entiere. Car tout ainsi que vous avez ordonné la premiere enseigne; aussi ordonnerez vous toutes les autres, & le colonel doibt avoir un singulier soing de ceci, qu'en une chascune enseigne il aye les mesmes armes egalement, autant de piques, mousquetaires, commandeurs, & bandes : car tout ainsi qu'vne enseigne est reiglée, ainsi le doivent estre toutes les autres, si non, vous n'aurez point d'ordre, mais desordre; amenez les au droict costé des piques au long d'icelles, faictes aller trois files devant vos piques tant en bas qu'en haut, vous restent, apres avoir couvert la premiere paroy de la bataille onze files, amenés les devant B, disposez les avec un sergeant comme en C, *Nombre* 2. Doublez de mesme les mousquetaires de la troisieme enseigne, faites en vne aile derriere la premiere au coing de la bataille, cōme vous voyez *en la lettre* D, *Nomb.* 3. disposez ensemble les piques des suivantes en mesme forme, comme les premieres. Amenez les mousquetaires de la quatrieme enseigne de travers devant la bataille comme *en la lettre* E. Menez en haut

en haut & en bas la cinquieme enſeigne de mouſquetaires, trois files de la deuxieme enſeigne devant les piques; diſpoſez le demeurant comme *en la lettre* N. toutesfois en ſorte, que laiſſiez place, afinque les piques des autres ſix enſeignes puiſſent auſſi eſtre entre deux, quand les piques ſeront toutes poſees, ſerrez ceſte patoy à elles. Servez vous des mouſquetaires de la ſixieme enſeigne pour la premiere aile au coſté gauche, comme *en la lettre* G. De ceux de la ſeptieme, comme *en la lettre* H. Amenez les mouſquetaires de la huctieme enſeigne de travers outre la bataille, ſçavoir 35. files, comme *en la lettre* I. poſez le ſurplus comme *en la lettre* K. Amenez les mouſquetaires de la neufvieme enſeigne en bas de travers à la bataille, quand les piques ſeront toutes poſées 35. files, comme *en la lettre* L. mettez le ſurplus devant la bataille, comme *en la lettre* M. Poſez les mouſquetaires de la dixieme enſeigne en bas à la bataille, comme *en la lettre* O.

Vous avés ici un eſquadron à la vraye Ongroiſe, ſelon que de couſtume on s'en ſert en Ongrie contre le Turc, & ne ſe ſçauent ſervir d' autre forme d' armée rangée d'un regimen. Cela procede.

Premierement de la negligence des chefs, qui ne mettent pas orde que les ſoldats ſoyent dreſſés avec bon avantage, exercés au maniement de leurs armes n' eſſayent pas toutes ſortes d'armées rangées, eſcarmouches, en quoy, à dire la verité, conſiſte beaucoup, que celui qui à un grand commandement, comme Colonel, ou General, ſache dreſſer pluſieurs & diverſes formes & manieres de batailles rangees d' un ou de pluſieurs regimens, tant d' infanrerie que de cavalerie. Car il faut qu' il confeſſe lui meſme, que devant toutes choſes il eſt treſ-neceſſaire, quand il voudra livrer une bataille, qu' il cognoiſſe bien la ſituation du lieu, où il la veut arranger; car à peine de dix, voire de vingt lieux en trouverés vous deux où puiſſiés avoir une meſme ſorte de païs & place. Car quelques fois vous ſerés contrainct de combatte en lieu eſtroit, autres fois vous ſerés contrainct de combatre en lieu eſtroit, autres fois ſerés au large; ſouvent en plat païs, quelques fois en lieu montagneux; ſouvent en mareſcageux, autres fois en terre dure; ayant bois, ſans bois; rivieres ou eaux, ſans eaux, & lors il vous faut tousjours reigler vos ordonnances à l' advenant: Mais on pratique ſeulement d' aquerir la bourſe bien pleine de ducats. Joint que ſouvent on prend pour une choſe de ſi grande conſequence, perſonnes qui ſont peu experimentées au faict de la guerre, & ſont preferés, comme de fait aujourdhuy faveur, grand lignage, richeſſes, vanteries, dons, corruptions & infinité d' autres moyens ont la vogue. Au contraire les ſoldats bien experimentés & courageux demeurent en arriere; mais voyés comment il en va en telles armées, il ſe monſtre tous jours és excuſes, car ſi quelque choſe ne ſuccede pas, on met la coulpe ſur les pauvres ſoldats, voire ſur Dieu meſmes, ce qui eſt à deplorer, là où la grande negligence & inexperience des chefs eſt la cauſe de tout, mais aſſés touchant ce ſubjet.

Or conſiderés & examinés un petit ceſt eſquadron, ce qu' il eſt, & avec quel avantage vous pouvés cacher vos mouſquetaires. Car ſi la cavalerie vous aſſailloit en telle ordonnance, & que vous voudriés retirer & ſauver vos mouſquetaires entre les piques, vous aurés pour le moins les mouſquetaires à huict autour des piques, & là vos mouſquetaires ne ſe pouvans ſervir de leurs baſtons, ſeront non ſeulement batus, mais auſſi par le grand deſordre & violent reculement des mouſquetaires, ſi la cavalerie donne dedans les piques, les piquiers ſeront empeſchés de ſe pouvoir defendre & de preſenter les poinctes contre la teſte de l' ennemi, ſeront desjoincts & comme privés de leurs armes par leurs propres gens.

Mais je vous monſtreray un eſquadron des piques, ſi à toutes forces vous voulés chanter voſtre vieille chanſon, il vous ſera meilleur & plus utile que le precedent, vous l' ordonnerés en ceſte façon.

O CHAP.



CHAP. VI.

MONSTRE VNE AVTRE SORTE d' esquadron meilleure de la precedente.



ARrangés les mousquetaires de vostre armée, dit est, mais faites marcher les piques de chasque enseigne à huict; avés en chasque compagnie 15. files, estant arrivé sur le lieu où vous voulés dresser vostre bataille, doublés les six premiers rangs, vous trouverés trois rangs de mousquetaires sont trois bandes de la premiere enseigne, mettés les droict du long devant vous, est comme *en la lettre* A, *Nombre* 1. poses ses piques au costé gauche, toutes les 15. files l' une apres l' autre, faites qu' il reste 3. files de mousquetaires, sera comme *en la lettre* B, *Nombre* 1. *Figure* 18. Amenés la deuxieme enseigne de piques derriere la premiere, comme vous voyez *en la lettre* C, *Nombre* 2. Posez vos mousquetaires, comme vous voyez *és deux lettres* C, & D, *Nomb.* 2. Sur ce suit la troisieme enseigne de mousquetaires, doublés les & les mettés un peu à part jusques à la fin, quand vous aurés tout fait, vous en couvrirés la derniere paroy, comme *en la lettre* E, *Nombr.* 3. Posez les piques de la troisieme enseigne, derriere celles de la deuxieme, comme *en la lettre* F, *Nombre* 3. Amenés les piques de la quatrieme enseigne en haut de travers devant la bataille, faites huict rangs des huict files, posez les egales aux premieres piques, comme *en la lettre* G, *Nombre* 4. doublés ses mousquetaires & les amenez aussi au long devant la bataille, sçavoir 46. en une file, est une esquadre entiere; ce qui reste mettez le aux ailes comme *en la lettre* H, *Nomb.* 4. Mettez les mousquetaires de la cinquieme enseigne à gauche en haut & en bas, comme *en la lettre* I, *Nombre* 5. Amenés les piques de la cinquieme enseigne au costé de celles de la quatrieme en la mesme forme, faisant huict files de huict rangs, comme *en la lettre* K, *Nombre* 5. Amenés les piques de la sixieme enseigne au coste gauche droict devant vos, comme la premiere enseigne, qu' en haut elles soyent elages à celles de la cinquieme, comme *en la lettre* L, *Nombre* 6. Menés ses mousquetaires au milieu en la place vuide, colloqués les aupres des piques de la troisieme enseigne à droicte, comme *en la lettre* M, *Nombre* 6. S' ensuiyent les mousquetaires de la septieme enseigne, amenés les aussi dedans la place vuide du milieu, faictes six files des six rangs, colloqués les de travers derriere les premieres piques, comme *en la lettre* N, *Nombre* 7. Joignés ses piques en leur ordre derriere la sixieme, comme *én la lettre* O, *Nomb.* 7. Posez les piques de la huictieme enseigne, derriere celles de la septieme, comme *en la lettre* P, *Nombre* 8. Doublez ses mousquetaires, aurés 3. rangs, couvrés en le costé gauche des piques, sera comme *en la lettre* Q, *Nombre.* 8. S' ensuit la neufvieme, amenés aussi ses mousquetaires en la place vuide du milieu, colloqués les au costé gauche, comme *en la lettre* R, vers les piques, 20. files de long, faites du reste un rang, posez le aupres du sixieme rang. faites de huict rangs des piques de la neufvieme enseigne, huict files, amenés les en bas vers le droict coing des piques, joignez les, cõme *en la lettre* S, *Nombr.* 9. Amenez les derniers mousquetaires de la dixieme enseigne dedãs le milieu de travers par en bas, cõme *en la lettre* T, *Nombr.* 10. ses piques aupres de celles de la neufvieme enseigne, serez ainsi la bataille cõme, *en la lettre* V, *Nombr.* 10. Cela fait, couvrés la paroy d' embas des piques, avec les mousquetaires de la troisieme enseigne, sera comme *en la lettre* E. Quãt est des mousquetaires qui restẽt de la dixieme enseigne, vous les mettrez par dedans tout à l' entour de la place vuide qui est au milieu, aurez ainsi un esquadron, & tous vos mousquetaires couverts de quatre ailes, vous avez six enseignes de mousquetaires en dehors autour des piques, & en dedans quatre enseignes de mousquetaires. &c. mettez les enseignes au milieu avec leurs jouëurs l' un aupres de l' autre, ils auront assez de place.

Cest esquadron est bon contre la cavalerie; Quand vous en serez assailli de tous costez, faites que toute l' ordonnance se tourne dos à dos, & la face en dehors, car ainsi les mousquetaires se pourront gaillardement defendre file apres file; Quand les ailes auront deschargé leurs bastons, faites les aller entre les piques joingts l' un à l' autre, à peine y seront ils cinq & cinq, faites que les deux files de devant s' agenouillent, ainsi les trois serõt encore prests, devant les piques pour tirer contre l' ennemi.

Si l'

Si l'ennemi attaque les piques & cerche de desjoindre l'ordonnance & de foncer dedans, dites à tous les mousquetaires qui sont devant les piques qu'ils mettent le genouil droict à terre, que les piquiers baissent les piques fort bas, comme je vous ay monstré contre la cavalerie, sçavoir contre la poictrine des chevaux, puis que les mousquetaires qui sont entre deux donnent feu deux ou trois à la fois, puis qu'ils s'agenouillent aussi, & que ceux qui sont derriere eux deschargent aussi leurs bastons. Si vous le faites en bonne ordonnance, vous trouverez une incroyable excellence & beauté de ceste ordonnance: les mousquetaires qui sont agenouillez devant les piques peuvent bien aussi descharger leurs mousquets, & tousjours rechanger les parties en tirant.

Si vous observez bien ceci, vous pourrez vous maintenir avec un regimen en telle ordonnance à l'encontre de 6000. hommes ou davantage de cavalerie, & ne vous pourront rien faire. Mais il faut que vos mousquetaires soyent habiles avec leurs bastons, afin qu'ils ne faillent jamais. Cest esquadron est autre & meilleur que le precedent, car en cestui-ci vous pouvez couvrir & sauver tous vos mousquetaires entre les piques, ce qui n'est possibile au precedent.

Vous pouvez aussi changer ceste ordonnance, comme vous voudrez, & d'icelle vous arranger en plusieurs sortes de belles ordonnances; comme si vous la voulez avoir plus large, posez en front quatre enseignes de piques l'une aupres de l'autre en la mesme forme que les deux au milieu, posez quatre enseignes derriere les quatre premieres, & à chasque costé une, comme vous voyes *en la Fig. 19*.

Mais si vous voulez avoir toutes les dix enseignes, l'une à costé de l'autre, & leurs mousquetaires serrez autour, comme *en Nombre* 3. Vous aurez aussi quant & quant l'ordonnance pour marcher enseigne apres enseigne, de laquelle pourrez arranger vostre regimen tout entier, comme voyez *en la Figure* 19.

CHAP. IV.

MONSTRE UNE BATAILLE fort aisee, pour arranger en plusieurs sortes l'armeé.

Si vous avés un regimen de 1000. piques, à 100. piques l'enseigne, & le reste de mousquetaires; je vous monstreray une façon par laquelle estant en plaine campagne, où il y a asses de place, & ne sçachant comment l'ennemi vous voudroit assaillir, sçavoir si avec l'infanterie seulement; ou avec la cavalerie seulemẽt, ou bien avec les deux ensemble, & que neantmoins vous vous voudriés volontiers tenir bien prest, en sorte qu'en haste vous vous puissies mettre en tel ordre de bataille que la necessité requerroit: disposés les dix enseignes ainsi, faites un esquadron de chasque enseigne, c'est à dire, prenés dix files de piques à dix, couvrés les tout autour de trois & trois mousquetaires, l'enseigne au milieu. Mettés cinq enseignes, à costé l'une de l'autre à la pointe, en sorte qu'il y aye tousjours autant d'espace entre les deux, qu'une troisieme ainsi arrangee puisse marcher outre, puis joignés les autres cinq aux coings gauches di celles par derriere, comme voyés és *Nombres de la Figure* 20. *Nombre* 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10. Vous pouvés aussi combattre contre l'infanterie avec ceste ordonnance prenant une enseigne apres l'autre, que si vous les voules reduire en un gros, en un esquadron, ou bataille ronde, vous pouvés changer en haste vostre ordonnance: si en un esquadrõ; Laissés les enseignes toutes seules, ostés les costé gauche de la premiere enseigne A, *Nombr.* 1. & la partie d'embas B, amenés les file à file au coings C, sera vostre premiere aile pour l'ordonnance Prenés les trois costés D, E, F, de l'enseigne *Nombre 6.* faites en trois files, joignés les à C, en haut, sera l'aile exterieure, ou si vous voulés, joignés au milieu droictement derriere C, là où G, est. Puis menés la sixieme derriere la premiere serrés les piques *à la lettre* E, & faites demeurer ainsi ses mousquetaires. Puis ostes à la septieme einseigne ses deux couvertures de mousquetaires, comme H, I, posés la derriere la sixieme joignant les piques, joignés les deux costés H, I, au coing droict d'embas de la septieme enseigne. K sera l'aile

d' embas. Ces trois enseignes vous donneront le premier costé de l' ordonnance, posés ainsi le front, prenés les deux costés de la deuxieme enseigne L, M, amenés les en haut devant l' ordonnance N, joignés les, faites en 3. files, donnera de le premier assault des mousquetaires devant l' armée rangée, puis reculés la seconde enseigne vers I, sçavoir au costé A, vers les piques, faites de la troisieme enseigne tout ainsi, sçavoir prenés à O, O, les Deux costés, amenés les aussi en haut au costé gauche N, pour la quatrieme aile gauche pour l' assault, puis joignés les piques à la deuxieme. Prenés les deux costés R, S, de la quatrieme enseigné, joignés les en haut au coing gauche de la quatrieme enseigne, donnera la premiere aile gauche. Prenés les deux costés, V, X, de la cinquieme enseigne, disposes les file à file, I donnera l' aile du milieu au costé gauche, joignés la cinquieme enseigne aves ses piques droict derriere la quatrieme, commencés ainsi de faire la paroy gauche. Apres ostés Z, & A A, de la deuxieme enseigne, posez les au coing de B B, donnera l' aile gauche de derriere, joignez les piques avec l' enseigne. Ostez les mousquetaires CC, DD, de la neufvieme enseigne, amenez les piques au costé droict A A, puis amenerez les mousquetaires, qu' en avez osté, derriere de travers, comme en haut de vant l' ordonnance, posez les où *les letres* EE, sont. Ostez aussi à la huictieme enseigne les deux costez FF, GG, posez les au costé de EE, où est HH, sera l' aile de derriere embas, joignez la huictieme enseigne avec ses piques à la neufvieme, entre ceste-ci & la septime. Ainsi aurez une ordonnance à quatre joinctures. Voyez comment en si peu de temps, voire en un demi quart d' heure, vous pouez dresser ceste ordonnance, qui est tres-bonne & forte, vous pourrez defendre avec icelle contre l' infanterie & caualerie. Si vous est es pressé de cavalerie & queles ailes ayent deschargé tout à l' entour, vous les ferez se sauver entre les piques, s' agenouiller devant les autres mousquetaires qui sont trois à trois, & quand les mousquetaires qui sont en dehors aurōt deschargé, vous les ferez aussi agenouiller, & tirer ceux du milieu par dessus les piques & mousquetaires qui sont devant, pouvez ainsi rechanger trois fois, & si vous le faites en bon ordre & rechange, 4000. chevaux ne vous feront rien. De ceste premiere ordonnance vous vous pourrez mettre encore en un autre rang de bataille quarrée à quatre ailes faites de piques, ou vous mettrez quatre enseignés quatre ailes, & joindrez les six autres ensemble, ainsi;

Faites que la premiere & la sixieme se tiennent au costé droict, & la cinquieme & dixieme au costé gauche, sont les quatre ailes, maintenant poussez ensemble les trois d' enhaut, scavoir la 2.3.4. ostant à la troisieme les deux costez, & à la deuxieme les mousquetaires d' embas, puis joignés les trois enseignes d' embas, sçavoir la 7.8.9. avec les piques derriere les trois d' en haut, faites en un corps, servez vous du residu des mousquetaires au devant de l' ordonnance pour ailes, comme vous voyez *en Nombre* 2. Le corps estant serré, & couvert de ses mousquetaires trois à trois, prenez la premiere enseigné, posez la ou coing droict au devant du corps, où sont les I I, sera vostre aile droicte de devant, & joignez la sixieme enseigne au coing droict derriere le corps K K, sera vostre aile droicte de derriere; posez la cinquieme enseigne au coing gauche d' enhaut L L, sera l' aile gauche de devant; & la dixieme enseigne au coing gauche de derriere MM, sera l' aile gauche de derriere. Aurez une belle ordonnance pour vous en servir contre l' ennemi en plusieurs occurrences, car vous la pouvez dresser aussi fort vistement, voire en vn demi quart d' heure, & d' icelle vous pouvez aisément mettre en d' autres ordonnances asseurées sans aucune peine: & rompement de teste. Que si vous n' avez autant de place pour pouvoir ainsi arranger les dix enseignes, comme *en Nombre* 1. Alors les pourrez arranger comme *en Nombre* 3. Et ainsi vos pourrez aussi tenir prest avec toutes les dix enseignes, pour vous mettre en ordre contre l' ennemi, selon que voudrez & que la necessité le requerra.

CHAP.



CHAP. V.

MONSTRE DEUX BELLES ARmées rangées en rond & en croix.

JE vous ay monstré *en la cinquieme Partie* une ordonnance à huict coings & ronde d'une enseigne de 120. piques: je vous monstreray aussi comment vous la pourrés faire d'un regimen entier; vous y prendrés 1200. piques; sachés que c'est arrangement de bataille est le plus parfaict, qui est propre en tous lieux, où l'ennemi vous voudroit assaillir tout autour: car de quel costé que vous vous tourniés vous avés le front; vous la dresserés ainsi:

Premierement, pour faire marcher le regimen, faites marcher toutes les enseignes, les mousquetaires à six en une file, & les piques à dix: Quand vous serés arrive sur le lieu où vous la voulés dresser, prenés les piques de huict enseignes, faites en un esquadron, ainsi; posés les deux premieres enseignes droict devant vous, amenés en deux de travers en haut, en sorte qu'elles se joignent aux coings seulement, puis posés en derechef deux au costé des deux premieres en ordonnance égale, en sorte qu'elles joignent aussi au coings des deux qui sont en haut de travers, amenés les autres enseignes en bas, joignés les aux deux premieres & à la troisieme, comme celles d'enhault de travers, selon que voyés *en la Figure* 21. *és Nombres* 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. Prenés les deux autres enseignes de piques, partissez une chascune en deux, & posez une chascune moitié en un coing; comme la neufvieme enseigne és deux coings aupres de la premiere & deuxieme, comme en *Nombre* 9. la dixieme enseigne de piques, és deux coings aupres de la cinquieme & sixieme, comme *en Nombre* 10. Prenez garde qu'au costé où vous serrez vous en ostez tous jours un de chasque rang des dix files qui sont de cinq hommes, & lesquels sont posés au premier coing, & de ceux que vous osterés, vous en ferés aussi un rang & le mettrez aupres des autres, comme aux coings *Nombre* 9. *&* 10. où le premier rang de piques à dix hommes le 2. neuf, le 3. huict, le 4. sept, le 5. six, le 6. cinq, le 7. quatre, le 8. trois, le 9. deux, le 10. ung, ce qui vous donnera la rondeur & les huict coings. Couvrez les piques tout autour avec les huict enseignes de mousquetaires, six en file, comme vous voyez, mettez le reste des neufvieme & dixieme enseigne en la place quarrée du milieu, que vous avez faite avec les huict enseignes de piques, en la mesme ordonnance qu'elles avoyent marché, voyez *Nombre* 11. *&* 12. Les dix enseignes avec les joüeurs au milieu. Apres qu'aurez ainsi dressé vostre bataille faites les tourner dos à dos, & le visage hors de l'ordonnance, vous verrez la rondeur & beauté de ceste ordonnance, & de quel costé que vous tourniez tout autour, vous aurez le front: Aussi n'avez en ceste ordonnance commencement ni fin, ne devant ni derriere, ni aucun costé, est à huict coings, ronde & quarrée, comme vous voyez *en la Figure* 21. les piques sont à 12. & 11. l'une devant l'autre, vous vous pouvez defendre en telle ordonnance contre 6. ou 8000. ou mesme davantage de cavalerie, & si vous tenez bon ordre avec les mousquetaires, vous serez assez asseuré contre une si forte cavalerie. Prenez garde que si la cavalerie vous veut charger, & que vouliez user d'une telle bataille, vous ordonniez les mousquetaires & piques, comme dit est. Mais vous mettrez les commandeurs, comme les capitaines lieutenants, sergeants, capitaines des armes, caporaux portans halebardes, & tours officiers portans pertuisanes, halebardes ou courts bastons, entre les piquiers & mousquetaires tout pres devant les piques derriere les mousquetaires tout à l'entour, ce qui sera aussi fort necessaire, si la cavalerie veut foncer dans les piques, iceux ayans des courts bastons pourront faire grande resistance. Les mousquetaires deschargeans contre la cavalerie, les deux files de devant tout autour mettront le genouil droict à terre, & ne deschargeront les premiers, mais la troisieme & quatrieme file commenceront, & incontinent qu'ils auront deschargé vous les ferez aussi agenouiller, puis la cinquieme & sixieme file deschargeront tout à l'entour & quant & quant s'agenouilleront de mesme pour se r'apprester, en sorte que tous les mousquetaires qui sont devant les piques, ayans tiré s'agenouillent. Vous ferez baisser les piques tout autour, comme je l'ay monstre contre la cavalerie, sçavoir que les poinctes ne viennent plus haut qu'en la poictrine des chevaux entre les jambes, & que le bout de la pique estant fiché dans terre repose bien ferme contre le creux du pied droict, & tenant le bras ou coude gauche sur le genouil gauche, & en la main

droicte l'espée desgainée. Quand les quatre files de devant auront deschargé & seront agenouillées, les piques baissées, vous ferez aussi descharger les mousquetaires du milieu par dessus les piques & mousquetaires qui sont au devant, tout ainsi que ceux de devant tousjours deux files ensemble, & quand les premiers auront tiré, ils s'agenouilleront aussi, afin que les files qui sont derriere eux tirent aussi; pouvez ainsi tirer cinq fois en rechangeant. Ne faictes point tirer les deux files de devant, mais que tousjours elles se tiennent prestes, tousjours à genoux, jusqu'à tant que la cavalerie vienne aux piques, alors vous les ferez descharger avec la troupe, tenant le mousquet droict contre la fossette de la poictrine du cheval où la gorge entre au corps de la beste qui voudroit foncer, cela donnera non seulement frayeur aux chevaux, mais aussi fera dommage à grande force, de sorte, qu'en un clin d'œil le cheval atteint tombera par terre. Prenez garde que quand les mousquetaires tireront ainsi par files, les autres qui se tiennent prests, couvrent bien leurs bassinets, & gardent bien leur pouldre, de peur que le feu de ceux qui tirent, ne s'y mette. Si vous pratiquez bien ce poinct vous remarquerez une resistance incroyable contre la cavalerie.

Je vous monstreray encore en un autre rang de bataille à peu pres en mesme forme, par lequel vous vous pourrez aussi defendre en rond, & couvrir tous vos mousquetaires en dehors en croix; Y a quatre ailes sans corps, & aussi un corps sans ailes, par laquelle ordonnance vous pourrez faire une tout aussi grande defense contre la cavalerie, comme par la precedente, vous la dresserez ainsi de l'ordonnance qui marche comme dessus; Posez les huict premieres enseignes en mesme ordre, comme les huict precedentes, ne les joignés poinct ensemble és coings, mais laissez autant d'espace entre deux coings, que dix hommes de file y puissent passer aussi large que les autres piques peuvent estre en l'ordonnance, & sachez que ceste difference est entre le dressement de ceste armée & celui de la precedente. Ceste-ci à les coings large ouverts, la precedente les a serrez, la precedente à ses coings munis & fortifiez par dehors, ceste-ci par dedans, & tout ainsi qu'en la precedente vous avez mis les deux dernieres enseignes aux coings en dehors, ici vous les partirez une chascune en deux, & les mettrez és quatre coings qui sont vuides, comme vous voyez *Nombre* 9. 9. & *Nombre* 10. 10. ainsi; vous ferez cinq files de chasque moitié, la premiere à dix, la deuxieme à 12. la troisieme à 14. la quatrieme aussi à 14. & la cinquieme à dix, & les mettrez entre les coings, selon que les *Nombres* 9. *&* 10. vous le monstrent, vous menerez les mousquetaires tout à l'entour par tous les coings à six, pour couvrir les piques, s'il en demeure vous les mettrez au milieu, comme en l'ordonnance precedente. Si donc l'ennemi vous charge tout à l'entour de ceste ordonnance, faites les tourner dos à dos comme en la precedente, le visage contre l'ennemi, baisser les piques, descharger & rechanger les mousquetaires comme dessus. Vous voyez avec quel avantage, habilité & force, vous vous pouvez defendre en necessite mesme contre six ou huict mille hommes: car si l'ennemi vous veut charger d'un costé & vous matter ou lasser, une aile, un costé peut aider & secourir l'autre en flanquant, comme vous voyez *en la Figure* 22. *lettre* A. Mais si la cavalerie veut foncer au milieu, comme *en la lettre* B, voyez comment vous pouvez resister par devant & flanquer la troupe ennemie de deux costez, quelle resistance les piques des coings peuvent faire. Que si l'ennemi tasche d'emporter une aile & la desjoindre, vous voyez aussi comment les mousquetaires peuvent flanquer la troupe de tous costez, de sorte que c'est une tresforte ordonnance pour tous evenemens, en quelque façon que l'ennemi vous vueille batre, vous vous pouvez defendre. Notez en ces deux ordonnances qu'il faut faire entrer toutes les enseignes au milieu avec les jouëurs, soit quand vous commencez l'esquadron, ou bien apres qu'il est faict, & devant qu'ayez posé les mousquetaires autour des piques. Sachez aussi que vous pouvez tourner les mousquetaires à droict ou à gauche & passer à travers, ayant donné feu par files devant l'armée, & lors ne sera besoin de s'agenouiller, jusqu'a tant que l'ennemi frape sur vous; or pour descharger & se retirer dedans au travers de l'armée, vous observerez le chapitre suivant.

CHAP.



CHAP. VI.

COMMENT IL FAUT DRESSER & joindre les ailes.

EN Ongrie & ailleurs on a ceste coustume, quan il est question de joindre des ailes à un regimen, s'ils veulent avoir quatre ailes, ils prennent en une chascune le quart de leurs mousquetaires, ou bien, s'ils n'en ordonnent que deux, la moitié, en font un esquadron, puis le joignent à l'armée rangée qui est quarrée (car vous n'en verrez point d'autre en Ongrie, soit commode ou non, & ne considere on pas la situation du lieu, ni la qualité ou quantité de l'ennemi, mais toutes les batailles, quand vous y auriez cent regimens, il faut qu'ils soyent tous jettez en une mesme forme, qui est quarrée) estiment qu'ils ont une ordonnance de bataille merveilleusement bien armée (ce que je veux croire) mais bien mal ordonnée pour se defendre. Car je laisse à penser à chascun qui s'entent au faict de la guerre, sçavoir s'il n'est ainsi, si vous joignez telles ailes à une armée rangée, comme vous voyez *en la lettre* A, A, *de la Figure* 23. en laquelle je ne pren que le cinquieme des mousquetaires du regimen sçavoir deux enseignes qui font 312. testes) voulant user de ces ailes contre l'ennemi, considerez quel dommage vous lui pourrez faire. Car de tous ces 312. mousquetaires, vous n'en trouverez outre 60. pour le plus haut, qui puissent se servir de leur baston, comme il appartient, en le deschargeant contre l'ennemi. Car si vous vous servez de telles troupes en lieu d'ailes, il n'y a que les deux premieres files, qui puissent descharger à vostre profit & au dommage de l'ennemi. Car si les files, qui sont derriere les deux premieres, deschargent l'une derriere l'autre, il atteindront plus tost leurs compagnons d'armes qui sont devant eux, que non pas l'ennemi, que s'ils tiennent les mousquets un peu hauts pour ne faire dommage à leurs compagnons, la balle passera par dessus l'ennemi sans fruict, & aurez asseurément de ces deux l'un, ou qu'ils atteindront leurs compagnons, ou que toutes les balles passeront par dessus l'ennemi, c'est *le premier profit* de ces ailes. Puis quand ces ailes ont deschargé contre l'ennemi, soit qu'ils ayent atteint, ou fait dommage à l'ennemi, ou point (comme j'ay veu de mes yeux telles ordonnances, estant present quand on s'est servi de telles ailes, les soldats ont pensé & la plus part pensent encor pour le jourd'huy, que moyennant qu'ils sçachent tant seulement descharger leur baston, il atteigne ou point, si seulement il fait feu & bruict, il faict grand dommage à l'ennemi, paraventure, estimans que s'ils n'atteignent ou blessent l'ennemi, pour le moins ils l'espouvantent, tout ainsi qu'on espouvante les petits enfans avec des masques ou avec grand tintamarre, l'ennemi flanquoit merveilleusement fort & tiroit contre nous, mais tout par dessus, & nous faisoit plus de dommage aux piques qu'aux soldats, ce qui fust nostre plus grand heur. Car l'ennemi nous avoit desja abbatu plus de la moitié, & desja nos gens reculoyent, dans l'eau jusques par dessous les bras, & tant seulement par faute de ce qu'ils se servoyent contre nous de si fortes ailes. Car incontinent qu'ils eurent ainsi deschargé sans dommage de nostre cavalerie & infanterie, nos gens chargerent gaillardement ces troupes, qu'il estoit aise à battre, & ainsi l'ennemi, qui desja avoit la victoire en main, fut batu, à cause de telles ailes, & la victoire nous demeura) & que l'ennemi charge les ailes à pleine course & s'efforce de les separer un chascun bien entendu peut bien penser en quel ordre ils se peuvent retirer pour se sauver entre les piques, & sont souvent les mousquetaires, en un tel tumulte taschans de se sauver entre les piques, cause d'une separation & dissipation de leur propre ordonnance. Car l'ennemi chargeant à pleine course, les mousquetaires se retirent vistement & à force entre les piques; & lors les premiers qui se retirent font venir les derniers dans les piques, ne se pouvans sauver devant l'ennemi qui les charge, voire les derniers font que les piques quitent leur place & se desjoignent, & cela estant les mousquetaires sont tués & lors vous vous trouvés sans mousquetaires, comme un corps sans pieds & mains. Et cela est *le second profit* de telles ailes, que ou vous rompés vostre ordonnance quand ils se retirent, & ainsi faites plus de dommage à vos propres gens, que l'ennemi ne vous en peut faire, ou si vous ne reculés, il faut que vous contempliés, vos ailes estre foulées aux pieds sans que les puissiés aucunement secourir.

Quelqu'un

Quelqu'un pourroit demander, N'y à il donc jamais eu des gens si bien entendus au faict de la guerre, qui non seulement ayent remarqué cela, mais aussi qui y eussent peu remedier? Sachés, ami lecteur, qu'ouï: car de tout temps il y à eu asés d'excellens personnages qui l'ont bien veu & experimenté, & qui aussi y eussent volontiers remedié, mais n'ont rien, ou bien peu faict, comme encores és derniers voyages d'Ongrie le tresexperimenté Seigneur & bien exercé en bonne discipline militaire, *Monsieur Jean Lucan General de la gendarmerie de sa Majesté Imperiale & de ses Altesses le Duc de Saxe* a bien particulierement remarqué, avec quelle peine & travail, & inimitié de plusieurs grands commandeurs, il a voulu ramener la discipline militaire (qui estoit foulée aux pieds) en Ongrie: mais n'en est peu venir à bout, combien que cela aye faict grand mal à son cœur genereux, que la chose n'a peu estre effectuée, ce bon Seigneur en sçauroit bien monstrer les empeschemens, ou bien plustost les empescheurs, comme haineux & non amateurs d'une bonne & vraye science & discipline militaire, & je les cognoy aussi en partie, de quoy peut estre nous parlerons une autre fois plus amplement. Considerés aussi avec quel desordre, peine & tardiveté, tellés ailes estans desjoinctes, pourrôt estre remises en bon ordre, car l'ennemi vous chargera derechef, devant que vous ayés remis en bon ordre la moitié de vos ailes, tant s'en faut qu'elles se puissent derechef apprester avec bon avantage & bonne consideration, ce qui est *le troisieme profit*, sçavoir qu'estant une fois desjoinct, vous ne vous pourrés aisément remettre en bon ordre, & ainsi n'ayant vos gens qu'à demi, serés facilement batu, &c.

Il y a encor d'autres incommodités & dommages de ceste façon d'ailes, mais c'en est assés parlé pour present. Or je vous monstreray une autre sorte d'ailes, par lesquelles pourrés non seulement vous servir de vos armes en mattant suffisamment vostre ennemi, & defendant vostre ordonnance, mais aussi vous pourrés vistement apprester par toutes occurrences & assaults que l'ennemi vous pourroit presenter. Je mettray ici deux sortes d'ailes, l'une se faict en demeurant à pied & ferme sur la place, l'autre en changeant de place. Ceste-ci se fait ainsi; quand vous serés en campagne avec vostre bataille bien arrangée, & que l'ennemi ne vous veut joindre, soit qu'il n'est pas encor prest en son ordonnance, ou qu'il cerche son avantage, ou bien qu'il pratique quelque moyen de vous batre, pour empescher tout cela en troublant son ordonnance, & renversant ses conseils & pratiques, prenés du corps de vostre ordonnance. 1. 2. 3. ou 4. enseignes de mousquetaires, autant qu'en voudrez & qu'il vous semblera suffire: joignez la premiere enseigne en telle ordonnance au corps, comme vous voyez *en la lettre* A, *Figure* 13. Vous avez trois bandes ou esquadres en chasque enseigne, chasque bande partie en deux, l'une des moitiez a le carporal, lautre le lansse passade. Mettez la premiere bande en deux files, joignez les au coing du corps A, sera comme *en Nombre* 1. la premiere bande: en chasque file il y a un commandeur à l'une le carporal, à l'autre le lanssepassade & un sergeant aupres d'eux. Posez la deuxieme bande en la mesme façon en deux files, & la mettez en haut au coing droict de la premiere bande, comme *en Nombre* 2. Joignez aussi la troisieme au droict costé de la seconde, c'est la premiere enseigne en l'aile avec ses trois bandes & en une chascune un sergeant, comme vous le voyez *en Nomb.* 1. 2. 3.

Ordonnez la deuxieme enseigne de mesme que la premiere, & la posez derriere icelle, comme *en la lettre* C. Que si desirez des plus longues ailes pour flanquer l'ennemi, vous joindrez la deuxieme enseigne avec ses bandes à la premiere, aussi loing que bon vous semblera, pourrez ainsi escarmoucher avec vos mousquetaires aussi loing que voudrez, mais quand vous aurez faict descharger vos mousquetaires en telle distance, & que l'ennemi taschera de foncer en vostre gendarmerie, faites aller les bandes aussi tost qu'elles auront tiré, en dedans vers le corps, aussi tost que la premiere bande aura tiré & que la cavalerie vous pressera, elle se retirera au costé en haut ou en bas au long de la deuxieme & troisieme bande, s'apprestant, se met en bon ordre en sorte que la premiere bande qui à tiré se mette si loing au devant des piques, que les deux autres puissent estre avec leurs files en bon ordre joinctes aux piques. La deuxieme bande ayant tiré se retire en mesme ordre entre les piques derriere la premiere. La troisieme ayant tiré se retire derriere la deuxieme joignant aux piques, & ces deux bandes se sont ainsi retirées de l'escarmouche & sauvées entre les piques, la premiere d'icelles est apprestée pour tirer derechef, & ce avec bon loisir & place, lequel avantage & habilité vous ne sçauriés jamais avoir, pour faire avec telle violence un si grand dommage à l'ennemi, en faisant une troupe d'une enseigne ou deux.

Que si vous n'osés hazarder si loing les ailes, ordonnés les comme *en la lettre* E, faites trois files d'une enseigne de mousquetaires, qu'en une file vous ayés une bande & un caporal en un bout & à l'autre son lanssepassade, & à chasque file un sergeât, que si vous les voulez avoir si espais & en une troupe, posez les comme *en la lettre* F, ce qui toutes-fois ne se pourra faire devant l'ennemi sans grand desordre, si vous prenés tant de files en une troupe (car au faict de guerre bon ordre doibt estre bien observé, & en icelui gist toute la discipline militaire) car notés devant toutes

choses,

choses, que tant mieux & tant plus que vos soldats se pourront servir de leurs armes contre l'ennemi, tant plus aussi de dommage ils lui feront, aussi tout guerrier experimenté & entendu, estant devant son ennemi, prend diligemment garde, & c'est comme le but & fondement de toute bonne experience, qu'en bon ordre il face jouer pour le moins la moitié de son ordonnance, s'il ne la peut faire jouër toute entiere de leurs bastons contre l'ennemi pour faire tuerie & dommage en un clin d'œil, dequoy nous parlerons au seconde livre. Quand il vous faudra ainsi servir d'ailes par troupe, comme *en la lettre* F, prenés bien garde que devant toutes choses vous les ayés bien prestes, bien dressées, & bien pourveuës de bons commandeurs, surtout contre vostre ennemi. Prenés bien garde à ce poinct, quand il sera question de tourner, bailler feu, soit par files ou par rangs en passant à travers comme *en la lettre* G, ou bien si vous avés place des deux costes avec files mi-parties comme *en la lettre* H, ou bien si vous les faites aller les files toutes entieres d'un costé soit à droict ou à gauche pour les rejoindre derriere, comme *en la lettre* I, car il faut que vous en faciés vostre profit en toutes occurrences, soit en assaillant, en batant, ou bien en reculant, car vous pouvés assaillir l'ennemi tout aussi bien en marchant ou à demi courant le pouvés poursuivre, charger & endommager avec grand avantage, come vous le voyés avec une enseigne *en la lettre* K, les mousquetaires, toutes les trois bandes, chascune partie en deux files, baillent feu en bon ordre par devant poursuivant l'ennemi; en reculant estant pressé & chargé, il faut que vous reculiés en l'avantage tel que puissiés estre asseuré & vous mieux defendre, comme vous voyés *en la lettre* L, comment en se retirant marchant en bon ordre on peut retarder l'ennemi en tirant, ce que je representeray plus particulierement en une autre Part e: & c'est briefvement touchant la façon d'ailes, qui se font contre l'ennemi en changeant de place.

L, autre façon d'ailes qui se faict en choquant sans changer de place, est telle; Quant vous n'aurés point de place ou commodité de vous mettre en campagne avec vos mousquetaires, ou bien que serés si pressé de vostre ennemi, qu'il vous faudra sauver vos mousquetaires entre les piques, & que de pied ferme il vous faudra defendre d'entre les piques, ce que vous pourrés faire par devant, ou par les costés, ou par derriere, ou bien par devant & par les costés ensemble, faictes ainsi; s'il faut que vous vous defendiés par les costés, doublés vos files de mousquetaires, qu'ils se mettent *à droict*, de vos files en aurés des rangs, & puis en se retournant pour se retirer entre les rangs, pourrés avec continuelle tirerie empescher l'ennemi, comme vous voyés *en la lettre* M, ici de puis *la lettre* M, en haut jusqu'à *la lettre* M, en bas sont les costés de la bataille, les piques sont couvertes de six files de mousquetaires. Vous voudriez bien empescher l'ennemi par les costez, vous ferez doubler les files à droict, aurez ainsi 12. mousquetaires en file faites les mettre *à droict*, en aurez 12. en rang leur ferez bailler feu file à file, premierement la premiere, puis la seconde quant & quant, & ainsi consequemment, aussi tost que la premiere à tiré elle se retourne à droict, s'en va au long des rangs vers les piques, comme vous voyez *en la lettre* N, un chascun se joint derechef derriere son rang, & ainsi pourrez avec grande habilite rechanger tous les mousquetaires les faisant tirer file à file, & si la cavalerie vous charge de trop pres, faites que les files *se remettent*, & lors ils seront six à six entre les piques bien asseurez. Ceci est un poinct fort necessaire, & estant bien pratiqué, fort utile; quand il faut que l'infanterie seule combate & se defende contre la cavalerie.

Mais s'il faut que vous vous defendiez par devant de l'ordonnance, & que voudriez aussi vous servir de tous vos mousquetaires qui sont aux costez, vous le pouvez faire en deux sortes: Premierement vous ferez doubler les files des mousquetaires par devant & aux deux costez, comme *en la lettre* O, & les ferez descharger par files, & puis se rejoindre derriere, comme vous voyez *és lettres* Q, & R Si ne voulez que les mousquetaires qui sont doublez devant les piques, ayans donné feu se retirent entre les rangs, faites tirer la premiere file à genouil, & les autres deux files par dessus l'une apres l'autre. Sachez que le doubler des files est utile pour tirer avec plus grande force.

Secondement vous leur pouvez faire doubler les rangs & puis tirer par files, comme vous voyez *en la lettre* P, ou la premiere file se tourne à droict aussi tost qu'elle a tiré, & s'en va en bas au costé des rangs, s'appreste, & se rejoint derriere son rang oú elle avoit esté, & pouvez faire ceci en bon ordre & grande vistesse en deux sortes aussi long temps que vous voudrez & qu'il vous sera de besoin. Ainsi le lecteur favorable a briefvement entendu mon advis touchãt les ailes, comment il les faut ordonner au mieux & plus profitablement, j'en escriray plus amplement en un autre lieu. Notez bien ceci, quand vous voudrez joindre les ailes à l'ordonnance, que devant toutes choses, s'il est possible, vous ne les ordonniez plus fortes que de trois ou pour le plus de quatre files, il empesche quand il faut faire tirer contre l'ennemi; car quand en

P haste

haste vos voudrez desgager une aile par le moyen de l' autre (de quoy j' escriray en un autre Traicte, comment il se doibt faire) ou bien qu' en autre occurrence vous vouliez en haste faire tirer vos mousquetaires contre l' entretenir (ce à quoy particulierement les Generaux & officiers maieurs doivent bien prendre garde, s' ils se trouvent chargez dà la despourveuë & se voudroyent bien mettre en une commune ordonnance, mais que l' ennemi tasche de les prevenir, que lors avec une seule troupe de mousquetaires escarmouchant en bon ordre ils s' efforcent de l' entretenir, ce qui sera monstré en son lieu) tant qu' ayez dresse ce qui vous est necessaire, les grosses troupes vous engendreront grand empeschement, intriquation & separation tant au courir sus, qu' au reculer & retirer. Sur tout mettrez toute peine que tout ce que vous pratiquez contre vostre ennemi, vous le faciez avec beaucoup de petites trou-pes, dequoy je parleray au second Livre, comment il faut attequer son ennemi en campagne en bon ordre, ou bien lui faire resistance; ce qui est un ruse fort profitable, gaillarde & habile pour recontrer son ennemi & le charger.



SEPTIEME PARTIE DU PREMIER LIVRE.

TRAICTE DES ORDONNANCES POVR MARCHER ET DV repartiment des quartiers d' un Regimen.

CHAP. I.

MOMSTRE VNE COMMVNE ORDONNANCE AV marcher d' un Regimen.

AMi lecteur, je vous ay monstre en la sixieme Partie quelques ordonnances au marcher d' un regimen, desquelles vous vous pourrez bien & legerement mettre en ordre de bataille. Mais ici je vous monstreray une plus commune & plus aisée ordonnance au marcher, apres que j' auray briefvement declare ce qu' il faut observer quand l' armée marche.

L' ordonnance au marcher d' un regimen touche particulierement au capitaine des gardes du regimen, & lui est recommandée en bon ordre selon le commandement de son colonel, icelui sçait comment il doibt dresser son ordonnance estant en pais d' ennemi, ou a toutes heures il faut qu' il attende l' assaut de l' ennemi, & comment il l' doibt dresser estant en pais d' ami, ou il n' y a aucun danger, &c.

S' il marche en pais d' ennemi, illui convient de dresser son ordonannce au marcher en sorte qu' en grande haste de son ordonnance au marcher il se puisse mettre en ordre de bataille selon qu' il lui sera necessaire & que la situation de l' ennemi le requerra, il faut qu' il sache s' il doibt attendre en marchãt la cavalerie seule de l' ennemi, au l' infanterie seule, ou bien les deux ensemble, en quel cas il doit faire marcher ses gens en bonne ordonnance; il faut aussi qu' il considere bien & recognoisse la situation du lieu & nature du pais, sçavoir si c' est en plat pais ou montagneux, terre ferme ou marescageuse, passage estroit ou large qu' il faut qu' il marche; du matin estant debout avec tout le regimen, il fait arrester toutes les enseignes ordonne à chasque capitaine, comment il doibt faire marcher sa compagnie, prend de chasque enseigne 10. ou 20. hommes, selon que la necessite le requiert pour l' avant garde, qui sont mis sous le commandement d' un capitaine avec son lieutenant, deux sergeãs, un tabourineur, pour aller devãt le regimẽ, recognoistre le passage, & cõme pour frayer le chemin, & en l' avãt-garde il cõviẽt tous jours d' avoir des charpẽtirs deux de chasque enseigne pour frayr plus aisemẽt les passages, car en chasque enseigne il y doibt avoir quatre charpentiers pour le moins, qui soyent soldats

soldats aussi bien que les autres, mais ayent quelque peu plus de gage. Il faict marcher aujourd'huy ce capitaine devant & demain un autre, afin qu' une enseigne ne marche tousjours la derniere, car il importe aux soldats, qui marche devant ou apres en l' ordonnance. Car celui qui marche devant, va beaucoup plus legerement que celui qui marche derriere. Vous ferez marcher l' enseigne du colonel en rechange, ou bien si le colonel le veut la ferez marcher tousjours devant, laquelle enseigne, pour entretenir concorde entre les soldats, vous ferez rechanger en marchant la tenant en mesme condition des autres enseignes: Car si vous la faites tousjours marcher devant, asseurément il vous faudra ouïr des autres soldats, sçavoir *si les soldats du colonel sont meilleurs que les autres, qu'ils marchent tousjours devant?* Ce que particulierement nos soldats d' aujourd'huy remarquent bien, & marchent volôtiers devant, afin qu' ils puissent, tât plus tost que les autres au repartiment des quartiers ou bien en sortant dehors, recercher plus gaillardement le tout, en quoy sont excellement exercez nos rodeurs de païs: Tant y a que le colonel peut faire de sa compagnie ce qui lui plaist, & non ce que les capitaines veulent, comme il en va aujourd'huy entre les regimens Allemands, ou souvent chascun capitaine veut prescrire à sa fantasie aux colonels & capitaines des gardes des regimens, ce qu'ils doivent faire ou laisser: une fort brave discipline militaire! car en un tel regimen il va tout ainsi qu'en vn mesnage ou la femme & le serviteur veulent estre par dessus le pere de famille, lui prescrire ce qu'il doibt faire ou laisser. Il me souviêt de tels regimens, où une partie des capitaines vouloyent prescrire au colonel, qui il devoit prendre pour capitaine des gardes, & la plus part eust biê desiré que l'un d'entr'eux eust esté prins pour un tel office, & non pas une personne particuliere. Pour quelle raison ils faisoyent, un chascun qui est entendu au faict de la guerre le peut facilement penser, tant sont tels capitaines esclaves d' avarice, d' argent, profit particulier, complots, tromperie, voire du Diable mesme, comme si on ne remarquoit pas leur intention, ce qu'ils cerchent en la guerre, honneur, ou argent & profit? Je le laisse à penser à tout lecteur qui a un bon cœur.

Quand vous commencerés d'ordonner vos gens pour marcher apres les monstres, vous feres marcher les enseignes des capitaines selon qu'entr'eux ils auront jetté le sort, qui marchera devant sont compagnon. Feres marcher la moitié des tabournieurs devant le regimen, l'autre moitie aupres des enseignes, car quand on marche il y doibt tousjours avoir pour le moins deux jeux, l'un au devant, l' autre aupres de l' enseigne, toutes-fois en egard à la situation du lieu où on marche, car souvent on marche sans jouer, sur tout quand on soupçonne que l'ennemi est pres, ou bien qu'on le veut assaillir, selon que la commodité se presente. Tout ainsi que les enseignes marchent en ordonnance ainsi les tabourineurs jettent aussi le sort pour sçavoir lequel marchera devant. Vous prendrés aussi garde qu' une chascune enseigne aye en l' ordonnance son propre tabourineur, pour estre en cas de grande haste aupres de l'enseigne. En l'ordonnance de marcher les capitaine, lieutenant, sergeans & tous commandeurs marchent un chascun en son lieu aupres de son enseigne comme il appartient.

Il prend bien garde aux soldats en l'ordonnance de marcher, qu'ils se desportent de sortir & courir ça & là, à quoy tous les commandeurs grands ou petits doivent diligemment veiller, & sur tout doibt estre le capitaine de campagne avec l'executeur autour de tels coureurs, leur mettre des fers, ou les empescher & retenir avec la corde, car telles sorties & courreries hors de l' ordonnance doivent tousjours estre defendues sous peine de la vie, voire punies rigoureusement, pour eviter plusieurs inconveniens qui en sourdent: car par telles sorties (à quoy ces gallands sont fort bien dressez, quand telles courreries sont defendues, ils ont incontinent quelque excuse, l' vn à quelque manque en sont paquet, l' autre en ses armes, ou bien à faire d' autre chose par le moyen de quoy ils s' absentent, & puis laissent marcher tout doucement l' armee tant qu'ils voyent leur commodité) il se commet plusieurs voleries & pilleries des subjets, que si vous estes en païs d' ennemi, souvent ils sont tués de l' ennemi ou des paisans; voire si cela estoit assez! car tels coureurs souvent sont prins prisonniers de l' ennemi, qui les tourmente tant qu'ils sont contraints de declarer comment le tout est de la gendarmerie, & par ce moyen il arrive beaucoup d' inconveniens. Premierement ils taschent de piller le paisan, de nettoyer les coffres. Secondement ils sont souvent tues des païsans, ce qui est le salaire qu'ils ont plus que merité. En troisieme lieu, ils vienent entre les mains de l' ennemi, se causent, & souvent à tout un camp des grands maux. En quatrieme leu l' argent qu' ils negligent & qui leur est prins, est desrobbé à leur maistre qui l' avoit desboursé pour les soldats, & le tout par la negligence des chefs, qui ne punissent rigoureusement telles courreries hors de l' ordonnance. Tant s' en faut qu'aujourd'huy on se desporte d' icelles tant en marchant qu'au repartiment des quartiers; car les meilleurs coureurs sont les plus profitables à plusieurs capitaines à qui ils en apportent, & ce sont les meilleurs, mieux experimentez & plus courageux soldats.

S'il marche en païs d'ennemi, il baillera l'ordonnance au commis sur les chariots, comment il doibt faire marcher les chariots; afin qu'en haste il s'en puisse servir pour faire un fort; comme aussi pour en asseurer son regimen d'infanterie en ordre de bataille ou autres occurrences.

Il prend bien garde à la munition, que devant tous autres chariots elle suive le regimen. Il ordonne des charpentiers & soldats au commis sur les chariots, là où les chemins sont mauvais, afin qu'ils aident à les refaire, pour passer les chariots de la munition & autre bagage. Et tout ainsi qu'il ordonne une avant garde devant le regimen; ainsi ordonne il une arriere-garde de 100. ou plus de soldats, qui marchent une demi-heure ou une heure apres le regimen, pour aider aux soldats malades ou demeurans derriere, s'il y en a; combien qu'il y a de grands abus de telles troupes entre les regimens Allemands, car les coureurs s'y fient fort, quand ils marchent en païs d'ennemi ou sont en danger des paisans, ils ont tousjours un bon appuy sur l'arriere-garde, quand en leur coureries ils s'attargent, ils se joignent à l'arriere-garde, ce qu'ils sçavent bien pratiquer, & doibt le lieutenant qui est en l'arriere garde diligemment prendre garde à tels galans & les livrer és mains du capitaine de campagne pour en faire punition exéplaire. J'ay bien voulu faire briefve mention de ceci pour le faict de l'ordonnance au marcher, ce que je representary en son leu selon mon pouvoir, à quoy le capitaine des gardes d'un regimen doibt prendre garde en l'ordonnance au marcher, & ce que sa charge requiert davantage.

Pour n'entretenir plus longuement le lecteur favorable, vous avez *en la* 24. *Figure Nombre* 1. une ordonnance au marcher fort aisée, de laquelle vous vous pourrez fort habilement mettre en plusieurs sortes de batailles rangées, quand vous aurez ainsi ordonné vostre avant- & arriere-garde, comme dit est, & que tout le regimẽ marchera ensemble, vous ferez marcher les mousquetaires des cinq premieres enseignes, chascune troupe estant à part cõduicte de son capitaine, l'une devant l'autre, en sorte que les trois caporaux & trois lanssepassades commencent les rangs estans la premiere file en sorte qu'un chascun commandeur, cõme caporal & lanssepassade aye ses soldats qui sont dessous lui, au rang lequel il commence & eu est le premier, cõme vous voyez *en la Figure* 24. la premiere enseigne a six rangs & 26. files, deux files font tousjours une bande, en l'une est le caporal & en l'autre son lanssepassade, & ne peut estre mieux ordõné; car vous vous pourrez fort aisément & vistement disposer en rangs & files pour escarmoucher, pour faire un ordre de bataille, pour faire des ailes & pour toutes occurrences. Cõme vous aurez mis en ordre les mousquetaires de la premiere enseigne, ainsi en ferez vous de la seconde, faites marcher les mousquetaires des cinq premieres enseignes, comme vous voyez *és Nombres* 1.2.3.4 5. Les troupes de piques que vous voyez suivre sont conduites une chascune de son lieutenãt, apres lesquelles suivent les port'enseignes, comme *en la lettre* A, cinq enseignes avec leurs cinq tambours devant eux, & là dessus le jeu qui sonne pour marcher, apres ces tabourineurs s'ensuivront les autres cinq enseignes, cõme vous les voyez marquées de *cifres* 6.7.8.9. 10. *aupres de la lettre* A: Apres icelles marchent les autres cinq compagnies, premierement les piques comme *les cifres* 6.7.8.9. 10. chasque lieutenãt conduit sa troupe de piques, apres lesquelles suivent les troupes de mousquetiares, chascune enseigne en mesme ordonnance comme les cinq premieres, & est une chascune troupe conduite de son capitaine. Apres la derniere enseigne comme B. suit le prevost des putains avec sa suite, puis les chariots de munition, puis les chariots du colonel & des capitaines, en mesme ordre que les compagnies, ce qui sera declaré en la description du commis sur les chariots.

Le marcher d'un regimen est en ordre de marcher ou de bataille, l'un & l'autre lentement ou vistement.

Le marcher en ordre de marcher se fait en deux sortes; en ordonnance serrée ou ouverte.

En ordre de bataille il se fait en quatre sortes.

Premierement, *marchant avant.*

En second lieu, *en arriere, ou bien ayant tourné l'ordonnance soit à droict ou à gauche.*

En troisieme lieu, *conversant l'ordonnance à droict.*

En quatrieme lieu, *conversant à gauche*: ce qui doibt estre tout bien observé.

CHAP. II.

TOVCHANT LE REPOSER *d'un regimen.*



QVand vous aurez marché avec le regimen & qu'aurez fait le chemin à moitié pour venir au quartier, ou bien qu'il sera las, & que voudrez faire reposer les soldats; Le capitaine des

des gardes du regimen doibt particulierement mettre paine que tousjours il face reposer le regimen en ordre de bataille, ce qui lui sera fort profitable, non seulement pendant qu'ils reposent, car si l'ennemi le vouloit charger, il sera quant & quant en ordre de bataille pour combatre & se defendre; mais aussi il sera fort profitable à tout le regimen, s'il falloit qu'il se mit de jour ou de nuict en ordre de bataille, il accoustumera, par ce moyẽ les soldats à reposer en sorte que de nuict, quand il faict obscur, ils se pourront mettre en bonne ordonnance, ce qui importe beaucoup, car par un tel reposer un soldat apprend à cognoistre la place de l'autre en ordre de bataille.

Le capitaine des gardes environne aussi le regimen, quand les soldats sont las & affoiblis, avec les chariots appartenans au regimen, comme d'une trenchée, sur tout quand on estime que l'ennemi est pres, car en tel cas on ne sçauroit estre trop prudent & se tenir sur ses gardes.

Le capitaine des gardes cerche aussi, tant que faire se peut, un lieu commode pour reposer, singulierement aupres des eaux, afin que gens & chevaux puissent estancher la soif, &c.

Mais s'il n'y a aucun danger, & que desirez simplement de reposer, vous avez *en la Figure* 24. *Nombre* 1. un reposer de dix enseignes fort aisé, lequel vous observerez estant en pleine campagne, & ayant assez de place, comme vous voyez *en la lettre* C, *Nombre* 2. le reposer se commence par les cinq premieres compagnies, & ont toutes cinq leur mousquetaires l'une aupres de l'autre, selon *les cifres* 1.2.3.4.5. Vous mettrez toutes les piques des dix enseignes avec leurs troupes comme elles ont marché, l'une au costé de l'autre comme *en la lettre* E, toutes les dix enseignes selon *les cifres* 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10. Et mettrez les mousquetaires des autres cinq enseignes en telle ordonnance, comme les cinq premieres, selon *les cifres* 6.7.8.9.10 *de la lettre* D. Mettrez la suite du bagage & les chariots derriere le regimen, en l'ordre qu'ils ont tenu en marchant.

Mais si vous n'avez assez de place, & que voudrez ainsi legerement reposer ordonnés le comme vous le voyez *en Nombre* 3. Faites marcher les cinq premieres compagnies l'une apres l'autre, comme *en la lettre* F, menez les cinq premieres enseignes de piques au long des mousquetaires en mesme ordonnance comme ils ont marché & les autres cinq à leur costé, comme *en la lettre* G, *& cifres* 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10. Posez les cinq dernieres enseignes de mousquetaires au costé gauche, comme *en la lettre* H, *& cifres* 6.7.8.9.10. Ce sont deux sortes de reposer fortaisées.

La capitaine des gardes d'un regimen s'estudie à grande diligence à ce qu'il accoustume le regimen à marcher & reposer en ordre de bataille, ce qui lui est fort profitable en plusieurs occurrences.

Il faut aussi que le capitaine des gardes d'un regimen, regarde diligemment que, si non tous les soldats, pour le moins en chasque file il y en aye un avec la mesche bruslante, pour les pourveoir en haste de feu, & ce tant au marcher qu'au reposer, selon la situation du lieu & de l'ennemi.

Les soldats qui marchent vec la mesche esteinte, ne feront tomber le charbon, mais mettront la mesche dans le canon du mousquet & ainsi l'estoufferont, ce qui leur servira puis apres pour l'allumer plus aisément.

Quant est du reste qu'il faut qu'un chascun soldat & commandeur sache, il sera monstré en son lieu en la Partie suivante.



CHAP. III.

TOUCHANT LE REPARTIMENT des quartiers d'un regimen.

AU repartiment des quartiers d'un regimen vous pouvez loger en deux sortes:

Permierement vous avez le repartiment des quartiers en campagne, où vous vous logerez en platte campagne.

Secondement, le repartiment des quartiers és villages ou places ouvertes, closes, ou non closes.

En ces deux sortes de loger vous considerez ces huict poincts.

1 *Loger un regimen seul.*
2 *Loger avec d'autres regimens.*
3 *Loger avec de la cavalerie.*
4 *Loger en campagne avec une forteresse de chariots.*
5 *Loger avec trenchées.*
6 *Munir les chariots de soldats.*
7 *La situation du lieu auquel vous estes, s'il est montagneux ou plat, s'il y a du bois, des eaux ou point, si c'est terre ferme ou marescageuse, en païs d'ami ou d'ennemi.*

 8 *Estant*

8 *Estant en païs d'ennemi prendre garde, si l'ennemi est à pied ou à cheval, pres ou loing, selon quoy il faut bien repartir les quartiers, pour les bien munir à l'encontre de toutes courses de l'ennemi tant à cheval qu'à pied.*

Nous traicterõs ici seulement du premier poinct, qui est le loger d'un regimẽ seul, laissans les autres pour en traicter en leur lieu un peu plus amplemẽt selon nostre pouvoir & que besoin en sera.

Or d'autantque bien rarement il arrive qu'un regimen soit logé seul sans d'autres, ou bien qu'il n'y aye de la cavalerie, de quoy il sera fait mention au repartiment des quartiers d'un camp, toutes-fois en cas qu'un regimen marchast seul, ce qui arrive & est arrivé souvent (comme és regimens de *Doënhoff* & de *Orsenbek*, lesquels estoyent pour leurs Majestes de Poloigne & de Suede en Moscovie, chasque regimen avoit son passage à part marchant seul jusques eu païs de l'ennemi, & particulierement celui de *Doënhoff* qui fut plus long temps que les autres, marchant iusques à 600. lieues en entrant & sortant, & en autres places) je monstreray un petit comment il faut le plus commodément loger un regimen de dix enseignes & 3000. hommes, selon quoy tout soldat se pourra reigler au loger. Vous ferés ainsi;

Si vous voulés repartir les quartiers d'un regimen en campagne, vous considererés particulierement ces deux choses; la situation du païs où vous estes, & l'estat de l'ennemi. Quant à la situation du lieu, si vous estes en païs d'ennemi, & que creigniés quelque saillie ou assaut, n'estant fort bien asseuré, il faudra prendre garde à toute sorte d'avantages, qui vous pourroyent servir, & faut que le lieu vous soit bien cognu, comme les eaux profondes ou larges, montagnes hautes ou basses, boïs petits ou grands, marescages, fossés & autres telles choses qui se recontrent és passages, car vous pouvés faire vostre profit de chascune de ces choses au repartiment des quarties, & comme asseurer à demi vostre regimen de forces naturelles ou par le moyen de la commodité du lieu. Si donc vous pouvés avoir un de ces avantages, toutes-fois que sur tout vous logies aupres de quelque eau, si ce n'est courante ou saillante, pour le moins que n'ayés manque d'eau pour les soldats & pour les chevaulx. Il ne faut pas aussi qu'elle soit fort loing du quartier, qu'il en faille aller querir avec danger de l'ennemi, à quoy sur tout il faut bien prendre garde. Le repartiment des quartiers appartiẽt particulierement au quartenier, qui envoye ses fourriers de chasque enseigne quatre ou six archers, pour, en contemplant les repartimens, recognoistre la situation du païs & ce que l'ennemi fait: & si faire se peut, ces fourriers & archers seront tous à cheval, ayans toutesfois tousjours leurs bastons avec eux, sçavoir leurs mousquets. Ces archers sont prins des meilleurs & plus alaigres soldats, desquels on se peut servir en plusieurs occurrences pour le bien du regimen, comme estant en païs de l'ennemi & incognu, on les envoye pour recognoistre les chemins, la situation du païs, pour espier l'ennemi, amener, cercher & convoyer les victuailes, & sans cela, quand les quartiers du regimen sont mis en divers villages, pour estre de chasque enseigne tousjours au commandement du colonel de jour & de nuict l'un apres l'autre, & le colonnel les envoye de-cà & de-là, comme il lui plaist, ver les capitaines, commandeurs & enseignes qui sont esloignées de lui, ce qui se fait en logeant en villages ou bourgs ouverts, & sont employés en plusieurs autres occurrences.

Quand vous voudres loger le regimen en campagne estant en ordre de marcher, faites qu'une chascune enseigne s'appreste en son quartier (lequel le quartenier aura desja bien mesuré & reparti à chasque enseigne son pourpris, ayant planté tout à l'entour de petits vergeons) pour se loger. Vous menerés les dix enseignes l'une au costé de l'autre, en ordre cõme elles ont marché, ordonnerés les enseignes selõque les voudrés loger au repartiment des quartiers, & doibt tousjours le quartenier s'informer du capitaine des gardes du regimen, comment il veut avoir les quartiers quarres longs, larges, estroicts, rõds ou à coings: Apres qu'aurés ainsi ordonné les enseignes tãt les piquiers que mousquetaires, ferés fourrer une chascune par les fourriers l'une à costé de l'autre en l'ordre que suivent les capitaines. pour avoir tant plus asseurément & aisemẽt la largeur du quartier d'un regimen: lors il sera aisé de faire les quartiers à coings, ronds, plus larges que longs, plus longs que larges au front, voire en toutes occurrences du lieu & situation du païs auquel vous repartissés les quartiers, quand vous aurés le nombre des enseignes, & combien il y a de soldats en chascune, (si vous avés assés de place ou s'il vous en manque, ou bien que expressément, pour raisons qui vous y poussent, desiriés d'avoir la ciconference plus estroicte) donnerés à chasque homme quatre pas de terre pour se loger, où il fera sa loge, il aura plus qu'assez de place (ces quatre pas sont une double distance, de laquelle vous vsez és files & rangs en l'exercice ouvert, & ainsi l'exercice vous monstre fort bien le repartiment des quartiers) donnerez ainsi 16. pieds de pourpris à quatre soldats soit en rondeur ou en quarrure, de laquelle place les quatre se peuvent bien contenter. Mais si voulez avoir les quartiers plus larges, vous les pourrez eslagir, ou serrer tant que vous voudrez & que le temps & necessité le requerra; comme pour exemple:

Si d'un

Si d' un regimen de 3000. hom̃es vous voulez avoir un quartier quarré, ordonnez chasque enseigne devant le quartier ainsi; prenez devant & derriere la moitié des mousquetaires en chasque moitie une bande & demi, faites de chasque moitié trois rangs, devant l' enseigne une bande toute entiere, sont deux rangs, mettant le caporal devant l' un, & devant l' autre son lanssepassade, & le lanssepassade de la deuxieme bande, comme vous le voyez marque *en la lettre* A, *Nombre* 1. 2. 3. *de la Figure* 25. *Nombre* 1. est le premier caporal, *Nombre* 2. son lanssepassade, *Nombre* 3. le lanssepassade de la deuxieme bande, & un chascun a ses soldats apres soy, ausquels il commande seul en la garde, sont trois rangs, posez un sergeant aupres d' eux, qui fera le quatrieme rang, comme *en Nombre* 4. Mettez toutes les piques en quatre rangs, & les partissez en deux, comme au marcher *lettre* B & C Posez l' autre moitié des mousquetaires, qui sont aussi une bande & demi, comme la precedente en trois rangs en chascun son caporal & lanssepassade *lettre* D, *Nombre* 1. 2. 3. *Nombre* 2. le deuxieme caporal avec sa demi-bande, *Nombre* 2. le lanssepassade de la troisieme bande, & *Nombre* 3. le troisieme caporal, puis faites aussi les quatre rangs comme *Nombre* 4. ordonnerez toutes les autres enseignes comme la premiere.

Quand vous les aurez ainsi colloquées toutes dix, le quartenier a marqué de petits vergeons à chasque enseigne son quartier, selonque voyez *en la lettre* E.

Aprez qu' aurez ainsi ordonné le regimen devant le quartier, vous ferez conduire une chascune enseigne par son fourrier en sa place, ferez arrester une chascune enseigne au quartier, ferez que tous les piquiers & mousquetaires se mettront en tel ordre comme je vous ay monstre *en la quatrieme Partie*, sçavoir en distance convenable, qui est de deux pas l' un de l' autre en files & rangs, ferez estre les files & rangs droicts, com̃e il est monstré en l' exercice *de la quatrieme Partie*. Puis direz aux mousquetaires de devant qu' ils se tiennent coys, & ferez reculer la premiere troupe de piquiers, qui sont quatre rangs, de quatre pas, en sorte qu' ayez deux doubles distances de l exercice entre la premiere troupe de piques & la premiere moitié des mousquetaires de derriere, qui font 8. pas. comme *en la lettre* B, & cela vous donnera la premiere ruë à travers du quartier, & comme vous avez fait la premiere ruë, ainsi ferez place entre les deux troupes de piques, comme *en la lettre* C, de 12. pas aù bien une double distance & demi, aurez la deuxieme ruë a travers du quartier, faites de mesme en bas entre les derniers mousquetaires & les dernieres piques, comme es precedentes deux distances, autant de place, & aurez la troisieme ruë a travers du quartier comme voyez *en la lettre D, avec le Nom̃bre* 12. Apres qu' aurez ainsi fait les ruës, faictes que vos gens se remettent droict en leur distance convenable files & rangs, puis dites; *Ovrez vos rangs à gauche à double distance*, C' est quatre pas (car la simple distance en l' exercice est deux pas, la double distance quatre pas, deux doubles distances huict pas) laissez les files en leur distance, lors sera la premiere enseigne com̃e *és lettres* A, B, C. D. Et com̃e vous avez fait de la premiere enseigne ainsi ferez vous de toutes les autres, comme vous voyez *és cifres* 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9 10. Entre chasque enseigne au long, faites (si vous voulez) deux doubles distances, comme vous voyez les ruës au long des enseignes par le regimen.

Les enseignes estans ainsi colloquées, les files en leur distance, & les rangs en double distance, un chascun soldat (excepté les cõmandeurs) aura 8. pieds de terre en quarrure (desquels deux soldats se peuvent fort bien contenter) pour bastir sa loge, puis feres mettre les armes à un chascun soldat à terre, & s' apprester pour bastir les loges. Quand donc vous aurez colloqué les dix enseignes, une chascune en quatre rangs, les rangs en double distance, les files en simple distance, & tous jours entre deux enseignes deux doubles distances tout au long, & és ruës à travers du regimen aussi deux doubles distances, vous trouverés le quartier ayant dix enseignes & dix ruës de puis A, jusques à A, travers 248. pas, c' est la largeur de vostre quartier; & de puis A, jusqu'à D, la lõgueur & cinq ruës à travers du quartier com̃e en haut & en bas 1. & par le milieu à travers 3. aurõt 200 pas. Et ainsi le repartimẽt du quartier du regimen sera de 48. pas plus large que longior pour le faire quarré, vous dõnerez au long devant chasque enseigne 24. pas au port, enseigne, pour dresser sa tente au long, y poser, l' enseigne & la garde, & au capitaine en dõnerez aussi 24. en bas du quartier de l enseigne pour sa tente & bagage (vous laisserez une ruë large de huict pas entre les tentes du capitaine & du port' enseigne, com̃e dit est) font ensemble 48. pas; ainsi aurez vostre quartier en droicte quarrure, & le pourrez mesurer depuis *la cifre* o. jusqu à *la ci fre* O. és quatre coings, ainsi avez logé les capitaines & port enseignes. Logerez les lieutenans en la ruë de travers qui est au milieu, un chascun deuant son enseigne, cõme *en la lettre* C. faites prendre aux sergeants & autres cõmandeurs, cõme capitaines des armes, escrivain de cãpagne, chirurgiẽs, fourriers (si vous les avez) leur quartier au rang, où le sergeãt à fait place au long d' une chascune enseigne, selon que trouvez une chascune place auec sa lettre. Le caporal des appoinctez logera tout pres du port' enseigne. Quãd vous aurez ainsi logé le quartier

vous

vous troverez en haut & embas 240. pas de largeur & 240. pas de longeur, en sõ pourpris quarré 960. pas. Que si vous voulez avoir le quartier large, vous estant trop estroict, faitesque toutes les distances s'eslargissent de deux ou quatre pas, autant que vous voudrez, en ceste sorte pourrez aisément eslargir vostre quartier, & le serrer aussi comme il vous plaira. Ainsi aurez vous logé les soldats, restent les cõmandeurs majeurs, comme capitaine des gardes, quartenier, secretaire, mayeur, capitaine de campagne, le ministre, le commis sur les chariots, prevost des putains, mercadens, la munition & les chariots.

Pour les loger, mettetz les commandeurs majeurs en un rang devant les capitaines, en sorte que laissiez une rue entre deux large de 16. pas, pour leurs tentes vous leur donnerez huict pas, vous logerez les mercadens devant les officiers majeurs au long en dehors, laissant aussi entre les officiers majeurs & les mercadens une ruë de 16. pas, vous partirés le mercadens en deux longues ruës ayans 16. pas de large au milieu tout du long à travers du quartier, & bailler és à chasque rang de mercadens pour faire leurs loges 8. pas, sont 16. pas aux deux rangs, les ayant ainsi logez, vous trouverez le quartier 64. pas plus long que large, vous baillerez ceste largeur au colonel & à son lieutenant, à chascun 16. pas au costé de leurs tentes, & au costé du colonel 32. pour une place vuide, où la garde ou parade se fait tous les jours de toutes les dix enseignes, & où la munition avec ses chariots est posée au costé de la tente du capitaine des gardes, ainsi aurez derechef le quartier quarré, estant large de 30 . pas, & long de 304, pas, fait en son pourpris quarré en tout, 1216. pas, sera comme le voyez *en la Fig.* 26. en petite forme quarrée. A, A, sont les dix enseignes, comme elles sont logées avec leurs mousquetaires & piques. B, B, B, 1. est le colonel avec ses tentes B, 2, est son lieutenant, & les tentes des huict capitaines entre deux, un chascun derriere son enseigne. C, C, est le quartier des dix fourriers & port enseignes, un chascun devant ses soldats. D, D, sont logés les dix lieutenans un chascun entre les piques. E, E, sont les commandeurs majeurs en un rang. F, F, sont les mercadens partis en deux rangs avec leurs ruës. G, est la place aupres du capitaine des gardes où la munition & chariots sont avec sentinelles de piques. H, est la place vuide derriere le quartier du colonel au costé, est à conter depuis les enseignes à 48. pas, ici monte on en garde depuis les dix enseignes devant la tente du colonel. I, est le corps de garde devant le quartier du colonel. K, K, sont les gardes qu'on fait aupres de chasque enseigne. L, L, sont les enseignes une chascune desployée devant ses soldats, & gardees d'une sentinelle. M, M, sont les huict corps de garde de dehors posees autour du quartier. N, N, sont les sentinelles des huict corps de garde en dehors du quartier. O, O, est la ruë exterieure entre les capitaines & officiers majeurs. P, P, la deuxieme ruë entre les officiers majeurs & les mercadens. Q, est le capitaine de campagne. R, R, un ruisseau courant aupres du quartier.

CHAP. IV.

MONSTRE VN AVTRE *repartiment des quartie rs.*

Si vous voulez loger autrement vos dix enseignes, ne les voulant avoir l'une de l'autre, ou bien qu'à cause de la situation du lieu ne les puissiez ainsi loger au large & quarrure, ordonnez les enseignes comme vous voyez *és lettres* A, A, *de la Figure* 26. ce qui est un repartiment des quartiers fort aisé.

Vous mettrez les enseignes au milieu, comme vous voyez *és Nombres* 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10. B. B.

C, C, sont les lieutenans de chascune enseigne logez les un chascun entre les mousquetaires & piques.

D, est le colonel avec quatre capitaines un chascun devant ses soldats.

E, est le lieutenant du colonel avec quatre autres capitaines.

Aurez ainsi les dix enseignes mises entre les dix capitaines, cinq en haut & cinq en bas; vous pourrez loger les officiers majeurs, comme le capitaine des gardes, le quartenier, &c. selon vostre bon plaisir, soit au long des enseignes où *les lettres* A A sont, ou bien en haut & en bas devant les tentes des capitaines.

Notez qu'en ceste figure du deuxieme repartiment des quartiers tous les mousquetaires & piquiers sont en double distance tant files que rangs c'est quatre pas.

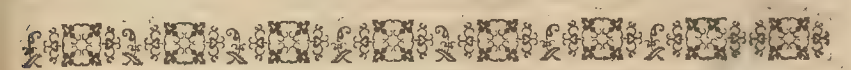
Ferez les rues F, G, H, I, au long des enseignes, larges de 12. ou 16. pas une chascune, comme aussi les ruës de travers, où les port' enseignes & lieutenants sont logez, si larges que voudrez & qu'aurez de place.

Les

Les sergeants, capitaine des armes, escrivain, chirurgien, fourrier, vous les logerez chasque moitié au costé des mousquetaires, un chascun aupres de ses soldats *en* K, L, M, N, & és autres cinq enseignes *en* F, G, H, I, és rues.

En ce repartiment si vous baillez à un chascun soldat 4. pas de terre, à chasque ruë où lieutenants ont leurs tentes 16. pas, aux ruës de travers où les port'enseignes logent 24. pas, aux capitaines en haut & en bas chasque rang de tentes 24. pas, vous trouverez en tout tant soldats que commandeurs (exceptez les commandeurs majeurs & mercadens) que le quartier aura en longueur 512. pas, & en largeur, les ruës au long ayans 16. pas de large, 184. pas, fait en tout le pour pris 1392. pas.

Que si vous voulez avoir le quartier plus estroict, vous baillerez à chasque soldat trois ou deux pas, selon que voudrez avoir le quartier estroict & petit; que si le voulez plus large, vous le pourrez faire avec peu de peine, si vous observez ce que je vous ay monstré.



CHAP. V.

ENSEIGNE COMMENT ON PEUT ESTRE *au quartier en ordre de bataille.*



Ais si vous desirez un autre repartiment de quartiers pour dix enseignes, en sorte qu'en icelui puissiez en haste, soit de jour ou de nuict, sans aucun commandement & ordonnance d'un seul homme hors du quartier, vous mettre en ordre de bataille quarrée, & quant & quant avoir toute vostre munition, chariots, mercadens & tout vostre bagage gardé des soldats; ce qui a esté dit devoir estre observé au *6.* poinct. Ordonnez les enseignes comme vous voyez *en la Figure* 27. En marchant faites les files de mousquetaires à 7. & celles de piques à *6.* Quand vous serez venu au lieu où vous desirés d'avoir vostre quartier, ordonnés les enseignes comme si vous vouliés faire l'ordre de bataille descrit *en la* 18. *Figure*, toutes-fois que les enseignes soyent en leur distance selon que les voudres avoir, comme, prendres la double distance, qui est de quatre pas es files & rangs, posés au premier costé les deux premieres enseignes comme vous voyés *Nombre* 1. & 2. colloqués les deux suivantes au deuxieme costé, comme *Nombres* 3. 4. amenés les trois suivãtes, comme la cinquieme, sixieme & septieme en haut de travers, comme *Nombres* 5.6.7. puis les trois dernieres en bas de travers *Nombres* 8. 9. 10 Apres qu'aurés ainsi posé les enseignes, ferés ouvrir files & rangs si large que voudres, faites que les ruës principales demeurent aussi larges qu'il vous plaira: Puis les enseignes estans ainsi reparties és quartiers, ferés entrer au milieu en la place vuide les chariots des capitaines, les mercadens & chariots de munition, qu'un chascun capitaine loge avec ses officiers aupres de sa compagnie, comme *les suivãtes lettres* vous monstrent.

A, A, A, A, est la ruë capitale à travers du quartier.
B, B, B, est l'une des ruës capitales au long & par le quartier.
C, C, C, est l'autre ruë capitale au long & par le quartier.
D, D, est la place où les mercadens sont logés.
E, est le quartier du colonel.
F, est le quartier du lieutenant du colonel.
G, est le quartier du capitaine des gardes avec la munition.
H, est le capitaine de campagne avec ses adherans.

Les autres tentes sont les quartiers des capitaines tout autour un chascun avec son lieutenant & port'enseigne aupres de ses soldats.

Si vous donnés quatre pas de terre à un chascun soldat, vous trouverés ensemble avec les ruës chascune ayant 16. pas de large, la largeur du quartier 334. pas, & la longuer 280. pas, fait en son pourpris 1248 .pas, la place vuide du milieu est large de 224. pas, longue de 192. pas, en son pourpris à 832. pas.

Que si desirés d'avoir le quartier plus estroit ou plus large, vous le pourrés faire avec peu du peine à vostre plaisir. Estant ainsi en vostre quartier, pourrés bien vistement & sans aucun travail de jour & de nuict, si vous estiés surpris, vous mettre en bon ordre de bataille: & est tout le quartier en ordre de bataille, moyennant qu'un chascun soldat se leve en son lieu & prenne son baston en la main, comme vous le voyés *en la* 27. *Figure.*



CHAP. VI.

MONSTRE VNE AVTRE FACON d'estre au quartier en ordre de bataille.

IE vous mõstreray encor une autre façõ de repartir les quartiers, qui se presentera aussi en bon ordre de bataille. Si vous poves loger ainsi le quartier que d'un costé il soit assés biẽ muni à l'encõtre des courses de l'eñemi: & que creigniez l'ennemi des trois autres costez, & qu'en haste de jour ou de nuict desiriez le rencõtrer en bon ordre serre: Logez les dix enseignes ainsi, cõme vous les voyez *en la Figure* 28. Et est ce repartiment des quartiers aussi fort aise, il y a les trois costez, cõme *le haut à travers, lettres* A, A, *& les deux, droict & gauche* B, & C, D, *est le coste d'embas de travers. Les trois costez* A, B, C, *sont couverts de huict piques, & six mousquetaires tout à l'entour.* E, E, *sont les dix enseignes, logées au milieu en la place vuide du quartier.* FF, *sont les dix lieutenans.* G, G, *sont les tentes des capitaines.* H, H, *sont les tentes & loges des commandeurs majeurs.* I, I, I, I, *sont les loges des mercadens* K, K, K, *est la droicte rue capitale par le quartier.*

Les dix enseignes sont logées une chascune comme elles sont marquées des *Nombres* 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10. chascune enseigne de piques au pres de ses mousquetaires. Chascun soldat ayant en file & en rang double distance c'est quatre pas de terre, les six petites ruës à tous les deux costez, chascune estant large de quatre pas, & la ruë capitale qui est au milieu, de 16. pas; vous trouverez la largeur du quartier de 328. pas. La longueur du quartier avec tous les commandeurs & mercadens sera 304. pas son pourpris quarré sera de 1264. pas. La largeur de la place vuide où sont les enseignes au milieu du quartier est de 184. pas: la longueur de 136. pas, le pourpris quarré sera de 640. pas.

CHAP. VII.

ENSEIGNE COMMENT ON SE PEVT SERVIR DE tous avantages au repartiment des quartiers.



IE vous monstreray un quartier auquel vous pourrez contempler, comment vous vous pourrez servir de tout avantage ou commodité que vous y aurez, soyent eaux, mareschages, bois, montagnes ou autres, *voyez la Figure* 29. Vostre repartiment de quartier se trouve aupres d'une grand'eau, où on ne vous peut assaillir ni de cavalerie, ni d'infanterie, ainsi avez un coste de vostre quartier muni par la nature du lieu, vous reste de le bien munir de trois costez vous poserez au milieu tous les commandeurs, bagage, munition & mercadens, les entourans des dix compagnies de soldats, vous logerez les compagnies selon que *les Nombres* 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10. vous monstrent.

A, est la tente du colonel.
B, du lieutenant du colonel.
C, du capitaine des gardes du regimen avec la munition.
D, la place où on fait monter en garde.
E, E, E, E la place des mercadens.
La lettre, F, sont les commandeurs qui restent.
G, les tentes des capitaines, lieutenants & port'enseignes.
H, l'eau courante aupres du quartier.

Sachez que ce quartier est serré tout autour sans aucune ruë capitale, lesquelles vous pouvez faire aussi larges que voudrez.

Et pourrez de ce repartiment, si vous attendez l'ennemi à toutes heures, vous mettre en haste en un brave ordre de bataille, soit de jour ou de nuict, à quoy il vous servira.

CHAP.

CHAP. VIII.

POVR LOGER VN REGIMEN en un village.



Ais si vous voulez loger un regimen en un village ce qui arrive souvent, le pourrez faire avec avantage, comme le voyez *en la Figure* 30.*chap*.8.*Part*.7. Il faut que vous posiez tous les chariots chargés de bagage au milieu des rues l'un apres l'autre, afin qu'en haste en l'alarme ou en cas d'embrasement, vous puissiez faire retirer les chariots du quartier.

Vous ne permettrez que les chariots de munition chargez de poudre, balles, mesche ou autre munition de guerre, soyent menez dans le village, ou bien si les voulez avoir logez au village, regarderez de les mener en quelque coing du village, toutes fois la munition est tous jours plus asseurée contre le feu & autres dangers en plein champ, qu'au village. Vous ferez aussi garder la munition par des doubles-payes, pour meilleure asseuerance; de peur que d'aventure les mousquetaires estans aupres de la poudre ne causent quelque inconvenient, en quoy onne ne sçauroit estre trop prudent: car par telle negligence, a souvent este fait tresgrand dommage, de quoy je pourroye racõter plusieurs exemples.

Tout ainsi qu'és villages vous avez plus de commodité de loger vos quartiers, n'ayant la peine de marquer les quartiers afin que les soldats y bastissent leurs loges: aussi y avez vous plus de danger, à cause des embrasemens tant de la part de l'ennemi que de vos propres gens, un tel logement se peut tolerer en pais d'ennemi.

Mais en pais d'ami je ne voudroye jamais conseiller à aucun Seigneur ou Potentat de loger un regimen de soldats és villages; si ce n'est que grande necessité le requiere, comme temps pluvieux, gelée, froidure, & que soyez mieux obei, ayant meilleur ordre entre vos soldats, qu'il n'y a entre les regimens d'aujourd'huy. Car nos soldats d'aujourd'huy, ayans la commodité de loger és villages quel menage tiennent ils de vos pauvres subjets? Pire qu'en pais d'ennemi; car non seulement tout y est fouille: les chambres, caves, coffres ouverts; mais aussi tout ce qui est cloüé est arraché, si les chaires, bancs, tables n'y sont du tout brusle, si sont ils mis en pieces. Pour ne parler du grain, comment on le manie, on le foule aux pieds, & si les soldats en ont à faire, il est fort mal menagé, ce que ceux la sçauront le mieux raconter, qui sont chargez de tels passages & quartiers, ce qui est fort à deplorer; qu'aujour d'huy on voit une si meschante dissolution de la discipline militaire entre nos soldats.

Considerez aujourd'huy l'estat de nos guerres, s'il faut qu'une armée passe par le païs de quelque grand Prince sçavoir si tout n'y tremble point, non seulement ce qui est dedans le païs, mais aussi ce qui est és païs circonvoisins. Si quelqu'un entendu & docte au fait de guerre faisoit une comparaison des guerres modernes avec les anciennes depuis le commencement du monte entre tãt de nations tant payennes, que de celles qui ont eu la cognoissance de Dieu, il trouveroit que jamais il n'y a eu une si impie dissolution de la discipline militaire, comme il y a aujourd'huy és guerres de la Chrestienté, ce que ie prouveray, non par peu d'exemples, mais bien par 1000. livres pleins d'exemples, tant d'histoires payennes que de celles du peuple cognoissant Dieu.

Examinez auiourd'huy l'estat de la guerre entre nous Chrestiens, considerez si toutes sortes de pechez & vices que Dieu a commande de punir au corps & à la vie, n'y ont la vogue, en sorte que non seulement on ne les tient pas pour pechés, mais selon la mauvaise & enracinée coustume (de laquelle le Poëte a bien dit, qu'*elle est une seconde nature*) pour faicts de bon soldat; Voire peu estimez en nos cœurs, que nous ne pensons pas, qu'ils soyent pechez, ou que Dieu tienne conte ou les punisse: Et c'est bien tout cela qui est cause qu'auiourd'huy Dieu ne benit & ne fait prosperer és guerres entreprises aucun Potentat Chrestien; mais que toutes leurs guerres leur sont punitions & playes desquelles Dieu les afflige, & ne sçavent ni ne remarquent, ou ne veulent sçavoir ni remarquer la cause de ce mal; lequel, n'estant amendé & osté, sera l'entiere ruine & perdition de tous soldats & Seigneurs, comme la Chrestienté l'a bien experimenté contre le Turc, & en plusieurs autres guerres beaucoup de Potentats Chrestiens avec leur tota le ruine; Car Dieu punit non seulement une telle dissolution és chefs, comme és grands Potentats & Seigneurs d'une mesme verge, en sorte qu'il faict lever un glaive contre

l'autre, mais maudit aussi la terre (selon qu'est l'aage du temps præsent) qu'elle ne donne plus la nourriture, pour l'entretenement d'une vie si impie & desbordée, comme je l'prouvera y au deuxieme livre, ce que plusieurs estiment chose ridicule d'en escrire au faict de la guerre, disans que cela doibt estre laissé aux ecclesiastiques en chaire.

Quand un Potentat permet seulement à un regimen de passer 50. lieües par son pais pour y loger, pour quatre sepmaines qu'ils y seront, j'aimeroy mieux, des bourser les gages de six mois, que de porter le dommage & despens que les subiets en ont, pour ne rien dire des insolences qu'ils font, aux hommes par menaces, pousse mens & coups; aux femmes & filles par deshonneur & moqueries, ce qui est chose espouvantable à ouïr entre nous Chrestiens, tant s'en faut qu'on le doive faire. Il sera monstré en son lieu qui est la cause de tout cela, le reservant là, de peur de sortir trop loing hors de mon propos.

Tout ainsi que les repartimens des quartiers en campagne ou és villages, sont de deux sortes, insi au repartiment il faut prendre garde à ces deux points.

Vous ferez un autre repartiment, quand vous n'aurez peur d'aucun ennemi, & un autre quand vous craindrez l'ennemi.

Vous aves entendu au chapitre precedent comment le repartiment qui se faict en campagne sans ennemi & avec danger d'ennemi se doibt observer, mais si vous logez un regimen en un village où il n'y aye danger eminent, vous le pouvez veoir en quelque sorte *ez lettres de la Figure* 30.

A, *est le quartier du colonel.* B, *de son lieutenant.* C, *des officiers majeurs* D, *des capitaines.* E, *des lieutenans.* F, *des port' enseignes.* G, *des sergeants.* H, *des mercadents.* I, *de la munition; chariots à pouldre, balles & mesche &c.* K, *est le principal corps de garde au quartier.* L, *les corps de garde aupres des enseignes.* M, *les corps de garde hors du quartier.* N, *les sentinelles exterieures.* O, *les places d'armes pour le jour & pour la nuict.* P, *les chariots qui sont au milieu des rües.*

Que si vous desirez de partir le regimen, comme quand le village seroit trop petit, & qu'il vous faudroit pendre des autres villages à l'aide, vous pourrez loger ensemble deux, trois, ou autant d'enseignes que vous voudrez.

Mais si vous logés un regimen en un ou plusieurs villages, & que vous creigniés que l'ennemi ne vous assaile, il vous faudra bien recognoistre la situation des villages, afin que vous n'espardiez trop vostre regimen, car il seroit d'autant plus aisé à l'ennemi de le battre, combien plus il seroit espars; ce à quoy il faut bien prendre garde, sur tout quand on craint l'ennemi, car plus joinctes sont les enseignes ensemble, & meilleure & plus viste resistance elles pourront faire à l'ennemi.

Quand vous logerez és villages & craindrez l'ennemi: il vous faudra diligemment recognoistre trois choses: Premierement, sçavoir si l'ennemi est à pied, où à cheval seulement? En second lieu, s'il est à cheval ou à pied tout ensemble? En troisieme lieu, quelle est la situation du lieu où il est logé, si c'est en plat païs large ou estroict, montagneux, plein de costaux, ou bien en campagne ouverte, descouvert, ou s'il y a du bois, des riviers, ruisseaux, passages larges ou estroicts, marescages ou terre ferme.

Apres que vous aurez bien recognu ces trois poincts, il vous faudra aussi bien asseurer en vostre quartier à l'encontre de tout cela, ce qui touche particulierement au capitaine des gardes, toutes-fois le quartenier le doibt aussi bien sçavoir que lui, car il faut qu'au repartiment des quartiers, il mettre peine, que, s'il est possible, il aye toutes les commoditez susdites voulant loger au païs d'ennemi; ce qui n'est un petit avantage, quand le regimen a marché tout le jour & est las, pouvant user de toutes ces commoditez au quartier & ainsi s'asseurer contre l'ennemi, les gardes de jour & de nuict ne leur sont si pesantes, comme il est bon à penser, aussi est il plus aisé de resister à l'ennemi en un lieu qu'en plusieurs. Le quartenier est celui qui repartit les quartiers, & apres fait jouer les fourriers de chasque enseigne, pour sçavoir qui aura cestui-ci ou cestui-là.

Les enseignes sont logées une chascune par son fourrier ou par les archers d'icelui, qui pour cest effect reçoivent gages.

Aussi tost que le quartenier aura calculé & reparti les quartiers, le fourrier marquera son quartier de la marque accoustumée, donnera les melleurs logis, qui auront le plus de commodité au capitaine & lieutenant selon la coustume, posera le port' enseigne au milieu du quartier, & repartira les autres commandeurs communs entre les soldats, chascune bande ensemble & son caporal aupres d'elle, comme aussi son lansse passade & capitaine de campagne, comme on les loge en pleine campagne en bon ordre, ainsi és villages les commandeurs jouissent des mesmes places un chascun selon son degré.

Apre

Apres qu'il a marqué le quartier pour chasque commandeur & soldat, il s'en retire avec ses archers au devant du regimen, & puis mene l'enseigne par ses archers, un chascun commandeur en son lieu.

Les fourriers accompagnez de leurs serviteurs, puis apres par leurs archers ont de coustume, devant qu'l'enseigne entre au quartier, de cercher diligemment en tout le quartier, ce qui leur pourroit plaire & duire pour le mener en leurs logis. Mais à tels & à un chascun qui le fait, il appartient la corde au col, par laquelle il leur est defendu de le faire.

Quant est des logis des commandeurs majeurs, mercadens & marchants qui sont au regimen, le quartenier ou ses serviteurs les repartit: Et pour le quartier des commandeurs majeurs, il prendra autant qu'il en faut pour une enseigne, & ceux-ci sont tous jours logez autour du colonel.

Le quartenier usera de discretion, s'il arrivoit qu'une enseigne auroit un moindre quartier que l'autre, ou bien qu'elle fusse plus esloignée au costé, a fin qu'un autre jour il la pourvoye d'un meilleur quartier, afin qu'une enseigne apres l'autre porte les difficultez qui se presentent pour les tenir toutes en paix, autrement & les commandeurs & soldats à qui il touche n'en seront contents, & y re marquera on des partialitez.

Pour conclusion de ceste partie, pensez lequel des deux vous aimerez mieux, sçavoir de loger un regimen en campagne ou en villages? Si vous les faictes loger en campagne, les soldats desferont tous les toicts des villages circonvoisins prenans l'estra in pour en faire leurs loges. Si vous les logez és villages, ils rompront tout és maisons, ou bien par negligence ou de propos delibere ils y mettront le feu, comme de ce on en pourroit alleguer par millaines d'exemples, si la necessité le requeroit.



HUICTIEME ET DERNIERE PARTIE DV PREMIER LIVRE.

TRAICTE DES GARDES, sentinelles, rondes & places d'armes d'un Regimen.

CHAP. I.

TOVCHANT LA GARDE.

Tout ainsi que la profession d'un Docteur en Theologie est, qu'il enseigne & expose la saincte Escriture, &c. d'un Docteur en droict, qu'il cognoisse & enseigne les droicts; d'un Docteur en Medecine, qu'il sache guerir les maladies: Et neantmoins que toutes ces sciences ensemble consistent en la cognoissance des lettres; c'est à dire, des fondements & commencemens par lesquels elles sont acquises: Ainsi en est il de tout soldat, soit grand ou petit, en quelque profession qu'il soit, en la cognoissance de l'infanterie, ou des fortifications, ou de l'artilerie, ou de la guerre sur la mer, & c. il faut qu'il soit employé à cest universel, sçavoir *Armée & Garde.* Ce sont peu de paroles, mais de tresgrande importance, car tout ainsi que la science d'un chascun docteur en la faculté de laquelle il faict profession, procede des lettres, comme des elemens de sa science: Ainsi tout soldat de quelque profession qu'il soit, acquiert toute sa science de l'Armée ou de la Garde: Et aussi peu qu'un Docteur peut estre sans la cognoissance des lettres, aussi ne peut estre un soldat, de quelque faculté qu'il soit sans Armée & Garde.

Mais comme il y a grande difference entre un docteur de quelque faculté & un nouveau escolier, qui tasche de parvenir à telles facultez, & neant moins que tous les deux tirent le tout de la cognoissance des lettres : Aussi y a il grande difference entre un nouveau soldat, & un guerrier fort expert, combien que le tout consiste, en l'administration de la charge d'un chascun en l'armée & en la garde.

Et tout ainsi qu'un nouvel escolier, qui se veut mettre à quelque faculté, doibt estre appelé imparfaict, aussi long temps qu'il n'a une parfaicte science, mais apres qu'il a mis le fondemét ten quelque faculte & qu'il en a la pleine cognoissance peut estre appelé parfaict : Pareillemét est le nouveau soldat imparfaict, qui n'a encor aquis acune haute cognoissance de la science militaire, & celui qui en quelque faculté de la science militaire, faict sa profession, parfaict. Pour exemple, un simple & nouveau soldat d'infanterie ou bien un commandeur commun, sont encor en un degre imparfaict en la science militaire, mais un colonel qui est par dessus iceux est au degré parfaict de sa faculté & science. La faculté d'un simple cavalier & des commandeurs communs est en un degre imparfaict, mais le colonel de la cavalerie, ou bien celui qui commande à mille ou deux mille, est en un degré parfaict de ceste faculté, & ainsi des autres facultez en la science militaire.

Or nous traicterons briefvement & autant que la necessité le requerra, en ceste huictieme & derniere Partie de ce livre, touchant l'administration des gardes d'un regimen, pour ceux qui, en l'art militaire de l'infanterie, sont en d'egré imparfaict.

La garde de tout un regimen est particulierement recommandée au capitaine des gardes, ce qui importe beaucoup, car la garde est l'un des deux principaux poincts de la milice ; veu que tout l'art militaire consiste en ces deux poincts, selon que n'agueres a esté dict:

Premierement, *en l'Armée.*

Secondement, *en la Garde.*

Le premier requiert de tout soldat soit grand ou petit, en quelque faculé ou degre qu'il soit, non seulement qu'il face tout ce qui est faict & observé en un regimen, plus ou moins, és armées generales qui sont en campagne soit à pied ou à cheval; mais aussi que tout soldat en quelque faculté ou profession qu'il soit, face fidelement & diligemment tout ce à quoy il s'est obligé par serment à son maistre du quel il reçoit gages.

Comme pour exemple un soldat faict son devoir en l'armée à pied & à cheval, par mer & par terre, estant és gages de son maistre, quand il s'exerce bien & diligemment au maniement de ses armes, pour s'en bien servir contre son ennemi, prend diligemment garde qu'il accomplisse fidelement jour & nuict, en exposant corps & vie, tout ce qui est requis de lui és garnisons, en campagne, tant sur l'eau que sur terre, és escarmouches, batailles, assaults, saillies, alarmes, convoyes, trenchees, fortifications du camp, bastimens, demolissemens, avancemens du canon, & de la munition, tant en tirant qu'en portant; en somme en tout ce qui est requis d'un soldat en quelque degré & profession qu'il soit de haut ou bas commandement, soit homme de pied, mousquetaire, double-paye, sergeant, ou cavalier, portant lance, cuirasse, harquebouse, estant port'enseigne, lieu tenant, capitaine, colonel, conestable, commis sur l'arcenal, capitaine de l'artillerie, maistre des œuvres, ingenieur, fortificateur ou de quelque autre nom qu'il puisse estre nommé.

Par le deuxieme poinct, qui est la *Garde*, est entendu premierement, que tous les poincts susmentionnez, & tous autres necessaires, qu'il seroit long de raconter & qui ne sont de ce subiect, soyent gardez avec bonne diligence & sobrieté, en fuyant toute gourmandise, yvrongnerie, jeux, maudissons, juremens, estrifs & tous tels autres vices.

Secondement sont entendües par icelui toutes sortes de gardes comme.

Les gardes capitales.
La garde des chambrées ou bandes.
Les gardes par dedans ou secrettes.
Les gardes par dehors ou paroissantes.
Les gardes rondes.
Les gardes de jour.
Les gardes de nuict.
Les gardes ordinaires.
Les gardes extraordinaires.
Les gardes renforcées.
L'avant-garde.
L'arriere-garde.
La garde des costez.

Double-sentinelles.
Sentinelles perduës.
Sentinelles rondes.
La reveille.

Ou bien comme ons les peut autrement appeler; de laquelle seconde partie de la garde, comment & ce qui en est necessaire en un regimen, nous traicterons, en brief.

CHAP. II.

TOVCHANT LA DIVERSITE DES GARDES *d'un regimen.*

ON peut recognoistre un capitaine des gardes bien expert & entendu, par l'ordonnance des gardes, car la position d'icelles n'est de peu d'importance, en quoy il faut qu'il prenne garde à deux choses: Premierement qu'il ordonne les gardes en sorte qu'elles soyent assez fortes pour faire resistance à l'ennemi; & ce soit en la garde mesme ou bien en la retraicte vers le gros. Secondement qu'il sache si bien renforcer les gardes, ou les diminuer avec telle discretion, que les soldats ne soyent par trop affoiblis par fortes & continuelles gardes, in chargez trop souvent par gardes non necessaires. A ceci servira une bonne recognoissance de la situation du lieu, pais & contrée où il loge, où il faut que diligemment il prenne garde à toutes sortes de moyens avantageux pour en faire son profit, car souvent il arrive que le lieu du quartier est si commode qu'en un costé une sentinelle suffit, là où ailleurs il faudroit avoir forte garde, comme quand en un costé du quartier il y a un fort passage, un eau, bois, marescage, montagne, hayes, buissons & tels autres avantages, desquels on se peut servir en la position des gardes.

Il se peut aussi servir d'un tel avantage, quand il craint l'ennemi, qu'il renforce les gardes qui sont en un lieu plus foible & ouvert, en prenant la moitié de la garde qui est en lieu plus asseure, & la joignant à celle qui est en lieu plus dangereux, car souvent une garde peut estre d'un tiers, quelques fois de la moitié des gens, avec grand avantage & commodité, & ce changement des gardes donne souvent courage aux soldats, & jacoit que quelque fois il arrive qu'il faut faire double garde, toutes fois quād les gardes sont quelques fois ainsi amoindries, ils ne l'estiment pas si pesant, comme si continuellement il faloit faire forte garde, fust elle necessaire ou point. Toutes fois je parle ainsi avec exception, que le tout se face selon la commodité avec bonne & meure cōsideration, de peur qu'on n'estime que par ceci je vueille amoindrir la diligence, bonne prevoyance & soing, qui au fait de guerre est si necessaire, qu'il n'y en scauroit avoir trop.

On peut aussi faire beaucoup d'avantages à la garde, en fermant les passages & rues, en baissant ou coupant des arbres & les mettant à travers du chemin, és villages & charriere estroites, faisant des bouleverts de chariots, de bois, de poutres, de portes, bref de tout ce qui se presente commode en haste, desquelles commodites, un capitaine des gardes expert & prudent scaura bien faire son profit.

Les gardes sont posées en plusieurs sortes, car elles sont posées autrement és forteresses, autrement devant les forteresses, autrement au camp, au quartier, autrement hors du quartier, autrement és trenchés, autrement és approches d'une fortesse & ainsi consequemment toutes lesquelles gardes doivent estre posées selon qu'on cognoist estre l'ennemi & la commodité du lieu. Or nous exposerons en brief ce qui est entendu par les gardes diversement specifiées au chapitre precedent.

On appele *Gardes capitales*, quand on fait une forte garde particuliere, en garnison, camp, & quartier, hormis les autres gardes des costez qu'on fait sur les rempars des forteresses & des quartiers, ce qu'on appelle garde capitale, pource qu'en un regimen comme aussi és garnisons où il y a plusieurs enseignes ensemble, de quoy il sera parlé en son lieu, il faut que toutes les nuicts l'une apres l'autre un capitaine avec tous ses officiers, comme lieutenant, sergeants, caporal des appoinctés, capitaine des armes, face la garde, en laquelle la troisieme ou quatrieme partie des appoinctez, outre autres cōmuns soldats de chasque enseigne se trouvent, & ceste est tous jours tenue aupres du quartier du colonel, ou bien au milieu du quartier, ou au costé selon que la situation du quartier le requiert, de ceste garde on envoye une partie des appoinctez apres l'autre pour faire la ronde, par laquelle les gardes & sentinelles sont diligemment visitées.

Les

Les gardes des chambrées ou bandes, les regiments Allemands les retiennent ſelon l' ancienne couſtume:nos preceſſeurs guerriers les ont ordonnées voiremẽt en bonne intention. Car ils ont voulu reveiller avec le tabour qui ſonnoit à la minuict tous les ſoldats,& à la verite il ſe falſoit:mais pour ce profit il faut que vous en attendiez beaucoup plus de dommage;car par ce moyen vous ferez le meſme profit à voſtre ennemi. Joint que vos ſoldats n' en ſont pourtant plus eſveillez,mais plus endormis & pareſſeux,veu que, auſſi toſt que ces gardes ſont paſſées & que tout eſt coy, tout le camp ſe met en profond dormir,eſtimant qu'il ſuffit d' avoir veillé quand les gardes alloyent, ce qui profite fort à un ennemi qui eſt delibere de ſurprendre un quartier; & y a d' autres incommoditez qui peuvent ſurvenir de ces gardes.

Les gardes par dedans ou ſecrettes, ſont toutes les gardes qui ſe tiennent en dedans du quartier,comme les gardes capitales, les particulieres aupres des capitaines & port' enſeignes. Item, quand un regimen a des trenchées & rempars, comme auſſi és garniſons & forteresſes, les gardes qui ſont en dedans ſur les rempars ſ' appelent ainſi.

On appele *les gardes par dehors ou paroiſſantes*,celles qui ſe font hors du quartier: comme auſſi és garniſons celles qui ſont és œuvres & entrenchemens devant les forteresſes.

Les gardes rondes, c' eſt quand en un quartier ou garniſon une troupe à cheval & à pied paſſe à toutes les heures par toutes les ruës tout autour,pour prendre garde au feu, à ceux qui demeurent long temps en la nuict à gourmander, yvrongner & jouër,comme auſſi, és villes ſuſpectes, aux aſſemblees nocturnes des bourgeois.

Les gardes de jour, ſont celles qu' on tient journellement és quartiers ou garniſons.

Les gardes de nuict, ſont celles qui de nuict ſont tenuës avec les gardes de jour, & qui de jour ſont oſtées.

Gardes ordinaires, ſont celles qu' il faut tousjours faire, ſoit qu' il y aye danger ou point.

Gardes extraordinaires, ſont celles qui ſont tenuës quand on attend aſſeurément l' ennemi, & lors tout le regimen ou armée eſt debout & en armes,attendant l' ennemi.

Gardes renforcees,nous avons aucunement appris, quelles gardes ce ſont à Oſtende,tous les jours & toutes les nuicts,quand l' eau eſtoit baſſe & la marine retirée; on ſe ſert de ces gardes en un regimen pour prevenir toutes neceſſités en pluſieurs occurrences, tant en jeu qu' à bone eſcient, & ne demeurent long temps aupres des autres, mais ont leur certain terme; prefix.

Avant-garde, eſt la garde ordonnée en une armée pour aller devant.

Arriere garde, eſt celle qui ſuit un regimen.

Les gardes des coſtes, ſont celles qui ſont miſes és coſtez d' un regimen ſoit qu' il marche, ou point. & ſont ces trois, ſçavoir *l' avant -& arriere-garde*, comme auſſi *les gardes des coſtez*, quand on craint que l' ennemi n' aſſaille de tous coſtez.

Sentinelles, ſont bien cognuës de tous les ſoldats, qui de jour & de nuict ſont poſez hors des corps de garde, & ſont tenuës en danger, hors de danger,es quatiers,hors des quartiers, és garniſons, hors des garniſons, ſur rempars, aux portes, & aupres de tous les commandeurs.

Sentinelles perduës, qui ſont de jour & de nuict devant les quartiers, garniſons, ſieges; arriere des autres ſentinelles, ainſi appelées, non que leur peine & guet qu' ils font ſoit perdu ou pour neant, mais pource qu' elles ſont eu plus grand danger & plus pres de l' ennemi, & à cauſe du danger eminent d' eſtre tueës à tout inſtant,ſont appelées perduës.

Doubles ſentinelles, ſont ainſi appelées, pource que quand la nuict approche, les ſentinelles ſont redoublées tout autour du quartier du regimen, & ſont poſées ſi eſpaiſſes tout autour,que de nuict meſme un chaſcun peut veoir ſes compagnons à deux coſtez, en ſorte qu'un chien meſme ſe trainant ne puiſſe paſſer entr' elles ſans eſtre veu & apperceu.

Sentinelles rondes ſont, quand le quartier ſe trouvant en plat païs, en ſorte que de tous coſtez on y peut aborder tant à cheval qu' à pied, comme auſſi les forteresſes eſtans proches de l' ennemi, les ſentinelles vont comme en cercle tout à l' entour du quartier, l' une rencontrant l' autre, leſquelles ſentinelles eſtans ainſi tenuës ſont fort profitables.

La reveille, ce ſont les ſentinelles tenuës proches des corps de garde, afin que, ſi elles oyent paſſer la ronde, ou bien entendent quelque alarme des ſentinelles qui ſont au dehors, elles reveillent quant & quant ceux qui pourroyent dormir & leur facent prendre les armes.

Ce ſont briefvement les principales gardes, qu' on faict en un regimen,quant eſt des autres,il en ſera parlé au lieu où il en eſt de beſoing.

CHAP.

CHAP. III.
TOVCHANT LA SENTINELLE.

De nuict une chascune armée a particuliere façon d' ordonner les gardes. En Ongrie ils ont ceste coustume, quand ils veulent poser les gardes pour un regimen, soit il en campagne au quartier, ou bien en garnison, qu' ils font monter sur la parade ou en garde tous les jours avec deux ou trois enseignes volantes, autant qu' il leur semble estre de besoing; ce qui a bien quelque fustre de grandeur, mais à la verité est de peu de profit, ce que je vous demonstreray par les raison suivantes, pour lesquelles je les ordonne autrement.

Si vous faictes la garde avec des enseignes à la veuë de l' ennemi, & qu' il arrive, que l' ennemi vous assaille, & vous tuë les gardes, il faut que le capitaine, à qui la compagnie appartient, porte la charge tout sel, & ainsi perd sa cõpagnie, ou pour le moins souffre grand dommage & perte en sa compagnie, la quelle est ainsi diminuée plustost que les autres. Que si vous faictes faire la garde prenant une bande de chasque compagnie, & qu' il arrive telle chose, & que toutes les gardes soyent batuës, une chascune cõpagnie aide à porter la charge, & telle perte de gens ne s' apperçoit si aisément en plusieurs enseignes, comme en une seule.

Item, Quand il vous faut aussi faire la parade avec l' enseigne, si lors il se trouve des enseignes qui soyent foibles, & non bien ornées & que les capitaines les vueillent avor entieres, un capitaine empruntera des soldats d' un autre, autant qu' il lui en manque, de laquelle peine il ne sera besoing, & ne s' en apperceuvra on, si vous disposez les parades & gardes par bandes, mais vos soldats sçauront bien si les enseignes sont fortes ou foibles.

Vous aurez aussi les gardes plus diligentes, quand elles seront composyes de diverses enseignes, car tousjours un chascun cõmandeur de la garde se tient mieux sur ses gardes avec ses gens, que l' autre, & un chascun desire de faire mieux que son compagnon.

Pour le quatrieme, vous aurez aussi plus de commandeurs en ces gardes, & plus y a il de commandeurs és gardes, & meilleure garde faict on, & arrive souuent, qu' une enseigne est plus foible que l' autre & vous faut neant moins faire autant de gardes avec un enseigne qu' avec l' autre, les corps de gardes se trouvent fort foibles, & ainsi les gardes sont fort mal pourveuës, à quoy on peut mieux remedier quand les gardes se font par bandes d' une chascune compagnie.

Si vous faites faire la garde par une enseigne toute entiere devant l' ennemi, & que l' ennemi vous assaille en la garde où l' enseigne est, elle est en grand danger d' estre prise de l' ennemi, ce dequoy n' aurez peur faisant faire la garde par bandes.

J' estime vous avoir satisfait par preuves, qu' il vaut il vaut mieux que les compagnies montent en garde par bande, qu' avec l' enseigne volante. Si ceci ne vous contente, je le declareray une autre fois par argumens plus subtils.

Or quand vous voudrez qu' un regiment ou quartier soit bien prouveu de gardes & avec meilleur ordre, faites monter tous les jours une band edecchasque enseigne avec son sergeant au lieu où le capitaine des gardes a ordonné la parade (icelui doibt tousjours estre devant le lognis du colonel, tant que la commodité du lieu le peut porter) en bon ordre en files & rangs les files à 3.4.5.6. ou aussi fortes que les voudrez; ferez marcher les mousquetaires devant, puis les piques, &c.

Vous poserez les bandes de chascune enseigne à costé l' une de l' autre en ordre selon l' ordre des capitaines, mettrez tous les soirs trois ou quatre appoinctez en chasque bande, selon qu' elles sont fortes en montant en garde, &c. Ainsi aurés en la garde, de chasque enseigne une bande, sont dix bandes, & comme une bande d' une enseigne est sa troisieme partie, ainsi ces dix bandes estans en garde vous avez le tiers du regimen toutes les nuicts en la garde, & ce avec bon ordre, car il ne faut pas qu' un soldat soit plus que deux nuicts sans faire la garde, & ne lui est pas trop pesant, il peut bien faire la garde la troisieme nuict.

Quand vous aurez les 10. bãdes sur la parade, vous les ferez mettre en ordre de bataille avec leurs armes, les examinerez & visiterez (& non seulement sur la parade, car il ya de la tromperie, mais aussi quand les gardes sont posées, vous regarderez s' il y en à autant, qu' il y en avoit en la parade) une chascune bande, cõbien elle est forte, si elles sont en garde aussi fortes l' une que l' autre, que si l' une en plus foible que l' autre, en demanderez la raison au

R sergeant,

sergeant,remõstrerez le desfaut au colonel,soit du capitaine,du sergeant ou des soldats absens; afin que par serieuse punition on y remedie, sur quoy un capitaine des gardes doibt avoir l'œil bien voyant, ceci n'estant de petite importance, car par telle negligence (quand on pense que les gardes soyent bien pourveuës & assez fortes autour du quartier, on a à peine la moitié des gens en garde) il faut que souvét un regimen & toute une armée soit batuë.

Il faut aussi qu'il prenne diligemment garde, s'il y a quelque commãdeur ou soldat en la garde qui soit yvre, que quant & quant il le livre au prevost où capitaine de campagne,& puis qu'il le punisse à bon escient pour exemple aux autres, car il faut que l'yvrõgnerie,specialement és gardes, soit punie, particulierement quand il trouve de la manques ès armes, il doibt punir par les fers & prevost, non seulement les soldats, mais aussi le sergeant, car je di rondement, que celui qui ne sçait entretenir ses armes nettes & comme il appartient, ne merite point le nom d'un soldat d'honneur, & ne sçait qu'un soldat ou guerrier est, & ce qu'il lui convient de faire, car celui qui sur toutes choses, ausquelles il s'estudie, ne tient ses armes tousjours bien prestes, n'est pas soldat, mais un brouillon, un trompeur, ou bien du tout larron, qui cerche seulement d'attraper l'argent de son maistre, ne se soulciant du profit d'icelui, de son propre corps, vie, & honneur, de quoy sera plus amplement parlé au deuxieme Traicté.

Quand il ordonnera les gardes de dix bandes, il en prendra les huict pour les gardes dehors autour du quartier, comme vous le voyez *en la 30. Figure.* Quant est des deux restantes entre lesquelles est celle du capitaine, qui a la garde capitale, vous leur ferez faire la garde au quartier devant la tente du colonel, & prẽdra de ceste garde capitale, une garde de six où huict hommes, pour garder les prisonniers au capitaine de cãpagne, une garde pour garder la munition, & où il est ailleurs besoing de gardes.

Tous les appoinctes qui tous les soirs montent avec les bandes, font ceste garde capitale, & ce sont ceux qui de nuict font la ronde, & est ceste garde ordonnée afin qu'elle prenne garde au quartier, & si quelque alarme où tumulte s'eslevoit, ou bien que l'ennemi voulust forcer le quartier, ces deux bandes avec les appoinctez sont ordonnées à celle fin qu'aussi tost qu'ils orront l'alarme, ils facent teste à l'ennemi au lieu ou il voudroit forcer, & ainsi viennent à aide aux gardes de dehors où l'alarme se donne, ou bien en est de besoing, pour entretenir l'ennemi, tant que assistance suffisante puisse estre faicte.

Le capitaine des gardes prendra hors des gardes qui sont autour du quartier, les sentinelles pour les poser, de jour simples, ou bien du tout point, & de nuict doubles, & aussi tost que la place où un chascun doibt faire la garde est cognuë, il monstre au caporal où il doibt poser de nuict les sentinelles, icelui prend de chasque corps de garde autant qu'il estime suffire, pour pouvir suffisamment veoir depuis un corps de garde jusqu'à l'autre, il les posé à 50.100.200.300.pas, aussi loing qu'il veut tout autour du quartier, si pres l'une de l'autre, que mesmes un chien ou un chat ne sçauroit passer entr'elles pour aller vers ou hors du quartier, sans qu'elles s'en apperçoivent.

Il pose les sentinelles perduës au devant de celles-ci en dehors, lesquelles sont particulierement posées sur les chemins ou principaux passages par où l'ennemi peut approcher, afin qu'elles signifient la venue de l'ennemi, & la dessus les autres sentinelles, font sonner l'alarme, si besoing est, à fin que le reste des gens prennent les armes.

Si il est de besoing, pour avoir meilleur guet, il ferra aller les sentilles tout à l'entour du quartier se rencontran, l'autre, comme dit à esté.

Le caporal & non le capitaine des gardes, ordõne une reveille à chasque corps de garde, afin que s'il faut prendre les armes, & qu'ils fussent endormis (ce qui ne doibt estre) ils peussent de bon heure estre reveillez.

Tout soldat estant posé en sentinelle, doibt sçavoir- que de nuict il ne doibt laisser venir personne sous son baston, soit il ami ou poin, il le cognoisse ou point, soit commandeur mineur ou majeur, que s'il le fait, il en doibt estre puni de bastonnade, & mesme par le capitaine de campagne pour exemple aux autres. Car s'il laisse venir quelqu'un sous son baston, il sera non seulement batu, mais aussi pris, en sorte qu'il ne peut donner aucun signe d'alarme, quand c'est l'ennemi, pour faire lever les autres, ce qui puis apres lui couste la vie.

Estant en sentinelle pres de l'ennemi, & ne pouvant avoir un tel tuyau de fer blanc, comme j'ay dit en la premiere partie, si faut il que diligemment il tienne sa mesche couverte entre ses deux mains, de peur qu'il ne soit veu de l'ennemi, ce qui aussi a cousté la vie à mainte sentinelle. Car quand elle avoit monstré le feu ou charbon de la mesche, l'ennemi, qui estoit assez loing, a tiré avec mousquets, ou bien avec le canon, apres la mesche, & ainsi

mis par terre la sentinelle qui ne se donnoit de garde, ce qui n'eust esté si la mesche eust esté couverte, car une estincelle seule se faict veoir de loing de nuict, & souvent sans le feu on ne sçauroit veoir la sentinelle. Tout soldat aussi estant de nuict en sentinelle ne doibt, sous peine de corps & de vie, laisser approcher de soy personne, beaucoup moins laisser sortir ou entrer quelqu'un, soit quiconque que ce soit, du quartier, ou au quartier, sans le sceu du caporal, auquel il le doibt signifier, qui puis apres l'en justifie.

Le caporal dit à un chascun soldat, qui est en sentinelle, qui c'est qui l'aissera passer la ronde devant lui, & qui la fera arrester, lequel puis apres, quand la ronde est arrestée, crie au caporal qui est au corps de garde, que la ronde est là, de laquelle il reçoit alors le mot, & la mene par sa sentinelle. La sentinelle doibt tousjours avoir la face tournée hors du quartier vers l'ennemi, neant-moins regardera par fois autour de soy vers le quartier.

Quant est du reste que le soldat doibt sçavoir en sentinelle, il sera monstré en la description de ce qu'il faut qu'il sache.

Notez que la garde qui se fait avec un regimen , est de deux sortes: la garde partie & non partie, ou tous ensemble en une troupe, ou bien en diverses troupes. Nous avons ici un peu parlé, de ceste sorte, sçavoir des troupes separées, qui font la garde & peuvent estre posées autour d'un regimen en campagne, ou bien en quelque village: Mais si vous logez un regimen quelque grand village ou bourg ouvert, ou en quelque villette non fermée, où il seroit trop loing, & quasi impossible de l'environner d'un regimen de soldats, vous ferez faire la garde aux bandes ensemble en un corps, soit au milieu du quartier, ou bien devant le logis du colonel, ou en un autre lieu qui vous sera commode, & ceci se fait cõmunément en un tel lieu qui est cõmode à toutes les dix enseignes & que toutes les 10. enseignes en toutes les ruës puissent venir vers le corps de garde avec les autres quand l'alarme sonne, afin que si d'aventure quelque effort se faisoit au quartier, il faille que l'ennemi se partisse en toutes les ruës, s'il ne veut que vous vous assembliés en un corps, , & puis quand il sera parti en plusieurs troupes, il vous sera tãt plus aise de le batre en toutes les ruës tant qu'il soit contrainct de sortir du quartier. Car si vous avez l'ennemi au quartier, & qu'il vous a couru les ruës, en sorte que ne pouvez assembler les dix enseignes en un corps de garde, vous avez l'ennemi au milieu entre vous, & lors le pourrez assaillir des deux costez en toutes les ruës, avec les soldats qui sont aupres de chascune enseigne, & avec ceux q. sont en garde, lesquels vous partirez en quatre troupes, afin qu'un chascun charge avec son enseigne par la ruë, dequoy il sera parlé plus clairement au seconde livre, en la description des courses sur un quartier.

CHAP. IV.

TOUCHANT LE MOT DU GUET.

Tout colonel avec ses soldats a sa particuliere façon de bailler le mot du guet, l'un se sert de ce mot, l'autre d'un autre. Les Polonois ont ceste coustume, aussi tost que la garde est posée, le General baille le mot à un trompette; avec tel nom qu'il est de coustume en Ongrie ou és Païs bas du costé de l'Espagnol. Ce trompette aussi tost qu'il l'a, s'en vient à cheval au milieu du quartier, sonne la trompette pour assembler les soldats, comme s'il vouloit publier quelque chose de nouveau, ou bien quelque edict, lors y accourent cochers, valets, estrangers & congnus, ami & ennemi, & il baille le mot du guet, que tout & le monde l'oit, & n'y a cocher ou chartier ou valet, qui n'ait le mot, ce que j'ay trouvé non seulement estrange, mais aussi m'a semblé une coustume du tout folle. Car qu'est le mot du guet en la guerre, si non un poinct des plus secrets qui puissent estre, auquel nous observons encor ceci en nos guerres, comme à bon droict, que nous ne le fions à aucun commun soldat, qui soit en sentinelle, combien que du costé des Espagnols aux païs bas les sentinelles ont le mot , & examinent la ronde, comme il a este en usage en Ongrie, ce qui ne doibt estre. Car il n'appartient à aucun soldat commun d'avoir le mot , mais seulemen aux commandeurs, car combien de sortes de trahisons engendreroit cela? maint garnement estant en sentinelle proche de l'ennemi, imaginera un tel meschant acte de s'enfuir avec le mot vers l'ennemi, & par ce moyen l'ennemi peut pratiquer beaucoup de trahisons, & j'en pourroye representer plusieurs exemples.

Or je vous representeray que souvent en Ostende nous avons eu quatre, cinq ou six sortes mesme d'avantage de mots en une nuict, voire à toutes les heures, quand on a renou-

velé les sentinelles l'une estant faillie, soit qu'elle s'en fust enfuïe d'elle mesme, on bien prise de par l'ennemi, on changeoit incontinent le mot, ce qui est arrivé plus d'une fois. Tant s'en faut qu'on l'ait publie à son de trompe : il vaudroit beaucoup mieux qu'on n'eust aucun mot du guet, que de le donner publiquement à cognoistre à tout vaut-neant. Et comme les Polonois sont si advisez en ce poinct, ainsi le sont ils en tous poincts de guerre, quels qu'on les puisse inventer; excepté la cavalerie, qu'ils appellent *Les Husares*, en toute la Chrestienté, ni mesme entre les payens, il ne se trouve pas de semblable cavalerie, ayant des chevaux si beaux & si bien dressez, bien parez, vistes & bien armez, avec lances longues de 18. ou 20. pieds.

Le mot est de deux sortes; on se sert de l'une hors de la garde, de laquelle nous traicterons au deuxieme Livre. L'autre mot est en la garde, duquel nous parlerons ici en brief.

Le mot est donné du colonel au capitaine des gardes, lequel (és quartiers en campagne) le baille une heure devant la nuict au sergeant, qui de puis le communique aux caporaux & commandeurs, qui commandent en garde, & aux autres commandeurs au quartier. Quand il veut bailler le mot, il fait que les sergeants se mettent tous en forme de cercle, selon que les capitaines suivent l'un l'autre, premierement celui du colonel, & ainsi des autres, puis se met entre ces sergeants & baille le mot vers le costé gauche ou vers le droict, au premier sergeant, lequel le baille outre au deuxieme, le deuxieme au troisieme, & ainsi consequemment jusques à ce que tous l'ayent, lors le dernier sergeant le baille derechef au capitaine des gardes, & par ainsi il recognoist, si tous l'ont bien entendu & s'il a bien esté baillé, il demande qui a la garde capitale ? sçavoir si elle sera bien pourveuë ceste nuict de tous les commandeurs ? il leur declare là en ce cercle tout ce qui se fait, & que le colonel cômande, il leur signifie aussi, si on partira ou si ou demeurera : Il leur recommande de bien prendre garde à leurs soldats à ce qu'ils facent bonn garde, & de bien regarder à leurs armes: il dit là tout ce qu'il leur faut dire.

Il commande aussi aux sergeants, qu'un chascun lui baille tous les matins le catalogue de tous ses soldats qui sont sains, ce qu'un capitaine des gardes doit bien sçavoir, car s'il ne le sçait, comment pourra il en haste se mettre en bataille contre l'ennemi? de quoy il sera fait plus ample mention au deuxieme Traicté.



CHAP. V.

TOVCHANT LA RONDE.

CE mot de *Ronde* a son nom de ce qu'on va autour en rondeur, car ceux qui entre les soldats sont appoinctez, qui visitent les sentinelles, vont de puis le lieu d'où ils sortent, autour du quartier en forme de cercle, visitent les sentinelles, sçavoir si elles veillent toutes les nuicts & font bonne garde, & s'en retournant viennent derechef au mesme lieu. Le mot estant donné & les doubles sentinelles posées, le capitaine des gardes fait la premiere ronde, qu'on appele *la Ronde capitale*, laquelle le capitaine des gardes, estant present, doibt tousjours faire, mais s'il est absent, un capitaine ou un lieutenant la fera. Il regarde si toutes les sentinelles sont bien & droictement reparties & posées en leur distance, visite les corps de garde, si tous y sont, corrige les des fauts qu'il y trouve, & lui est, comme à la premiere ronde, donné le mot de tous les caporaux & commandeurs és corps de garde, par le moyent de quoy il recognoist, si tous les commandeurs l'ont bien, & le mot n'est donné à personne, si non au capitaine des gardes, ou au colonel, au lieutenant du colonel, & capitaines, quand ils font la premiere ronde, qui entre les regimens Allemands s'appelle *la ronde du capitaine des gardes*, si non que le colonel visite aussi les ses sentinelles & qu'il soit recognu des commandeurs, lors le mot lui est aussi baillé, autrement la ronde du capitaine des gardes estant passée, le caporal ou commandeur du corps de garde reçoit le mot de toutes les rondes.

Apres que le capitaine des gardes a fait la ronde capitale, il s'en va vers la garde capitale, regarde si tous les commandeurs & appoinctez sont en garde, leur signifie s'ils doivent envoyer la rõde tous les quars-d'heures, ou toutes les demi-heures, à quoy un chascun

comman-

commandeur, à qui la garde capitale est recommandée doibt prendre garde, que tousjours quand il est devant l'ennemi, aussi tost qu'une ronde revient, il en r'envoye une autre: on envoye quatre appoinctez ensemble, qui se partissent en deux, & deux vont à la main droicte, & deux à la gauche, en sorte qu'ils vont autour les uns au devant des autres, ce qui fait mieux veiller les sentinelles, que si vous envoïez une seule ronde. Les quatre qui ont fait la ronde, comme ils ont commencé ensemble, aussi reviennent ils ensemble, & si tost qu'ils sont revenus, on envoye des autres, & le mot ne leur est baille, si non quand ils s'en vont faire la ronde.

La ronde doibt diligemmēt prendre garde à toutes les sentinelles, sçavoir si elles font ce qu'elles doivent, & s'ils trouvent en aucune quelque manque, le declarer au commandeur de la garde capitale, lequel puis apres signifie au capitaine des gardes tout ce qui s'est passé és gardes au long de la nuict, qui en fait rapport au colonel, & ce que cestui-ci juge punissable, doit estre puni comme il appartient.

Tous les commandeurs, comme capitaines, qui ont la garde capitale, font la ronde l'un apres l'autre devant & apres la mi-nuict, comme aussi il est libre à tout cōmandeur qui à le mot, de faire la ronde, s'il veut.

La ronde tasche deuenir sous le bastons de chasque sentinelle, & s'elle le peut faire, elle lui peut prendre le baston, & l'apporter en la garde capitale, ou bien il lui est libre de si bien batre la sentinelle, qui n'y prend gard & le permet, que mesme elle demeureroit à demimorte aupres du baston.

Si la ronde en trouve aucune qui dorme, la doibt prendre par la teste, & la mener en la garde capitale, la livrer au capitaine de campagne en garde, afin qu'elle soit punie pour exemple aux autres.

Le commandeurs de la garde capitale donne aussi charge aux rondes qu'en visitant les sentinelles autour du quartier, elles aillent aussi au long & à travers du quartier visiter la place des mercadents, pour véoir s'il y a du desordre, afin d'y remedier.

En la garde capitale il y aura tousjorus un ou deux tabourineurs, afin que si de nuict il y avoit quelque alarme, ils fussent à la main, pour esveiller les autres, & sonner l'alarme sur le tabourin.

CHAP. VI.

TOVCHANT LA PLACE DES ARmes d'un regimen.

AVssi tost que le capitaine des gardes du regimen vient au quartier, & est occupé en la visite de la situation de la contrée & du lieu où ils logent, il regarde particulieremēt où il pourra voir *la place des armes*, où le legimen aura son rendez vous en l'alarme, il monstre ce lieu aux sergeants.

Il est defendu à tout soldat, sous peine de la vie de faire aucun alarme non necessaire, ce qui toutes-fois doibt souent bien estre consideré; car maint soldat innocent est ainsi souvent puni, veu que souvent l'ennemi ne pouvant rien faire, cerche de faire une fausse alarme, non seulement pour amattir son aduerse partie, mais aussi par tels tumultes, faire qu'elle s'en accoustume, & ainsi ne se soulcie d'une vraye alarme, & puis quand il veoit son avantage, il met en effect ce qu'il a cerché partant de fausses alarmes, quand sa partie aduerse estime que c'est aussi une fausse alarme, ce à quoy souvent il faut prendre garde, de peur que (quand on y pensera le moins, & estimera qu'il n'y a aucun danger, ou que c'est une fausse alarme) on ne soit surpris à la depour veuë.

Le capitaine des gardes commande aussi au soir, en donnant le mot, à tous les sergeants, où un chascun se doibt trover avec son enseigne, s'il y avoit alarme, à quelle place au quartier il doibt venir au secours, & il à tousjours bon soing & prevoyance avec consideration de l'ennemi, avec quel ordre de bataille il veut choquer, il baille une delineation de la bataille sur un papier aux capitaines, afin qu'un chascun s'y puisse disposer la necessité le requerant.

Quand on crain l'alarme, il tient la munition, cōme la poudre, les balles, la mesche & autres choses necessaires, bien prestes, afin que s'il en estoit de besoing, il n'en fust retarder.

Il pourvoit bien son quartier & y prend bien garde, afin qu' il ne soit trompe de son ennemi, si l' ennemi faisoit alarme en un costé, & que la plus part des gens y accourant, il n' assaille en un autre costé; à toutes lesquelles ruses le capitaine des gardes doibt bien penser.

Estant en un quartier fermé & qu' en temps d' alarme l' ennemi ou quelque traistre boutast le feu au quartier, il ordonnera au capitaine de campagne d' esteindre le feu, avec les cochers, valets, mercadens & autres de telle estoffe, & cependant tiendra ses soldats ensemble en bonne ordonnance, depeur que les soldats courans au feu ne soyent surpris de l' ennemi. S' il ne craint si grand danger & est en avantage asseuré, il commandera à tous ses soldats, desquels il se pourra passer, d' aider à esteindre le feu.

Quand il y a de l' embrassement il prendra soigneusement garde à la munition, qu' elle ne reçoive aucun dommage, à quoy il employera la garde capitale, en sorte qu' en tel accident la moitié de la garde se trouve là incontinent, pour sauver & cacher, si besoing estoit.

Si de nuict il y a alarme, & qu' il soit à craindre, qu' il y aye quelque trahison de quelque soldat qui seroit couru vers l' ennemi, il changera le mot, sur tout s' il est asseurément advisé qu' aucuns s' en soyent enfuïs vers l' ennemi, il doibt changer toutes les gardes du quartier, & tenir tout le regimen en bonne garde & bien prest, afin que tous les advis que l' ennemi pourroit avoir par trahison ou autres pratiques, pensant surprendre le regimen, lui faillent & n' ayent aucune force. Quant est du reste qu' il faut sçavoir, touchant l' alarme, il en sera traicté en un autre lieu.

CHAP. VII.

TOVCHANT LES IOVEVRS d' un regimen.

LE capitaine des gardes du regimen choisit d' entre les meilleurs tabourineurs un pour tabourineur du regimen, combien que communément il soit pris de l' enseigne du colonel, car il lui appartient aussi d' avoir les meilleurs. Il faut que cestui-ci non seulement sache bien jouër, la façon de toutes les nations; mais il doibt aussi estre soldat bien entendu, experimenté & rusé; car on s' en sert en plusieurs choses, particulierement quād il est envoyé vers l' ennemi pour charges necessaires, il peut remarquer toutes les commodités de l' ennemi, qu' il aperçoit en tels envoys, ce qui souvēt est fort profitable à un regimen. Il faut aussi qu' il soit homme loyal, car souvent on lui peut fier choses fort precieuses. Quand il faut commander, defendre ou signifier quelque chose au regimen en le faisant crier à son de tabour, le capitaine des gardes le commande au tabourineur du regimē, qui puis apres prend avec soy les tabourineurs de toutes les autres enseignes, & met en effect ce qui lui est commandé.

Entre les regimens Allemands y a une telle coustume, que soit qu' ils se doivēt assembler, ou marcher, ils se servent tousjours d' un mesme son de tabour, & s' ils veulent partir le l' endemain, soyent ils en païs d' ami ou d' ennemi, ils le font crier à son de tabour le soir de devant & apres de bon matin, ce qui est non seulement une folle coustume, mais aussi inutile & pernicieuse, comme je le prouveray par les raisons suivantes.

En premier lieu, tout ainsi qu' en la cavalerie, comme aussi en tous lieux, en Italie, en Espagne, en France, és Païs-bas, en Angleterre & plusieurs autres païs la coustume est, qu' ils donnent diuers sons de trōpette & de tabour, afin qu' on sache ce que le son signifie, ainsi le doivēt ils aussi faire; car il est certain que le son du tabour à este ordonné, afin que par icelui, beaucoup de gens, qui sont loing arriere l' un de l' autre & ne peuvēt ouïr ce qui est crié, sachent & entendent ce qui est signifié par icelui : car c' est raison, qu' il y aye un autre son pour resveiller les soldats, & se presenter aupres de l' enseigne avec leurs armes, un autre quād on cōmence à marcher, un autre quand on marche, un autre quand il y a alarma, & afin qu' en haste on sache rencontrer l' ennemi qui desja est à la porte, un autre pour la garde de jour, un autre pour la garde de nuict, un autre pour faire crier quelque chose, un autre pour se vistemēt apprester, un autre pour le faire à loisir, un autre en temps de joye, un autre en temps de tristesse, & autre en autre occurrence, desquelles differences toutes nations, aussi barbares qu' elles soyent, se seruent, seulement nous Allemands, qui autrement voulons estre si adextres, panchons tousjours sur un costé, en tous poincts avons un mesme son de tabour, comme si les Allemands n' avoyent autant appris, & ne sçauroyent, tout aussi bien que les

autres nations, bailler divers ſons du tabour (joint que les ſots chantent tousjours une meſme chanſon,& non pas les ſages) j'en diroye bien la cauſe, mais non pour ceſte fois. Voire il eſt plus dommageable que profitable que du ſoir & du matin on faict crier, quand on veut partir, car ſi vous marchez en païs d'ennemi, voſtre ennemi peut par ce moyen ſçavoir & remarquer toutes vos deliberations, quand vous volez partir,& ainſi peut mieux prendre garde à vous ſur le chemin, le vous fermer, ou bien autremēt vous faire quelque dommage.

Car ſouvent le temps eſt tel, qu'on voudroit bien partir ſans en eſtre apperceu, & ce bien viſte, l'ennemi ne le ſçachant; par ce crier, l'ennemi en eſt adverti, qui ſans doute a ſes eſpions entre vous, pour l'entendre.

Cela vous apporte auſſi grande incommodité avec les ſoldats, qui s'attendent à cela, ſi du ſoir ils ſont aduertis du partemēt du lendemain, ils s'addonnēt à courir hors du quartier, à fouiller & piller, car ils ſçavent qu'ils ont encor 24. heures de temps,& cela fait que ſouvent un regimen tombe en inconvenient & grand dommage.

Ce qui ne doibt aucunement eſtre, mais tout guerrier doibt à toutes heures & momēs eſtre preſt en ſes armes pour marcher & combatre, ce que vous obtiendrez mieux de vos ſoldats, en aboliſſant telles criées, & ayant un certain ſon de tambour pour aſſembler vos gens quād vous voudrez partir, ce qui auſſi demeurera incognu à voſtre ennemi, voire à vos ſoldats meſmes, car en tel cas, il ne faut reveler à perſonne ce qu'on veut faire, quand il y a danger,& tout ſoldat, oyant le ſon du tabour pour s'aſſembler, ſoit de jour ou de nuict en quelque temps que ce ſoit, ſe doibt preſenter ſans retardement aupres de ſon enſeigne avec ſes armes, ſi vous en faites ainſi, les ſoldats ſe deporteront bien de tant courir hors du quartier & de piller, car ils ſont incertains à quelle heure vous voulez desloger.

Quand vous voudrez partir en haſte, vous aſſemblerez vous gens au ſon du marchement, ſi à loiſir une heure ou deux apres, vous le ſerez au ſon convenable, ce que vous pouvez faire avec meilleur avantage & plus de profit, qu'en le faiſant crier. Si vous deſirez les raiſons du fondement de tout ceci, je vous les monſtreray plus amplement en un autre Traicté.

CHAP. VIII.
TOVCHANT LA MVNITION REquiſe en un regimen.

LE plus neceſſaire en un regimen eſt, la poudre, les balles & la meſche,& autres munitiōs: car encor que vous auriés un regimē de ſoldats bien dreſſé & pourveu d'armes, tant y a que ſans munition à peine avec vous la moitié du regimen, car ſans la munition ſusdite, vous ne pourrez rien faire contre voſtre ennemi; Parquoy pour dreſſer un regimen, eſt de beſoin, hormis les ſoldats, de penſer à trois principaux moyens,& en avoir bonne proviſion.

1. *Autant d'argent qu'il ſuffiſe pour l'entretenir, auſsi long temps qu'on a pourpensé.*
2. *Bonnes armes, comme mouſquets & piques avec leurs apartenances.*
3. *Munition, comme poudre balles & meſche & autres choſes requiſes.*

Si vous avez bonne proviſion de ces trois choſes, je vous avanceray à une brave guerre; mais en eſtant deſpourveu, il vaut mieux ne poin commancer la guerre.

Si vous voulez ſçavoir au plus pres. cobien de poudre, balles & meſche il vous faut avoir tous les mois pour un regimen, auquel vous aurez 14. ou 16. çents mouſquetaires, vous pourrez paſſer ayant le peſant de cent livres pour cent hommes, à condition toutes-fois que le ſoldat ne tire ſi non quand il doibt monter en garde, lors il lui eſt permis de tousjours deſcharger ſon baſton,& de le recharger de nouveau, afin qu'il ſoit plus aſſeuré de ſon coup eſtant en garde, ſi d'avanture il y avoit quelque choſe de gaſté en ſon mouſquet depuis qu'il a eſté chargé, ou bien que le pertuis de l'amorçe fuſt enrouillé, il eſt bon qu'il eſprouve ſon baſton, ſçavoir s'il s'en peut ſervir & qu'il prenne feu. Ainſi autant de cens mouſquetaires que vous aurés, autāt vous faudra il de cent livres de poudre & de plomb,& autre cela quatre cent livres de meſche.

En ſorte qu'autant de mouſquetaires qu'aures, il vous faudra ordinairement tous les mois une livre poudre & une livre de plomb,& de la meſche à ſuffiſance, tant ſeulemēt pour la garde, car quant à la meſche il n'eſt aiſé d'y ordonner meſure, ſi ce n'eſt que ſachiés aſſeu-

rémét combien de fois un soldat doibt faire la garde, & à quoy il doibt employer sa mesche.

Cela est pour l'ordinaire en sa garde, mais s'il faut choquer, il est impossible de prescire un ordinaire, car il faut que les mousquetaires soyent bien pourveus de poudre & balles és trenchées, escarmouchets & saillies, pour lesquelles occurrences il vous faudra avoir bonne provision.

Il est faut qu'en un regimen il y aye encor autre munition, comme paelles, hoyaux, pics, crocs, haches chariots de munition de chascun 200. & 500. demipiques. Item trois ou quatre pieces de campagne grandes ou petites, selon que les desirerés, avec toutes appartenances, dequoy il sera parlé, comme du reste qui est requis en un regimen, au secód Traicté.

CHAP. IX.

COMMENT IL FAVT FORTIfier un regimen.

Estant en campagne, & que desireriez de vous garentir contre les courses de l'ennemi (je vous ay monstré en la septieme Parte, comment un capitaine des gardes se doibt servir de tous avantages pour la fortification du quartier) icelui vous estant plus fort que pour pouvoir resister a sa force, vous observerez les poincts suivans.

1. *Vous ferez un boulevert, des chariots qu' aurez, autour du quartier.*

2. *Que si vous avez manque de chariots pour un tel boulevert, vous esteverez tout autour du quartier un rempart six ou huict pieds de haut, ce qui se peut vistement faire en grande necessité.*

Mais si vous estes logé avec un regimen en un village, vous pourrez fermer tous les passages pour venir au village avec chariots; & ainsi faire un boule vert, & occuper les jardins qui sont autour du village à vostre avantage.

Si vous y avez un grand temple vous vous en pourrez aussi servir à vostre avantage contre la violence de l'ennemi, aux quels moyens comme aussi à plusieurs autres un capitaine des gardes bien expert & entendu doibt bien penser, pour les accommoder à son avantage.

Quant est des fortifications des quartiers avec rempars, il en sera clairement traicté en son lieu.

CHAP. X.

DE LA REVERENCE QVE doibt un regimen à son Général.

Apres que nous avons employé à bon escient le tout pour le faict de la guerre, & rait du mieux questoit possible, il faut qu' vn guerrier, avec sa vaillātise & coufage s'estudie aussi aux bonnes mœurs: *car celui qui augmente és sciences, & diminue és bonnes mœurs, diminuë plus qu' il n'augmente.* Or d' autant qu' il n'y a point de science au monde qui approche plus & soit mieux join te à une autre, que la sciéce des bonnes lettres à l'art militaire, de la conjunction desquelles les plus vertueux personnages, cóme Empereurs, Rois, Princes, Ducs, Comtes, Barōs, Chevaliers & Nobles ont leur origine: Aussi n' y a il rien de plus beau & plus excellent en un guerrier bien expert, que l'estude des bōnes mœurs, tout ce que nos ancestres ont trāsporté de la guerre en la court. Car ils se sont tous estudiez, voire les plus excellēs soldats (desquels on pourroit representer plusieurs millaines d'exemples) à ces deux vertus, sçavoir à la prudence & courage envers l'ennemi, & à la douceur & estre serviables aux amis, dequoy plusieurs livres ont esté escrits, lesquel tous traictent de ces deux poincts, sçavoir de ce qui est requis d'un vray cavalier, envers l'ennemi & envers l'ami. En sorte qu'un guerrier à droict & qui aime l' honneur, se doibt non seulemēt estudier à faire quelques braves, louables & chevaleureux exploits contre l'ennemi; mais aussi à bonnes & louables mœurs & façons de faire, lesquelles ne sont de petit effect envers les nobles chevaliers & grands cómandeurs, pour un homme de bas estat, qui par exploits chevaleureux tasche de parvenir à plus haute dignité, dequoy je pourroye raconter plusieurs exemples.

Et sur tout gens de bas estat s' y doivent addonner devant les nobles, afin qu' ils puissent

sent dire & prouver, que, par leurs actes serieux & seruiables, ils taschent de parvenir à cest estat, du quel grands personnages sont issus.

Or pour venir au contenu de ce chapitre, je ne parleray ici de la courtoisie & reverẽce qui touche à un chascun soldat en particulier, mais de l' honneur que tout un regimen doibt à son General duquel il reçoit gage, à son colonel, & autres personnes qui en sont dignes.

Un regimen qui marche, ou bien est en ordre de bataille, son General passant, ou qu' il desire de le veoir, les mousquetaires prendront leurs mousquets de l' espaule, les poseront és fourchettes, & se mettront en posture comme je l' ay monstré és sentinelles, les piquiers pareillement, poseront les piques devant eux, l' enseigne sera volante, les capitaines auront leurs piques en la main, les lieutenants leurs pertuisanes , les sergeants leurs halebardes ; Quãd donc le Seigneur susdit passera, le capitaine fera le premier la reverence, eslevera la pique, comme il a esté monstré au baissement d' icelle, baissera la poincte vers terre au devant du Seigneur, la tenant haute par derriere avec la main droicte, ou bien demeurera en sa posture avec sa pique, & fera sa reverence. Ceux qui ont des pertuisanes ou halebardes, les tiendront à main droicte, & tenant le pied droict ferme, feront leur reverence avec la main & pied gauches. Les mousquetaires se presenteront à ceux ausquels ils feront la reverence, tenãt le mousquet en sa place & estans tournez vers le visage du Seigneur, tiendront la pointe du mousquet bien haut, que le canon aille par dessus la teste de tous ceux qui passent. Les piquiers baisseront les piques bien-seamment une file apres l' autre, à loisir selon que les passans marchent, & si tost qu' ils seront passez, se remettront en leur posture, le port' enseigne presentera l' enseigne volante au large baissant avec une main la pointe contre terre, & faisant la reverence avec la main & pied gauche, cela fait, il la guindera en haut, la fera voler quelque tours autour de sa teste, & ainsi consequemment. Si apres vous voulez faire une brave salve, il vous sera libre; cest honneur se fait aux Generaux tant seulement de qui les soldats reçoivent gage. Mais quant est des autres commandeurs majeurs & Seigneurs notables, quand le regimen les veut honorer , lors les mousquetaires seuls (les piquiers ayants planté leurs piques) font la reverence avec leur baston comme dit est, en sorte que tout le regimen tourne (ayant les armes en sa posture) le visage vers celui qu' ils honorent, selon qu' il passe, soit au long, ou autour du regimen, le regimen lui presente tousjours la face, ce que particulierement il est obligé de faire à son colonel, au lieutenant du colonel, & au capitaine des gardes (selon le serment & articles, qui les obligent d' estre obeïssans à leurs commandeurs & les honorer) car ces trois on le plus haut commandement sur le regimen tant au marcher qu' en ordre de bataille.

Mais quand ils seront en garde & que les personnes susdites se presenteront ou passeront par devant eux, comme autres commandeurs majeurs, qui le meritent, un chascun se tiendra en ses armes & fera comme il a esté monstré.

Ils sont obligez de ce faire non seulement quand ils marchent ou sont en garde, avec leurs armes, mais aussi quand , sans armes, ils recontrent leurs commandeurs, mesmes les moindres qui ont quelque commandement par dessus eux, ils les doivent honorer en tirant le chapeau ou au autrement.

CHAP. XI.

TOVCHANT LA SALVE.

IAçoit qu' en toutes choses, soit il doux ou amer, en froidure ou chaleur, neige ou pluye, devant ou arriere de l' ennemi , tout soldat doibt tousjours estre alaigre; tant y a que particulieremẽt il monstre à son General ou autres Seigneurs son courage & alaigresse avec ses armes, comme de fait un soldat doibt tousjours estre joyeux, il lui aille bien ou mal. S' il lui va bien, il loue Dieu de sa prosperité : si mal, il espere mieux; car en la guerre il n' y peut tousjours avoir abondance de tout. Les Latins disent; *Per ardua itur ad virtutem*, c' est à dire, que *Par choses mal aisées on parvient à la vertu.* L' or n' est poinct és mols dicts de plumes, mais és dures mines & montagnes non rabotées; aussi doibt il tousjuors esperer mieux , quand ses affaires sont au plus pire estat, qu' il pense, qu' *Apres la pluye vient le soleil.* Le cuir que les soldats portẽt en leurs cuirasses est un signe de tout mal-aise, qu' il leur faut volontairement porter: car tout ainsi que la beste estant vive, a eu plusieurs mal-aises en pluye & neige, en hyver & esté, en chaleur & froidure, & a porté le tout patiemment, ainsi un soldat courageux monstre par cela qu' il sevent accoustumer, & est content de porter tout le mesme.

Or pour

Or pour venir à la chose : Quand vous voudrez faire une *Salve* avec un regimen, c'est à dire, quand vous voudrez que vos mousquetaires tirent tous en une fois, regardez de bien observer ceci, qu' ils ne deschargent pas tous en un mesme instant, que quand le premier tire, le dernier tire aussi, mais qu' ils tirent par files, l' une apres l' autre, depuis la premiere jusqu' à la derniere, tout ainsi que je vous ay monstré d' acoustumer les mousquetaires à tirer par files ou par rangs, ce qui non seulement est bien-seant, car il donne un plus long plaisir à l' ouir, mais aussi, c' est un tesmoignage de soldats bien dressez & entendus, quand ils tirent par ordre, ainsi il est beau & louable.

Aujourd' huy quand on fait faire vne salve aux soldat, ils observent cela fort peu, quād le premier baille feu, tous le font aussi en un clin d' œil, celui du milieu aussi bien que le dernier, estiment que si le dernier a tiré aussi tost que le premier, cela lui soit honneur, lors on oit les coups long temps apres, l'un de çà l' autre de là: la coulpe de tout ce là est en l' in experience des commandeurs (desquels il y a beaucoup) qui n' y prennent pas plaisir, ni la peine de bien dresser leurs soldats au maniement de leurs armes. Maint quand il a deschargé son baston, soit en ordre ou sans ordre, estime qu' il a bien fait son debvoir, ce qui n' à esté observé pour neant.

Quand les mousquetaires tirent en salve, vous commanderez, aussi an mesme instant qu' ils donent feu, aux piquiers de basser leurs piques par ordre file à file, comme je vous ay monstré, & qu' ils les tiennent baissées tant que tous les mousquetaires auront tiré, & apres qu' ils les remettent en leur posture.

Vous ferez sonner l' alarme aux tabourins, quand ils devront commencer à tirer, & ils cesseront aussi l' alarme ensemble.

CHAP. XII.
TOVCHANT L' EXERCICE A SAVTER.

I'ay monstré à l' entrée de la premiere partie de celivre, combien est necessaire le dressement des soldats & gens du païs au maniement des armes, en temps de paix, mais il en fera parlé plus amplement au second Livre ; j' ay aussi allegué quelques exemples des anciens Romains, combien ils ont estimé non seulement l' exercice ès armes, en essayant plusieurs sortes d' ordonnances de batailles (dequoy aussi *Ioseph lib.3. chap. 6. touchant la guerre de Iuifs*, escrit ainsi ; *Si nous considerons l' exercice militaire & bonnes ordonnances des Romains, il faudra confesser que ce n' a esté par la fortune qu' ils ont obtenu une si puissante monarchie, mais par leurs excellentes vertus. Car ils ne commencent pas d' user des armes quand la guerre est, ni aussi d' eslever les mains, quād la necessité le requiert, & ne passent leur vie en oisivité en temps de paix ; mais les armes sont comme nées avec eux, ils s' exercent sans cesse és combats & tournois, & n' attendent pas tant qu' il faille choquer, leur exercice ressemble à une vraye bataille. Car les soldats en general & en particuliers s' exercent si serieusement, comme s' ils estoyent à la poincte devant l' ennemi, & partant ils monstrent leur courage viril ès batailles quand il faut choquer ; Car combien qu' un ou plusieurs d' entr' eux sortent de l' ordonnance, elle n' est pourtant desjointe, mais in continent repourveuë, aussi ne s' espouvantent ils point, ni ne se laissent destourner de leur entreprinse par lasseté ou paresse, d' ou il s' ensuit, que ceus qui ne perseverent constamment au labeur sont aisément sourmontes d' iceux. Celui ne s' abuse qui dit ; Que leur exercices ou jeux sont des batailles sans effusion de sang, & au contraire, que leur batailles sont jeux sanglans,* &c.) mais aussi l' exercice à sauter, dequoy *Tertull. a Mart chap.3.* escrit ainsi: *En temps de paix le soldat apprend avec travail & fascherie à demeurer ferme au combat, à courir marchant en ordonnance, à faire trenchées & limaçons, il sont aussi dressez à sauter avec leurs armes outre les hayes fossez, passages, eaux,* &c. *Senecque* escrit aussi selon que nous l' avons allegué au commencement, qu' *En temps de paix le soldat n' ayant point d' ennemi se pour meine, porte la terre, & se lasse apres un travail superflu, afin de pouvoir s' employer en la necessité.*

Ainsi je di, qu' on devroit faire à nos soldats d' eslite qui sont gens du païs, des rampars, trenchées, fossez, passages & les y mettre en garnison , & au contraire prendre des autres pour les assaillir auec armes, pour les exercer à se defendre, & la partie averse à donner l' assault, leur couvrir sus, sauter avec leurs armes, & ce souvēt, afin que tant plus aisément ils fussent accoustumez à la peine & au travail, comme aussi à apprendre à nager, ce qui est profitable en plusieurs endroits, de quoy il fera parle plus amplement en son lieu.

CHAP.

CHAP. XIII.
TOVCHANT LA PARADE.

Je vous ay enseigné cõment pour faire les corps de garde, il y faut monter par bandes & non par enseignes; & en partie monstré de ce les raisons: or quand vous ferez ainsi faire la garde en un regimen, sachez qu' il y a deux sortes de *parade*; *l'une est particuliere*, l' autre *generale, ou universelle*.

La parade particuliere est, quãd quelqu'un se presente en particulier aupres de son enseigne.

La parade universelle est, quand les gardes de toutes les enseignes se presentent au lieu, que le capitaine des gardes a designe, & que vous en faites un corps, ce qui se faict devant le logis du colonel, ou bien en quelque autre place commode. Quand l' uniuerselle s' est presentée, vous avez un renouvellement general pour tous soldats qui sont en la garde, lequel est aussi de deux sortes, si les gardes sont posées en troupes distinctes, le renouvellement se faict en gardes & troupes parties, mais si les dix enseignes sont en un corps ensemble, il se fait aussi en un corps non-parti.

Si les dix bandes sont parties en troupes distinctes, & que chasque troupe attende le renouvellement, & que avec le jeu ils montẽt, vous les poserés en deux rangs devãt le corps de garde, ou bien là où vous voulez faire la garde, en sorte que laissiez entre vous une rué ouverte aussi large, que la nouvelle garde venante puisse passer par icelle, en l'un des rangs mettrez les mousquetaires, tenãs leurs mousquets en la fourchette, en l' autre les piquiers ayans les piques dressées devant eux en premiere posture; & aussi tost qu' une nouvelle garde est venuë & a passé outre, vous retirerez par bon ordre la vostre l' emmenant en son lieu.

Mais si vous avez les dix bandes en un corps & qu' il soit temps de renouveler les gardes, vous poserés vos dix bandes chascune en sa place l'une aupres de l'autre, tous les mousquetaires devant les piques, ferez ouvrir les rangs à double distance, les dix sergeant se tiennent un chascun devant ses soldats, quand donc le capitaine ou lieutenãts qui a la garde capitale ameine les dix bandes de la parade universelle, au lieu où il donne congé aux autres, il posera ses dix bandes en une mesme forme & distance, toutes l' vne aupres de l' autre, une chascune en sa place où elle doibt estre, vis à les unes des autres, en sorteque les deux troupes regardent droict au visage l'un de l' autre, comme rangs de bataille qui sont en campagne, puis ceux-ci commenceront à marcher avec leurs bandes vers ceux-là, qui aussi commẽceront à marcher vers ceux-ci, & entreront ainsi en l' ordonnance; les rangs de ceux qui ont faict la garde & se retirent, s' en vont par les rangs de ceux qui y montent, pour leur faire place, & ceux qui montent passent par les rangs de ceux-là tant qu' ils soyent arrivez là où estoit la derniere file de ceux qui descẽdent, & lors le capitaine ou lieutenant faict tourner ses à droict ou à gauche en marchant, tant que la premiere file vient au lieu où estoit la premiere de ceux qui sont descendus en bon ordre. C' est ici un poinct qui est brave, si vous y prenez bien garde. Vous pouvez aussi, si vous voulez, les deux gardes estans ainsi en ordonnance l' une vis de l' autre, faites faire une salve aux mousquetaires, une ordonnanne apres l' autre, ce qui est beau & plaisant en presence de grands Seigneurs. J en monstreray en autre temps encor des autres sortes, qui son aussi belles.

CHAP. XIV.
TOVCHANT LES BASTONS DES COMmandeurs, commen ils les doivent porter.

J'ay volontiers fait part de la premiere Partie de mon labeur aux noueaux soldats communs, pour les instruire à bien-seamment, habilement & commodement manier leur armes.

Quant est des cõmandeurs j'espere que non seulement ils le sçauront, mais aussi qu'ils l'aurõt bien pratiqué. Toutes fois une chose me vient encor en la pẽsée, ce qui m'a esmeu d' adjousterce chapitre pour cõclusion du premier livre. Il me souvient de quelques regimens de la haute Allemagne, entre lesquel y avoit plusieurs sergeants, qui avoyent servi beaucoup d' années pour soldats, appoinctez, caporaux, sergeants (voire lieute-

lieutenans, port' enseignes) lesquels és mõstres menoyent grand bruit à l' encontre de leurs colonels pour le fait des gages, osans bien demander 50. 40. ou 30. florins pour le moins; & ne voulans servir pour un denier moins.

Or il semble que ces commandeurs par les demandes de si grands gages, braveries, & par si hautaines paroles & rondomantades, veu qu' ils avoyent servi tant d' années en estat de cõmandeurs, ayent si fort rempli leur panse de science militaire, qu' il seroit bien à craindre, qu' ils se pourroyent crever à cause de tant d' experience; mais au fort, ils ne sçavoyẽt comment il faut porter la halebarde bien-seamment & comme il appartient, cõme de fait il y a diverses manieres, ce qui est bien incroyable, mais je le prouveray par des notables commandeurs majeurs: ce debvroit estre une honte d' y penser, encor plus de le dire, que des si vieux commandeurs, qui debvroyent dresser les autres communs soldats au maniement de leurs armes, ne sçavent eux mesmes) ce qui est toutes-fois le plus aisé & ne merite pas qu'on en parle à vn commandeur, moins encor qu'on en escrive pour le lui enseigner) porter les leurs propres comme il appartient; Toutes-fois je feray present de ceci, aux nouveaux sergeants qui ne le sçavent, ceux qui le sçavent mieux n' en ont point à faire.

Le sergeant qui meine sa garde sur la parade, le fera en deux sortes:

Il fera *la premiere parade de la garde par troupes.*

La seconde par files estendues en forme de marcher.

Par la parade qui se fait par troupes est entendu, qu' il mene les mousquetaires ayans les mousquets sur les espaules, comme de coustume; mais les piquiers portans leurs piques haut, files & rangs à demi serez, soit qu' il aye haste, ou qu' il pleut, ou bien qu' autrement il faille passer en haste devant l' ennemi.

La parade en forme de marcher est, quand vous faites marcher les files estenduës à double distance, & les rangs à simple distance, les piquiers portans leurs piques plattes.

En ceux parades le sergeant, pottera son halebarde diversement; voulant faire monter la garde par troupes, il dira; *Marchés en une troupe,* & lors il portera son halebarde heute en la main droicte, comme il a estré monstré en la posture de la pique.

Mais s' il marche les files enstenduës il la portera couchée sur l' espaule droicte, ainsi il empoignera son halebarde avec la main droicte tout au bout ayãt le bras renversé, la main & doigt de devant couché & estendu sur la halebarde devant soy, en sorte que le bout du doigt soit droict sur le bout de la halebarde, & lors qu' il tourne la lalebarde de travers derriere le col, ayant la main & lalebarde estendue vers le costé droict, non devant soy comme on porte les piques.

En faisant monter la garde ainsi, la seconde maniere est, qu' il empoigne la halebarde par le milieu, la laisse couler à son costé, & ainsi marche avant.

La troisieme, il empoigne la halebarde par la poincte, tient le bout haut, & la main tout pres du corps, ainsi comme quand on porte la pique de biais.

S' il mene les soldats à l' enterrement, il portera aussi la halebarde avec le bras pendu tournant la poincte derriere.

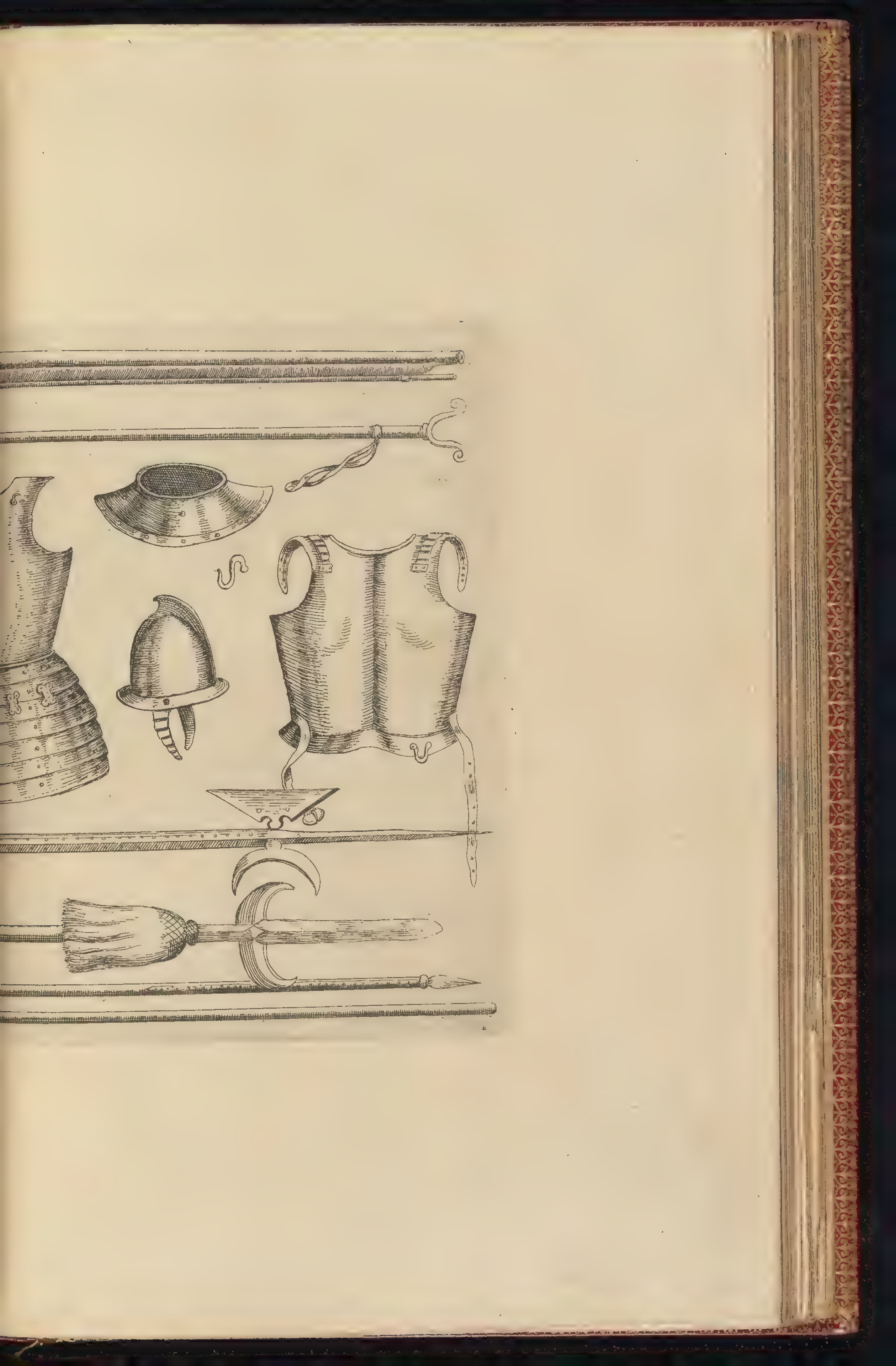
S'il est en ordonnance devant ses soldats, il tiendra son halebarde, comme il a esté mõstré en la premiere posture des piques, &c.

Prenez en gré (ce disent les escrimeurs quand ils ont mal escrimé) nous le ferons mieux une autrefois, si Dieu le permet.

FIN.



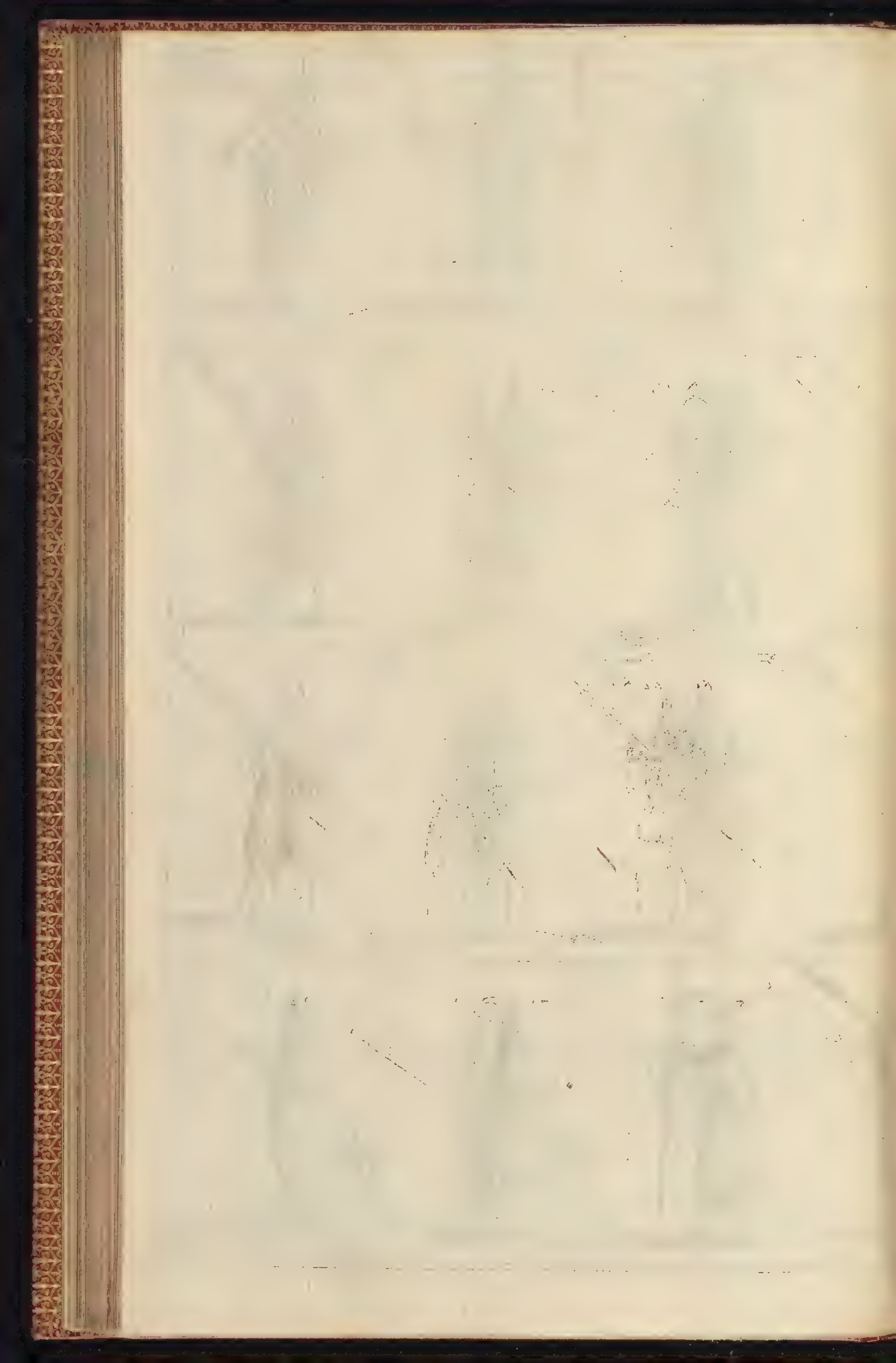





1.2.3. 4.
5.6.7. 8. 9.
10. 11.
12. 13.
15. 16. 17.
36. 37.
38.
39.
40.
49.50.51. 52. 53.
54.55. 56 57
58
59
67.68. 69.
70. 71.
72.
73.



20.21.22.
23.24.25.26.
27.28.
29.30.
31.32.33.
34.35.
B
42.
43.
44.45.
46
47.
48.
61.
62.63.
64.
65.
66.
75.76.
77.78.
79.80.
81.
82.
83.





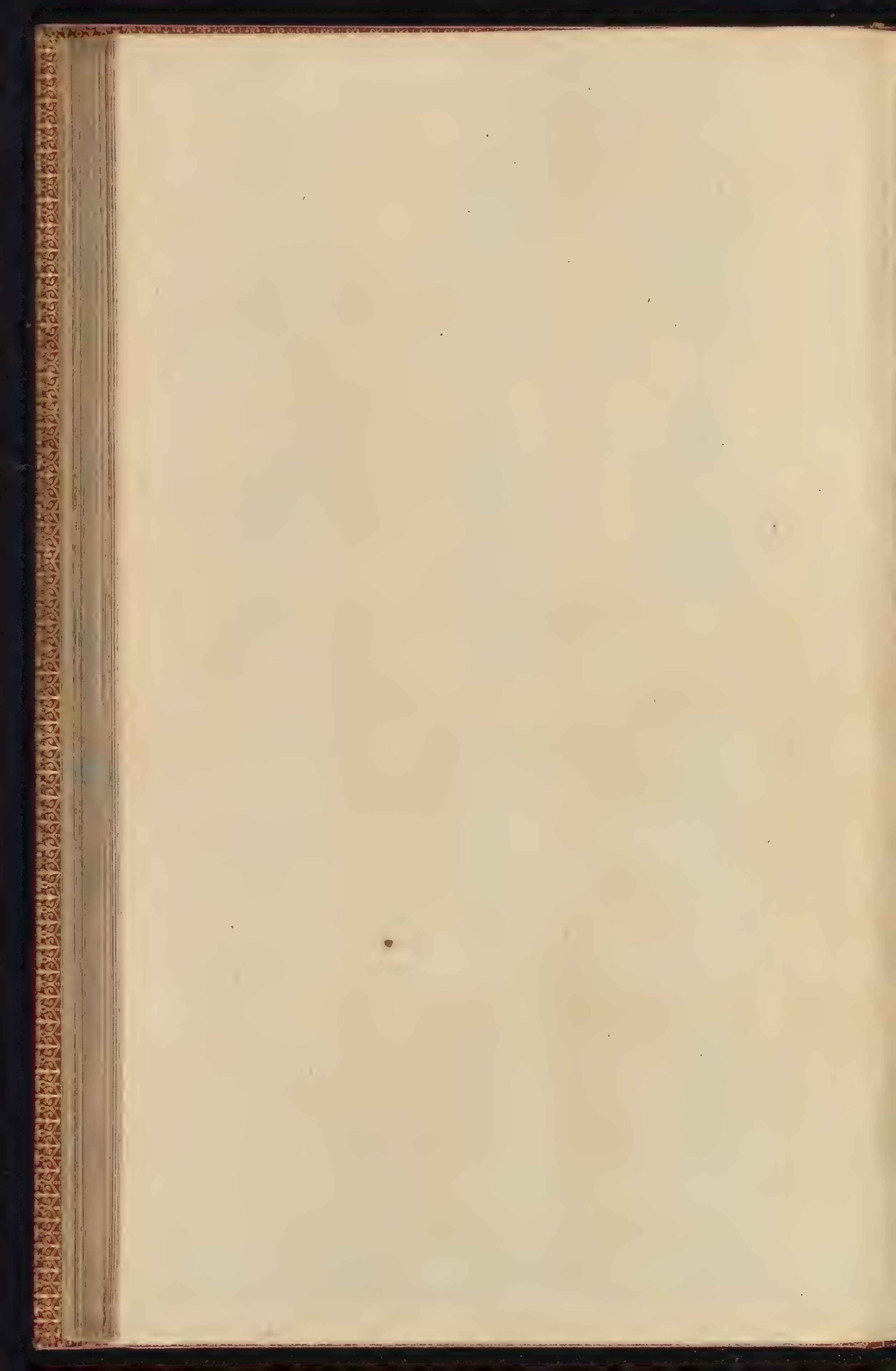
84.85. 86.87.
83
89.
95.
96. 97.
98.
106 107. 108.
109
110.111.
112.
113
114.
120.121. 122.
143.
1.
2

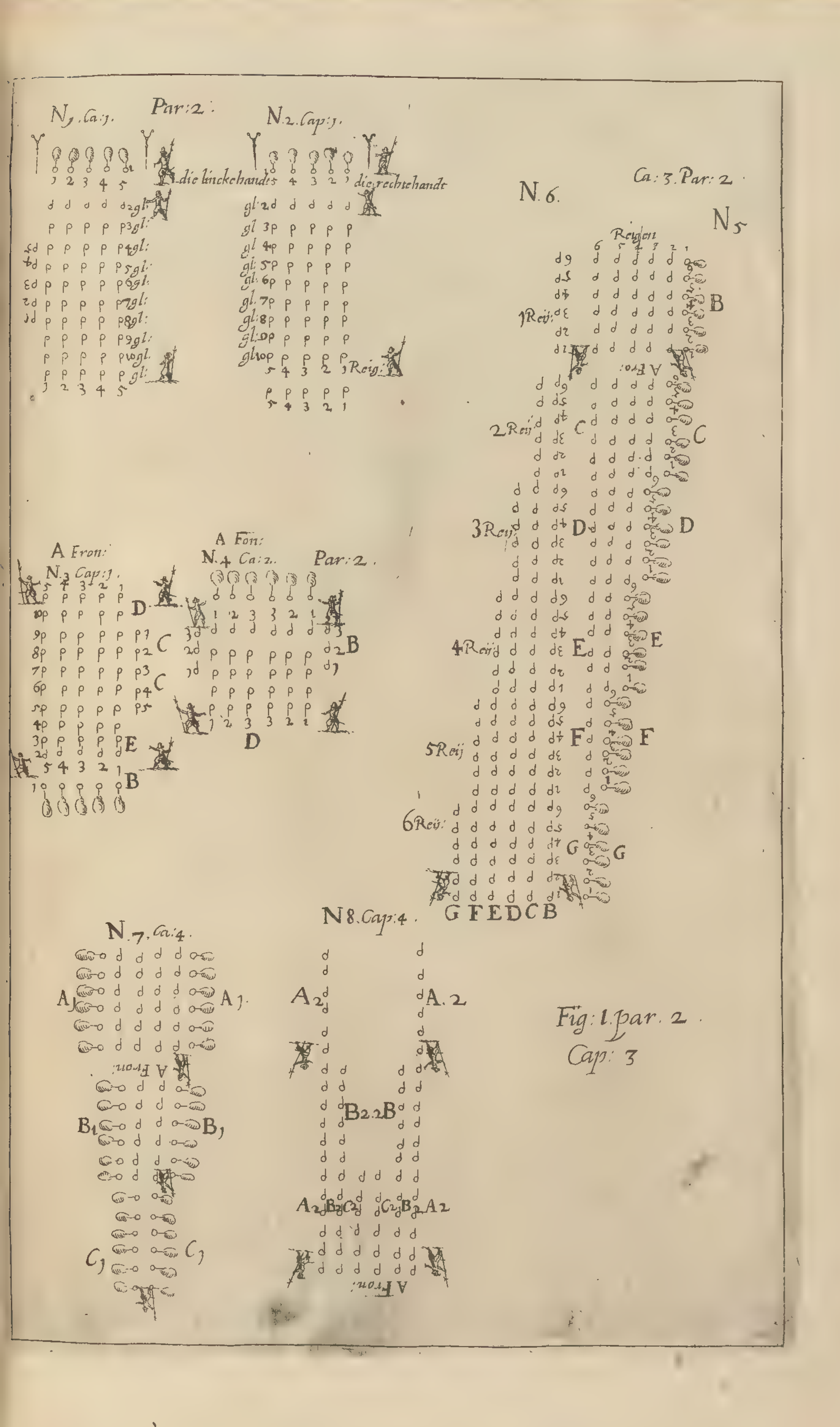

91
92.
93
94.
C
100
101
102.
103. 104.
115.
116
117.
118. 119.
2.
2
3



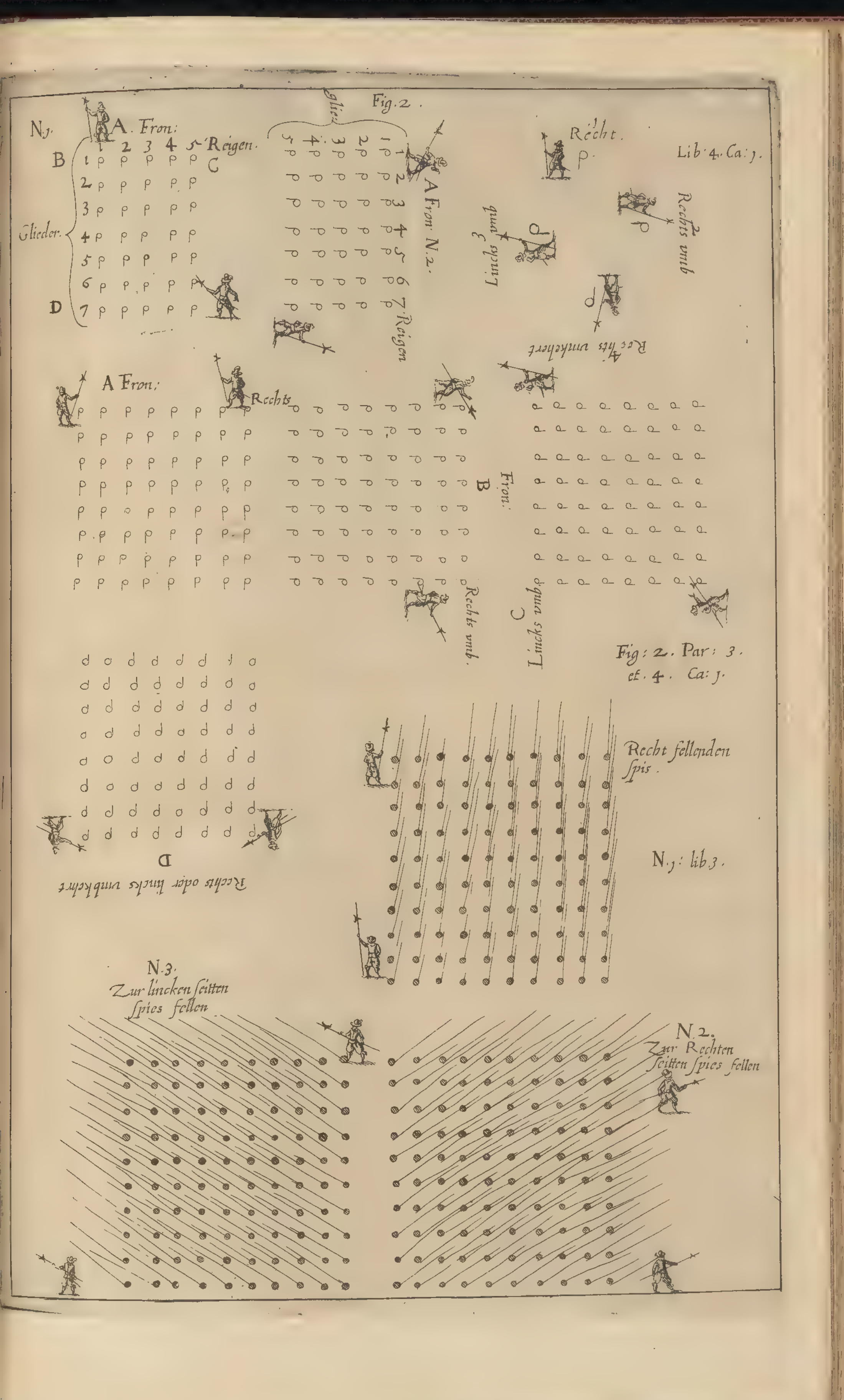
3
3
4
4
5
6
6
6
10
10
10
11
14
14
14
16

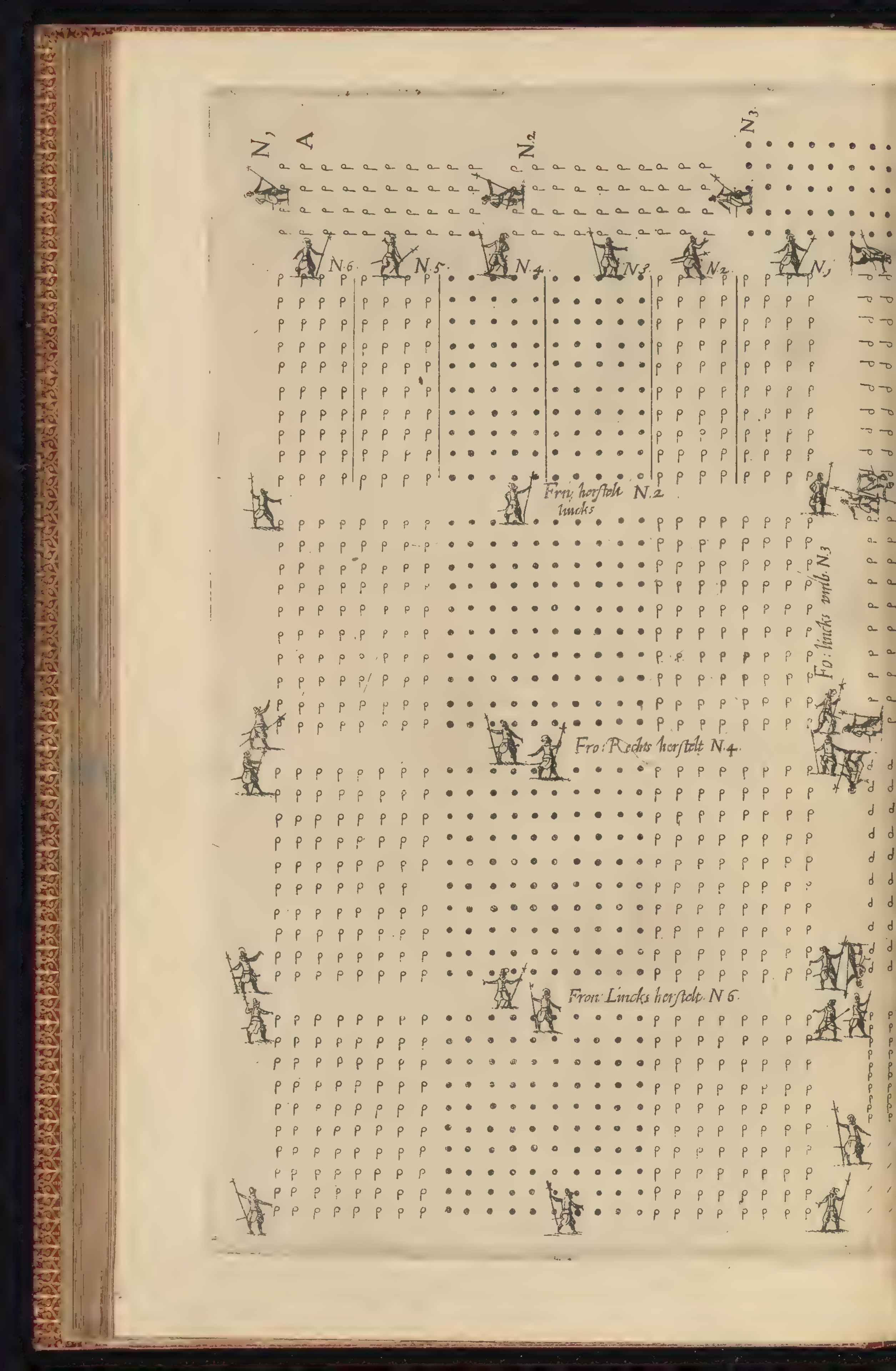

4
5
5
D
7
7
7
11
12
13
20
19
21





N. 1. Ca: 1.
Par: 2.
N. 2. Cap: 1.
die linckehandt
die rechtehandt
Ca: 3. Par: 2
N. 6.
N 5
Reijen
1 Reij:
2 Reij:
3 Reij:
4 Reij:
5 Reij
6 Reij:
A Fron:
N. 3 Cap: 1.
A Fon:
N. 4 Ca: 2.
Par: 2.
GFEDCB
N 8. Cap: 4.
N. 7. Ca: 4.
Fig: 1. par. 2
Cap: 3


Fig.2.
Lib.4. Ca: 1.
N.1.
A. Fron:
1 2 3 4 5 Reigen.
B
C
D
Glieder.
Glie:
A Fron. N.2.
7 Reigen
Recht.
Rechts umb
Lincks umb
Rechts umbkehert
A Fron:
Rechts
B
Fron:
C
Rechts umb.
Lincks umb
Fig: 2. Par: 3. et. 4. Ca: 1.
D
Rechts oder lincks umbkehrt
Recht fellenden spis.
N.1: lib.3.
N.3.
Zur lincken seitten spies fellen
N.2.
Zur Rechten seitten spies fellen


N,
A
N.2
N.3
N.6
N.5
N.4
N.3
N.2
N.1
Fro: herstelt N.2
lincks
Fro: Rechts herstelt N.4.
Fron: Lincks herstelt N 6.
Fo: lincks vmb. N.3

N4

N5.

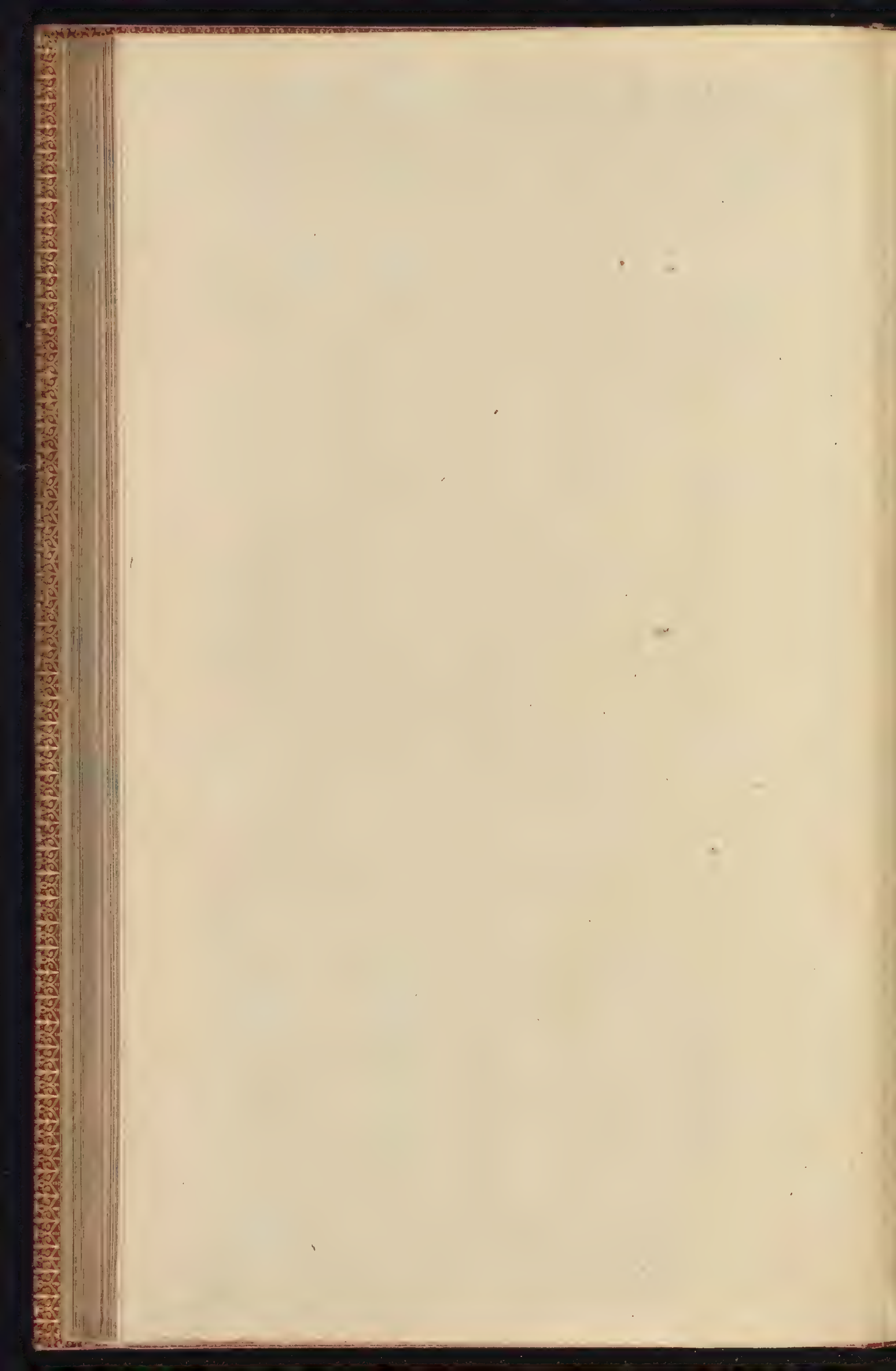
N.6.

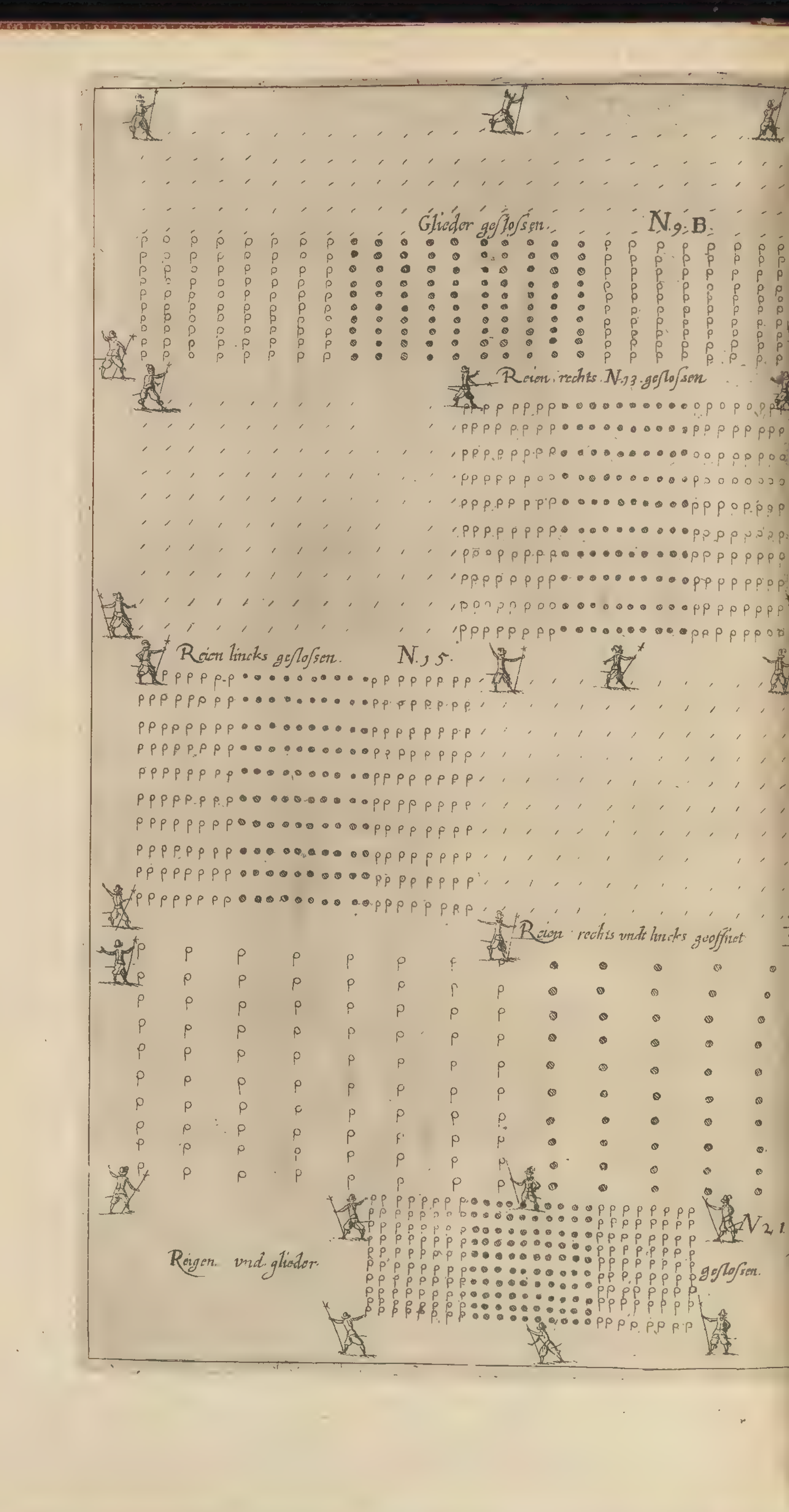
Fro: Rechts umb N7.

Figura. 3. Par: 4. Cap: 4.

Fron: Rechts umkehre N5

Fro: Glieder geslossen vorn Zue N.9.





Glieder geslossen.
N.9. B.
Reien rechts N.13. geslossen
Reien lincks geslossen.
N.15.
Reien rechts vndt lincks geoffnet
Reigen vnd glieder
N.21.
geslossen.

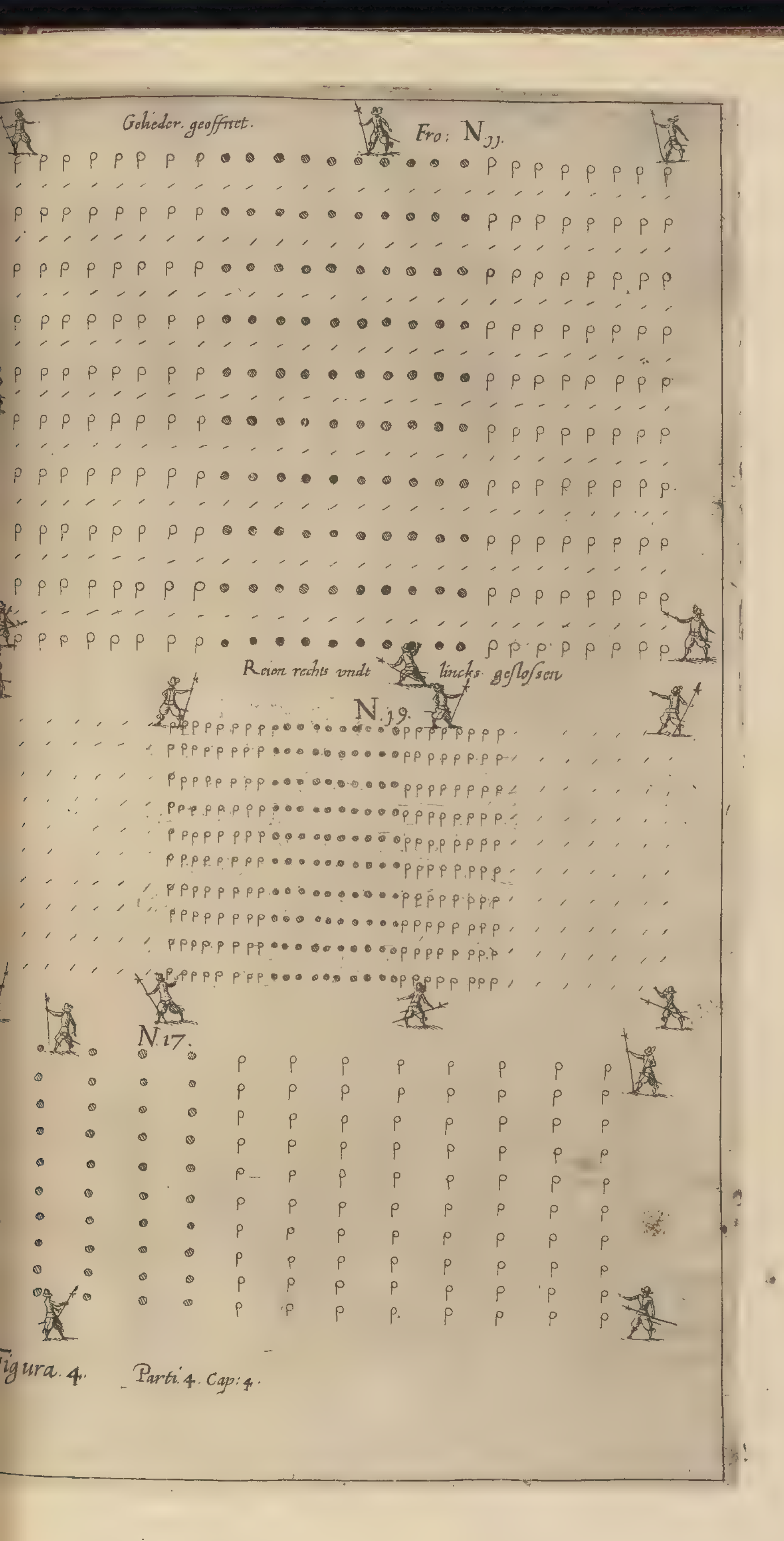
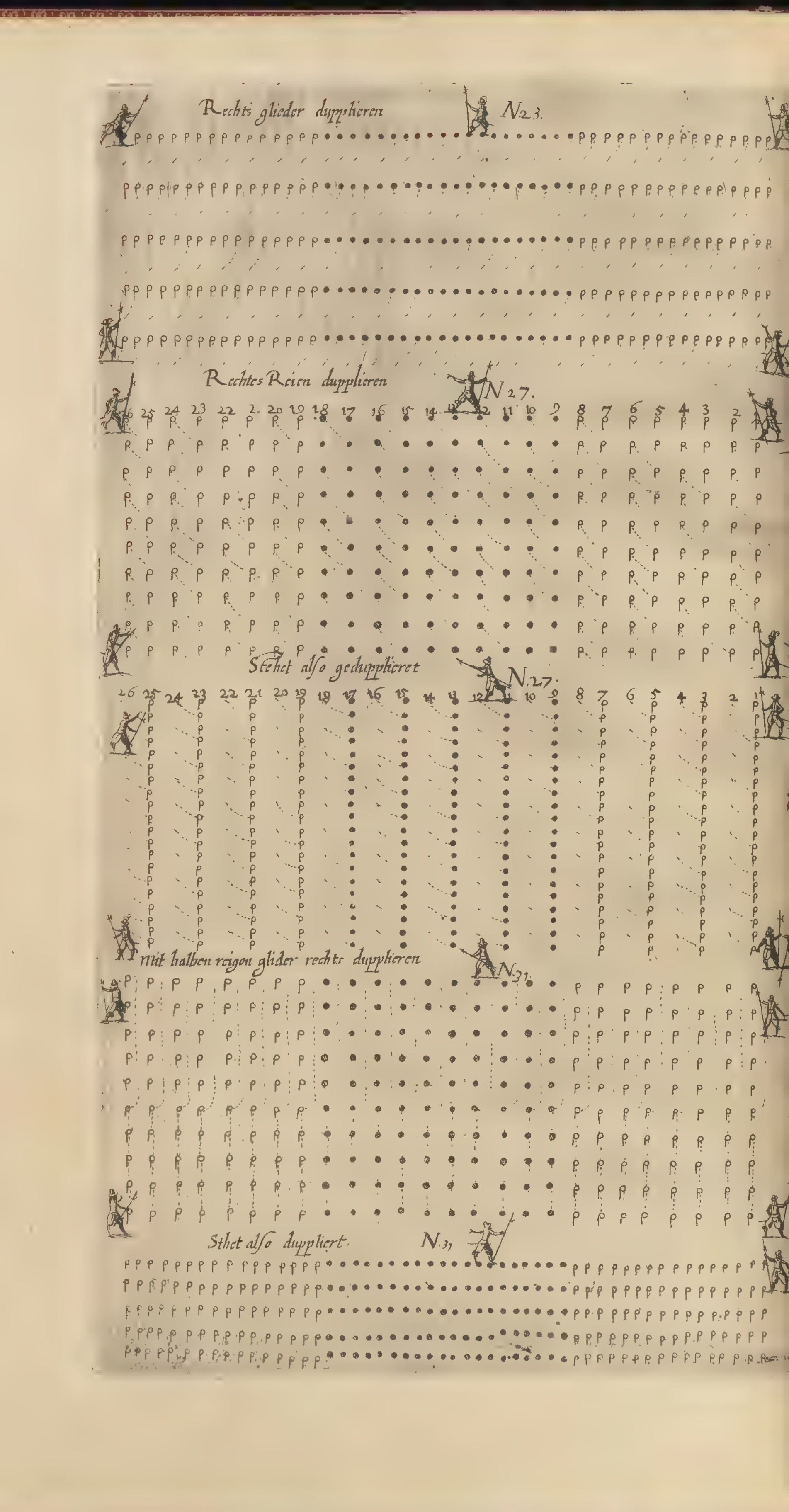
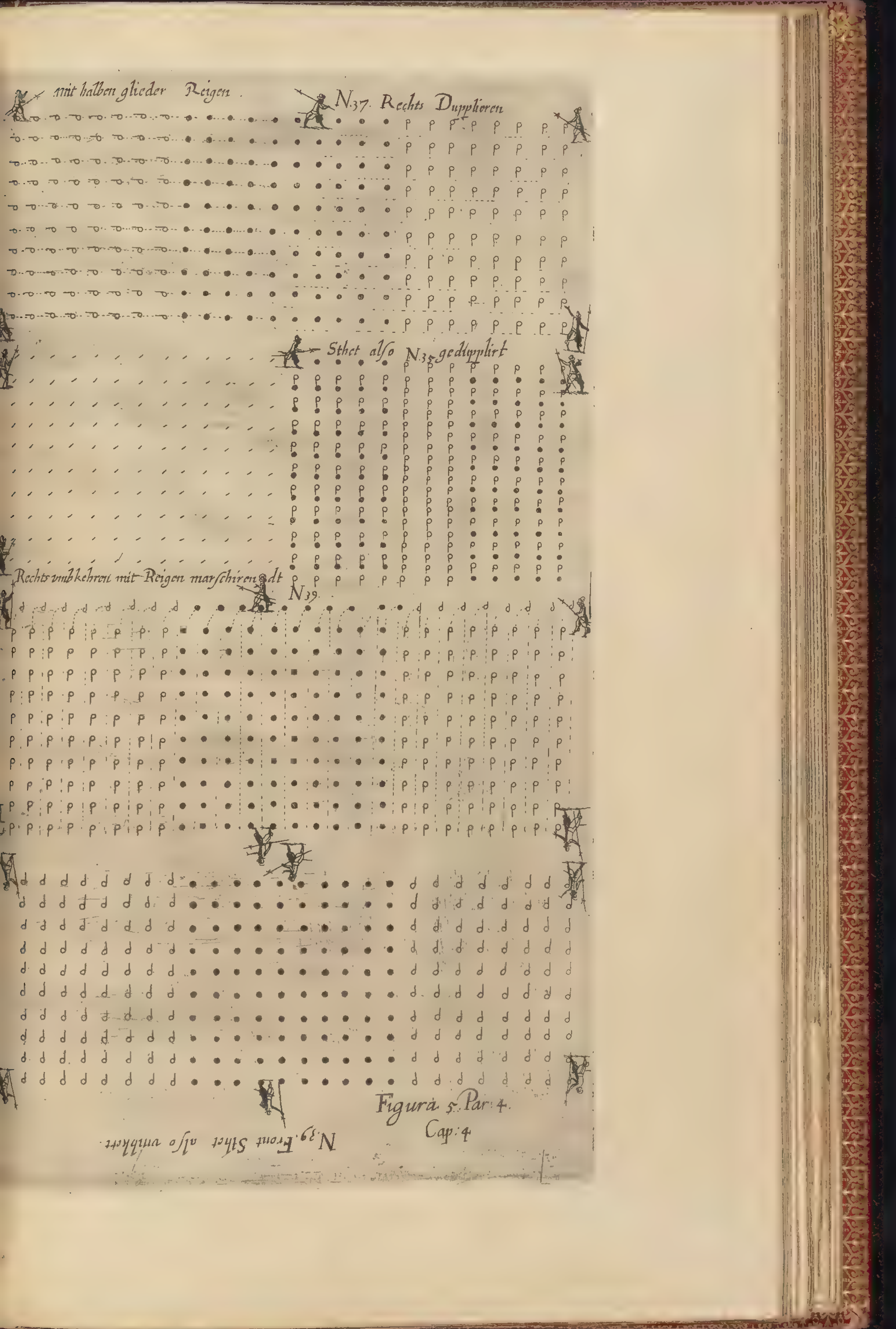


Figura. 4. Parti. 4. Cap: 4.


Rechts glieder dupplieren
N.23.
Rechtes Reien dupplieren
N.27.
Stehet also geduppliert
N.27.
Mit halben reigen glider rechts dupplieren
N.31.
Sthet also dupplirt
N.31

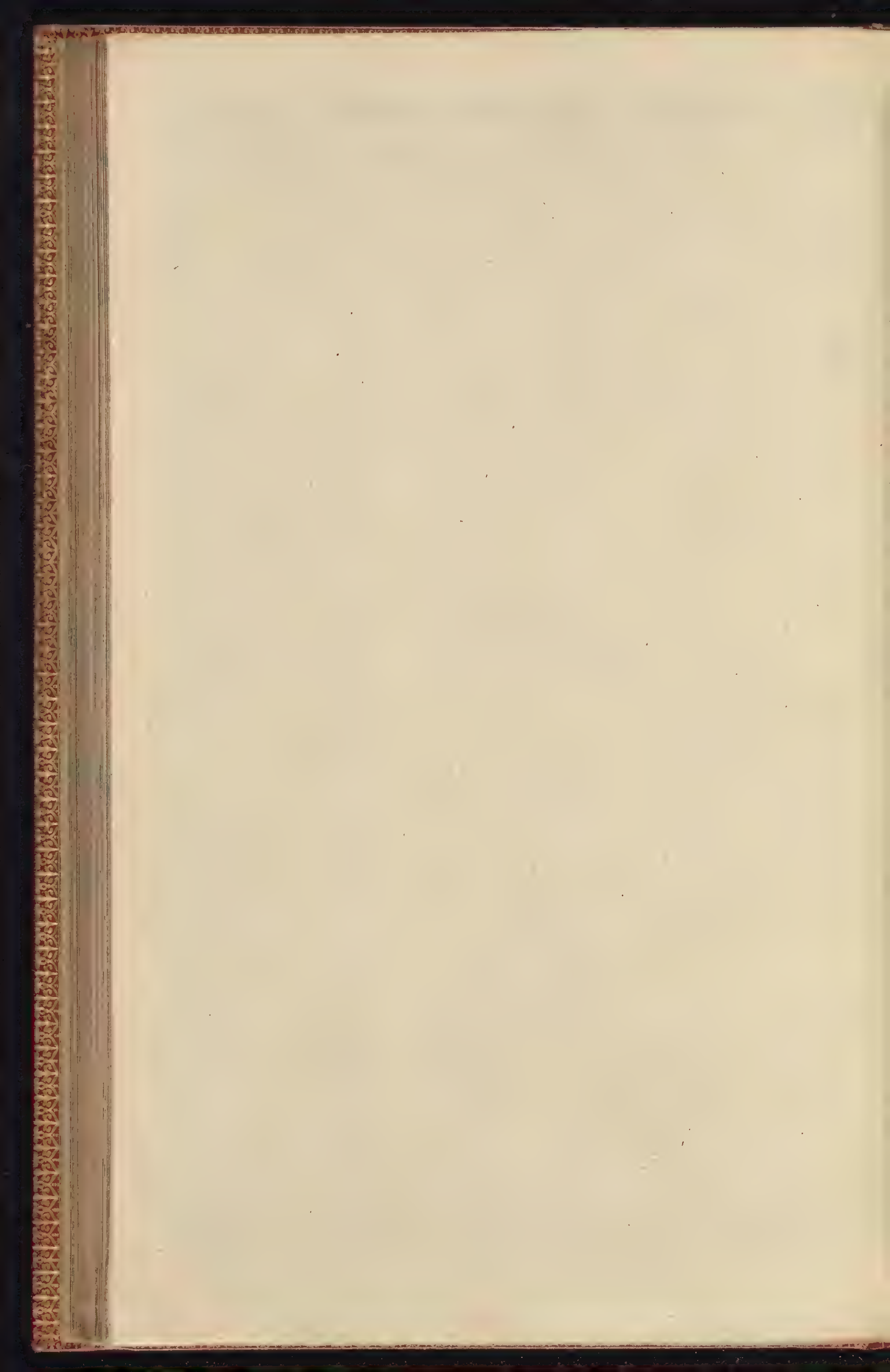

mit halben glieder Reigen
N.37. Rechts Dupplieren
Sthet also N.35 gedupplirt
Rechts umbkehren mit Reigen marschiren dt
N.39.
N.39. Front Sthet also umbkert
Figura 5. Par: 4.
Cap: 4

Rechts vmbkert mitglid N. 43.

Figura. 6. Par: 4. Cap: 4.

Lincks herstelt mitglit N. 44.

N. 42.



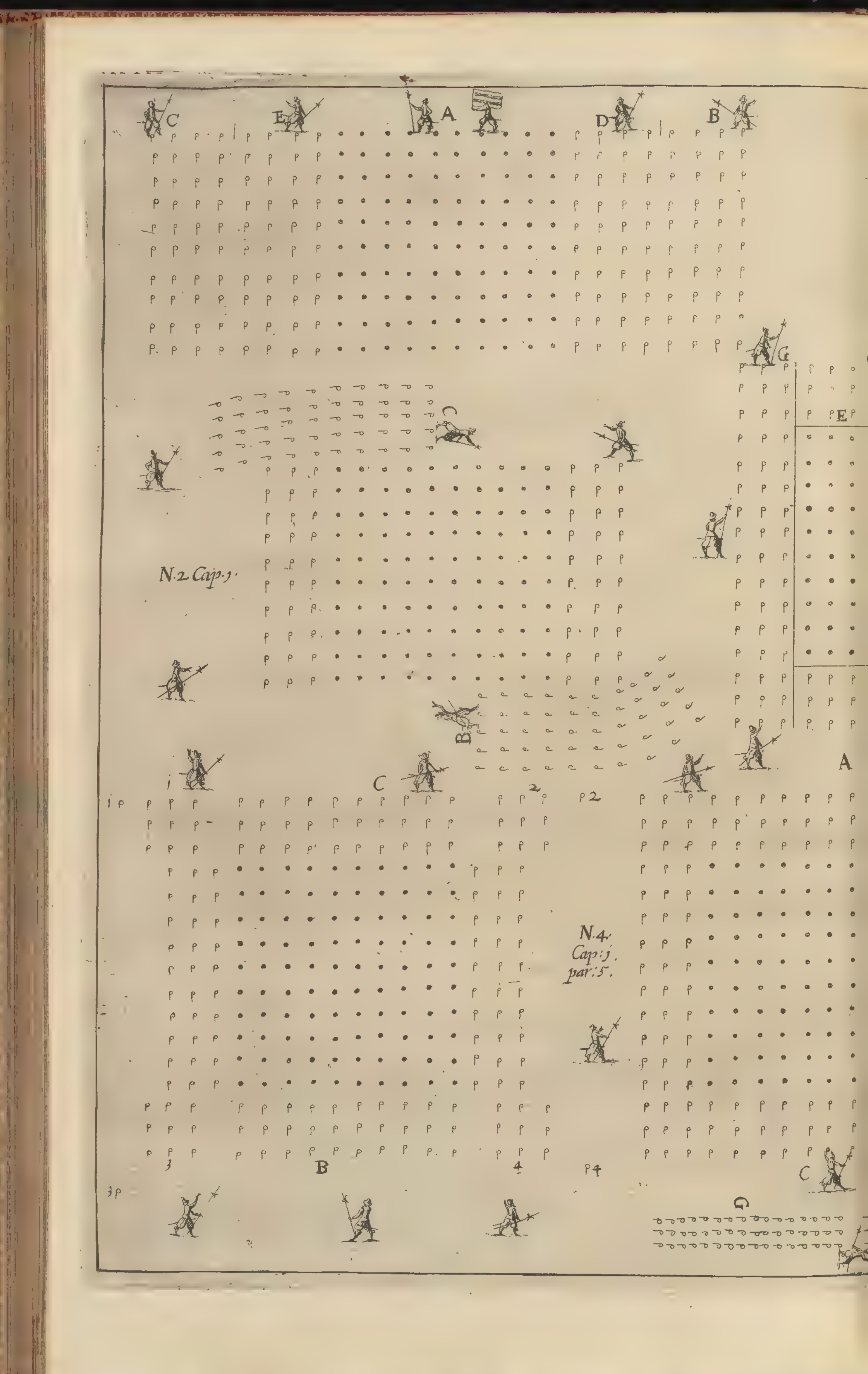
N: 43.

N. 47.

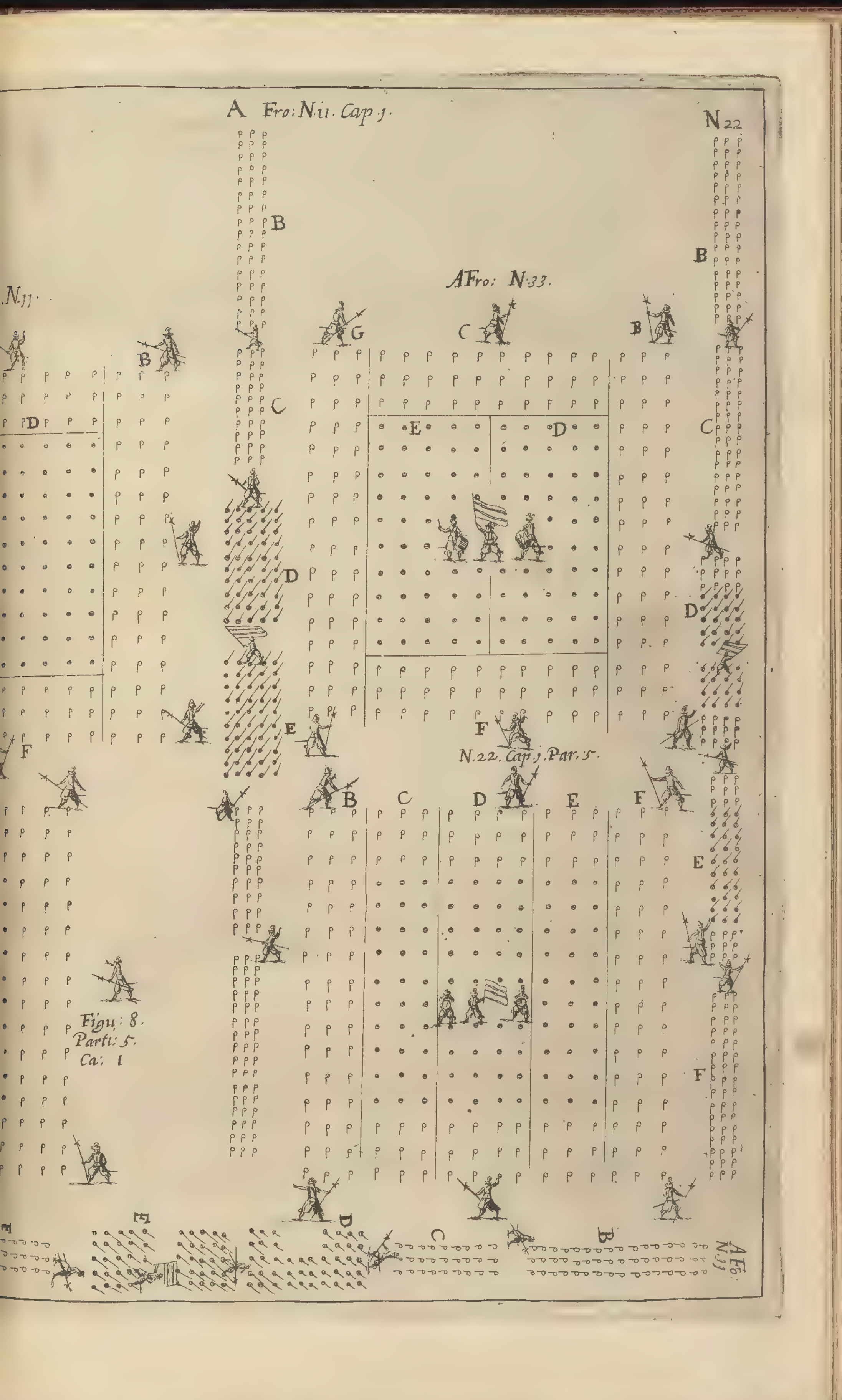
N: 47

Fig: 7. Cap: 4. Par: 4.

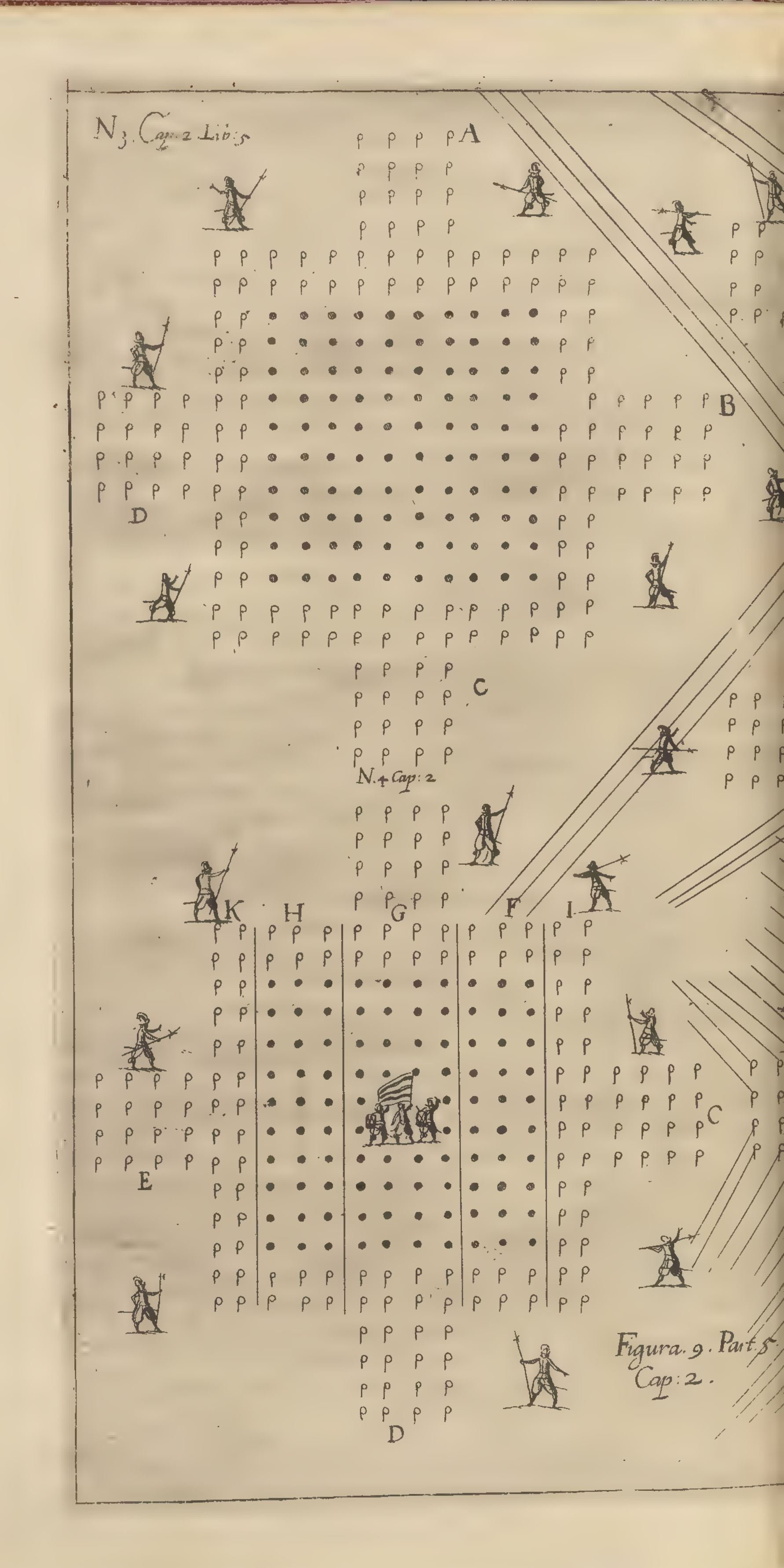
N: 48.

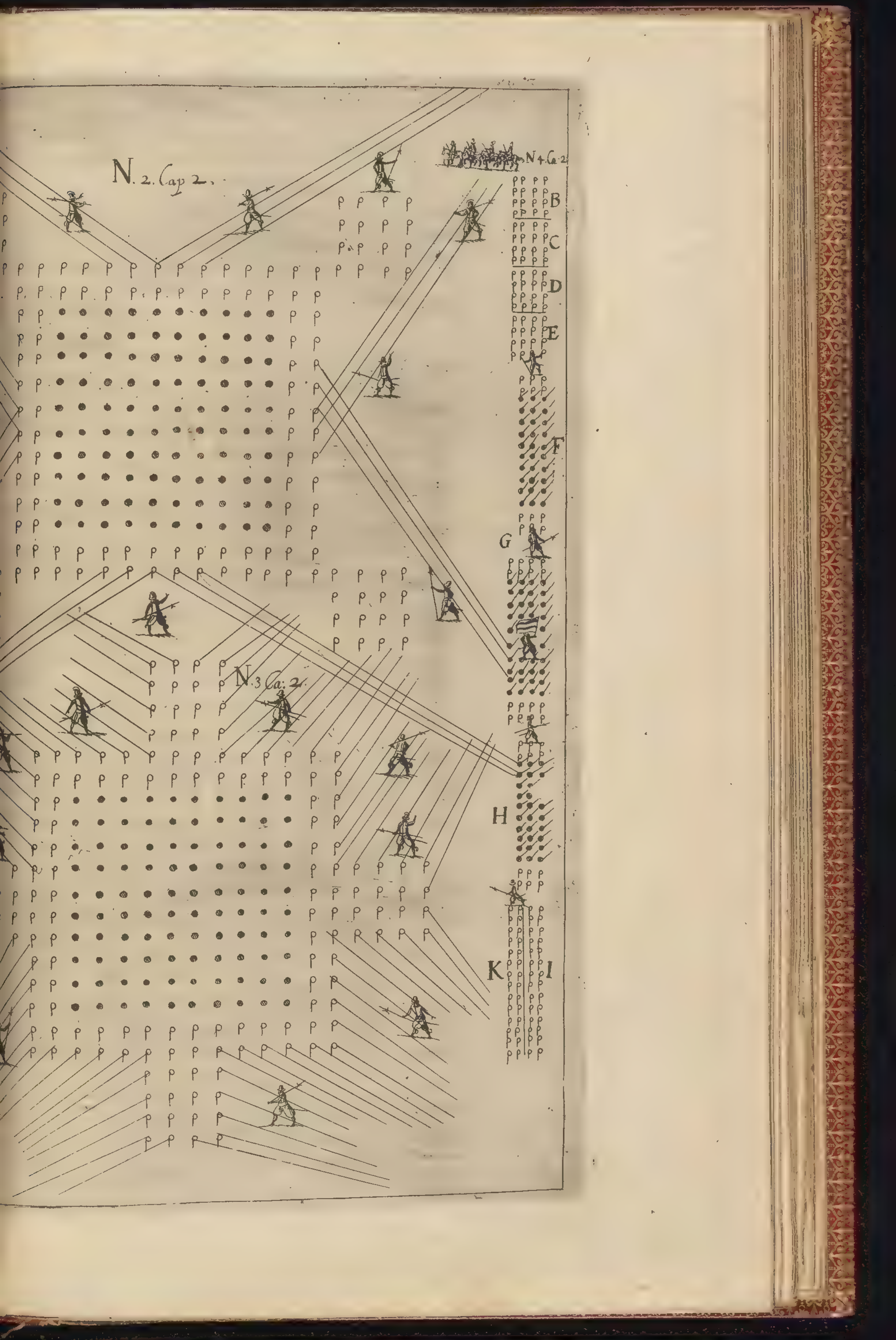


C
E
A
D
B
G
E
C
N.2 Cap.j.
B
A
C
N.4.
Cap:j.
par:5.
B
C
G

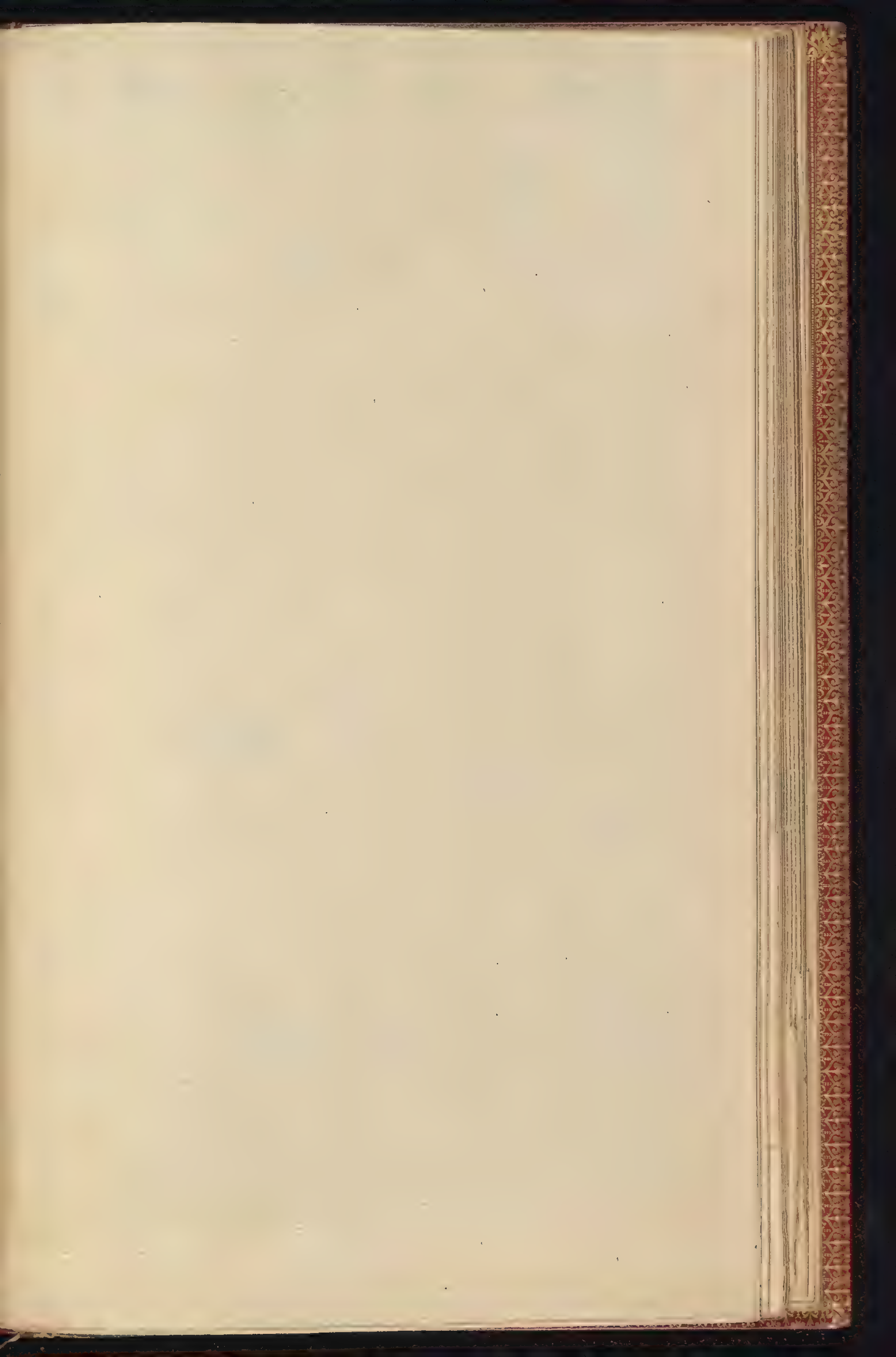


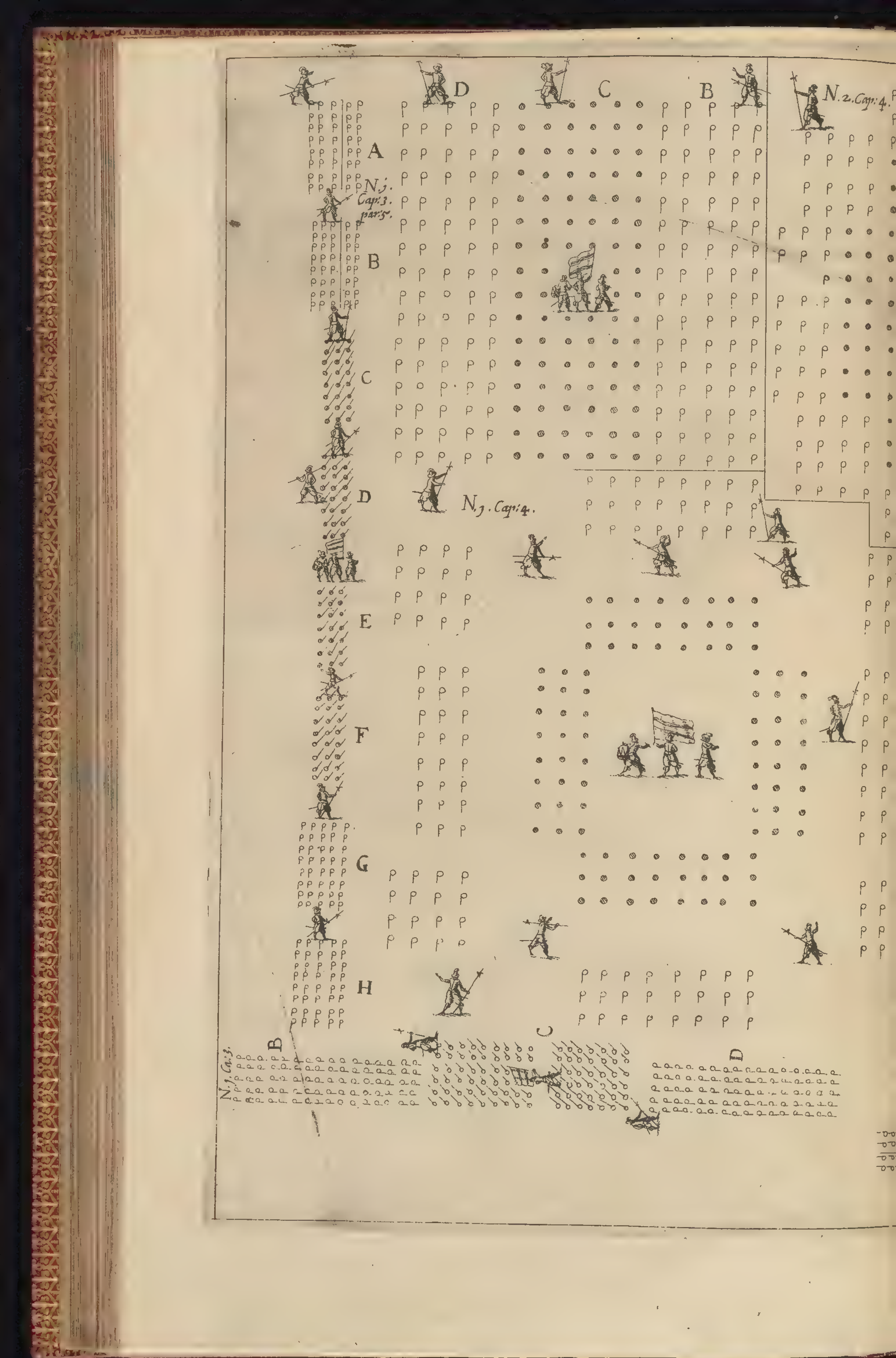
A Fro: N.11. Cap.1.
N22
AFro: N.33.
N.11.
N.22. Cap.1. Par.5.
Figu: 8.
Parti: 5.
Ca: 1
AFro:
N.11


N3. Cap: 2 Lib: 5
A
B
C
D
N. 4 Cap: 2
K
H
G
F
I
C
E
D
Figura. 9. Part. 5. Cap: 2.

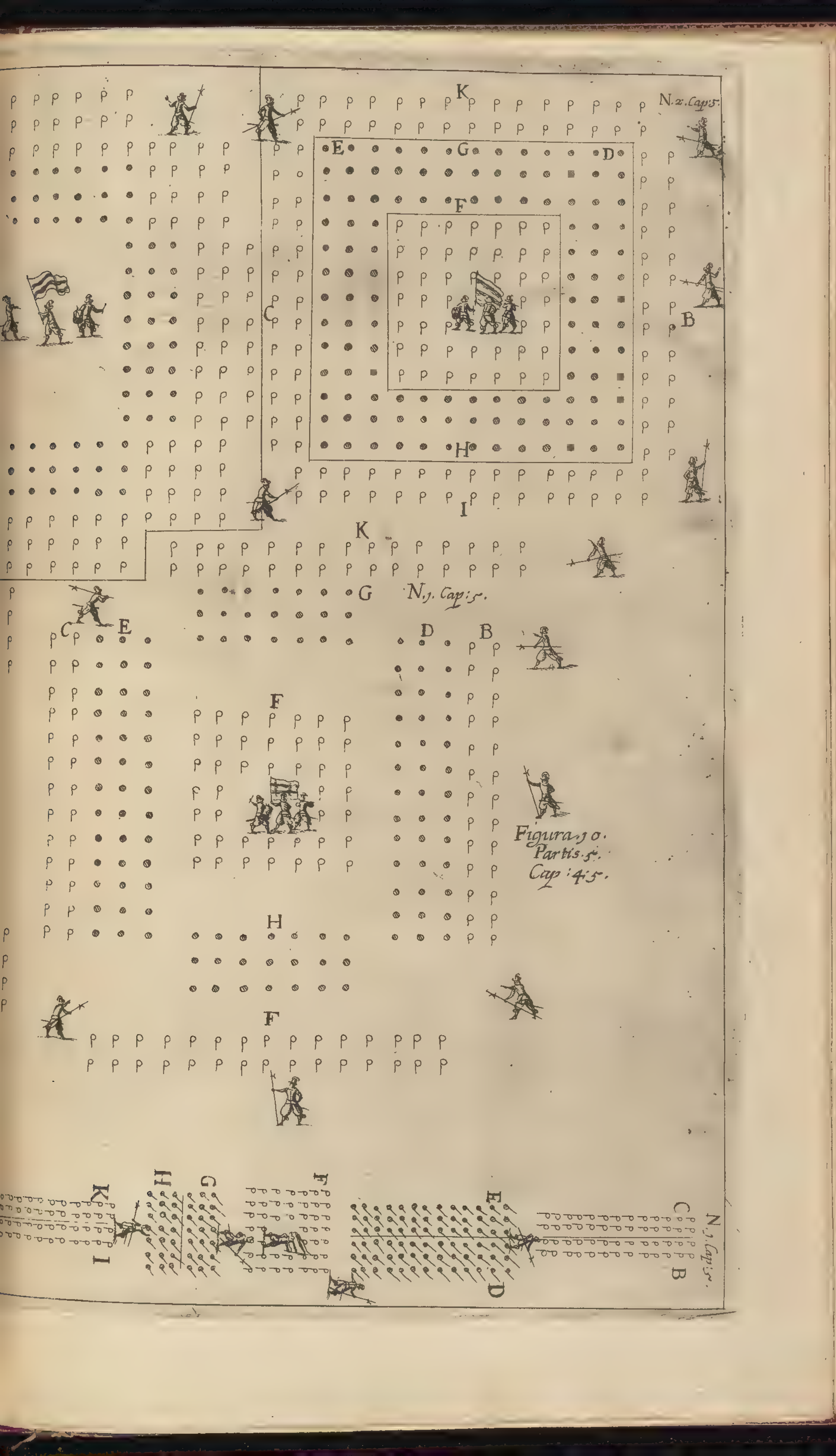


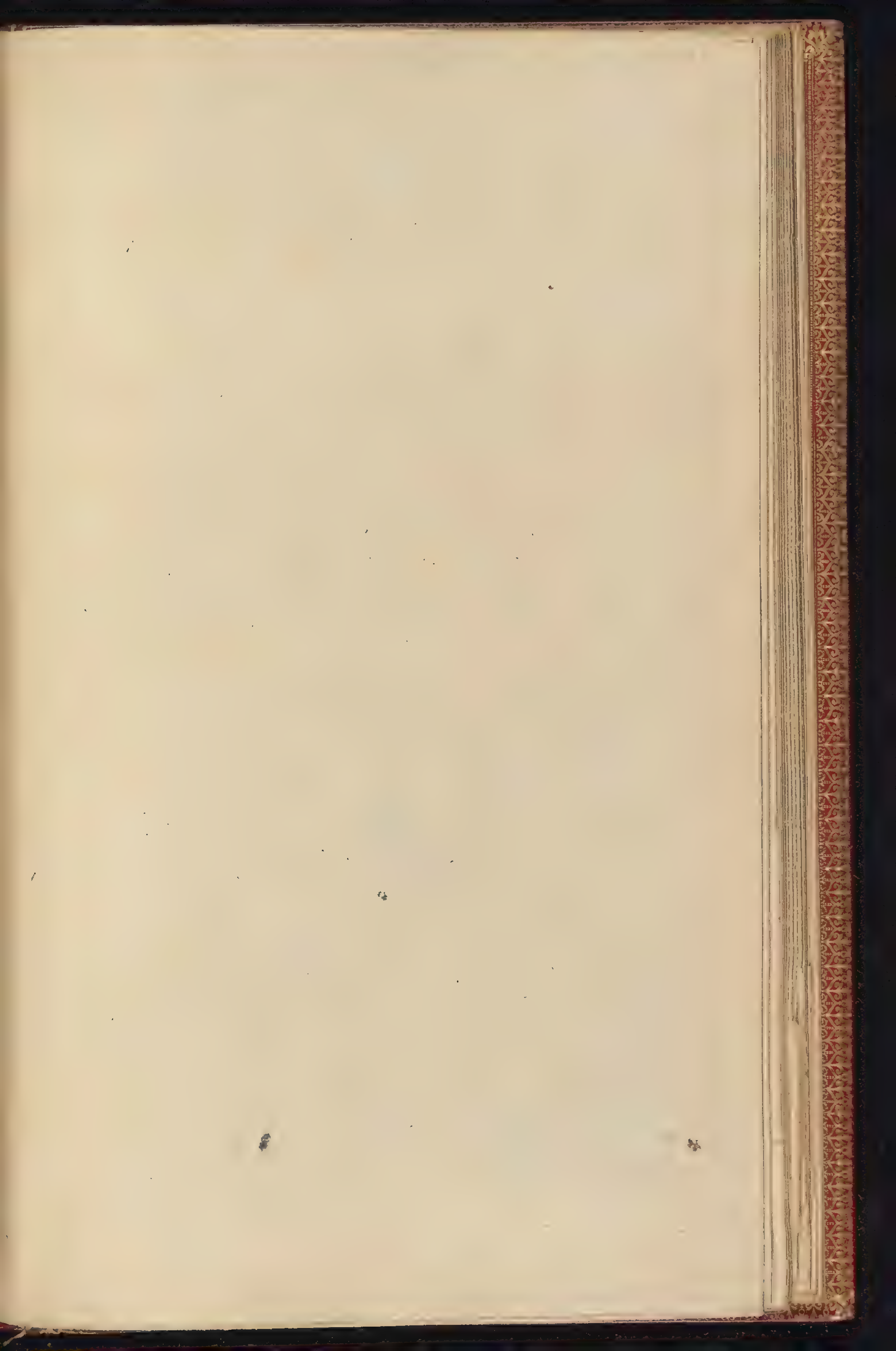
N. 2. Cap 2.
N 4 Ca. 2
B
C
D
E
F
G
N. 3 Ca: 2.
H
K
I





A
B
C
D
E
F
G
H
N.1. Cap.3. par.5.
D
C
B
N.2. Cap.4.
N.1. Cap.4.
N.1. Ca.3.
B
C
D


N.2. Cap:5.
N.3. Cap:5.
Figura 10.
Partis 5.
Cap:45.
N.1. Cap:5.




Ca:6 N.j
par:5
N.j. Cap:7 Pa:5
N.j. Ca:8
N.2. Cap:8
A.1
B.3
B.4
A

N.2. Cap:7. Pa:5.

Figura. jj.
Par:5. Ca:6.

N.3. Cap:7.

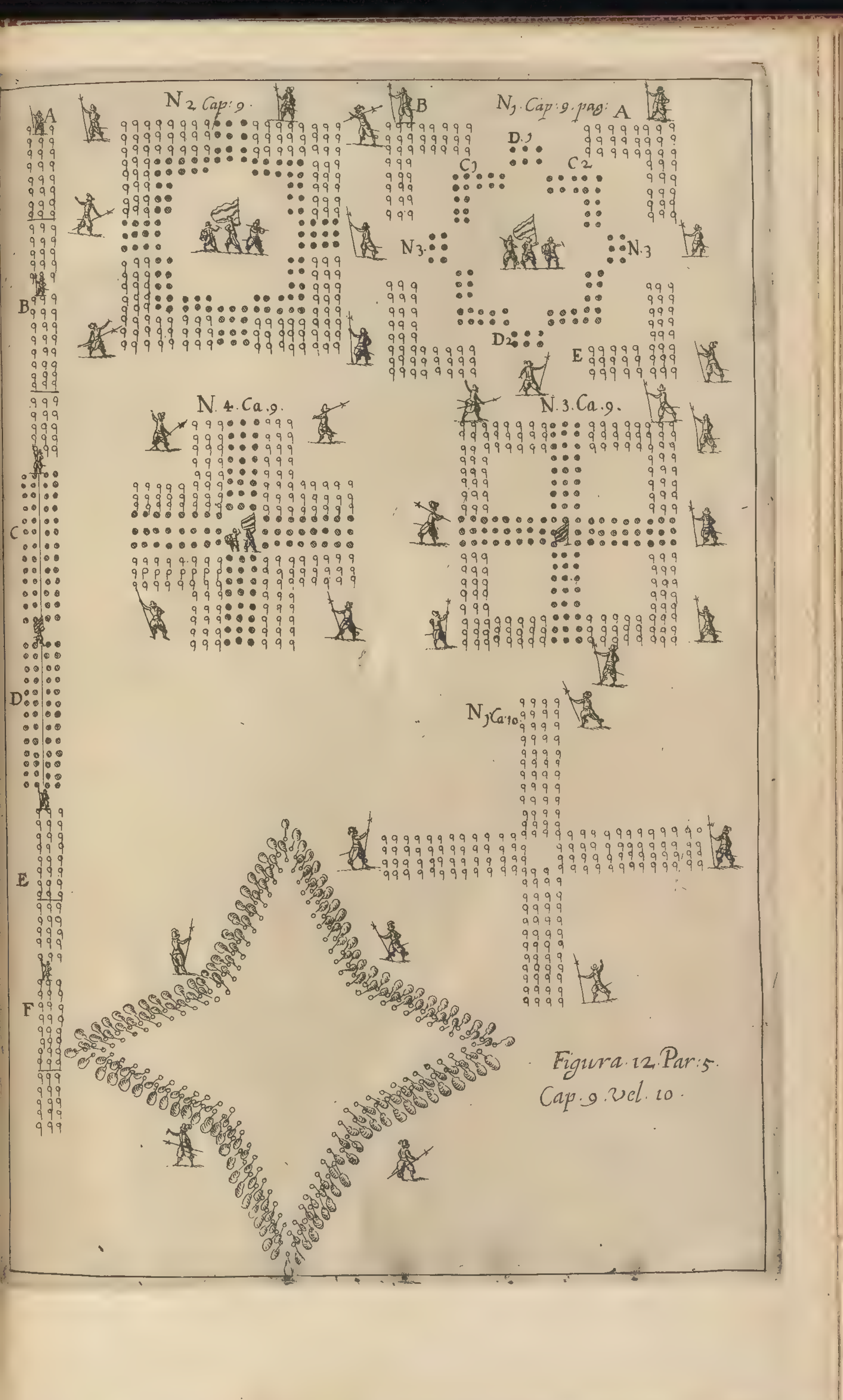
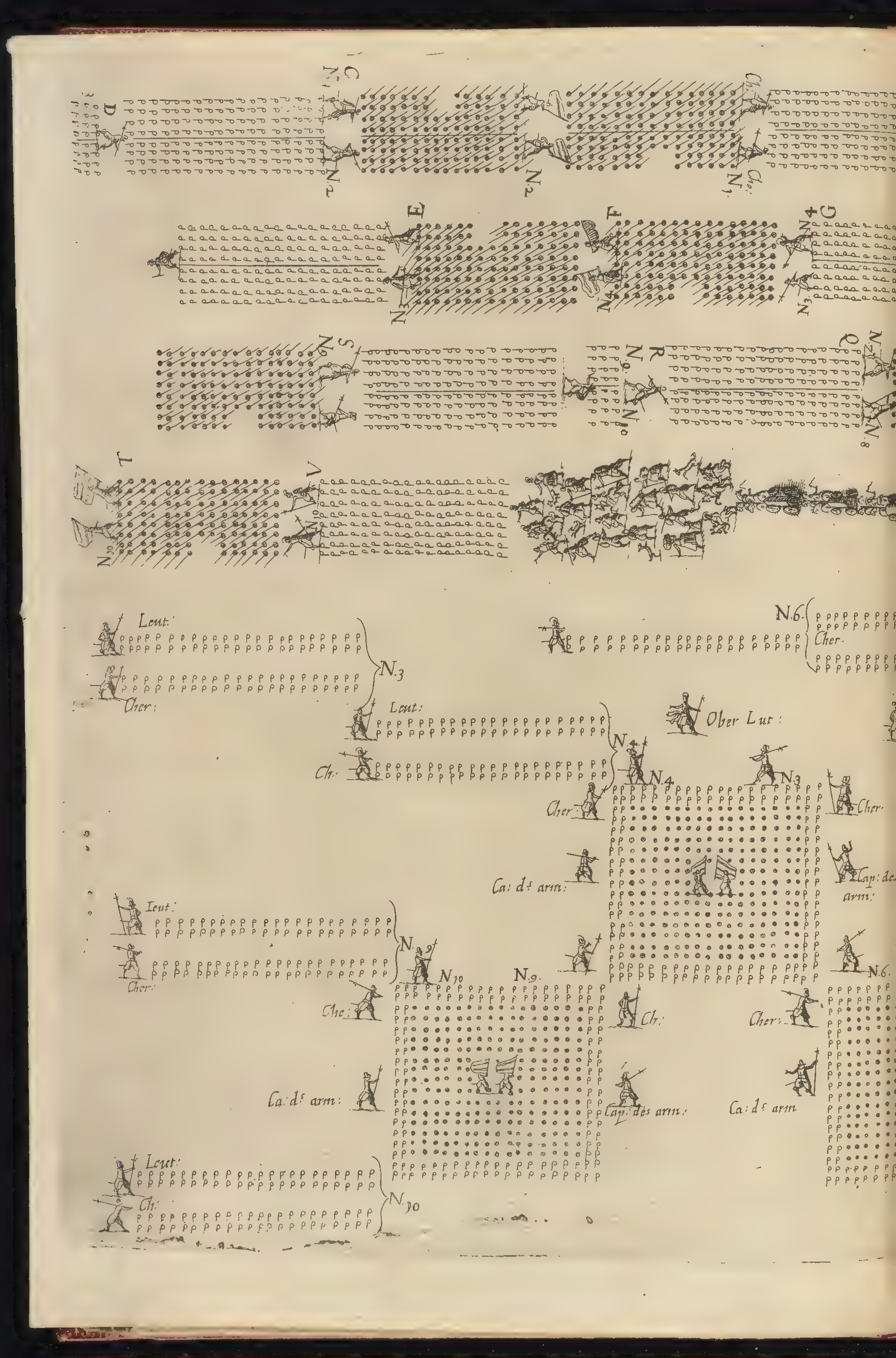


Figura. 12. Par: 5. Cap. 9. vel. 10.


Leut:
N.3
Cher:
N.6.
Cher.
Leut:
Ober Lut:
N.4.
Ch.
N.4
N.3
Cher.
Cher.
Ca: d^s arm:
Cap: des arm:
Leut:
N.9
Cher:
N.10
N.9.
Che:
Ch:
N.6.
Cher:
Ca: d^s arm:
Cap: des arm:
Ca: d^s arm
Leut:
Ch:
N.10

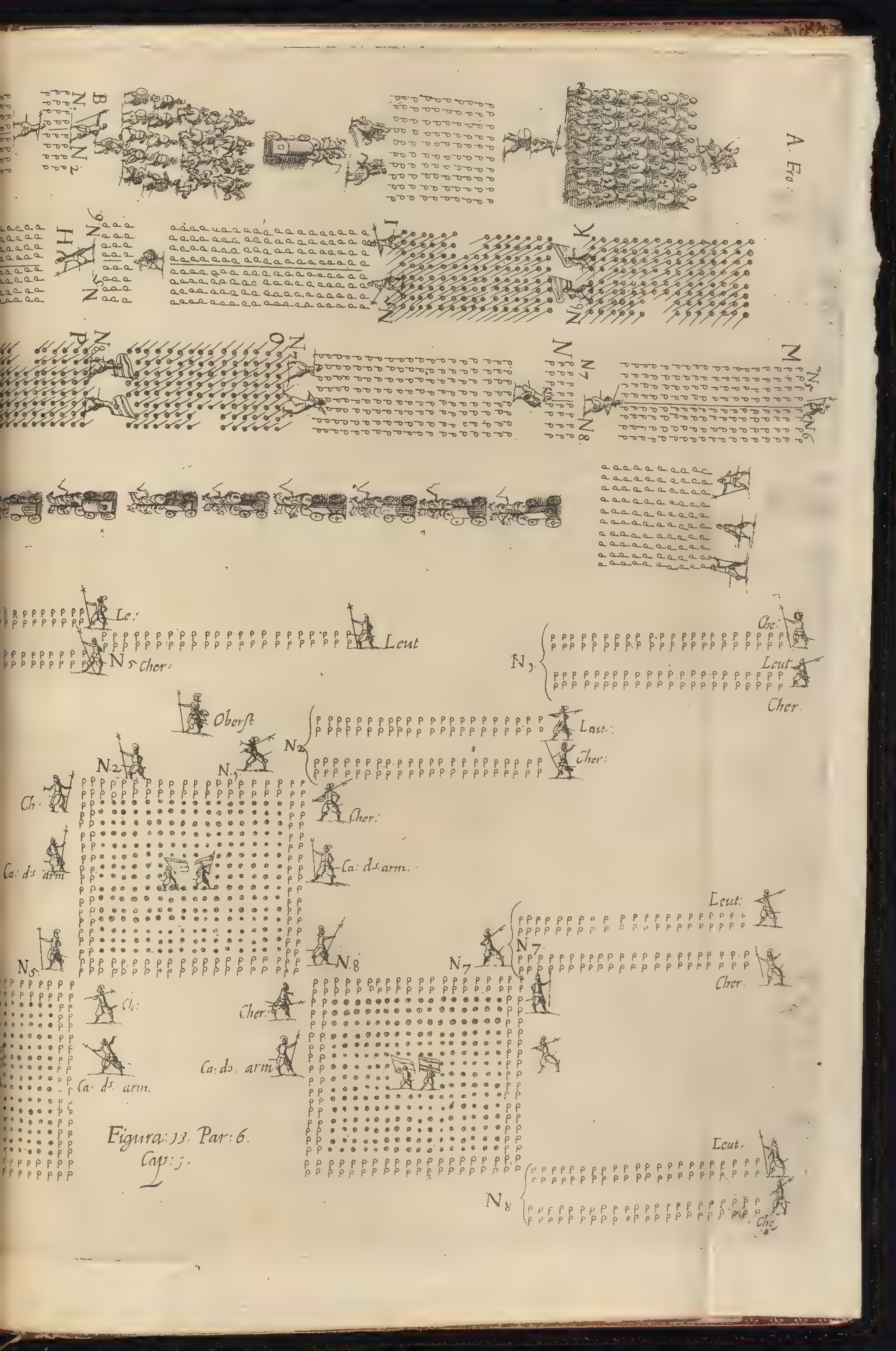
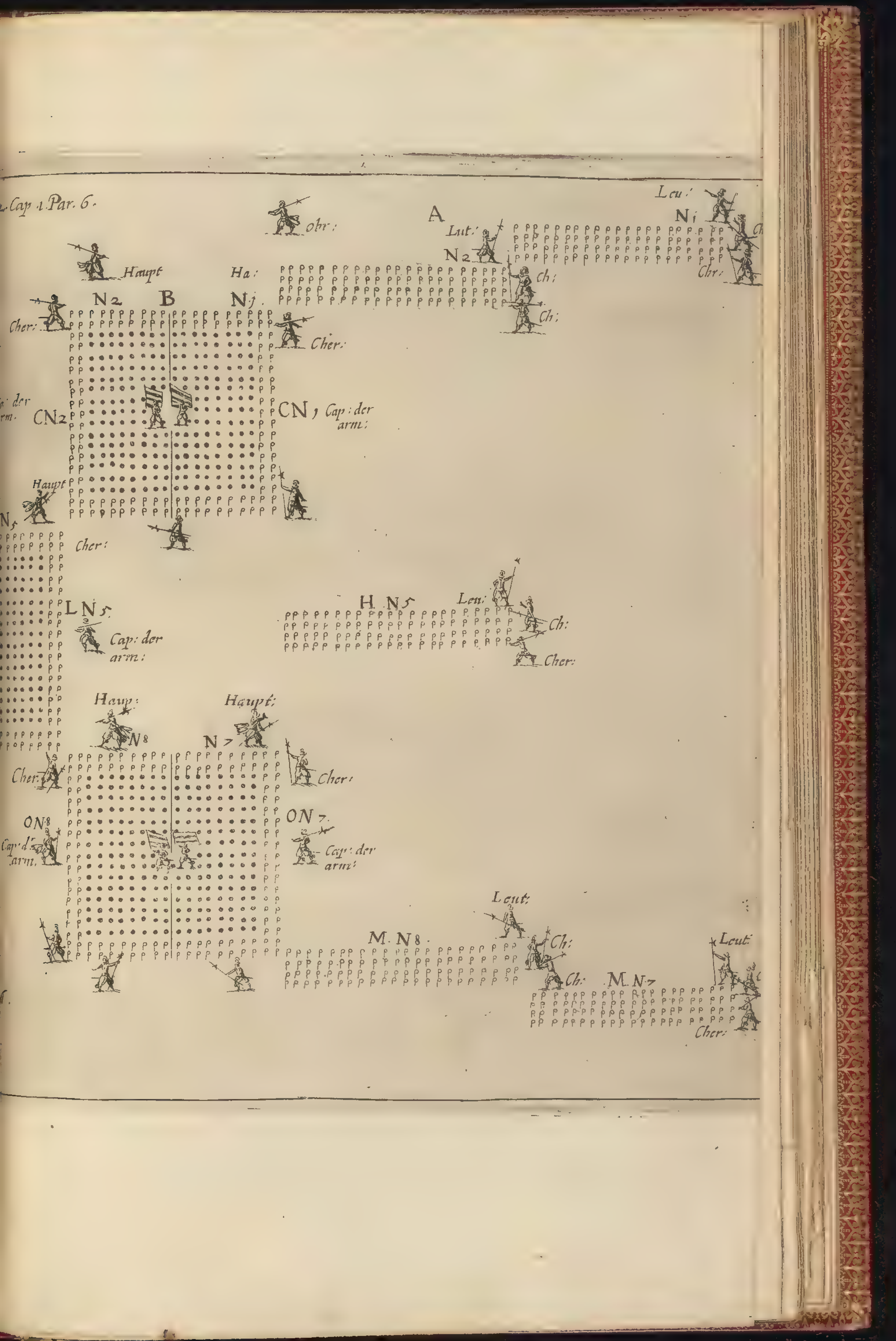


Figura: 13. Par: 6.
Cap: 5.



Leut:
D. N 3
Cher:
Leut:
D. N 4.
Cher:
Cher:
Obr: Leut:
Haupt:
Haupt:
A. F
F. N. 4
E. N 3.
Cher:
Cher:
Cap: der arm:
Cap: der arm:
G N 4
G N 3.
Haupt
K N 6
Cher.
Le:
H. N 6.
I. N 6
Cap: der arm:
Haupt:
Haupt:
N 10
Q
N 9
Ch.
Cher:
R N 10
N 10 R.
Cap: der arm:
Cap: de arm:
Leut:
P N 10.
Cher:
Cher:
eut:
F. N 9
Ch:
Figu: 14.
Cap:

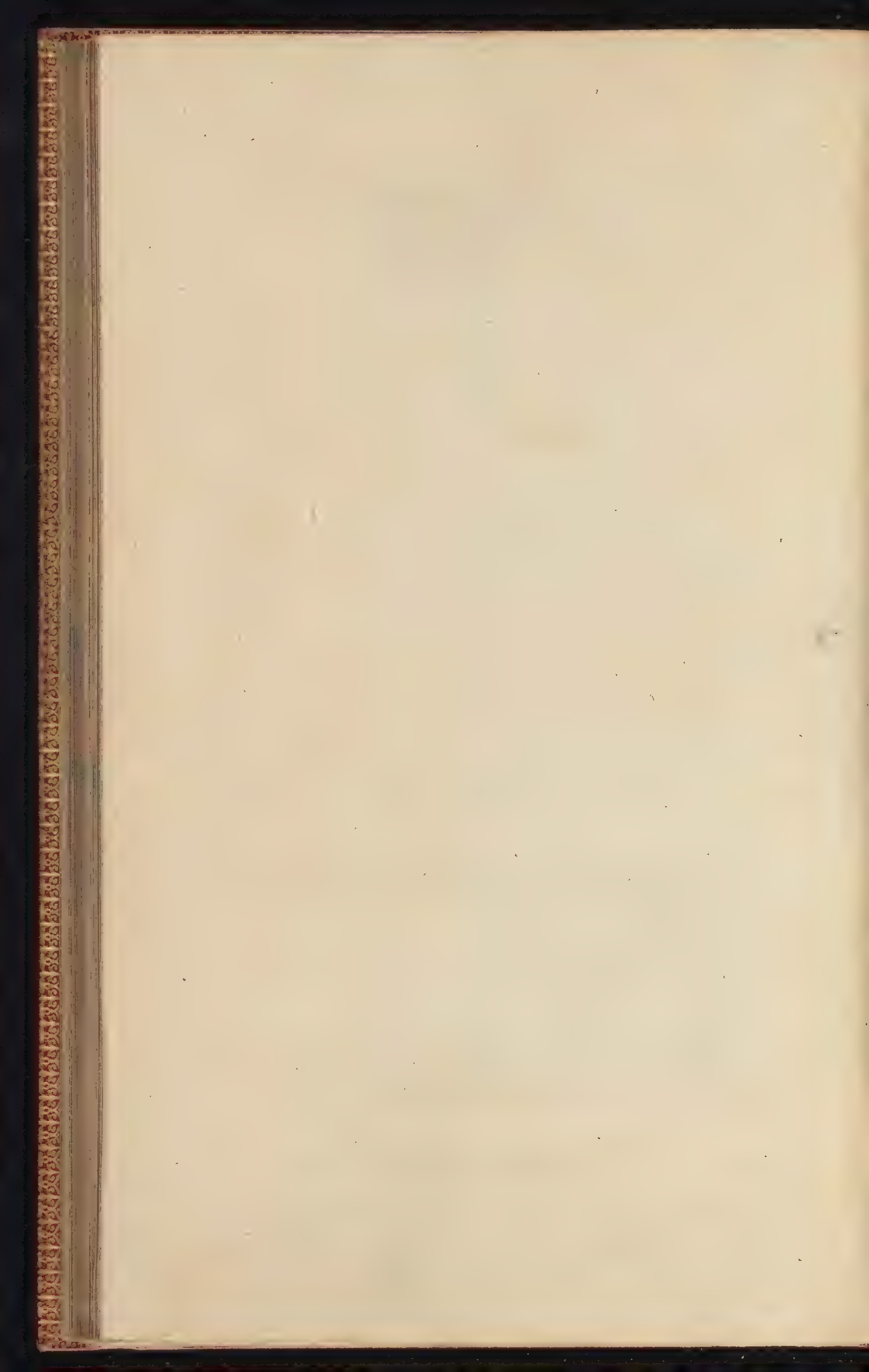

Cap 1 Par. 6.
obr:
A
Leu:
Lut:
Ni
N2
Haupt
Ha:
Ch:
Chr:
N2
B
Nj.
Cher:
Cher:
Ch:
CN2
CNj
Cap: der arm:
Haupt
Cher:
H.N5
Leu:
Ch:
LN5
Cap: der arm:
Cher:
Haup:
Haupt:
N8
N7
Cher:
Cher:
ON8
ON7
Cap: der arm:
Cap: der arm.
Leut:
Ch:
M.N8
Leut:
Ch:
M.N7
Cher:

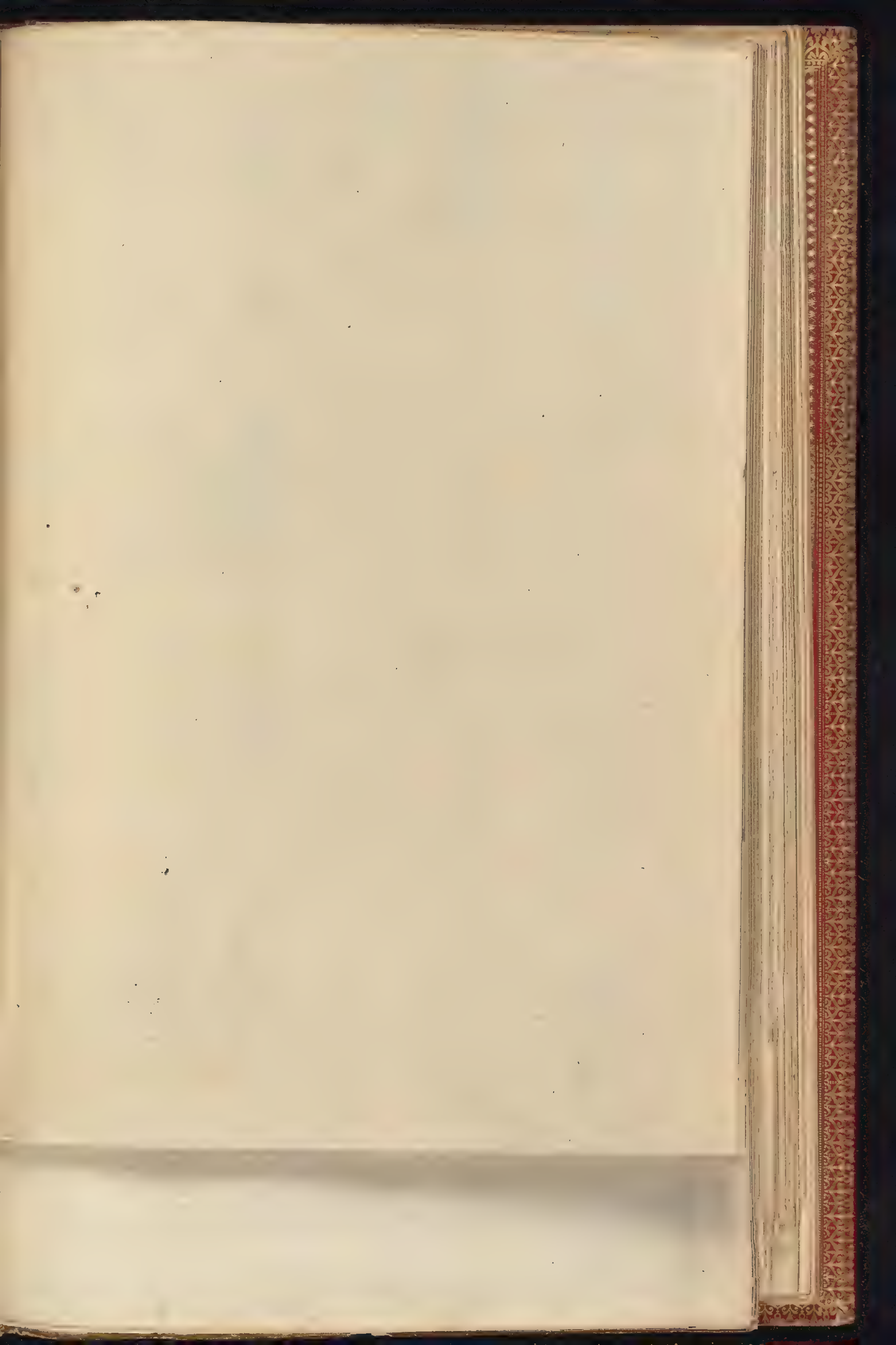


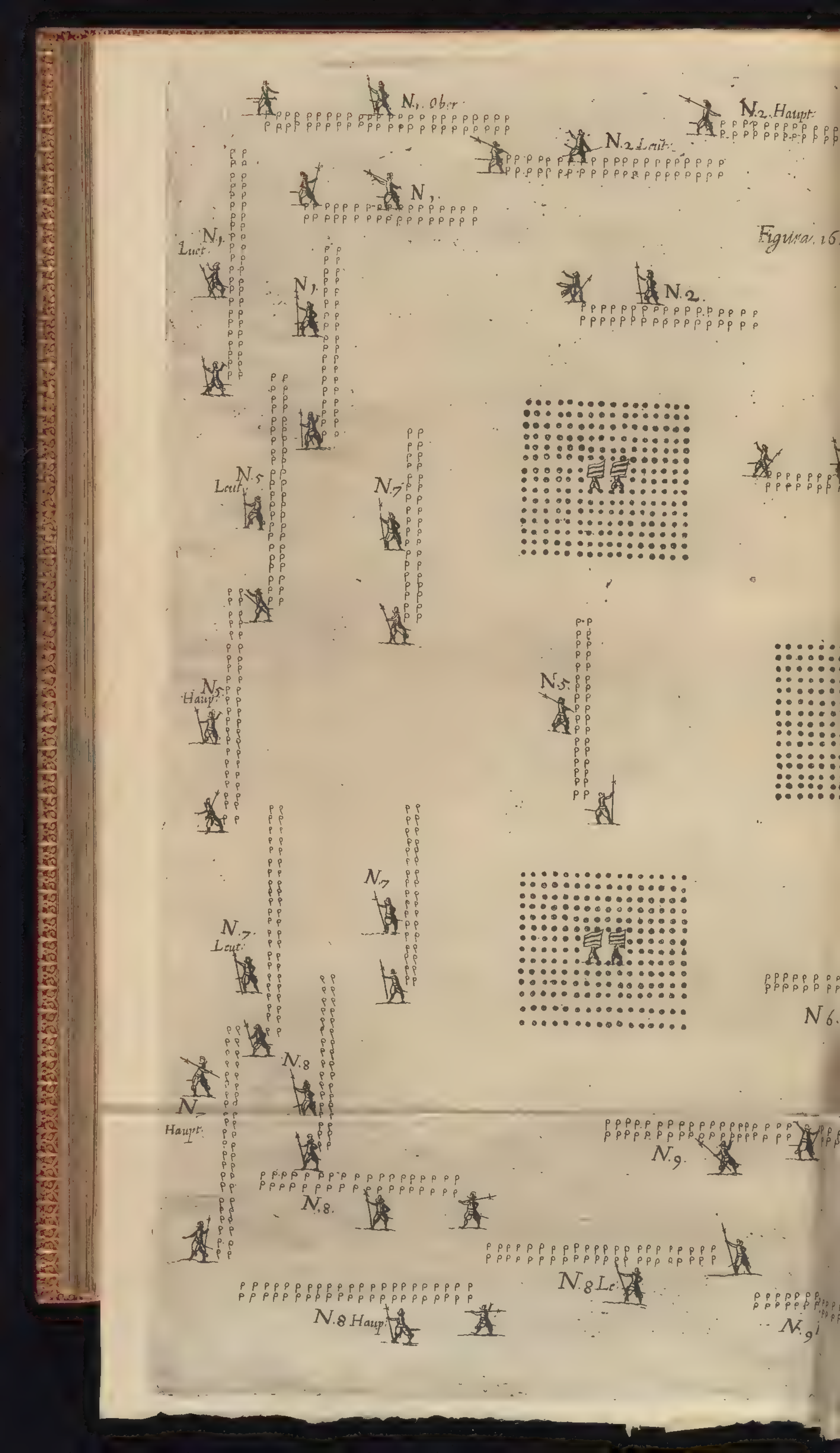
Haup:
Leut:
N.4.
Leut:
N.3.
Cher:
Cher:
die erste 2 glieder
die erste. 2 gli:
Cher:
Cher:
die ander 2 glieder
die ander. 2 gl:
Cher
Lu:
N.6.
Che:
Cap: der arm:
Cap: der arm:
Cher
die erste 2 glid:
Cher:
Cher:
N.10.
N.9
Cher:
die erste 2 gl
Cher:
die erste 2 gl:
Cap: des arm:
Che:
Cher.
cher:
Cher:
Cap. des arm
Cap: des arm:
Figura
N.4 Cap:



Haup:
Leut:
Lut:
Haup:
N.2
N.3
Cher
Cher
die erste 2 gli: des
die ander. 2 gli: vmb
Cher:
Cher
Leut
Cher
N.5
Cher:
Che:
Cap des arm:
Capi: des arm:
die erste 2 gl:
Cher:
Cher:
Leut:
Leut:
N.8
N.7
cher:
Cap. des arm:
die erst: 2 gl:
die erste 2 gli:
Cher:
Cher
Cher:
cher:
Cap: des arm:
Cap: des arm:



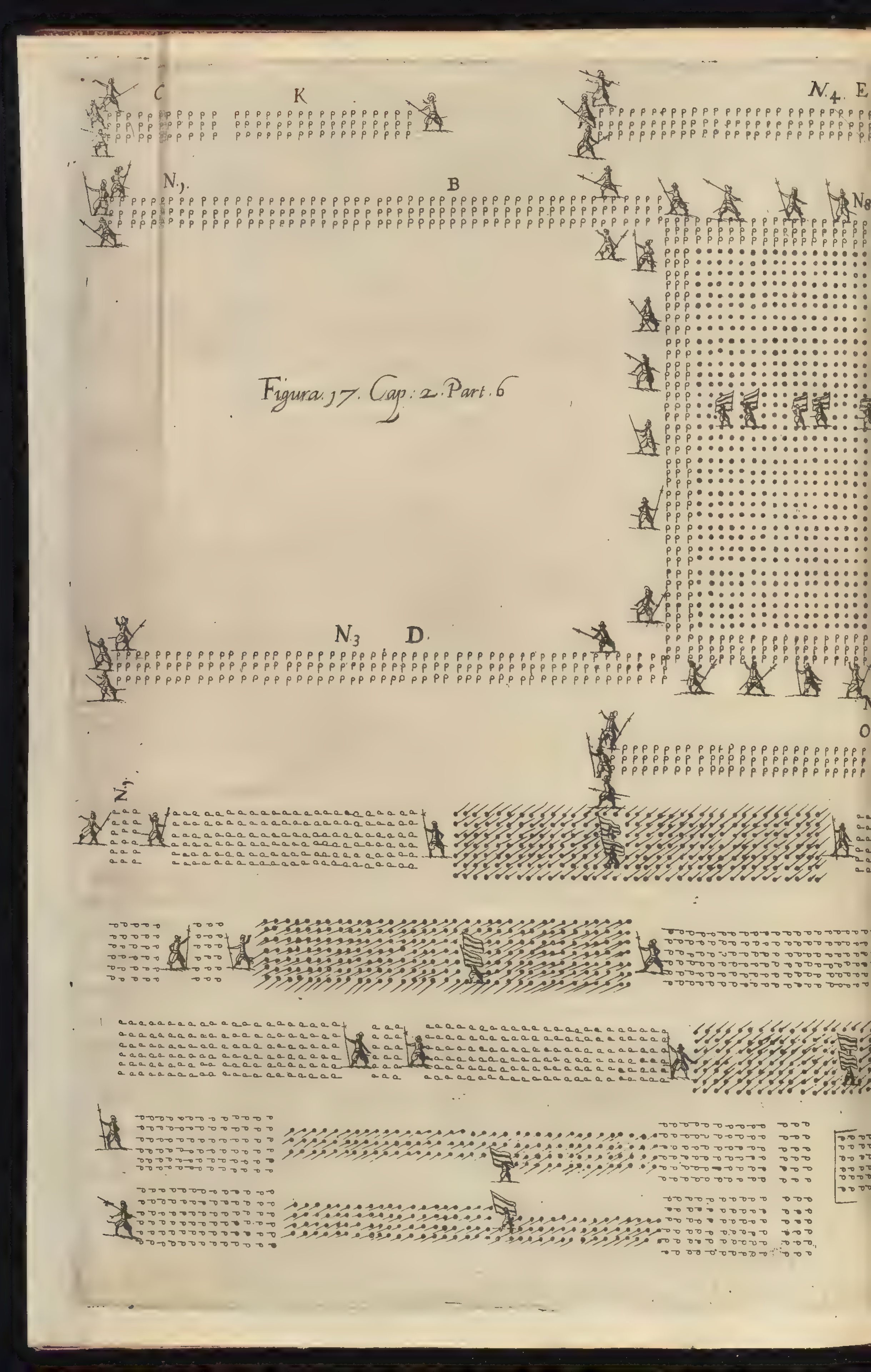




N.1. Ober
N.2. Haupt.
N.2 Leut.
N.1.
N.1. Luet.
Figura. 16
N.1.
N.2.
N.5 Leut.
N.7
N.5 Haup.
N.5.
N.7
N.7. Leut.
N.6.
N.8
N.7 Haupt.
N.9.
N.8.
N.8 Le.
N.8 Haup.
N.9



N 3 Obri Leut:
N.3 Leut:
N.3.
Libr:6.
N.2.
N4
N.3.
N.4
N4
N.6
Haupt:
N.5.
N.4.
N.6.
N.10
Lut:
N.9.
N.10
N.10.
N.9. Leut:
N.10. Haupt:


C
K
N.4. E
N.1.
B
N8
Figura. 17. Cap: 2. Part. 6
N3
D.
O

M

N.5. N

I

F

G N.6.

N2
Cap:2. Par: 6.

H N.7.

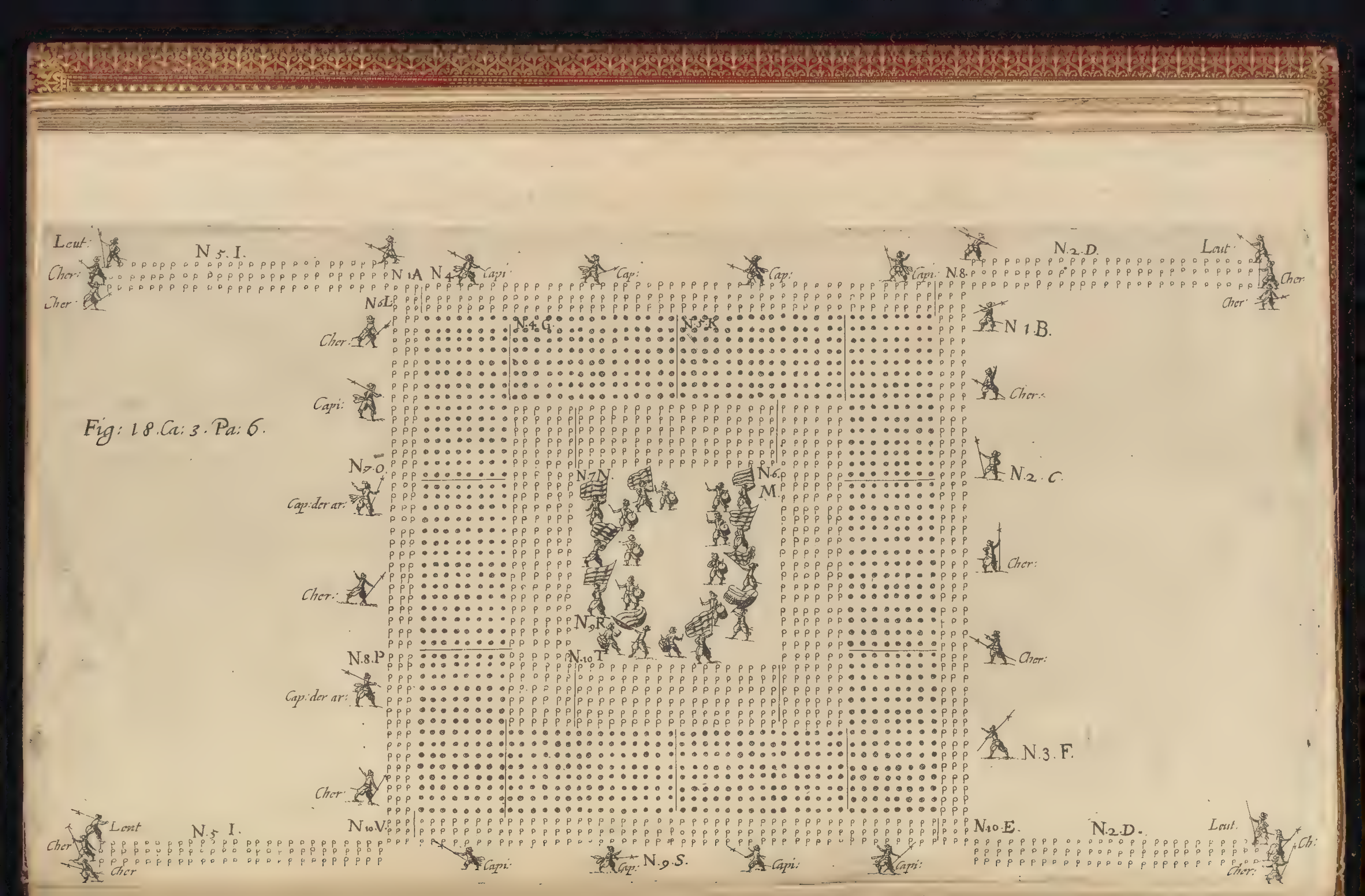


Fig: 18. Ca: 3. Pa: 6.

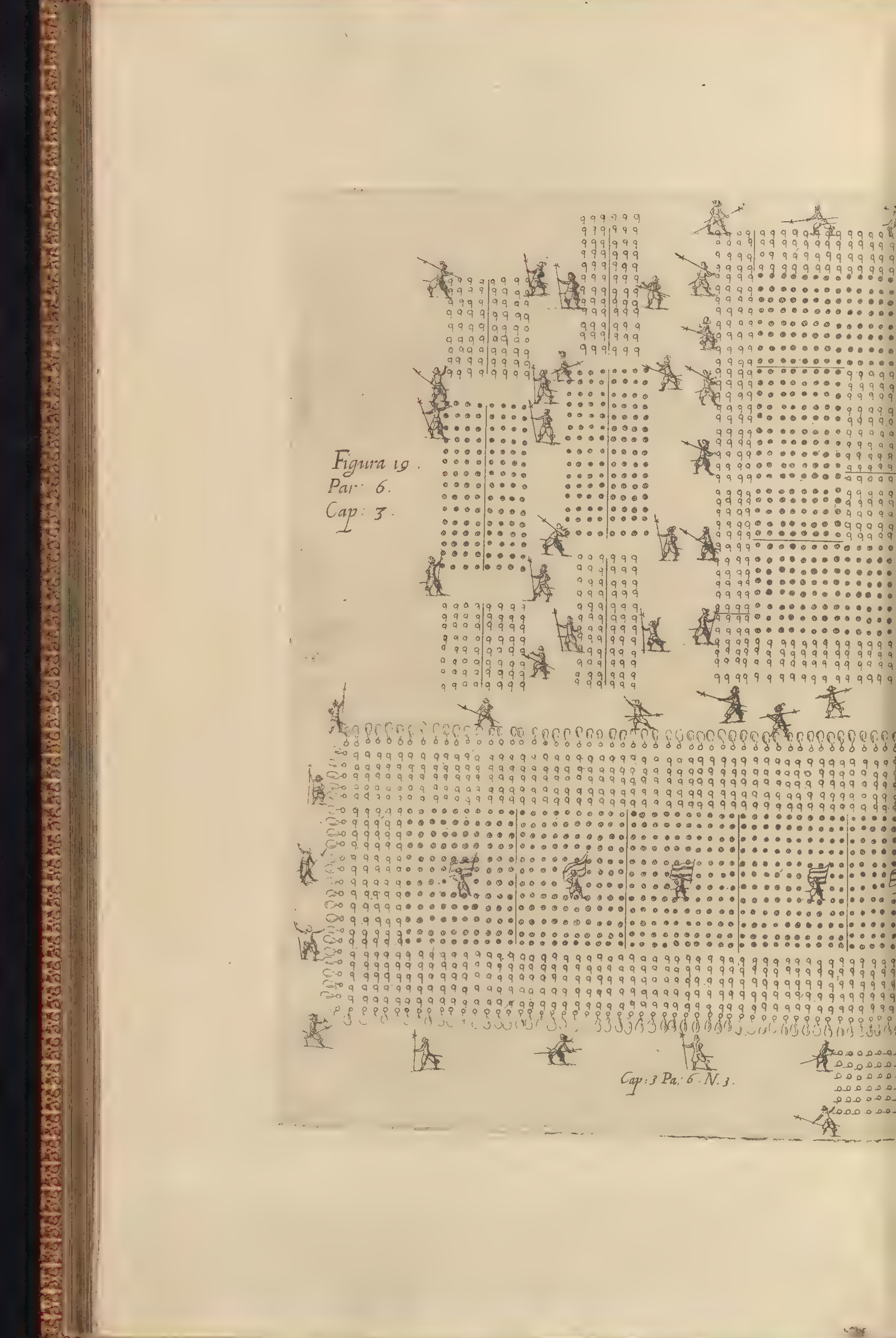
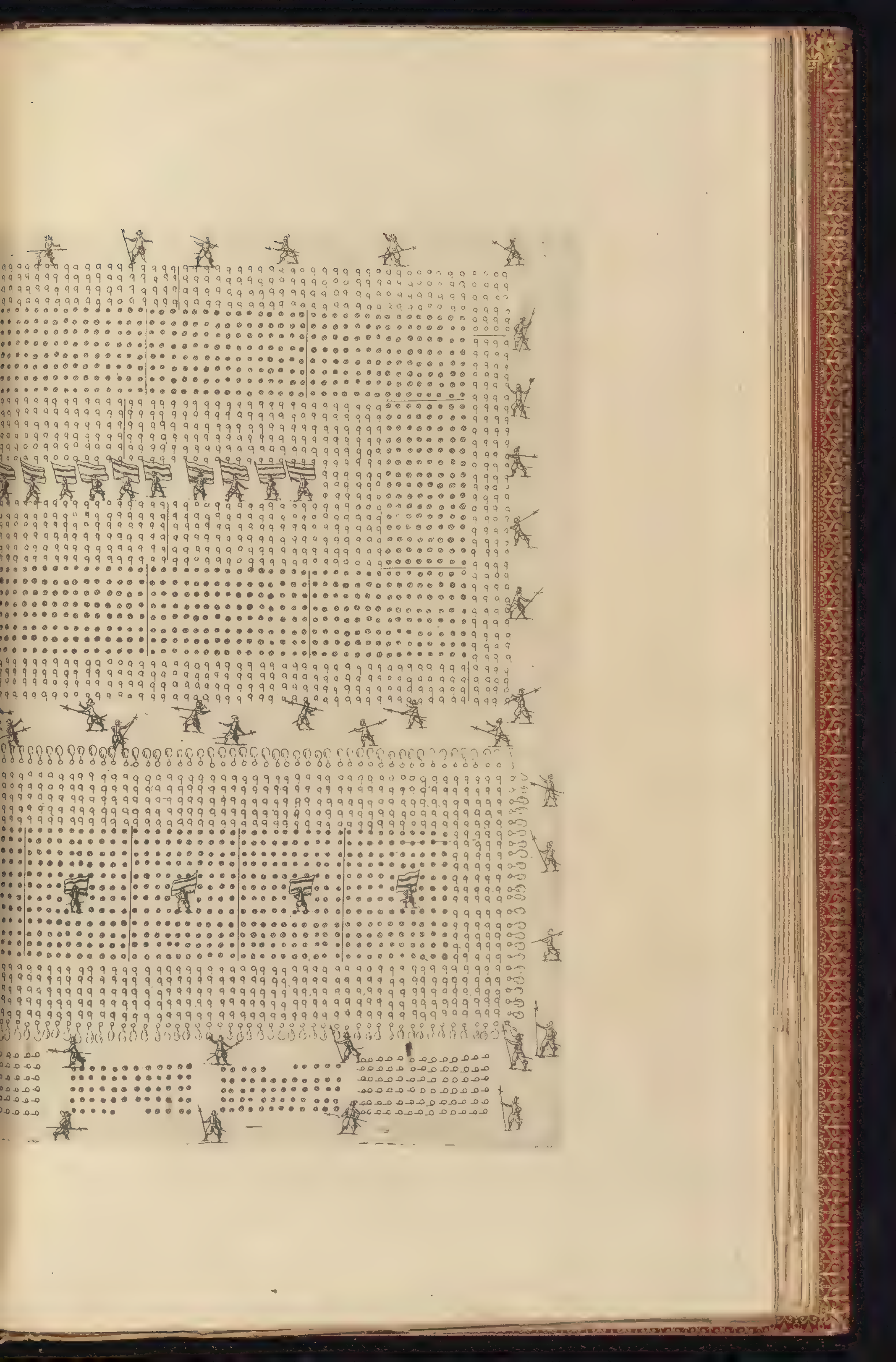


Figura 19.
Par: 6.
Cap: 3.
Cap: 3 Pa: 6. N. 3.




A
7
8
9
10

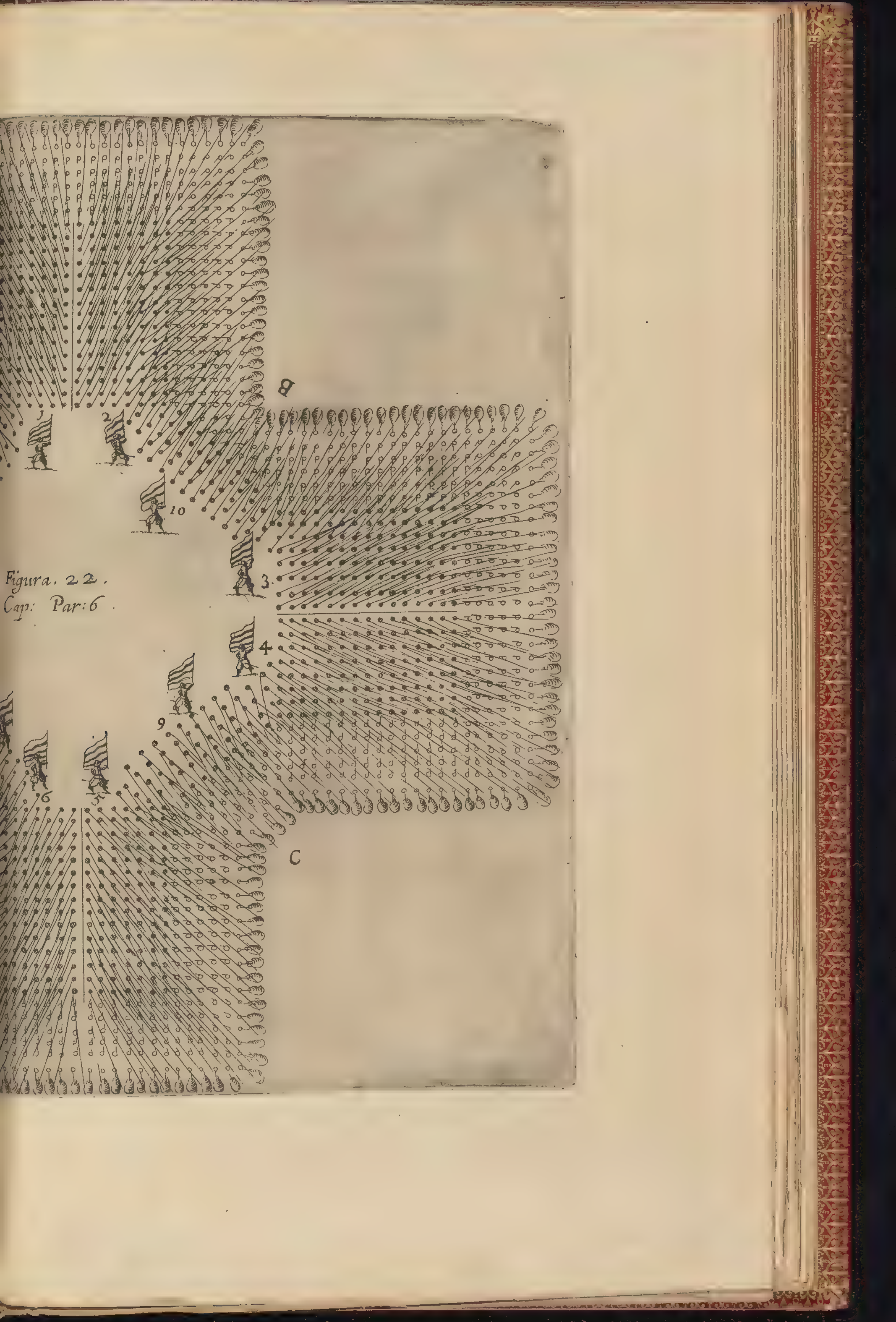
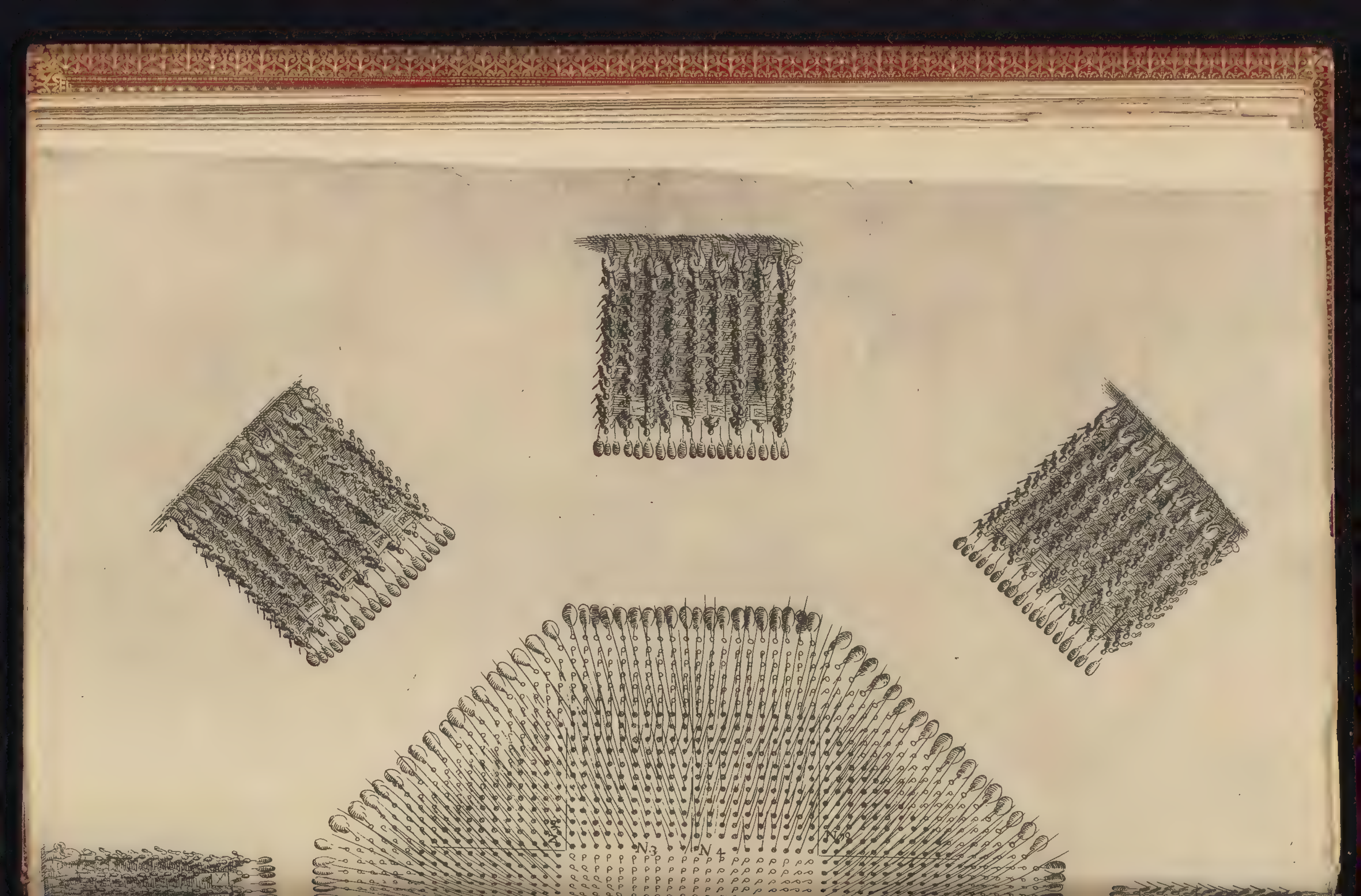
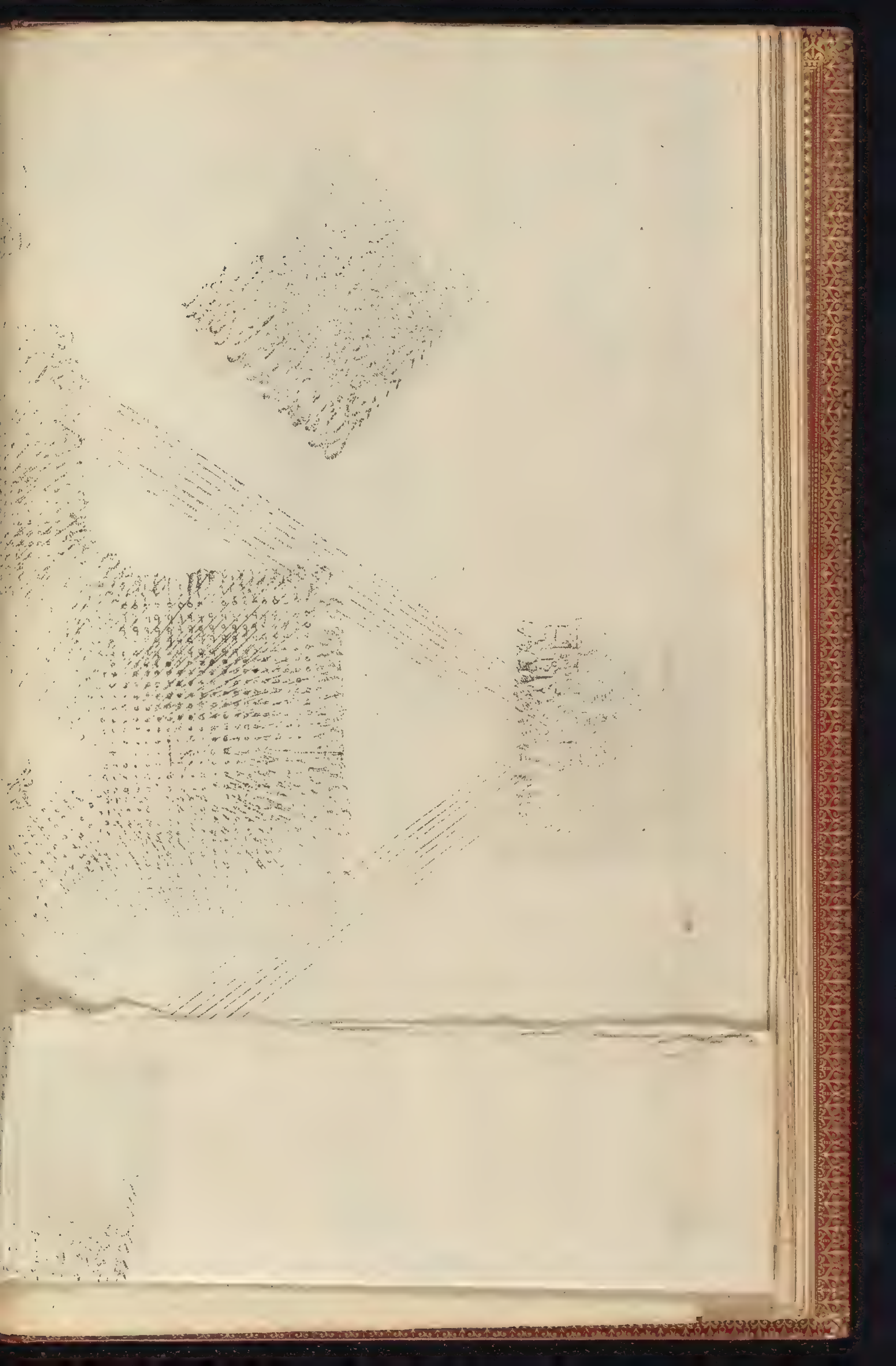


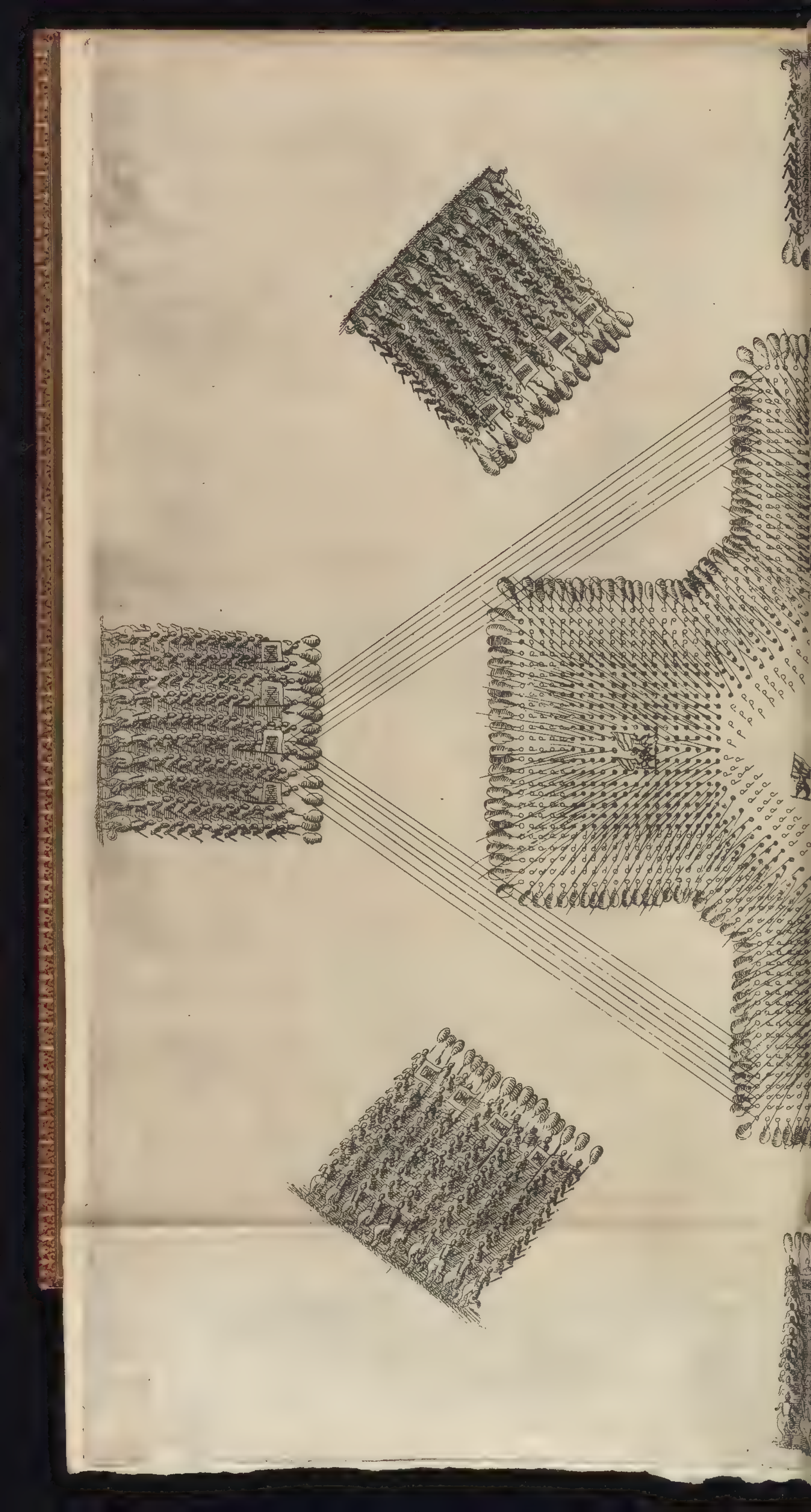
Figura. 22.
Cap: Par:6

Fig: 21. Ca: 5. Par: 6.

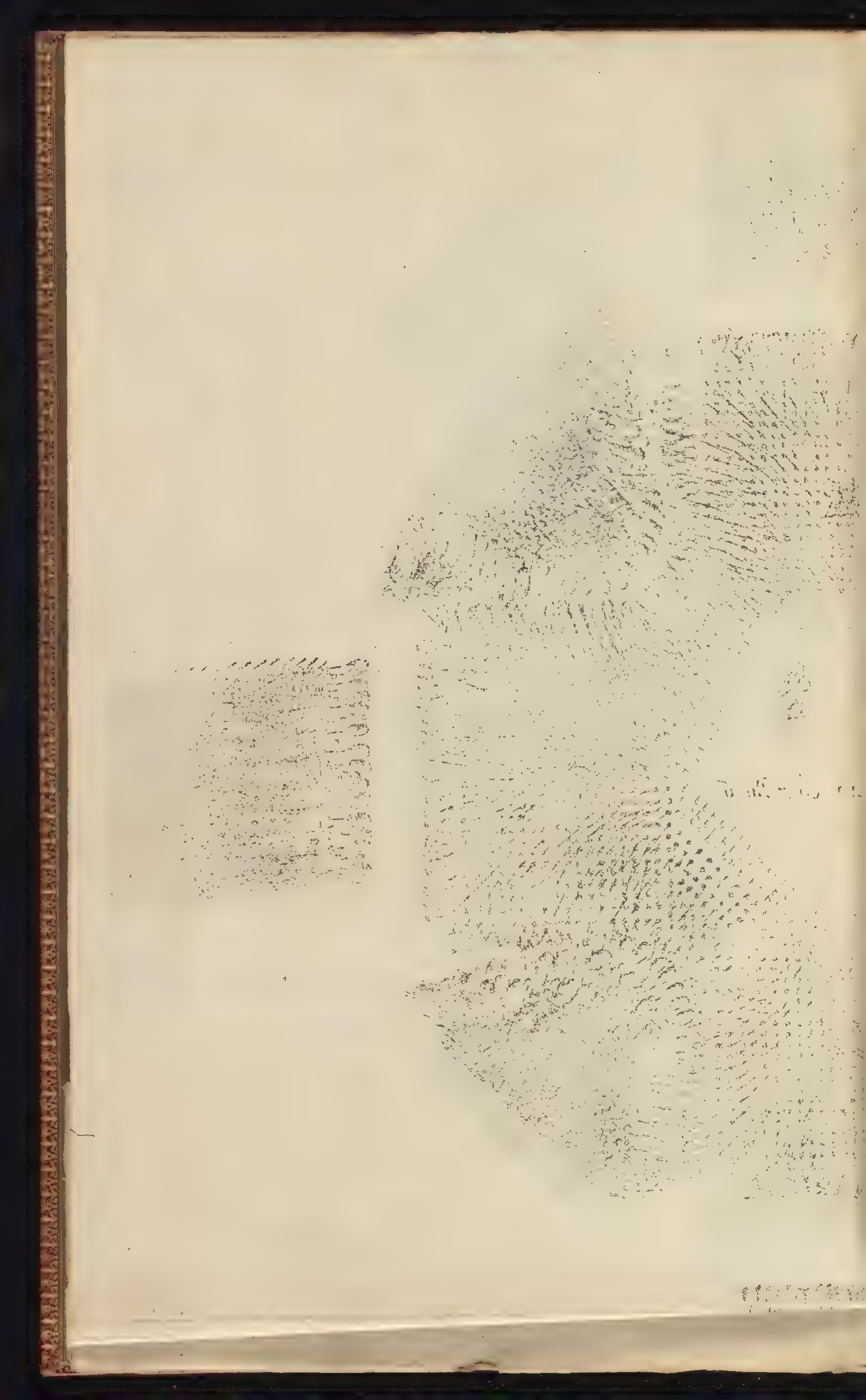
N2.
N1
N8.
N7
N6.
N5

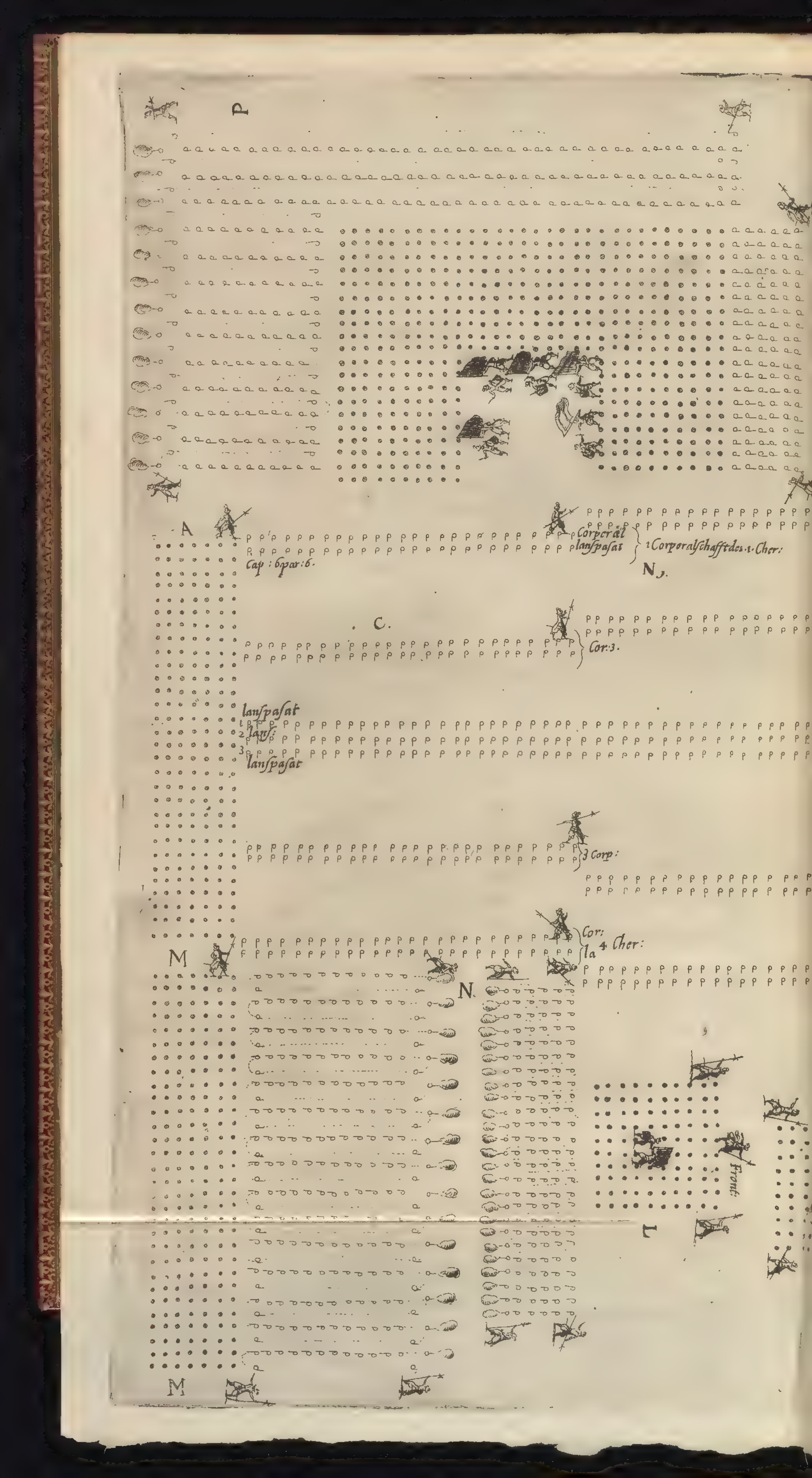

N 3
N 4

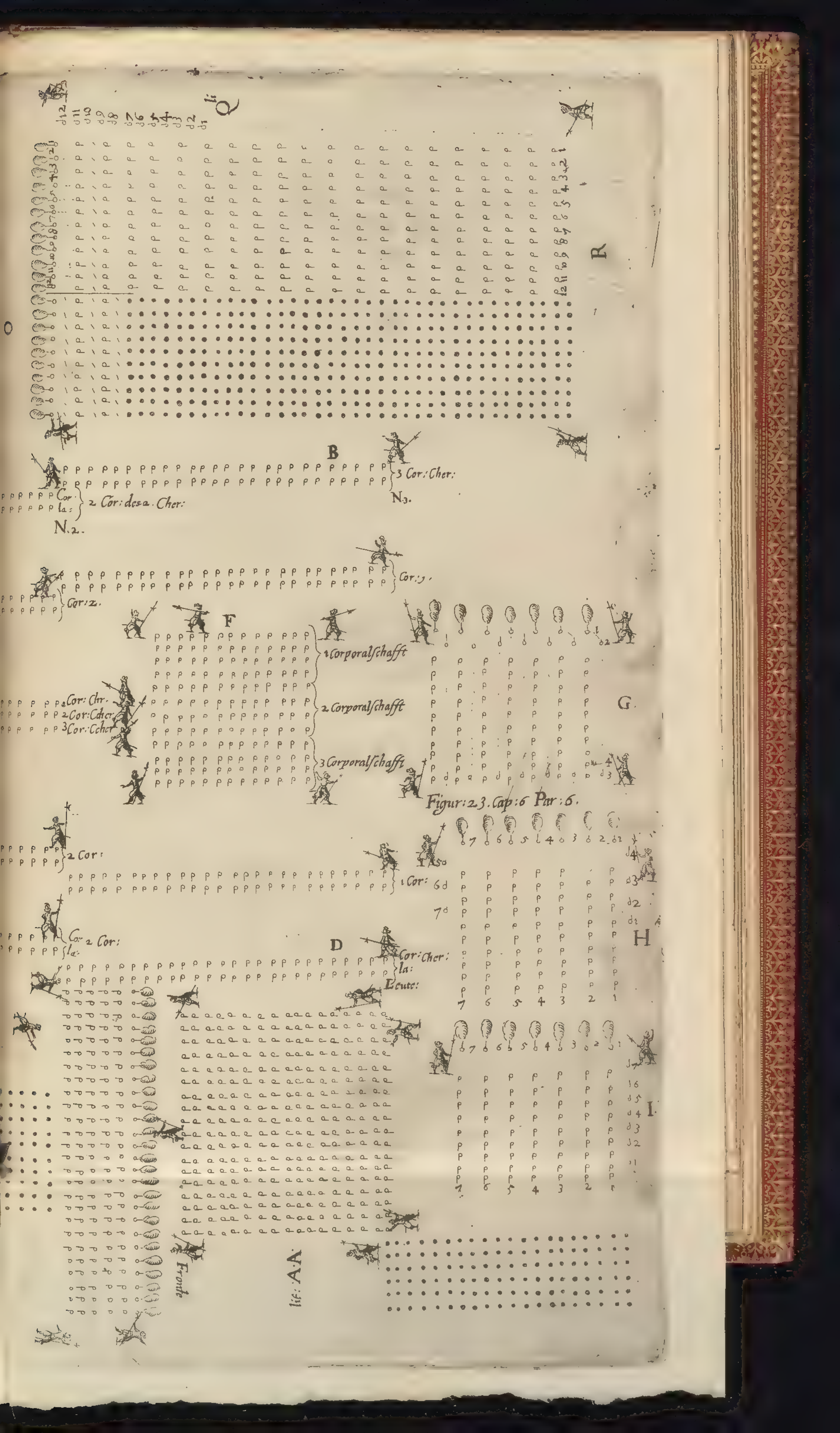




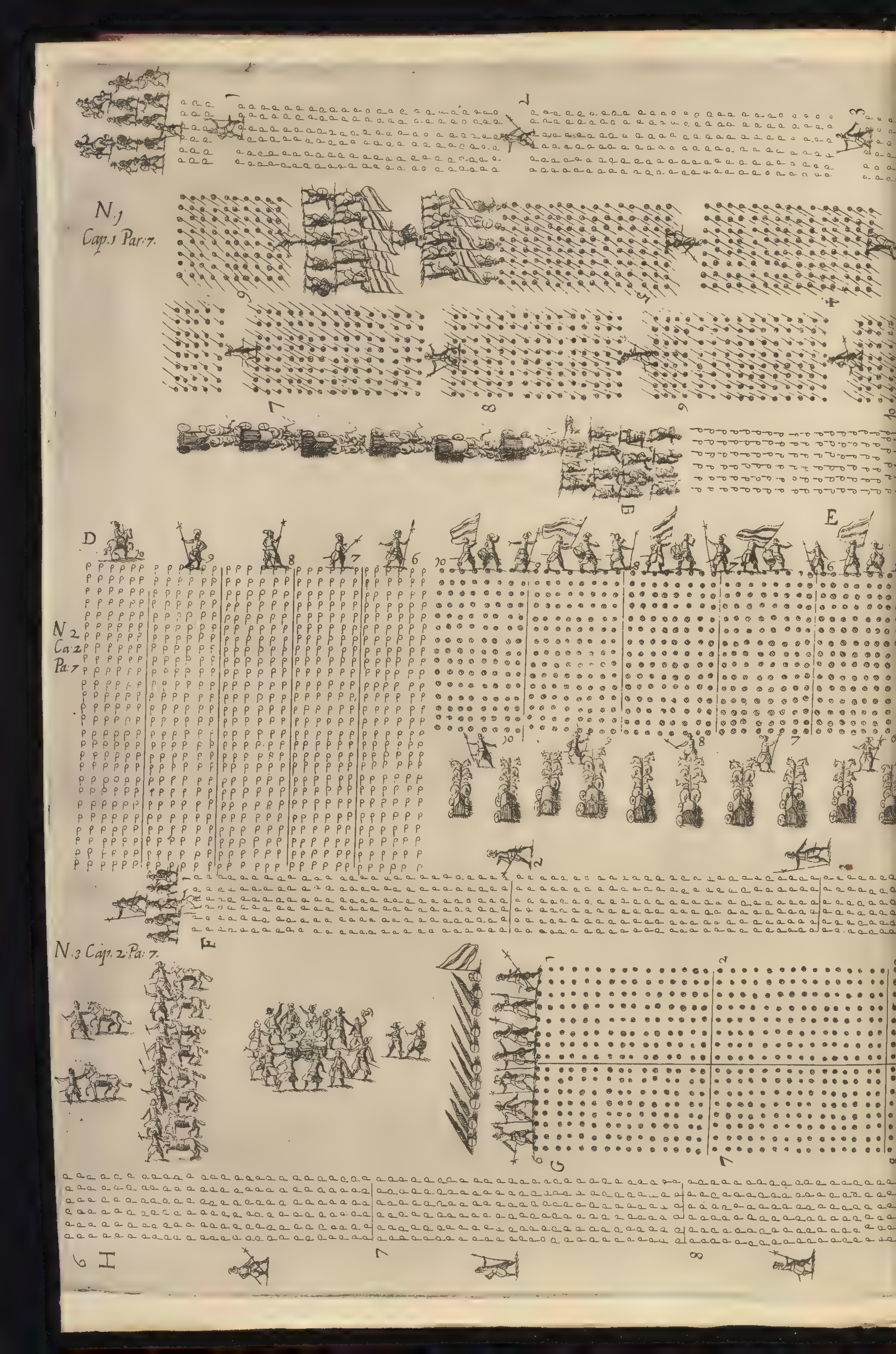

ig: 22 .Ca:5. Par:6



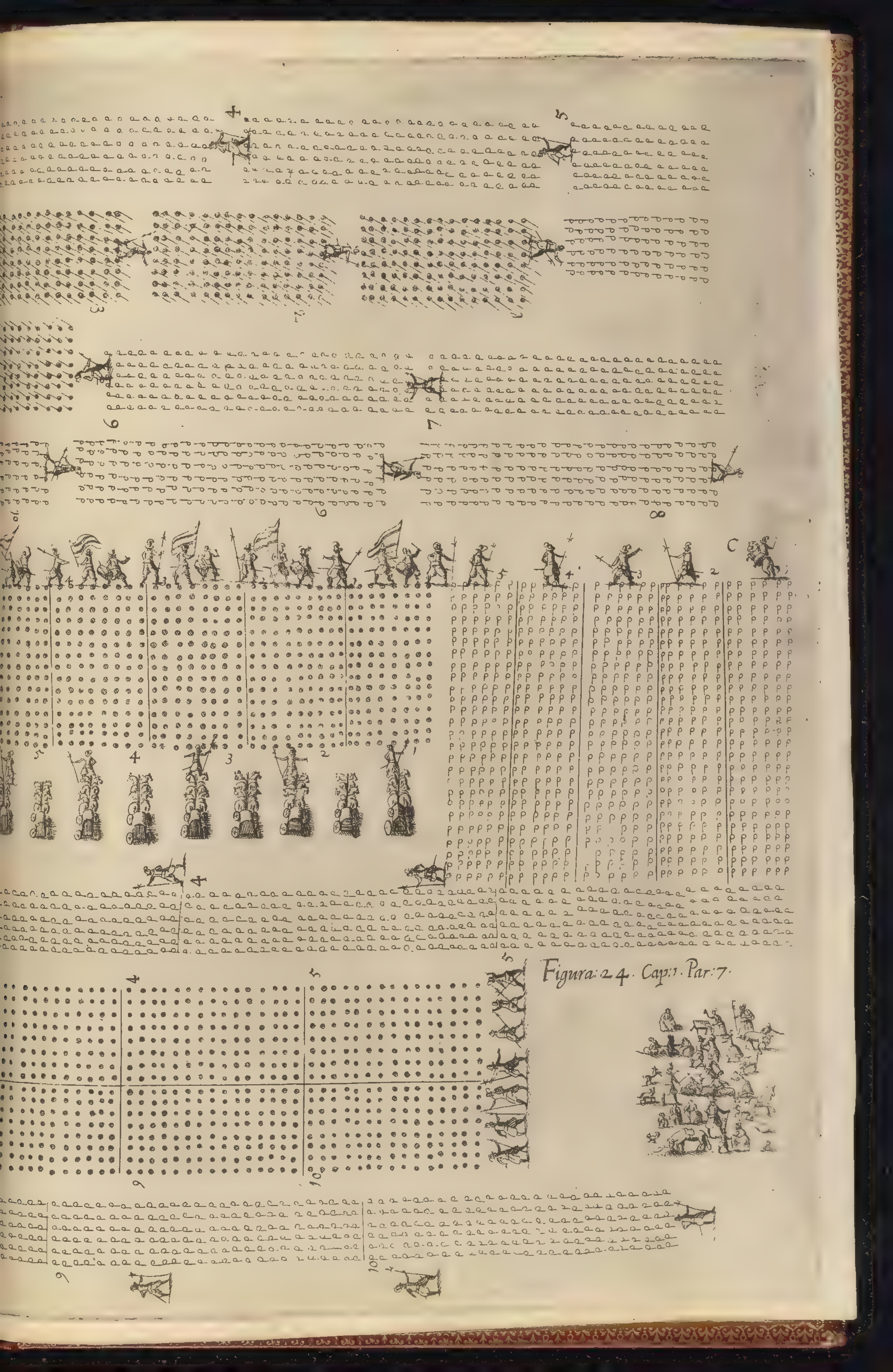

P
A
Corperal
lanspasat
1 Corporalschafft des 1. Cher:
Cap: 6 par: 6.
N.
C.
Cor: 3.
lanspasat
1
2 lansp:
3
lanspasat
3 Corp:
Cor:
la 4 Cher:
M
N.
Front.
L
M

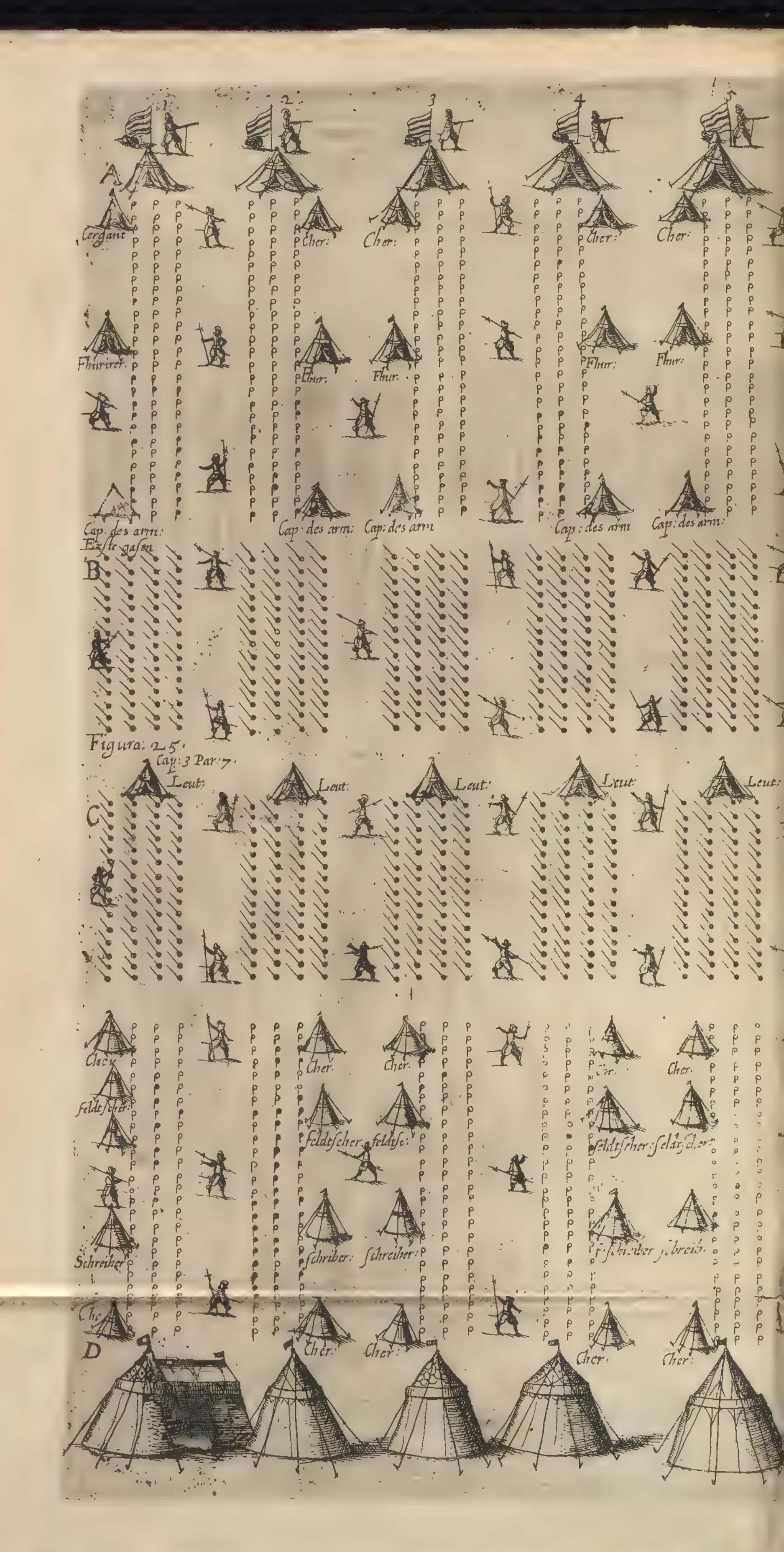


Q
R
B
3 Cor: Cher:
N.3.
2 Cor: des a. Cher:
N.2.
Cor:2.
F
1 Corporalschafft
2 Corporalschafft
3 Corporalschafft
G
Figur: 23. Cap: 6 Par: 6.
2 Cor:
1 Cor:
H
D
I
Fronte
lit: A.A.



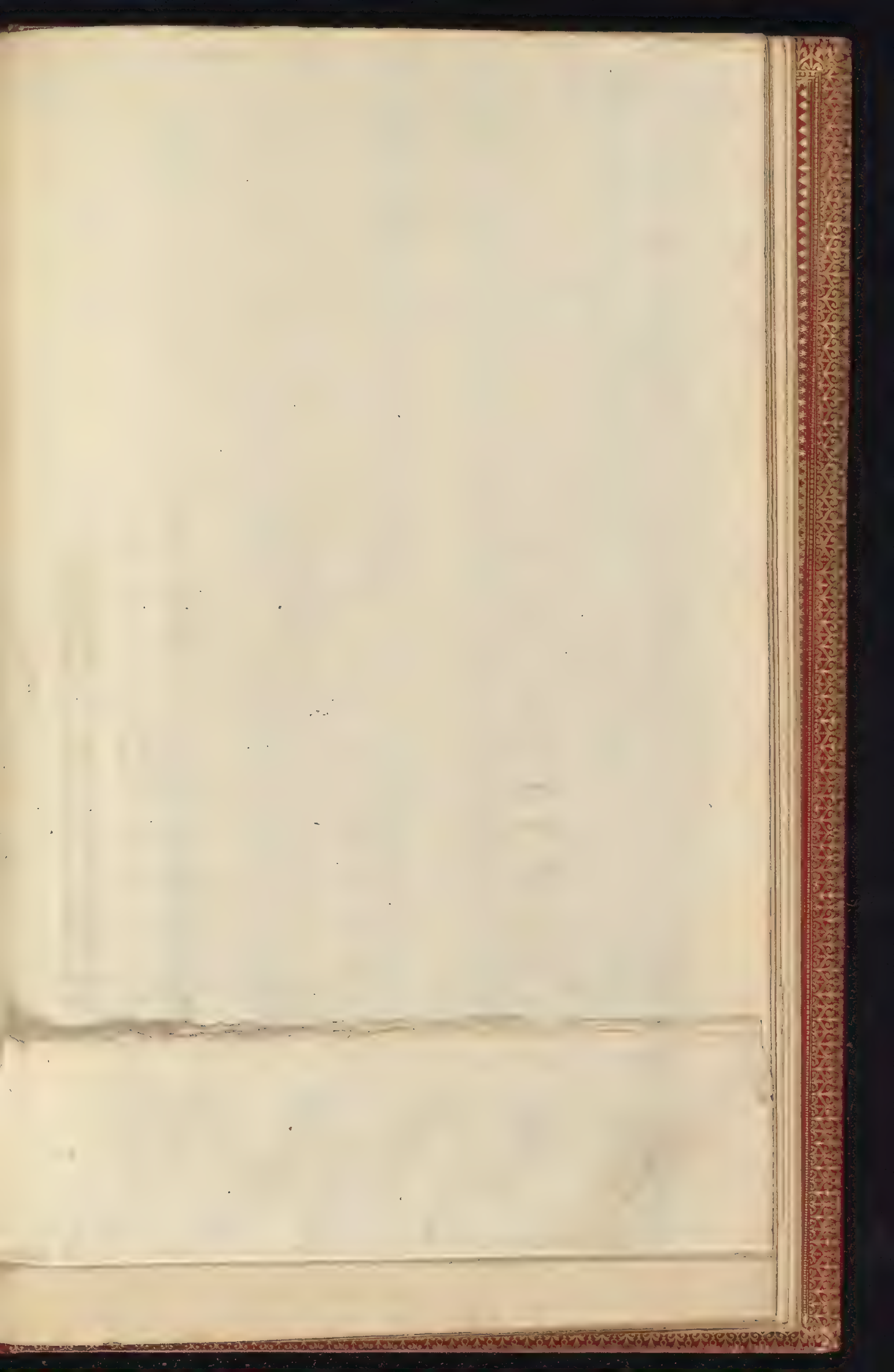
N.1
Cap.1 Par.7.
N 2
Ca.2
Pa.7
N.3 Cap.2 Pa.7.
D
E
F
G
H


Figura: 24. Cap:1. Par:7.



1
2
3
4
5
A
Cergant
Cher:
Cher:
Cher:
Cher:
Fhurirer.
Flur:
Flur:
Flur:
Flur:
Cap. des arm:
Erste gasen
Cap: des arm:
Cap: des arm
Cap: des arm
Cap: des arm:
B
Figura: 25.
Cap: 3 Par: 7.
Leut:
Leut:
Leut:
Leut:
Leut:
C
Cher.
Cher.
Cher.
Cher.
feldtscher.
feldtscher.
feldtsc:
feldtscher.
schriber:
schreiber:
Schreiber
D
Cher:
Cher:
Cher:
Cher:


6
7
8
9
10
Cher:
Cher:
Cher:
Cher:
Cergant
Flur:
Flur:
Flur
Flur:
Flur:
Cap: des arm
Cap: des arm
Cap: des arm:
Cap: des arm:
Cap: des arm:
Leut:
Leut:
Leut
Leut:
Leut:
Cher:
Cher:
Cher:
Cher:
Cer:
feldtscher:
f: scher:
f: scher:
feldtscher:
feldtscher:
schreib:
feldtschr:
schreiber:
f: schreib
Cher:
Cher:
Cher:
Cher
Cher



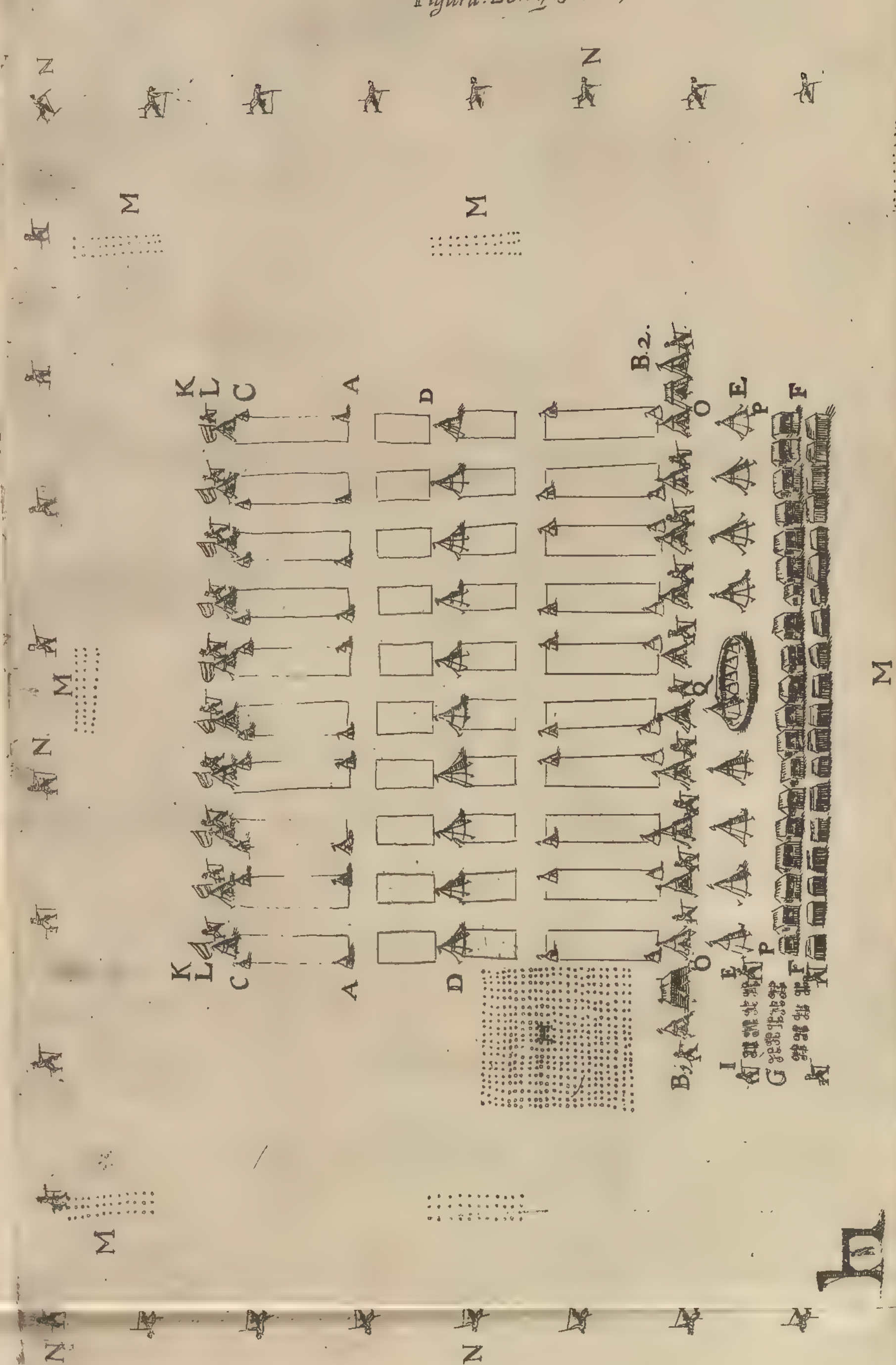
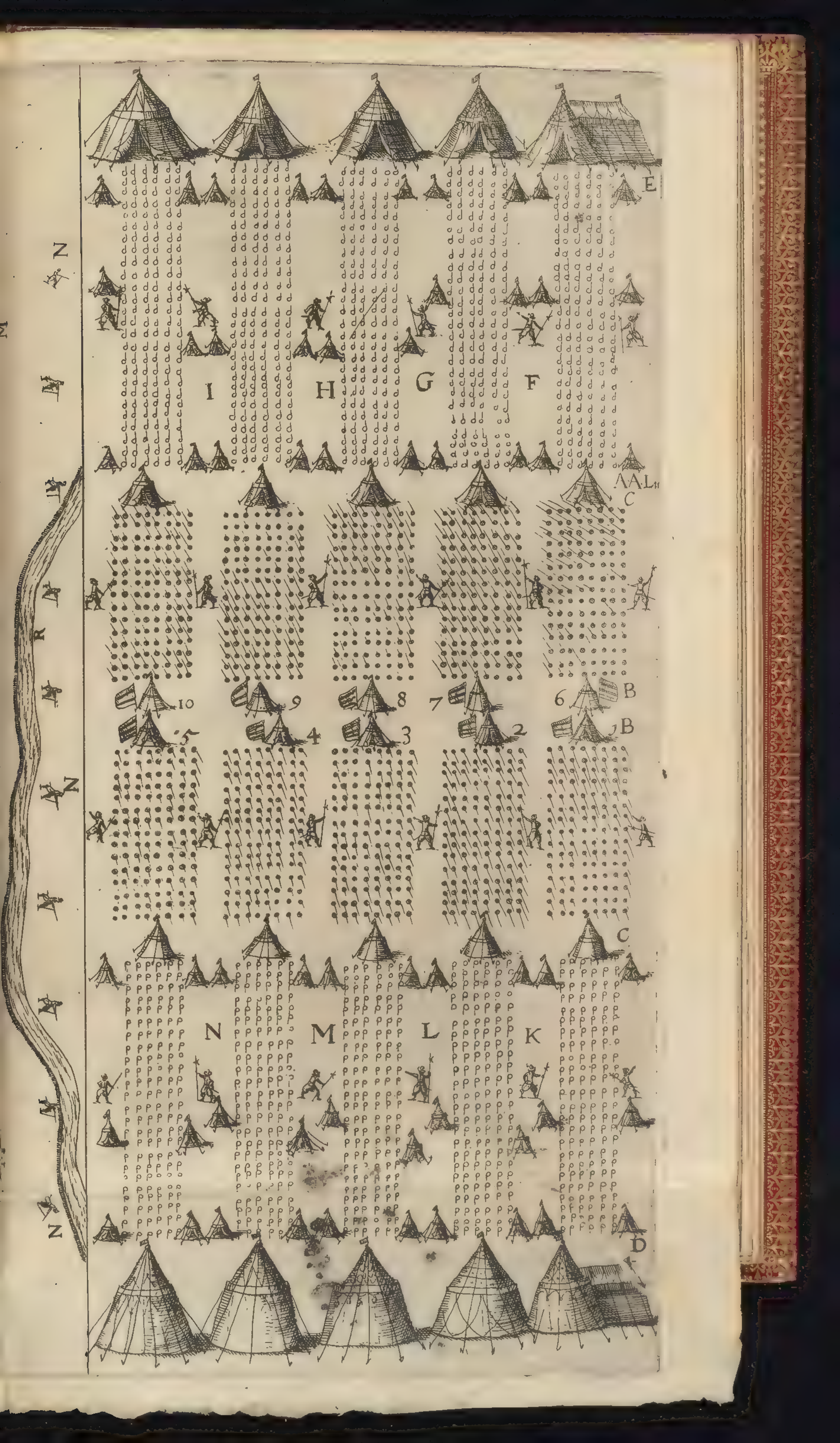


Figura.26.Cap:3.Par:7.


E
I
H
G
F
A A L
C
10
9
8
7
6
B
5
4
3
2
B
C
N
M
L
K
D

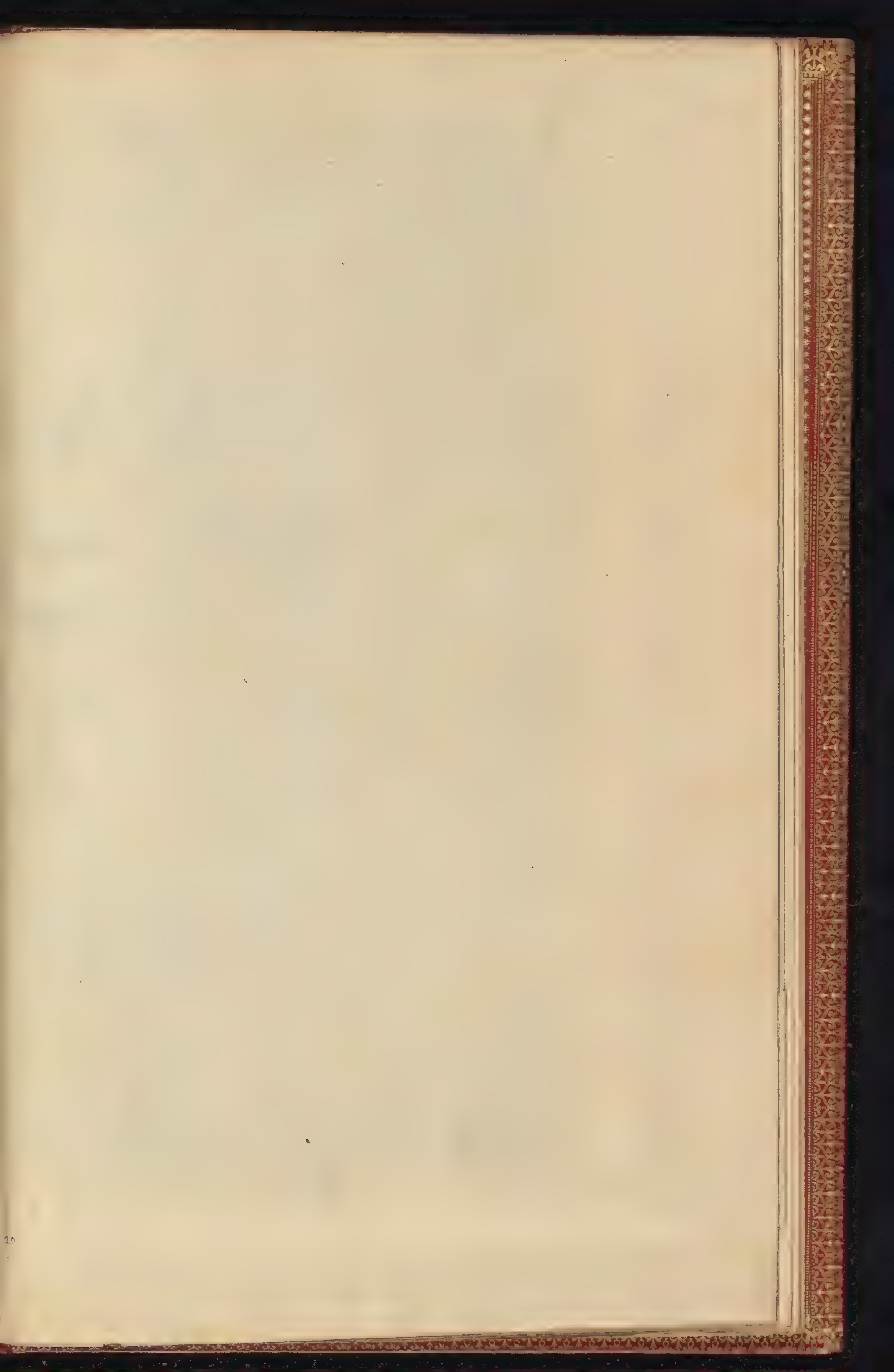
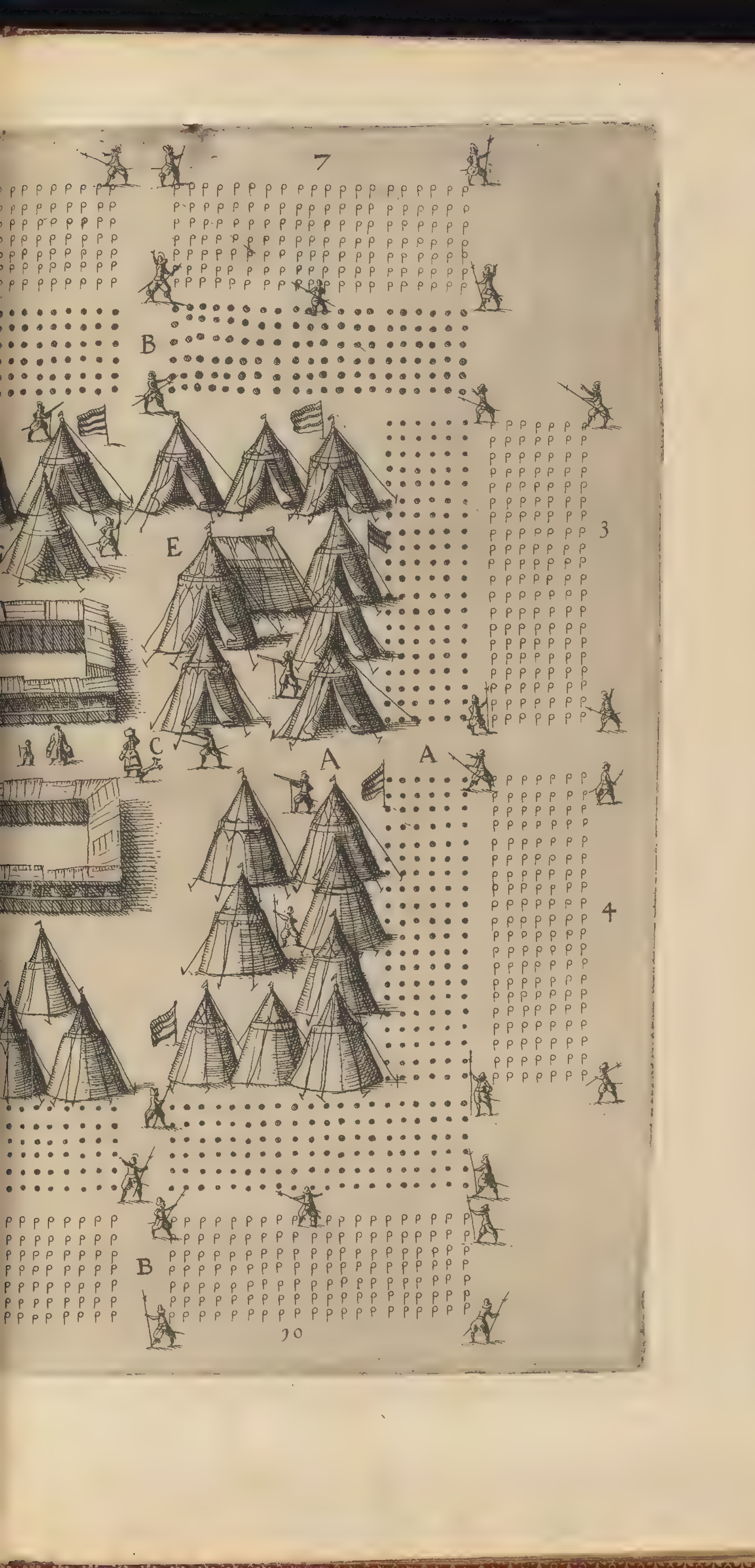
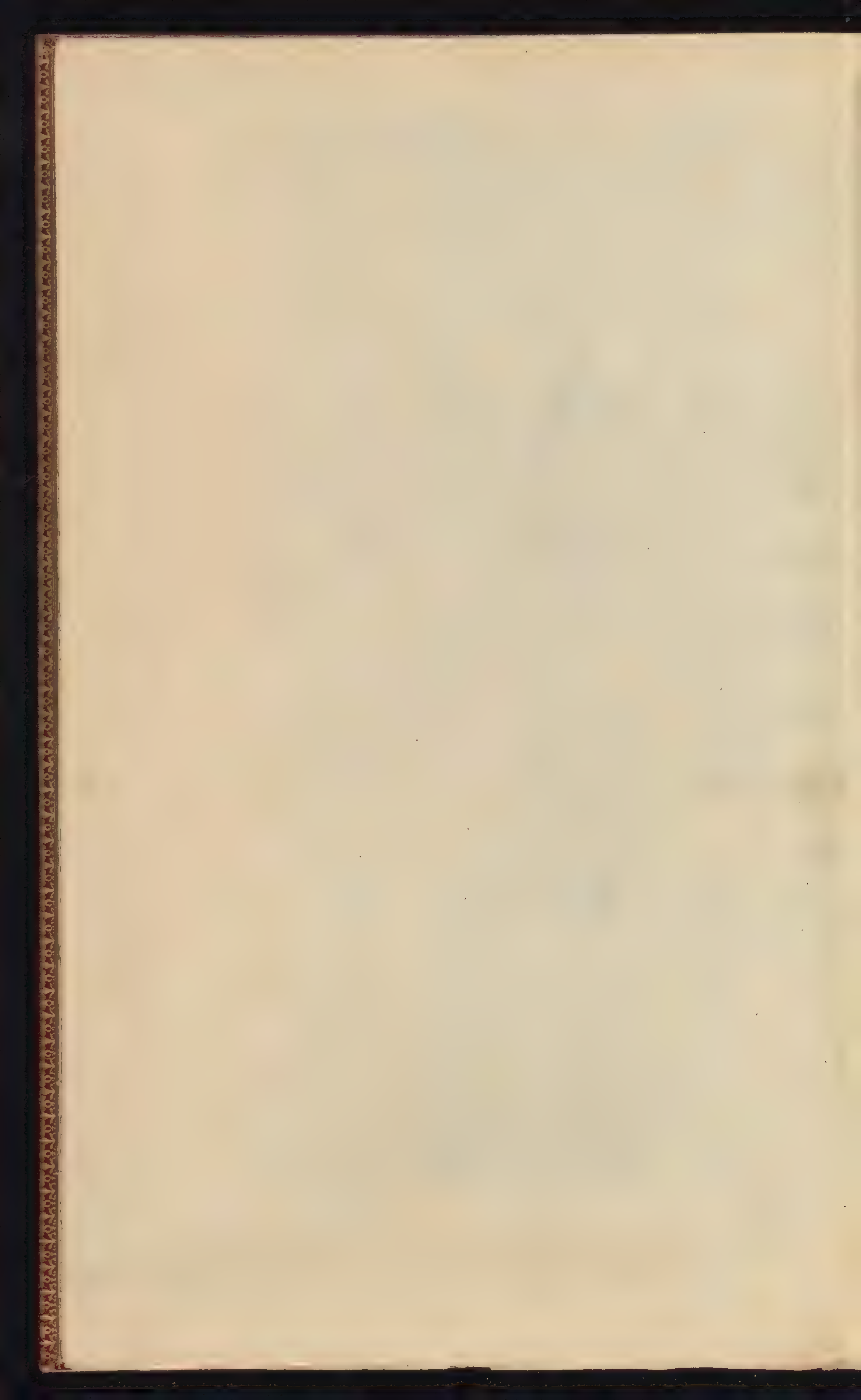
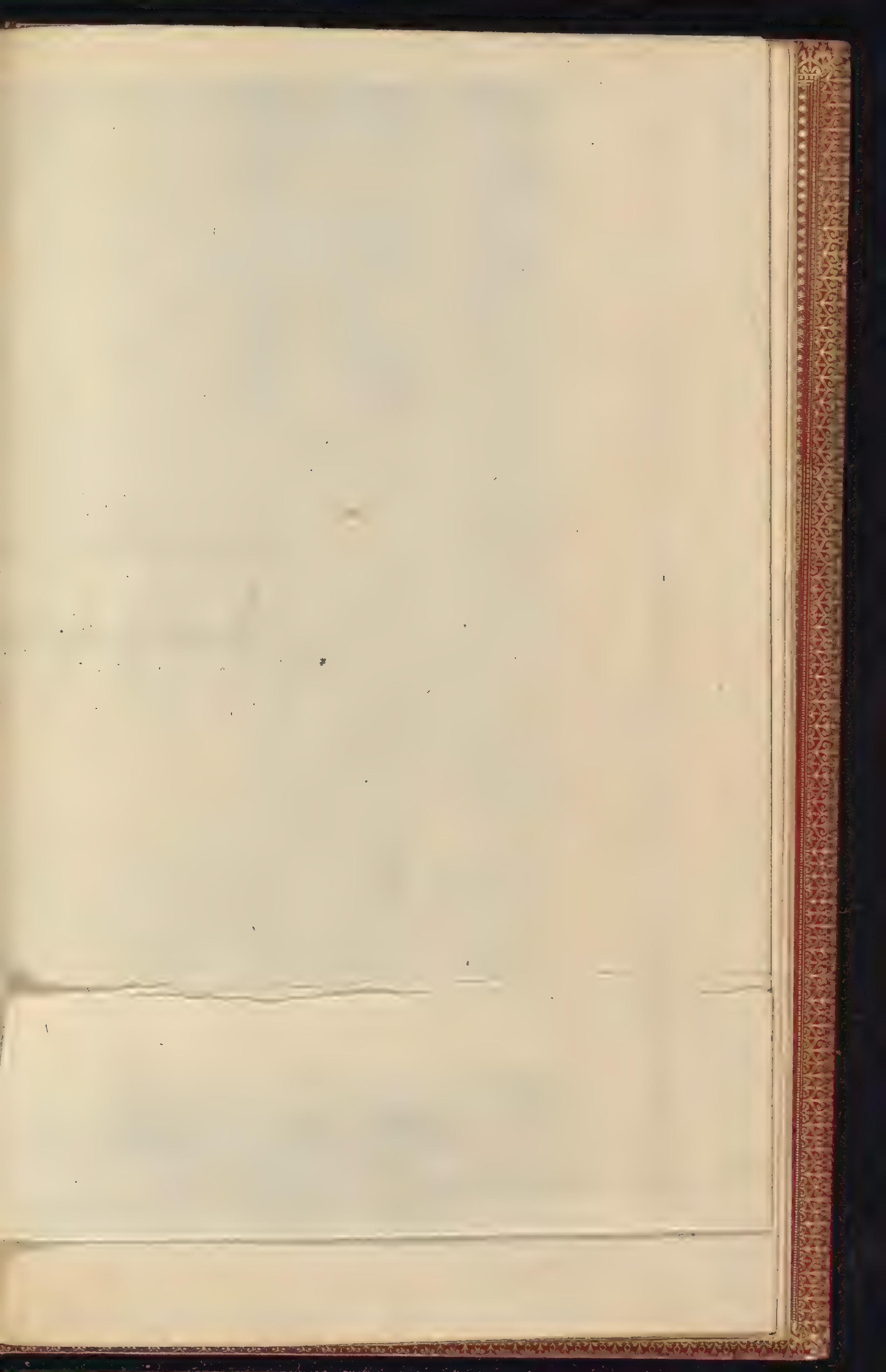



Figura . 27.
Cap: 5. Par: 7.
5
6
C
F
A
A
C
D
H
C
1
2
8
9



7
B
E
3
C
A
A
4
B
10





Fegura

A

4

3

C

E

F

2

10

D

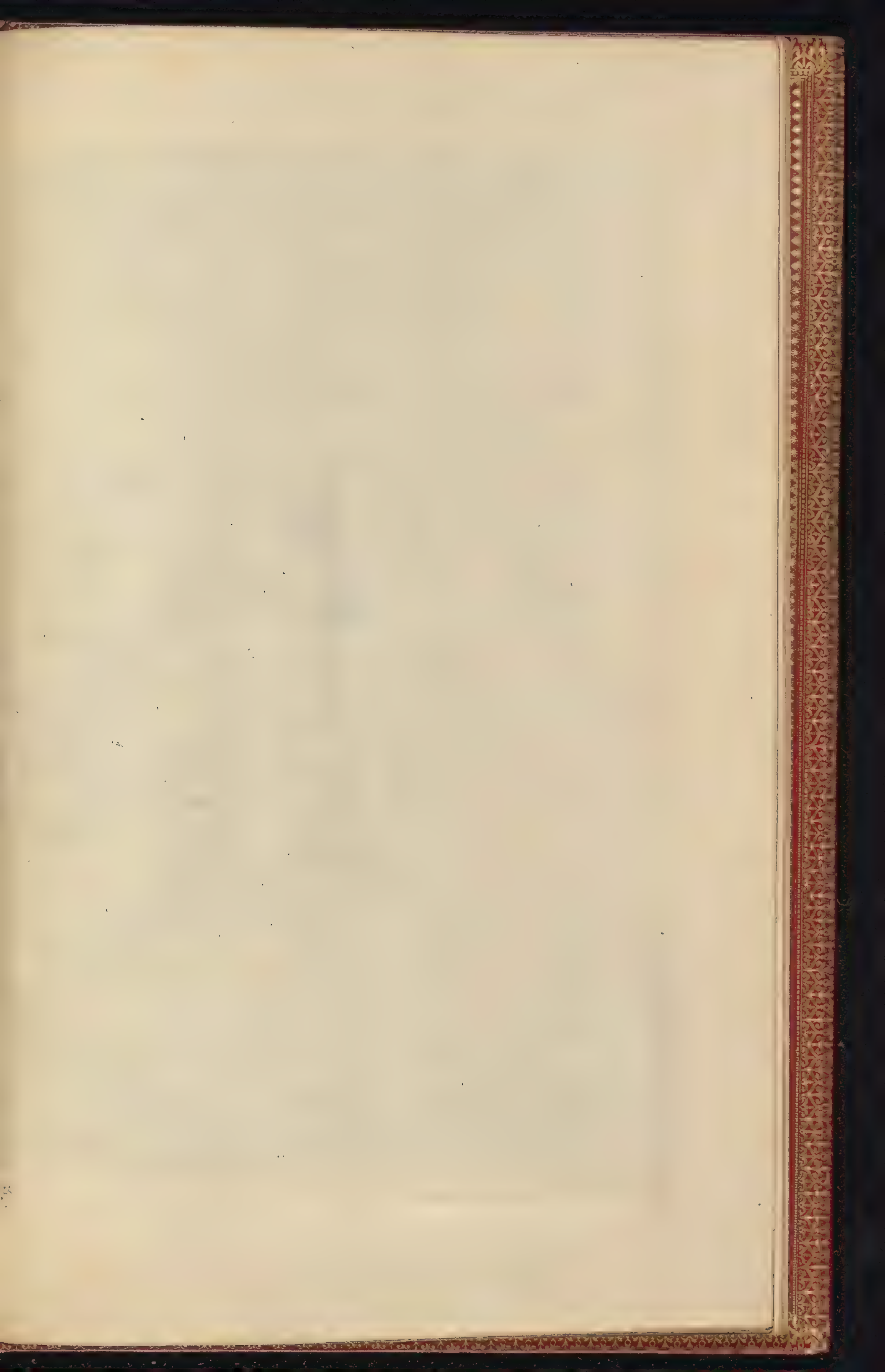
G

H

I

I


A
6
5
E
F
7
8
B
9
G
H
I
I



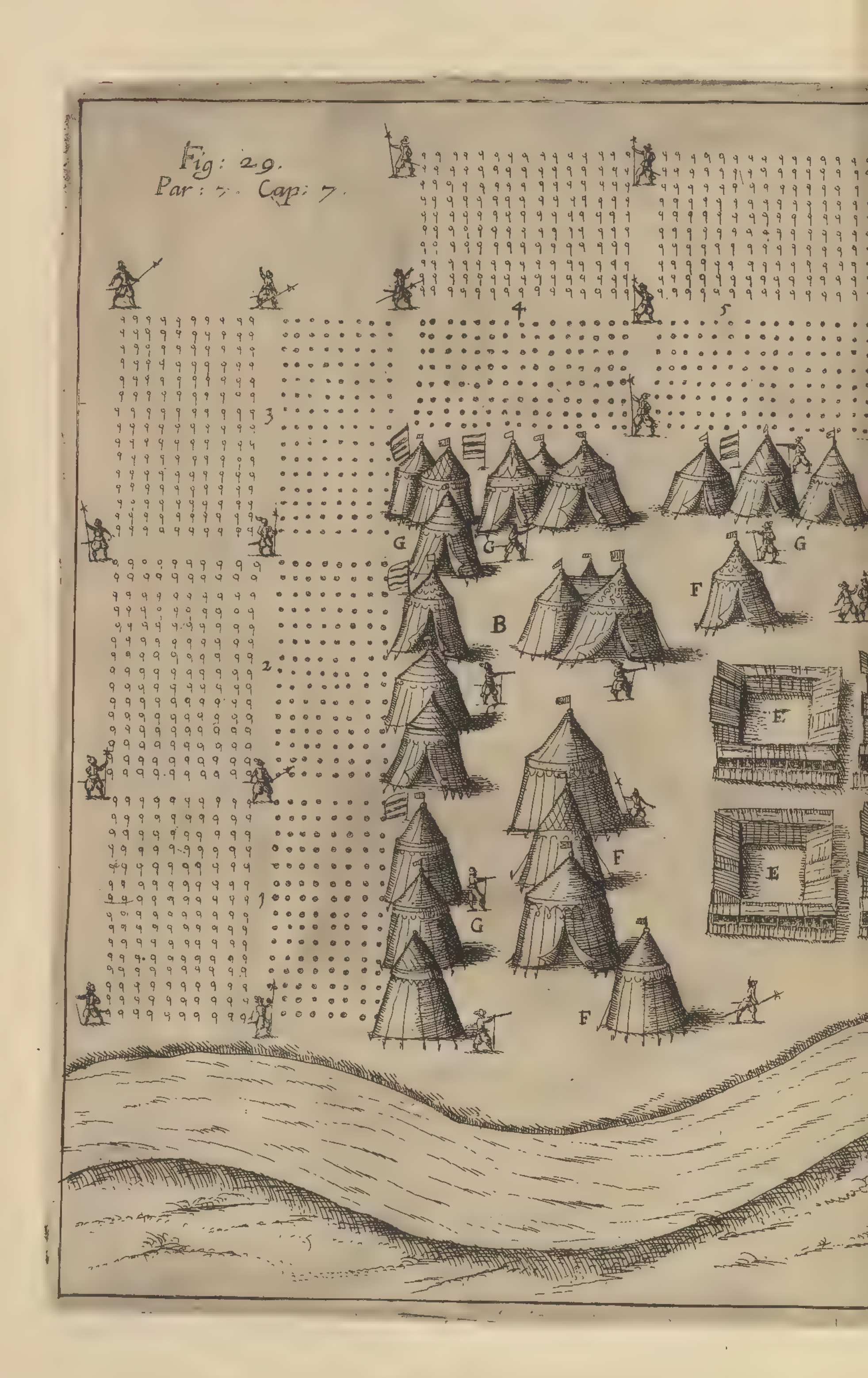
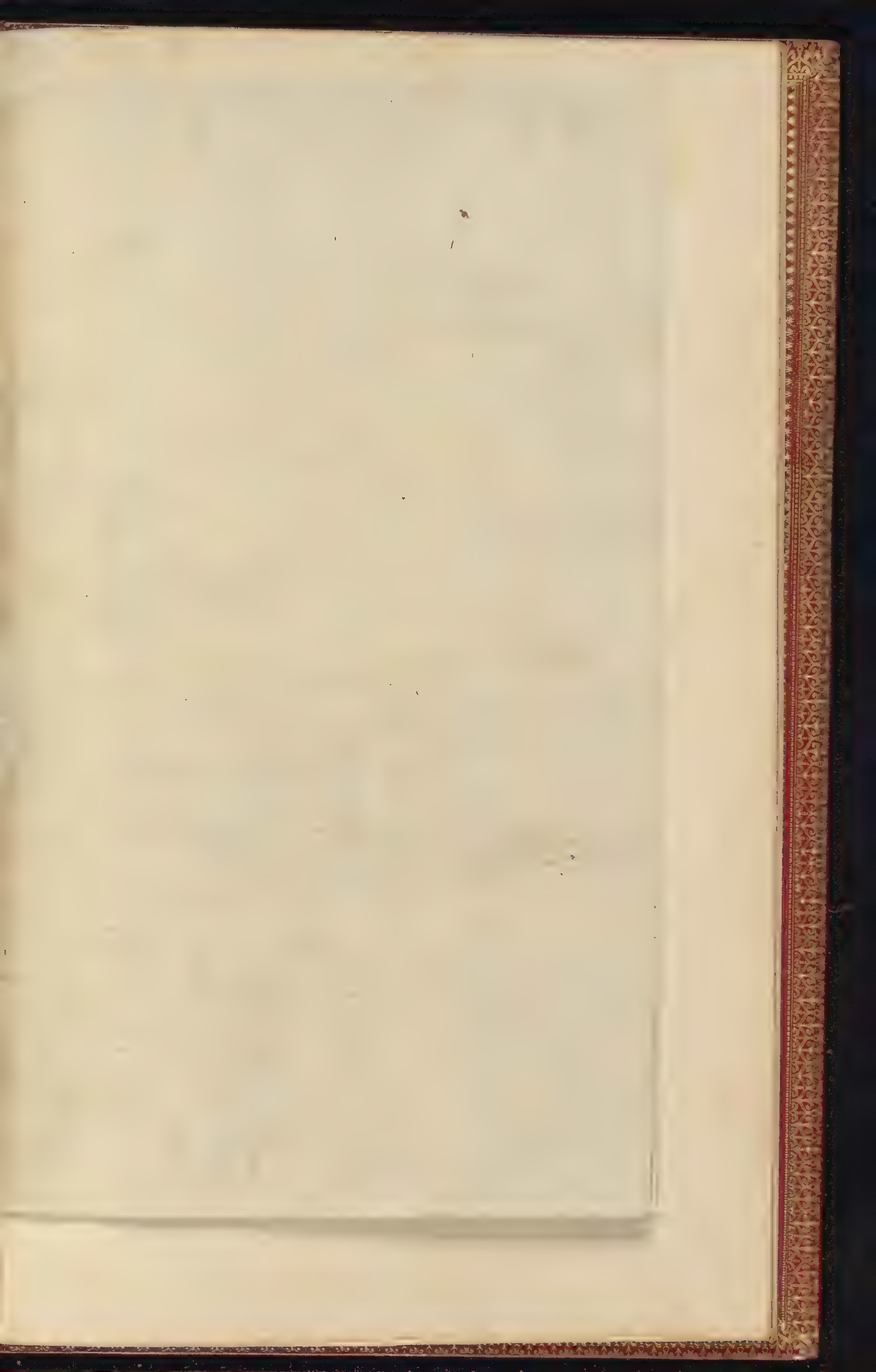


Fig: 29.
Par: 7. Cap: 7.
1
2
3
4
5
G
G
G
G
B
F
F
F
E
E

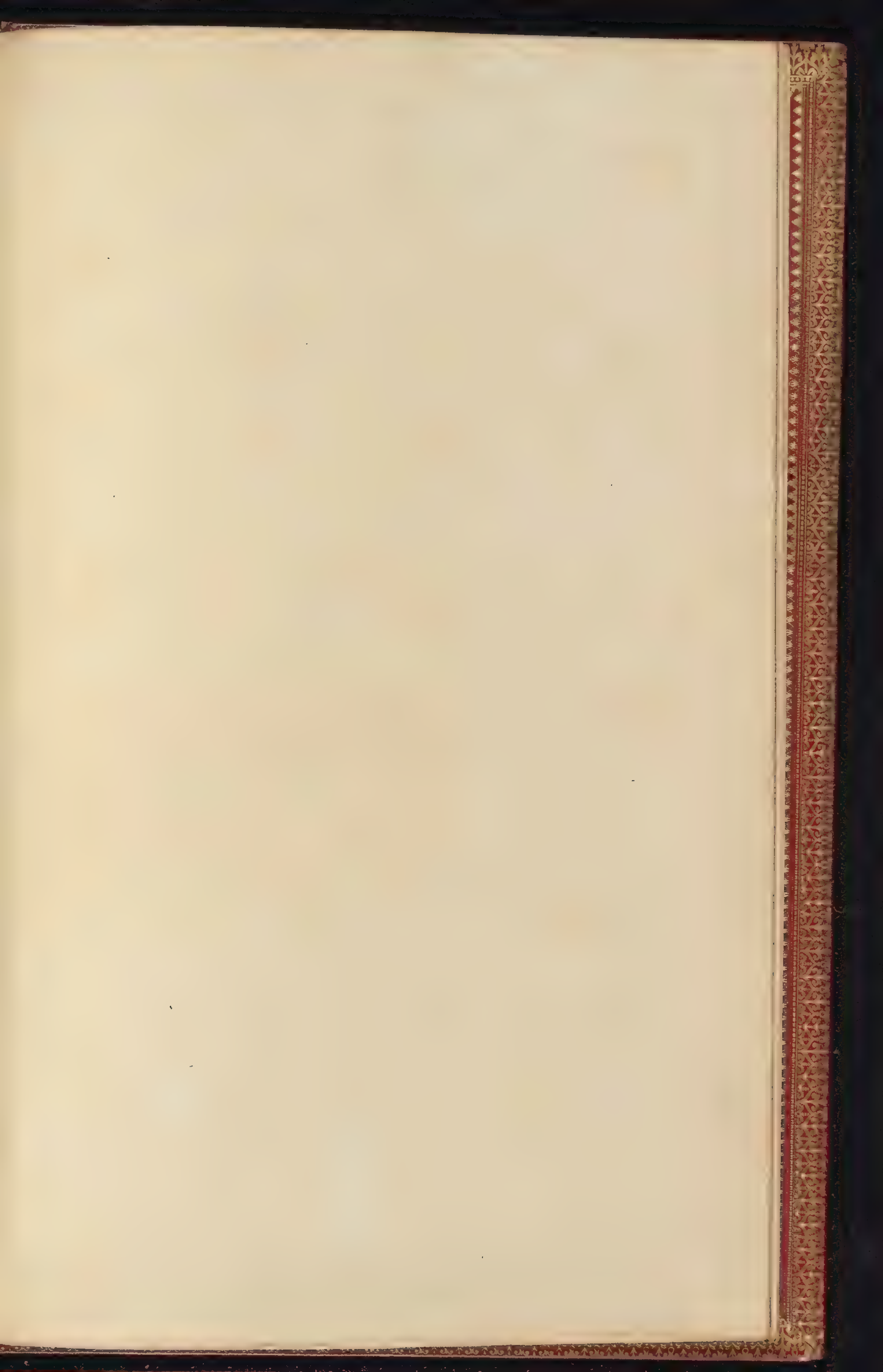

6
7
8
G
G
C
D
9
E
A
G
F
E
F
F
10
H

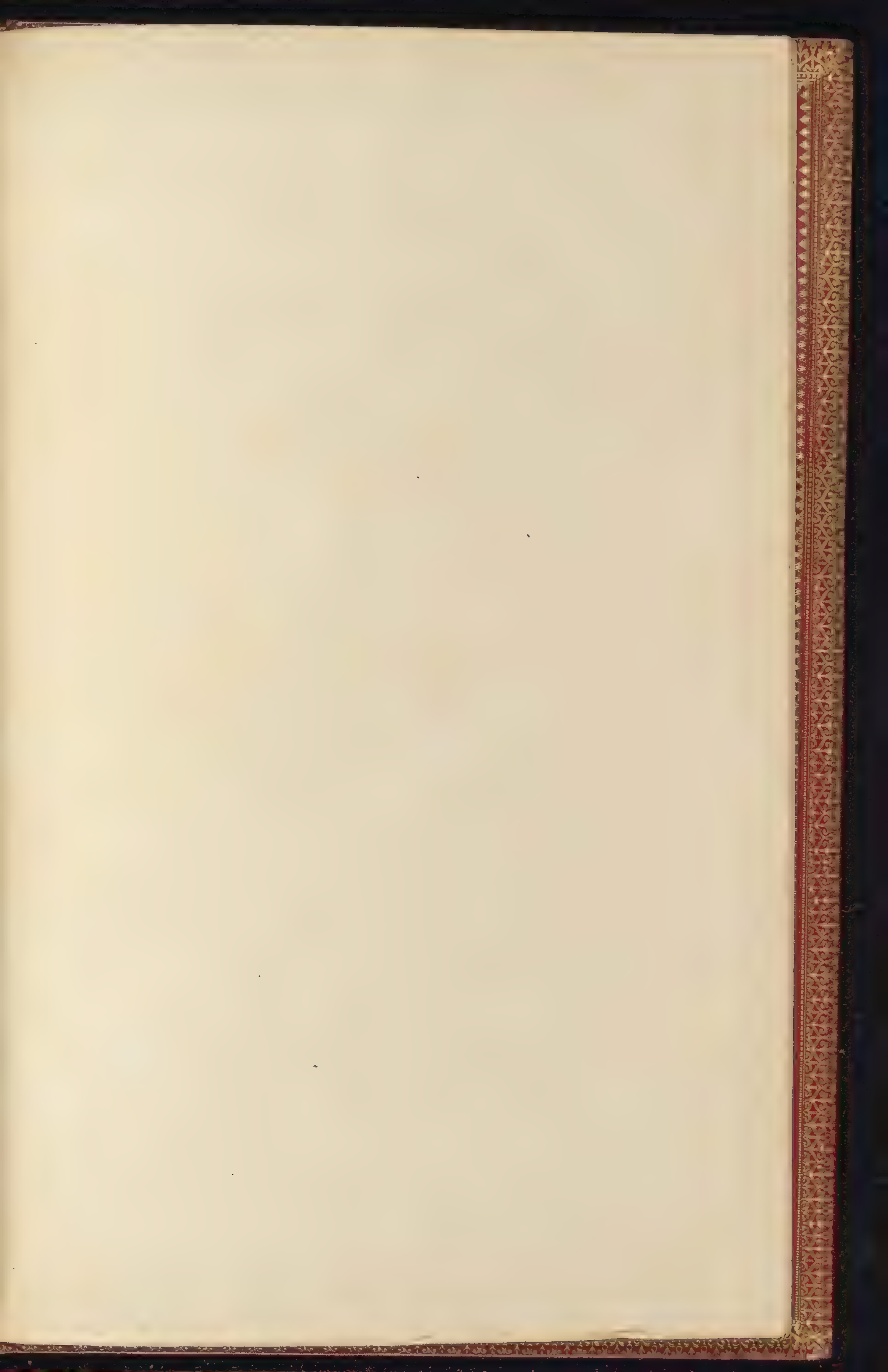


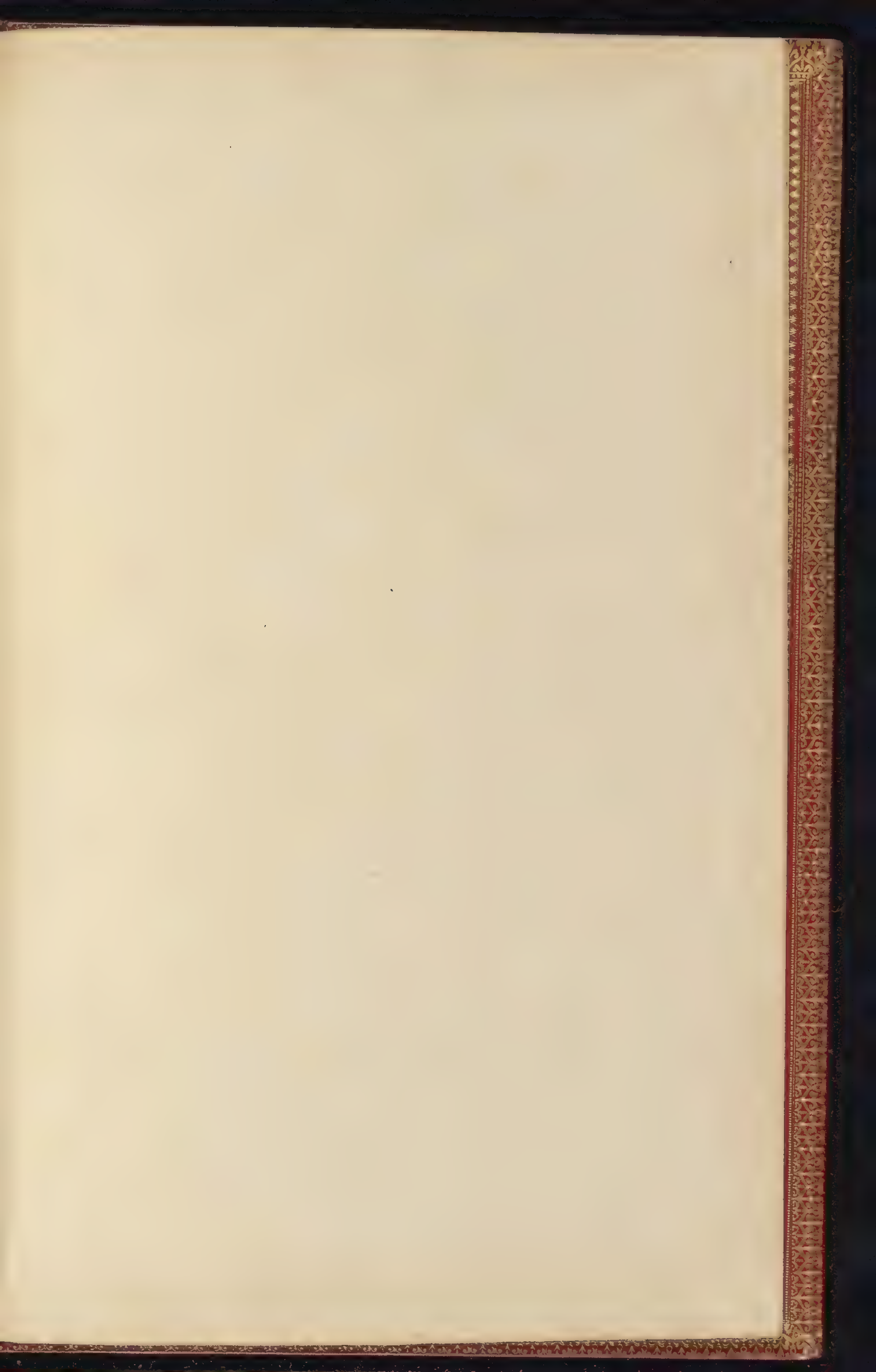


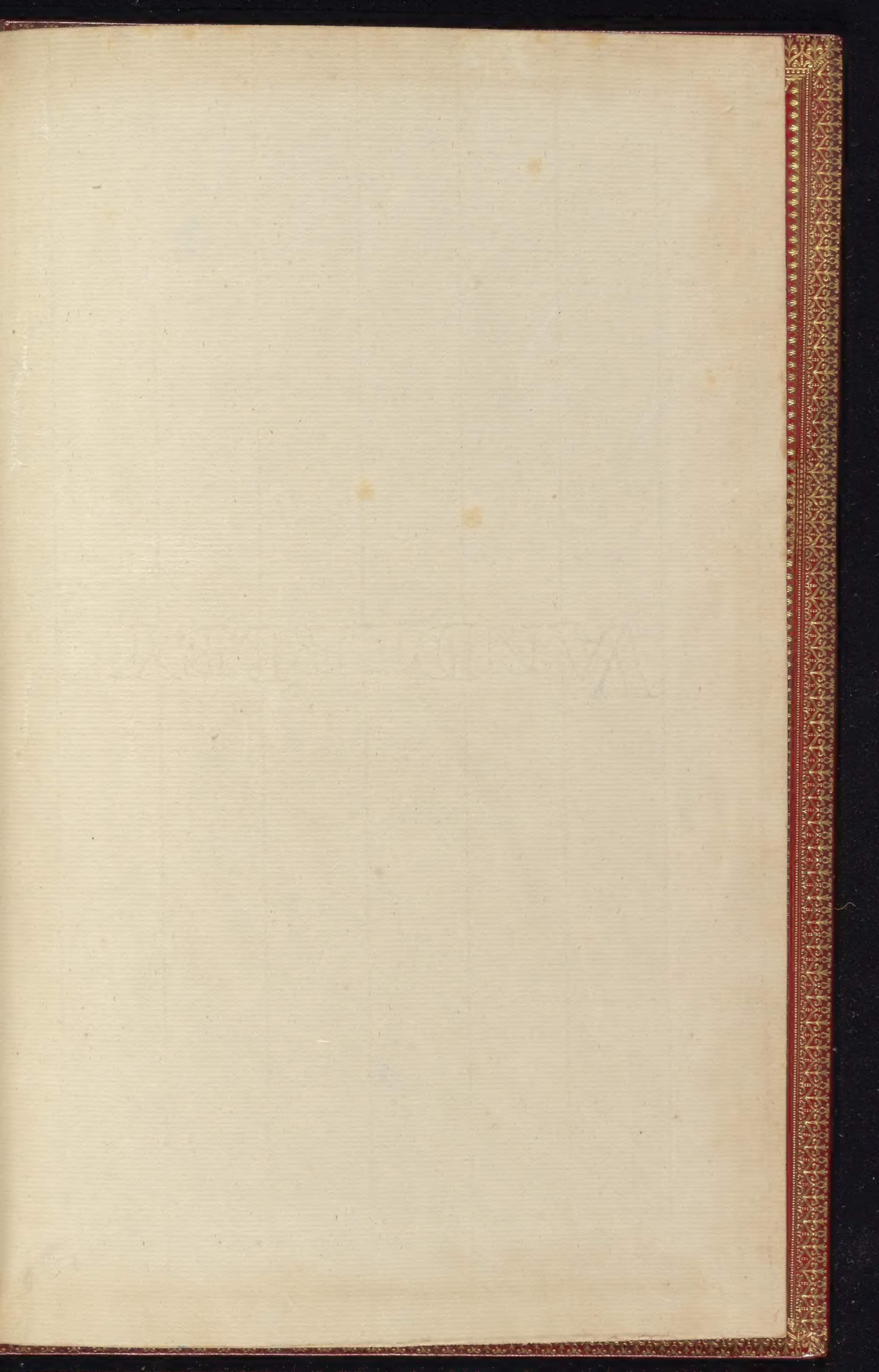
M
L
L
O
H
M
G
E
L
F
D
K
B
N
L
E
D
L
A
G
D
P
I
I
O
L
M
N
N


Figura 30 Par: 7 Cap: 8
N
M
M
O
H
F
E
E
C
D
E
L
M
C
P
P
C
D
F
I
G
E
F
G
O
M
M
N












SPECIAL 93-B
10644
GETTY CENTER LIBRARY

